



The *Great* Canadian
Catholic Hospital History Project

Documenting the legacy and contribution of the
Congregations of Religious Women in Canada,
their mission in health care, and the founding and operation of Catholic hospitals.



Projet de la *Grande* Histoire
des hôpitaux catholiques au Canada

Retracer l'héritage et la contribution des
congrégations de religieuses au Canada,
leur mission en matière de soins de santé ainsi que la fondation et l'exploitation des hôpitaux catholiques.

En toute disponibilité:
L'Hôpital Général des Sœurs de la
Charité de Montréal, «Sœurs Grises»
Tome V : 1910-1935

par Estelle Mitchell, s.g.m.

Source: Archives des Sœurs de la Charité
de Montréal, «Sœurs Grises».

Copyright: ©1996 Estelle Mitchell, s.g.m.
Avec permission

Digitized: Avril 2015

Estelle Mitchell, s.g.m.

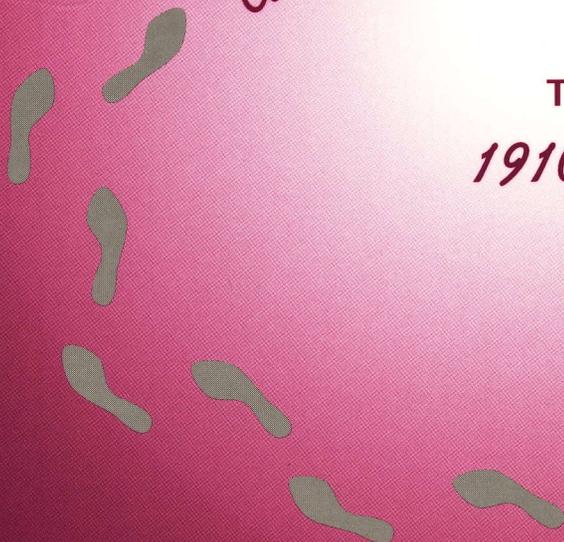
**L'HÔPITAL GÉNÉRAL DES SOEURS DE LA
CHARITÉ DE MONTRÉAL, «SOEURS GRISES»**

COLLECTION PAGES D'HISTOIRE



*En toute
disponibilité*

Tome V
1910 - 1935



**L'HÔPITAL GÉNÉRAL DES SOEURS DE LA
CHARITÉ DE MONTRÉAL, «SOEURS GRISES»**

Estelle Mitchell, s.g.m.

Membre de la Société historique de Montréal,
de la Société des écrivains canadiens et
du Conseil International des Archives.

*En toute
disponibilité*

Tome V

1910 - 1935



Éditions Continentales

Éditions Continentales
1405 Bishop, bureau 100
Montréal (Québec)
H3G 2E4
(514) 848-9929

Distribution:

Diffusions Montpellier

Composition et montage:

Pierrette Bujold-Lafèche,
Inf-O-grafix

Conception et illustration de la couverture:

Jeannine Thériault, s.g.m.

Dépôt légal:

Deuxième trimestre de 1996
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Copyright 1996
Estelle Mitchell, s.g.m.
Tous droits réservés

On ne peut reproduire aucune partie du présent ouvrage, sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit, sans avoir obtenu au préalable, l'autorisation écrite de l'auteur.

ISBN 2-921277-46-8

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR:

- **Elle a beaucoup aimé**
Fides, Montréal et Paris, 37e mille
Traduction anglaise:
Marguerite d'Youville
Palm Publishers, Montréal, 1965

- **Mère Jane Slocombe**
9e supérieure générale des Soeurs Grises
Fides, Montréal et Paris, 1964

- **Messire Pierre Boucher, 1622-1717**
Montréal, Librairie Beauchemin, 1967
2e édition Vac Offset, 1980

- **Le soleil brille à minuit**
Montréal, Librairie Beauchemin, 1970

- **Le vrai visage de Marguerite d'Youville**
Montréal, Librairie Beauchemin, 1973, 1974, 1978
Traduction anglaise:
**From the Fatherhood of God to the Brotherhood
of Mankind**
Vac Offset & Printing, Montréal, 1977
Traduction japonaise, octobre 1978
Traduction portugaise, 1980
Traduction espagnole, 1990

- **L'essor apostolique 4e volume de l'histoire de l'Hôpital général**
Montréal, Typo Graphica, 1981
Traduction anglaise, Sr Antoinette Bézaire
Éditions du Méridien 1991

- **Les Soeurs Grises de Montréal à la Rivière Rouge, 1844-1894**
Éditions du Méridien
Montréal, 1987

- **Le Curé Charles Youville-Dufrost et sa mère..., 1729-1790**
Éditions du Méridien
Montréal, 1987

- **Les Soeurs Grises de Montréal en Colombie sud-américaine, 1994**
Traduction anglaise par Marie Bonin, s.g.m. et Catherine Leclair, s.g.m.

ABRÉVIATIONS

AnnalesAnn.
ArchivesArch.
ChroniquesChron.
Circulaires mensuellesC.M.
Communauté - CommunautésCté - Ctés
CongrégationCong.
Correspondance généraleCorr. gén.
Maison mèreM. M.
Mémoire particulierMém. part.
MonseigneurMgr
Monsieur, MessieursM. MM.
MontréalMtl
Notice biographiqueNot. biog.
Prêtres de St-Sulpicep. s. s.
Soeur, SoeursSr - Srs
Soeurs Grises de Montréals.g.m.

PRÉFACE

Le cinquième volume de l'Hôpital Général des Soeurs de la Charité de Montréal «Soeurs Grises», EN TOUTE DISPONIBILITÉ, que j'ai l'honneur de présenter, est l'oeuvre d'une historienne chevronnée, soeur Estelle Mitchell. En glanant dans nos archives communautaires des années 1910 à 1935, l'auteure met en lumière certaines réalisations opérées durant vingt-cinq années d'histoire, travail qui dévoile l'étendue de ses connaissances et la valeur d'une documentation minutieusement colligée au cours des quatre dernières décennies.

C'est avec une vive gratitude que je la remercie d'avoir mené à bien cette recherche illustrant la fécondité apostolique de ce quart de siècle de notre histoire.

À travers les épisodes racontés dans ce livre, on voit se déployer un amour qui, s'étendant à travers le Québec, franchit les frontières pour s'épanouir en de nombreuses fondations aux États-Unis et jusqu'aux lointaines rives de l'Océan Arctique. Cet amour soutient les courages et permet de surmonter toutes les difficultés: incendies d'origine douteuse ou épidémies atteignant les plus robustes d'entre elles et fauchant celles déjà affaiblies par les privations alimentaires. Quel courage ne faut-il pas pour affronter les

longues périodes d'obscurité du Nord canadien, où l'isolement causé par la lenteur du courrier qui n'arrive à destination que deux fois l'an. Que d'abnégation cachée dans cette manifestation de l'amour que sont les oeuvres fondées «en toute disponibilité» à la suite de Marguerite d'Youville, celle qui a beaucoup aimé Jésus-Christ et les pauvres. C'est cette réalité que reflète ce livre et son titre éloquent: EN TOUTE DISPONIBILITÉ.

Deux religieuses exceptionnelles assument le leadership de la congrégation durant cette période de notre histoire: Mère Anna Piché et Mère Octavie Dugas. Deux animatrices qui, chacune à sa façon, suscitent une généreuse acceptation à **partir** dans la foi comme Abraham, et à **servir** sans distinction comme Marguerite d'Youville.

La première, Mère Piché, s'était jointe aux Soeurs Grises dans un désir de «disponibilité entière»; sa vie attestera qu'elle a été prise au mot. La misère, elle ne lui a pas été ménagée dans ses courses apostoliques aux Territoires du Nord-Ouest! La serviabilité, elle l'a vécue dans un service d'autorité simple et plein d'amour. Mère Anna Piché savait ce qu'elle demandait à ses soeurs lorsqu'elle les invitait à s'exiler dans un pays au climat sibérien pour se mettre au service d'une culture combien différente de la leur, dans des missions appelées par Sa Sainteté Pie XI «les missions les plus difficiles» et méritant aux ouvrières le titre de FEMMES HÉROÏQUES.

L'auteure nous présente une autre supérieure générale, Mère Octavie Dugas, «femme consommée dans l'abandon». La fondation d'oeuvres exigeantes se poursuit tout au cours de son mandat. Elle qui désirait «un Institut vigoureux et prospère» suscitait, par son exemple, des réponses généreuses. Sous son égide, les vocations étaient nombreuses, les jeunes et les moins jeunes étaient prêtes à

tout embrasser et toutes apprenaient à durer dans une longanimité et une serviabilité à toute épreuve. C'est sous sa gouverne que, pour la première fois, les filles de Marguerite d'Youville eurent le privilège de servir en terre inuit, à Aklavik, et d'y proclamer l'amour et la tendresse d'un Dieu Père qui prend soin de chacun de ses enfants.

EN TOUTE DISPONIBILITÉ conserve le souvenir d'actes relevant souvent d'un héroïsme peu commun. À travers l'histoire, si bellement racontée par l'auteure, se confirme la véracité de l'adage datant des origines de notre congrégation: «Allez chez les Soeurs Grises, elles ne refusent jamais rien.» Puisse ce dicton demeurer toujours actuel et, de façon particulière, au cours de 1996, déclarée «Année internationale de l'élimination de la pauvreté», par l'Organisation des Nations Unies. Alors pourrons-nous continuer de servir l'Église «en toute disponibilité» selon les besoins du monde d'aujourd'hui.

Que soit félicitée et remerciée soeur Estelle Mitchell d'avoir immortalisé pour nous une autre tranche de la sublime histoire d'une mission d'amour au service de Jésus-Christ et des pauvres!

Bernadette Poirier, s.g.m.
Supérieure générale



INTRODUCTION

EN TOUTE DISPONIBILITÉ

...au service des démunis

Ainsi s'intitule cette période d'histoire des Soeurs Grises de Montréal, période couvrant le quart de siècle 1910-1935, soit le huitième depuis la fondation de leur institut.

Au premier janvier 1911, la communauté compte 992 religieuses, vocales et auxiliaires, affectées aux diverses oeuvres non seulement au Québec, mais à travers le Canada et au Nord des États-Unis, ainsi que l'indique le tableau ci-contre. Ces postes, sauf en ce qui concerne la Maison mère, sont répartis en cinq «vicairies» ou provinces canoniques dont les territoires ne sont pas identiques à ceux des provinces civiles. La province St-Boniface, au Manitoba, assume la direction de deux institutions établies en Saskatchewan, de deux en Ontario et d'une autre, l'École de Fort Totten, au Dakota, chez nos voisins du sud.

Si les institutions se chiffrent à 59, il n'en va pas ainsi pour le nombre d'oeuvres, car il faut tenir compte de la vocation polyvalente de plusieurs d'entre elles; tel est le cas de la

Maison mère, pour n'en citer qu'une. Cette maison comporte, outre le siège du gouvernement général de la Congrégation, un foyer pour personnes âgées, une crèche, un orphelinat, une école de formation (noviciat), une école ménagère, une pension-refuge pour «jeunes filles ouvrières» et, en ce qu'on désigne comme maison des employés, quelques chambres pour étudiants aspirant au sacerdoce.

Les statistiques révèlent que, en ce début de 1911, 1035 personnes résident à la Maison mère, sous la gouverne du conseil général constitué de la supérieure générale, de ses trois assistantes¹ élues par les membres du Chapitre général, pour une durée de cinq ans.

Aux membres du conseil général incombent de lourdes responsabilités dont l'une est primordiale: maintenir, au sein de la famille religieuse, les valeurs et les objectifs ayant suscité sa fondation: vie intérieure profonde basée sur les enseignements évangéliques, incitant la Soeur Grise à reconnaître le Seigneur Jésus en ceux et celles qui sollicitent son aide; attitude de partage du travail; responsabilités et exigences du régime communautaire; esprit de solidarité, d'initiative et d'adaptation relativement aux besoins nouveaux. La Soeur Grise, persuadée de la valeur inestimable de la vie, voit en tout être un membre de la grande famille humaine en route vers «sa maison d'éternité». C'est à ce pèlerin de l'infini qu'elle donne la preuve de sa foi (Jc 2,18) «en consacrant sans réserve son temps, ses jours, son industrie, sa vie même au travail» afin de servir Dieu, se conformant ainsi à l'enseignement de la Marguerite canadienne.

Le choix d'une telle carrière résulte de la grâce mystérieuse

¹ Le chapitre général de 1915 élira quatre ass.gén.; les «vicairies» deviendront provinces canoniques, au nombre de six, par suite de l'addition de celle du Grand Nord canadien.

de la vocation, cet appel de Dieu «qui frappe à la porte et franchit le seuil lorsqu'on la lui ouvre» (Apoc. 3,20). La poursuite de l'idéal s'inaugure par un stage de formation permettant à la candidate d'évaluer, pour ainsi dire, les exigences de la vie religieuse et l'authenticité de son désir de s'y conformer.

Actuellement 97 novices et 17 postulantes aux noviciats de Montréal et de St-Boniface s'initient à «vivre l'union et la charité parfaite(...) et dans une désappropriation universelle, pour servir, en la personne des pauvres, Jésus Christ dont ils ont l'honneur d'être les membres»². L'aspirante ne tarde pas à se rendre compte que le programme dépasse ses forces et, à l'instar de celles qui l'ont précédée, puise dans la vie d'union à Dieu, le courage de le poursuivre.

Il revient à l'autorité majeure d'admettre à l'émission des vœux temporaires ou perpétuels la candidate ayant fait preuve des dispositions requises. La qualité de la relève assure le progrès des oeuvres, des missions et rend possible la création d'autres postes nommément au pays du silence blanc, ainsi qu'on le constatera dans le présent récit.

Nomination aux postes de commande, administration proprement dite, relations extérieures, paroissiales, sociales, inter-communautaires, rédaction des chroniques, des annales, publications, autant de champs d'activité relevant de l'autorité majeure avec, en outre, le progrès de la Cause de Mère d'Youville, Cause introduite en cour de Rome depuis 1890. Le procès apostolique progresse lentement au gré de toute Soeur Grise, pressée de voir la Fondatrice citée en modèle par l'autorité romaine. Cet espoir suscite l'étude approfondie de la spiritualité youvillienne dans le but de reproduire la charité de la grande Canadienne dont les contemporains ont reconnu la disponibilité. «Allez chez les Soeurs Grises, disait-on, elles ne refusent rien».

² Règlement 1738, art. 10.

Les deux supérieures générales à qui est confié le dépôt, au cours des années 1910-1935, n'épargneront aucun effort «afin de ne pas laisser mourir le feu» (M. Scouarnec). Leur souci majeur est d'alimenter le brasier afin que se prolonge la charité de Celle qui a beaucoup aimé Jésus Christ et les pauvres.

CHAPITRE PREMIER

1910 - 1911

Lorsque, à dix heures vingt minutes de la matinée du lundi 3 octobre 1910, s'ouvrent les portes de la salle capitulaire, de la Maison mère des Soeurs Grises de Montréal, l'annaliste manifeste une joie partagée par toutes celles qui en sont témoins¹.

Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, en compagnie de M. le chanoine Georges Gauthier, curé de la cathédrale, et de M. Charles Lecoq, supérieur provincial de St-Sulpice, a présidé le Chapitre d'élection et il proclame lui-même le nom des religieuses faisant partie du gouvernement de l'Institut: supérieure générale, Mère Anna Piché; assistantes générales, les soeurs du Sacré-Coeur,² Élisabeth Ward et Eugénie Dionne; soeur Eugénie Letellier est nommée maîtresse des novices alors que les soeurs Royal, Malépart, Malard, Pion, Desnoyers, McKenna et Dugas, à titre de conseillères, complètent le nombre de douze, stipulé aux Lettres patentes du 3 juin 1753³. Mgr l'Archevêque congratule

¹ À moins d'indications contraires, les détails sont extraits des C.M. lesquelles seront désignées sous le nom d'annales, à quelques années de là.

² Selon la coutume, Sr Léocadie L'Heureux a opté pour ce nom de religion la distinguant de sa soeur l'ayant précédée au noviciat. Cette coutume prendra fin en 1920.

³ Autre ancien usage destiné à disparaître par décision du Chapitre de 1915.

les nouvelles élues, remercie particulièrement les membres de l'administration antérieure; il entonne le Te Deum puis se retire non sans avoir signé les dépêches télégraphiques portant aux diverses missions le nom des nouvelles élues.

*

La nomination de Mère Anna Piché ne surprend personne, sauf l'élue elle-même qui, pourtant, aurait dû s'en douter. Depuis le jour de sa profession religieuse, le 27 septembre 1881, en la vingtième année de son âge, soeur Piché s'est révélée la soeur de charité consciente de ses engagements. Outre son dévouement à toute épreuve, elle démontre un sens d'adaptation qui lui a facilité non seulement l'étude de la langue anglaise, mais l'accomplissement, à la satisfaction de tous, de ses triples rôles d'hospitalière, d'institutrice et de musicienne au Protectorat de Marie-Immaculée, à Lawrence, États-Unis. L'évêque de Springfield, Mgr Beaven n'hésitait pas à dire d'elle, lors de son départ après dix ans de service: «Des soeurs Piché, j'en prendrais à la douzaine»⁴.

Le 31 janvier 1891, la jeune religieuse était nommée supérieure-fondatrice à l'orphelinat Ste-Anne de Worcester. Il ne s'agissait pas d'un poste facile ainsi qu'en attestent les débuts de l'oeuvre⁵. Les difficultés, toutefois, n'étonnent ni n'effraient cette femme, frêle d'apparence, mais forte de sa foi, de sa confiance en la Providence. Depuis longtemps elle est convaincue que toute oeuvre durable est basée sur la croix. Encore adolescente, elle répondait à l'invitation de se joindre à une communauté enseignante, - fonction qu'elle trouvait trop facile -, «Je veux faire une soeur pour avoir de la

⁴ Gravel, Sr J., Mère A. Piché p. 30.

⁵ Voir L'essor apostolique, pp. 122-125.

misère»...simple phrase prouvant qu'elle a déjà saisi et adopté un grand enseignement. Entrée au noviciat, le 31 mars 1879, elle a été initiée à la vie religieuse par soeur Victorine Stubinger, secondée par soeur Estelle Lanthier alors que les soeurs Octavie Dugas et Eugénie Letellier étaient affectées au noviciat à titre de doyennes. La novice s'est familiarisée avec l'enseignement du Maître... «Si tu veux me suivre, prends ta croix» et elle puisait, en la vie de Mère d'Youville, maints exemples qui ont soutenu son courage. Il y a lieu de croire, d'ailleurs, qu'elle a choisi la vie de Soeur Grise parce qu'elle a été impressionnée par l'héroïsme des soeurs qui oeuvrent au pays du silence blanc⁶.

Les difficultés de l'orphelinat Ste-Anne de Worcester, soeur Piché en a triomphé avec patience, esprit de conciliation et d'innovation nécessaire au soutien de l'oeuvre; les innovations ont quelque peu étonné la supérieure générale Mère Deschamps, femme exceptionnelle, qui a cependant prédit: «Cette jeune soeur ira loin».

Le séjour de dix ans à Worcester était suivi pour soeur Piché par sa nomination à l'école canadienne de Salem. En septembre 1901, 1,584 élèves y étaient enregistrés et poursuivaient leurs études sous la direction de vingt-trois religieuses et de six institutrices laïques qui se méritent les éloges «du surintendant des Écoles publiques». Les Soeurs Grises, en 1903, se retirent de cette institution en faveur d'une communauté religieuse, exilée de France, et que l'on sauve ainsi de l'extinction. Il en va de même pour l'école Ste-Cécile de Leominster, ouverte deux ans plus tôt, et que l'on

⁶ La famille d'Alexis Piché et de Tharsille Payette dit St-Amour, de Repentigny, se transportait à Montréal alors qu'Anna était encore enfant. On habitait le quartier St-Henri où les Soeurs Grises ont tenu école de 1861 à 1870; l'enfant a probablement fait ses premières armes à cette école et ce serait alors qu'elle aurait été impressionnée par le récit des misères des missionnaires du Grand Nord canadien. Mlle Piché terminera ses études chez les Soeurs de Ste-Anne et à l'Académie St-Joseph de la Congrégation de Notre-Dame.

cède à une autre communauté française également en quête de survie. Soeur Piché rentrait à la Maison mère de Montréal en 1903 y étant rappelée par suite de la démission de Mère Filiatrault de sa charge de troisième assistante générale suivie de nomination au supérieurat de la vicairie d'Youville. Le conseil général a comblé la vacance du poste en le confiant à soeur Piché. Cette fois, l'humble Soeur Grise n'a qu'un commentaire. À l'exemple du Psalmiste, elle conclut: «De la poussière, le Seigneur relève le faible pour l'asseoir avec les princes de son peuple (Ps 113)».

À ses nouveaux devoirs, s'ajoute pour soeur Piché, la responsabilité du foyer pour personnes âgées, de l'orphelinat, de la crèche, des jeunes filles ouvrières⁷, autant d'oeuvres charitables trouvant asile en l'aile St-Mathieu, aile dont la construction s'achève précisément en cette année 1903. À sa manière de toujours, Mère Piché veille sur le bien-être de ces diverses personnes, incitant soeurs et employées «à ne rien épargner afin que l'orphelin et le vieillard trouvent ou retrouvent au couvent l'atmosphère d'un foyer chrétien». Soucieuse de préparer les jeunes filles à leur rôle futur de «femmes dépareillées» elle inaugure l'école ménagère en 1905⁸.

Tout semble facile pour soeur Piché; on n'hésite pas à lui confier des missions inattendues, ainsi est-elle déléguée à l'hôpital de Morristown afin d'en assumer la direction, en l'absence de la supérieure qu'une santé défaillante retient loin de son poste. Quelque six mois plus tard, au cours du 12e Chapitre général, Mère Piché est élue première assistante générale de Mère Filiatrault, reportée au gouvernement général de l'Institut.

⁷ Il s'agit sans doute ici des enfants anonymes non adoptées et que protègent les Soeurs Grises. Quant à l'orphelinat, une supérieure y était nommée en 1907.

⁸ École qui deviendra Institut familial, affilié à l'Université de Montréal.

Mère générale sait à quoi s'en tenir quant à la compétence et à la générosité de son «bras droit»: ce qui l'incite à lui confier le mandat de visiteuse des missions albertaines; elle sera alors en mesure d'admirer sur place le magnifique travail s'effectuant en cette «province ensoleillée» ainsi qu'au Manitoba où Mère Piché s'arrête au retour. On n'a qu'à se féliciter du passage de l'assistante générale, ainsi qu'en témoigne Mgr Breynat. Aussi, est-ce une nouvelle des plus affligeantes d'apprendre, au début de janvier, que sa vie est en danger. «Elle est épuisée» prononcent les messieurs de la Faculté, écrit l'annaliste, qui ajoute avec une joie évidente, à quelques semaines de là: «que le traitement chirurgical s'avère une pleine réussite». Il reste que la malade est condamnée à une longue convalescence se prolongeant jusqu'à la clôture du 21e Congrès eucharistique de septembre 1910. «Huit mois de repos, y songez-vous? Pourrai-je me croiser les bras alors que vous serez accablée de travail?» objecte Mère Piché. La supérieure générale maintient sa décision et l'assistante, le 18 avril, quitte Montréal pour l'hôpital St. Peter's de New Brunswick, New Jersey, sans se douter qu'elle en reviendra plus tôt que prévu.

* *

À moins de deux mois d'intervalle, trois bulletins successifs parviennent outre-frontière à l'adresse de Mère Piché: notre Mère est malade; notre Mère est mourante; notre Mère est décédée, samedi le 11 juin à quatre heures cinquante-cinq de la matinée. L'assistante générale rentre à la Maison mère dès le lendemain; elle s'agenouille au chevet de cette Mère «souriante et belle même sur sa couche funèbre et qui semble heureuse de se voir entourée surtout de ses filles et de ses pauvres».

Mère Piché, à l'instar de ses compagnes et à plus d'une reprise, est édifiée au spectacle de l'apostolat de cette méritante religieuse que les capitulantes ont élue à trois

reprises au gouvernement général de la congrégation. Au matin du 14 juin, Mgr l'Archevêque célèbre la messe pontificale, préside l'absoute. «J'exprimerai, en votre nom l'adieu que l'Église adresse à ses défunts» disait-il lors de sa visite de sympathie⁹. Le digne célébrant est entouré de Mgr Lepailleur, de messieurs Thibault et Girot, p.s.s. suppléant à l'absence de M. Charles Lecoq, provincial, actuellement en Europe. Mgr Racicot, évêque auxiliaire, et quatre-vingt-douze membres du clergé dont plusieurs «protégés» des Soeurs Grises, des représentants de toutes les communautés religieuses, dont les communautés-soeurs de Québec, d'Ottawa, de St-Hyacinthe et de Nicolet, l'élite de la société montréalaise, les parents de la chère Mère s'unissent aux prières du célébrant qui accompagne les Restes de la disparue à la crypte où elle est inhumée tout près des Mères Deschamps et Slocombe et à proximité du tombeau de la Vénérable Mère d'Youville.

Des messes de Requiem sont célébrées dans tous les couvents «gris» nommément à l'Institut Nazareth pour aveugles, oeuvre de prédilection de Mère Filiatrault qui s'y est dévouée plusieurs années à titre de supérieure. En cette «maison de l'harmonie» on se surpasse en interprétant la messe à quatre voix de Perrault à la mémoire de celle «qui aimait tant le beau chant et était elle-même gratifiée d'une très belle voix».

La délicatesse qui atteint toute Soeur Grise au coeur, c'est l'invitation de la révérende Mère St-Anaclet, supérieure générale de la Congrégation de Notre-Dame, convoquant la famille éprouvée à la célébration d'une messe pour la vénérée disparue. «Samedi, le 18 juin, nos deux communautés pourront s'unir dans une même prière en

⁹ Not. biog. de Mère Filiatrault.

faveur de la Mère que vous pleurez à juste titre et que nous regrettons avec vous»¹⁰.

De par son titre de première assistante générale, Mère Piché se voit promue, pour ainsi dire, au gouvernement général de l'Institut, mais en déposant les clefs de la maison aux pieds de la statue de la Mère de Dieu, elle entend bien la proclamer supérieure intérimaire.

En sa lettre du 22 juin convoquant le chapitre général fixé au 3 octobre, Mère Piché lève le voile sur les sentiments qui se partagent son âme. «Le Seigneur a appelé notre vénérée Mère à sa récompense, conséquemment le deuil atteint toute la famille. Nous serions tentées de nous en plaindre si la foi n'était là pour nous rappeler que les épreuves sont les voies bien souvent mystérieuses par lesquelles Il nous sanctifie (...) Ne formons qu'un coeur et qu'une âme» recommande-t-elle, car le programme habituel doit se poursuivre et l'on sait qu'il ne laisse guère de loisirs. Mère Piché qui redoutait «de se croiser les bras» voit sa crainte se dissiper et les événements se succéder: retraite annuelle, cérémonies de vêtue et de profession, jubilé d'or de six méritantes ouvrières, décès de deux religieuses,¹¹ hébergement de cinq Soeurs de la Charité d'Evron se dirigeant vers l'Alberta, mise en oeuvre des préparatifs en vue du congrès eucharistique.

À l'instar des autres communautés religieuses de Montréal, les Soeurs Grises répondent à l'attente de Mgr l'Archevêque qui a sollicité leur collaboration à l'effet de recevoir les dignitaires ecclésiastiques venant des quatre coins

¹⁰ Lors de l'incendie de la Maison mère des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, en 1893, Mère Filiatrault accueillait à l'infirmerie des Soeurs Grises, 13 filles de Mère Bourgeoys. Trois y étaient transportées en civières; l'une d'elles, novice, y décédera après avoir prononcé ses voeux de religion.

¹¹ C.M. 1909-11 p. 508. Sr Parent que Mère Piché remplaçait temporairement à Morristown et Sr Marie-de-la-Providence dont le service funèbre a lieu à la crypte.

du monde. Dès le début de juillet on se met à l'oeuvre. «Les barricades s'élèvent à chaque détour» remarque la chroniqueuse qui ajoute avec humour: «Il faudrait des ailes pour circuler dans la Maison»¹². Elle a l'heureuse idée de signaler à l'attention de ses lectrices l'excellente collaboration des soeurs aînées qui ont quitté leur département au bénéfice des visiteurs. Ce département, planifié par Mère Filiatrault, n'est ouvert que depuis deux ans. Les résidentes acceptent bravement le séjour à l'infirmierie ou l'exil temporaire aux fermes de la Côte-de-Liesse ou de Châteauguay. Quarante-deux congressistes seront accueillis à la Maison mère; les Évêques des États-Unis où oeuvrent les Soeurs Grises, notamment Mgr Beaven de Springfield, le supérieur général des Assomptionnistes, le R.P. Bailly, ainsi que le Père Marie-Clément Staub, de la même congrégation, messieurs les curés des différentes paroisses, de dignes représentants du clergé de l'Ouest canadien dont M. A. Béliveau, chancelier, futur archevêque de St-Boniface. Huit autels sont ajoutés à la chapelle où quelque vingt messes seront célébrées quotidiennement.

Le branle-bas des préparatifs se complique pour l'assistante générale, du fait qu'elle doit veiller au bon fonctionnement de toute la congrégation, apporter réponse au courrier parfois adressé à Mère Filiatrault par des missionnaires lointaines ignorant encore son décès. Elle est aidée par les Mères Dionne et Ward qui ne se ménagent pas. Ce surcroît de travail sollicitant toutes les bonnes volontés, est entrecoupé de «sourires du Ciel». Ainsi, le 18 août, la chroniqueuse trace ces lignes: «Mon Dieu, sommes-nous en présence d'un miracle? Notre chère soeur Marie-du-Bon-Conseil est guérie après une deuxième neuvaine de M. Olier»¹³. On l'avait déclarée incurable et la première réaction de ses infirmières a été marquée au coin de l'incrédulité. Il a fallu pourtant se rendre à l'évidence, car la chère soeur, après un bon dîner, rassure les hésitantes par son entrain et l'expression

¹² Ibid. p. 509

¹³ C.M. 1909-11, p. 509

de sa gratitude. «Mère Piché l'accompagne au séminaire, car la «miraculée» tient à annoncer elle-même sa guérison à M. le Supérieur». Rentré d'Europe, le 26 juillet, M. Lecoq se réjouit du fait; il en bénit la Providence. Il se garde bien toutefois de réitérer à Mère Piché «les recommandations qu'il lui avait adressées de Rome, quant au repos qui lui était prescrit».

Déjà les visiteurs se succèdent à la Maison mère dont la réputation fait boule de neige. Les résidents s'émerveillent de voir tant d'oeuvres logées sous le même toit. Aussi font-ils aux Soeurs Grises une publicité de bon aloi. On enregistre les noms des évêques de Boston, d'Orléans, d'Angers, de Namur, du Mexique, de Pologne, du Brésil dont Mgr Albano qui présente à Mère Ward sa requête à l'effet d'obtenir des Soeurs Grises pour son vaste diocèse¹⁴. Ces visiteurs ont l'occasion de voir la «miraculée» qui assume gracieusement son rôle de réceptionniste¹⁵ et l'on devine que la faveur extraordinaire intéresse particulièrement nos Messieurs, spécialement M. H. Garriguet, supérieur général, qui franchit le seuil de la Maison mère le 1er septembre; il est accompagné de M. Lecoq; visite brève, mais qui se prolongera deux jours plus tard. Le «très honoré Père» parcourt le monastère, l'infirmerie, le noviciat, l'école industrielle, le foyer des personnes âgées, l'orphelinat où on lui exprime un chant de bienvenue. Le digne visiteur est visiblement ému et, au cours de son entretien aux religieuses, «il leur renouvelle l'assurance que, aussi longtemps que St-Sulpice aura un séminaire en France et à Montréal, les Soeurs Grises bénéficieront de la sollicitude des fils de M. Olier¹⁶».

Dimanche, le 4 septembre, «les pas cadencés des coursiers sur l'asphalte annoncent l'arrivée du visiteur par

¹⁴ Les Soeurs Grises iront en mission au Brésil, mais en 1957.

¹⁵ Elle retournera à son poste de Morristown à l'issue du congrès.

¹⁶ C.M. 1909-11, p. 522

excellence, Son Éminence le Cardinal Vincent Vanutelli, légat papal, escorté de sa suite; Mgr Bruchési présente la Communauté et, à son tour, le prince de l'Église fait l'objet d'une réception simple et digne à la fois, tous les orphelins lui exprimant les hommages de la congrégation.

Il ne faut pas s'étonner que l'annaliste mentionne avec force et détails, la visite de M. X. Hertzog, p.s.s. « postulateur de la Cause de notre Vénérable Mère, cause des plus belles, et remplie d'espérance». Il fait part à l'auditoire des différentes phases qu'a traversées la Cause et surtout de celles qui restent à parcourir. Puis il dit sa joie de se trouver à Montréal et de faire connaissance avec la maison grise. Ses impressions, depuis qu'il est sur le sol canadien, sont celles d'une profonde admiration. «Vous faites tout en grand ici ajoute-t-il; j'étais un admirateur des cours d'eau de notre vieille Europe. Après avoir vu le lac Champlain et contemplé votre beau St-Laurent, le lac de Genève ne me semble plus qu'une cuvette et nos fleuves de légers ruisseaux».

Les cérémonies grandioses du congrès se déroulent avec une splendeur manifestant la foi du peuple canadien. Le dimanche, 11 septembre, avant que s'organise la procession de clôture, la salle communautaire de la rue Guy accueille trois cents dignitaires au banquet présidé par son Éminence le Cardinal-légat, banquet servi par les rhétoriciens du Collège de Montréal. Le souvenir de cette extraordinaire assemblée est immortalisé par un photographe bénévole.

Le cortège s'est mis en marche à deux heures; on quitte l'église Notre-Dame et l'on parvient au parc Jeanne-Mance cinq heures plus tard. On estime à cinq cent mille personnes la foule escortant le Dieu-eucharistique. «La lune et les étoiles semblent heureuses d'éclairer un tel spectacle», lit-on aux annales. Le Cardinal-légat transporte lui-même à l'Hôtel-

Dieu voisin l'ostensoir contenant l'hostie «faite du plus beau blé du Manitoba» alors que d'autres épis de blé, mûris sous le soleil de l'Alberta, ornent le reposoir...ce qui inspirera à un poète anonyme ces quelques vers:

Blonds épis qui doriez les plaines
Du Manitoba, de l'Alberta
Blés choisis des moissons lointaines
Vous avez, de la base au faite, couvert d'un bel arc triomphal
L'autel du roi Jésus de Montréal

...

Aujourd'hui, comme une relique
On vous conserve, on vous chérit;
Vous avez, sous l'arceau mystique
Été bénis par Jésus Christ

* * *

Les grandioses cérémonies du Congrès eucharistique ont coïncidé, pour les Soeurs Grises, avec la préparation du Chapitre quinquennal. Les déléguées, arrivant des provinces de l'Ouest et des États-Unis pour ces grandes assises, s'avouent impressionnées par le climat de prière et de silence régnant à la Maison mère et cela en dépit des visiteurs qui «se présentent en grand nombre». Le 14 septembre, Mgr A. Pascal, vicaire apostolique de la Saskatchewan, célèbre une messe pontificale en la chapelle dédiée précisément à la Sainte-Croix. Quelque dix jours plus tard, soit le 25 septembre, Mgr Gabriel Breynat, évêque du Mackenzie, répond à l'invitation de l'assistante générale et entretient la communauté de l'excellent labeur de nos Femmes héroïques. Non seulement l'aspect spirituel est-il en progrès en ces contrées lointaines, mais le temporel s'améliore également. Le plus récent des postes, le Fort Résolution fondé en 1903, est en train de s'agrandir. «Le système de bousillage est passé, passés également les jours de pluie où

les éclaboussures de glaise rejaillissaient sur l'autel. Maintenant, le couvent, construit entièrement de bois, bénéficie d'une fournaise à air chaud» que l'Évêque a dû installer lui-même, le plombier ayant oublié de se présenter. Le ministre de l'intérieur en visite à Providence, après un rapport favorable quant à l'enseignement diffusé aux Amérindiens, est invité à dîner. L'honorable ministre quitte après avoir «confessé loyalement que les institutions catholiques sont supérieures aux protestantes».

Mgr Breynat mentionne en outre, des nouvelles du noviciat «temporaire» qu'on a établi avec l'autorisation du Souverain Pontife en faveur des vocations autochtones. Trois aspirantes ont revêtu l'habit gris le 10 janvier au cours d'une cérémonie qui a touché profondément ceux et celles qui en ont été témoins¹⁷.

Mère Despins, supérieure de la province de St-Boniface, pour sa part, raconte la visite de Son Éminence le Cardinal-légat à St-Boniface où Mgr Langevin et M. Robin, premier ministre, l'ont accueilli à la gare le 18 septembre. Le visiteur a béni le petit séminaire dont la construction s'achève puis, le lendemain, c'est dans la minuscule chapelle de la maison blanche qu'il célèbre la messe. Il s'achemine sur la voie de retour à Rome via les États-Unis.

L'audition de ces nouvelles contribue à créer une atmosphère propice au Chapitre qui s'ouvre à huit heures de la matinée pour se terminer à peine deux heures plus tard avec le résultat que l'on sait.

Mère Piché espérait-elle que son état de santé suffirait à lui épargner la lourde responsabilité du supérieurat général? Cela demeure son secret; l'avenir prouvera qu'en dépit d'une

¹⁷ C.M. 1909-11, p. 567.

certaine fragilité physique, elle manifestera le courage, la détermination et la longanimité lui permettant de discerner les voies de Dieu sur l'Institut dont le gouvernement lui incombe.

Âme de foi profonde, elle puise dans la spiritualité de la Marguerite canadienne, le secret d'une invincible confiance en la Providence, attitude qu'ont décelée non seulement les capitulantes mais toute la famille religieuse ainsi qu'en atteste la réflexion de l'annaliste «félicitant les déléguées de leur très heureux choix de Mère Piché dont les vertus religieuses rayonnent depuis longtemps et en feront une Mère selon le Coeur de Jésus-Hostie»¹⁸.

Quant à l'élue elle-même, dans une lettre adressée à la communauté tout entière, elle fait part de ses sentiments intimes après avoir remercié les soeurs de leurs messages «tout vibrants de leur esprit de foi, de leurs convictions religieuses et de leur généreux dévouement(...) Si je ne le savais déjà, il me serait aussi consolant que facile de constater combien, toutes, vous avez à coeur le plus grand bien de l'Institut, l'extension de ses oeuvres et plus encore, la sanctification de chacun de ses membres (...) Nos saintes devancières nous bénissent de cette disposition où nous sommes de marcher sur leurs pas»¹⁹.

Marcher dans les traces de celles qui ont frayé le chemin constitue une prescription majeure pour la supérieure générale. Elle ne tarde pas à le prouver en perpétuant une précieuse coutume. On n'a pas oublié que Mère d'Youville avait écrit jadis cette parole prouvant la qualité de sa gratitude: «Non, jamais cette maison n'oubliera ses bienfaiteurs». Or un grand bienfaiteur, le docteur Rottot,

¹⁸ «Jésus-Hostie» prouve que se prolonge le climat établi par le congrès eucharistique.

¹⁹ Lettre du 29 octobre 1910.

décédait le 25 septembre. Médecin des Soeurs Grises durant vingt-sept ans, professeur de médecine à l'Université Laval de Montréal, on a dit de lui: «La bonté de son coeur était aussi grande que sa science; sa sagesse aussi bienveillante que son coeur (...) La médecine avait revêtu pour lui son vrai caractère, celui du sacerdoce». Fatigué des commentaires défavorables concernant la Crèche, le cher docteur s'est porté à la défense des Soeurs Grises. Il se dirigeait alors vers la République voisine, visitait minutieusement les grandes institutions du même genre, consultait les personnels médical et actif responsables du soin des enfants. Au retour, il prononçait: «Vous pouvez soutenir avantageusement les comparaisons avec n'importe quelle institution»²⁰. Le 12 octobre, dans la chapelle du couvent, un service solennel est chanté par son fils, Jésuite, assisté de messieurs Fournet et Bouhier, Sulpiciens.

Les oeuvres de la Crèche et de l'Orphelinat poursuivront leur rôle éminemment humanitaire sous la direction de soeur L.-O. Dugas qui assume également la direction du foyer pour personnes âgées²¹.

Le Chapitre se termine le 7 octobre et graduellement les missionnaires s'apprentent à regagner leurs postes lointains alors que, pour soeur Charbonneau, sonne l'heure du départ pour la destination d'où l'on ne revient pas. Ses funérailles ont lieu au matin du 11 octobre; elles sont célébrées par Mgr

²⁰ C.M. 1909-11, p. 556. Notons que deux Soeurs de l'Immaculée-Conception viendront s'initier à cette oeuvre pour aller porter secours à leurs missions de Chine.

²¹ Le chapitre, en sa 10e résolution, a décidé qu'à une supérieure locale serait confiée la responsabilité de ce qu'on appelait alors l'hospice. Sr Dugas remplace Sr Dalton qui prend charge de l'Hospice St-Joseph de Montréal.

Ovide Charlebois, son parent, nommé récemment vicaire apostolique du Keewatin²².

Messieurs Garriguet et Hertzog, après un bref séjour à St-Boniface, rentrent à Montréal. Au cours de sa visite du 5 novembre, le Postulateur de la Cause de Mère d'Youville fait part de son enthousiasme au sujet de l'Ouest canadien «d'une richesse et d'une fécondité extraordinaires, ce pays promet de devenir un des plus beaux, des plus florissants du monde. Monsieur le Supérieur et moi retournerons dans notre pays un peu Canadiens et nous resterons Canadiens par le coeur».

Trois jours plus tard, monsieur Garriguet lui-même exhorte «ses chères filles» à estimer beaucoup leur vocation leur permettant d'exercer un si bel apostolat.

L'année mémorable 1910 tire à sa fin. Donnant suite à la tradition, Mère Piché en résume les événements en une lettre collective, datée du 23 décembre, anniversaire du décès de la Fondatrice. Elle rappelle «les jours bénis du triomphe de la sainte Eucharistie en notre ville» et ajoute la nouvelle «qu'aujourd'hui même, par une délicatesse qui ne saurait nous échapper, un câblogramme signé de M. Hertzog, annonce qu'un Cardinal protecteur, simultanément Ponent de la Cause, est accordé aux Soeurs Grises en la personne de Son Éminence le Cardinal Raphaël Merry del Val²³.»

²² Mgr Charlebois recevra l'onction épiscopale le 30 novembre à l'Assomption. Régina, érigé en diocèse en 1910, aura pour premier pasteur Mgr Olivier-Elzéar Mathieu en juin 1911. En 1912, un évêque sera nommé à Calgary et le siège épiscopal de St-Albert se transportera à Edmonton, en cette même année.

²³ On se souvient que Mgr Merry Del Val, délégué au Canada par Sa Sainteté Léon XIII en 1897, s'était retiré chez les Soeurs Grises à Mtl. Il se rendait même au chevet de Mère Deschamps agonisante, le 28 juin. La sup. gén. décédait le lendemain. (L'essor apostolique, p. 159).

La Mère générale a évoqué le souvenir de «notre douce Mère Filiatrault et des vingt ouvrières grises rappelées à Dieu alors que, orphelins, déshérités, malades se présentent plus nombreux que jamais en nos maisons». Avec la profonde foi qui l'anime, Mère Piché commente: «Ne les disputons pas au ciel; elles y ont aspiré de toutes les forces de leurs désirs, laissons-les reposer en paix à l'ombre de Celui qu'elles ont tant aimé ici-bas.»

1911

Au début de 1911, le six janvier, l'annaliste des Soeurs Grises enregistre un décès permettant à toute la communauté de revivre, en quelque sorte, l'un des plus glorieux chapitre de son histoire. Soeur Adéline Audet dit Lapointe «remet son âme au Dieu qu'elle a si bien servi». À son chevet, se trouvent la Mère générale et l'une de ses assistantes, Mère Ward, celle-ci à titre de compagne de l'effrayant voyage de 1867, et Mère Piché parce qu'elle tient à être présente lorsque l'une de ses soeurs est rappelée à la Maison du Père.

Mère Ward évoque avec une profonde émotion le souvenir de soeur Lapointe «ce vrai trésor et ce trésor vrai» avait prononcé Mère Slocombe lorsqu'elle avait discerné les dons exceptionnels de cette humble Soeur Grise, dons l'habilitant à aller fonder un couvent - celui de Providence - au «dos de terre», c'est-à-dire aux lointains territoires du Nord canadien. «Première et dernière à la besogne sous prétexte qu'elle a moins sommeil que ses compagnes, soeur Lapointe s'est avérée la Soeur Grise authentique, oublieuse d'elle-même, trouvant son bonheur à fabriquer celui des autres.»

Fondatrice de la seconde mission nordique, Chipewyan, en 1874, du couvent Ste-Anne-des-Chênes au Manitoba en 1883, co-fondatrice du Fourneau économique et de l'Hospice St-Antoine à Montréal, affectée à la cordonnerie, chargée de l'entretien ménager ou encore de la visite des pauvres, sa spécialité, soeur Lapointe n'a refusé aucune tâche et s'y est dévouée de tout son coeur.

Mère Piché elle-même est en mesure d'évoquer des souvenirs personnels proclamant le mérite de la chère disparue. Elle revoit par la pensée les premières années de l'orphelinat Ste-Anne, à Worcester, États-Unis, alors que soeur Lapointe lui était adjointe par Mère Filiatrault afin d'aider la jeune supérieure fondatrice. Avec un courage indomptable, la servante des pauvres s'est mise à l'oeuvre et grâce à l'intérêt qu'elle manifeste à l'endroit du bien-être des orphelins, elle assure la survie de l'institution en lui procurant littéralement le pain quotidien si bien qu'on la dénommera «Our Daily Bread» en un article élogieux publié au journal local lors de son départ en 1895²⁴.

Soeur Lapointe s'est acquis en outre la reconnaissance de deux membres de la Société de St-Sulpice dont l'un, M. Jude Thibault célèbre, le 9 janvier, les funérailles, parce que, dit-il, soeur Lapointe lui a facilité l'accès au sacerdoce²⁵.

*

En vertu de l'article des Constitutions prescrivant à la supérieure générale la visite de chacune des institutions une fois au cours d'un mandat d'administration, Mère Piché se dirige, le 16 janvier, vers les missions américaines. Il en existe

²⁴ C.M. 1892-95, pp. 143-144.

²⁵ Par suite du décès du chef de famille, Sr Lapointe portait secours à Mme Thibault et ses enfants.

treize outre-frontières mais deux d'entre elles, à Toledo, relevant directement de l'administration générale et une autre faisant partie de la province manitobaine, Fort Totten, dix postes: quatre hôpitaux: Cambridge, Morristown, Nashua, St. Peter's; quatre orphelinats: Salem, Lawrence, Worcester, Nashua et deux «Homes»: St. Helena et St. Joseph's²⁶, situés à Boston même, recevront la visite de la petite Mère qu'on admire et dont la réputation de bonté n'est plus à faire.

La Mère et sa secrétaire, soeur Desnoyers, accueillies à la gare par Mère Tassé, se retirent à Holy Ghost Hospital de Cambridge, siège de l'autorité provinciale. Cet hôpital, créé en 1895²⁷, suscite à la fois admiration et crainte. Admiration parce qu'on y accueille les plus miséreux cas incurables qui, évidemment, ne le quittent qu'à la mort...ce qui explique la crainte incitant les passants à traverser la rue avant d'atteindre l'immeuble, croyant ainsi conjurer tout danger éventuel.

Mère générale, après avoir reçu individuellement toutes les religieuses, rencontré le personnel laïque employé et les admirables bénévoles apportant leur aide précieuse, visite l'établissement, lequel sans doute, exige des améliorations. Le tout se clôt par une réunion où la Mère félicite les soeurs de leur magnifique travail, les incite à le poursuivre en toute générosité et dans l'esprit de la servante des pauvres, notre Modèle, «notre vénérable Mère Fondatrice». Suit le bulletin de nouvelles communautaires, car un fidèle courrier apporte à la Mère le récit des événements se produisant à Montréal. C'en est tout un que la réception d'une lettre de Sa Sainteté

²⁶ Refuges fondés successivement en 1888 et 1899, en faveur des «filles ouvrières». St. Joseph's Home recevra les ouvrières de race noire.

²⁷ Les fondatrices arrivaient à Cambridge en 1894, à l'automne, et résidaient en une modeste maison voisine du futur hôpital.

Pie X confirmant la nomination du Cardinal Merry del Val et accordant la bénédiction apostolique à toute la Congrégation. Elle prononce ensuite l'éloge des compagnes nous ayant quittées, dont soeur Lapointe qui, on le sait, a oeuvré aux États-Unis. La vaillante missionnaire n'est pas oubliée ainsi qu'une autre...

Arrivée à Worcester, le 16 février, à la tombée du jour, Mère Piché assistait à la messe matinale, le lendemain, vendredi de la Septuagésime, messe célébrés par le Père Marie-Clément, Assomptionniste, ex-chapelain mais toujours ami de l'orphelinat Ste-Anne et surtout ardent promoteur de la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus²⁸.

Le célébrant, s'inspirant de l'Évangile du jour, annonce à son jeune auditoire: «Il est quelqu'un au milieu de vous que vous ne connaissez pas.» (Jn 1,26). Après un cordial souhait de bienvenue à «celle que le Sacré-Coeur a élue pour être sa représentante auprès d'une portion choisie de l'Église» il poursuit: «La Mère que nous saluons a été la fondatrice de cette maison; elle a jeté en terre la petite semence devenue un grand arbre où tant de petits oiseaux ont trouvé gîte, joie et bonheur».

²⁸ Né en Alsace allemande, en 1876, le P. Marie-Clément apprenait le français avant de devenir étudiant au Collège des Assomptionnistes, congrégation fondée à Nîmes, en 1850. Il poursuivait ses études à Rome, au Collège St-Thomas d'Aquin où il décroche les doctorats en philosophie et en théologie. Ordonné le 19 mars 1904, il devient supérieur d'une maison de formation, puis il est favorisé d'un stage en Angleterre où il se familiarise avec la langue anglaise car on le destine à «l'Amérique». Affecté au Collège de Worcester, fondé en 1904 par sa congrégation, il révèle bientôt «ses prodigieux talents de prédicateur» ministère auquel il est attiré après avoir desservi l'Orphelinat des Soeurs Grises. En Nouvelle-Angleterre, le prédicateur aura un large champ d'action puisque 500,000 Canadiens-français y résident; ils se partagent en quatre paroisses. (Hérait de l'Amour, C. Quintal).

On se souvient que le Père Marie-Clément Staub a résidé à la Maison mère des Soeurs Grises lors du Congrès eucharistique de l'an dernier. Soucieux d'implanter la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus chez ses hôtes, il n'a pas tardé à se rendre compte qu'il prêchait à des « converties ». En effet, le culte du Coeur de Jésus remonte loin dans l'histoire grise²⁹. Mère Piché en résumera les étapes en une lettre circulaire, datée du 12 mai, en invitant les soeurs à s'inscrire, comme elle le fait elle-même, à l'Archiconfrérie de prière et de pénitence, précisant « qu'il ne s'agit pas d'une association nouvelle »³⁰. Le seul élément nouveau consiste en ce que l'Apôtre du Sacré-Coeur s'est acquis des auxiliaires actives, s'ajoutant à ce qu'il appelle « son premier bataillon » : tous les orphelins qu'il enrôlait dès son arrivée à Worcester, en janvier 1910. Désormais le P. Marie-Clément peut compter sur la coopération totale des Soeurs Grises, ainsi qu'on le verra.

* *

À peine rentrée à Montréal, le 10 mars, après sept semaines d'absence, Mère Piché en compagnie de soeur McKenna se dirige vers le Nouveau-Mexique où l'on désire voir les Soeurs Grises prendre la direction d'un sanatorium, à Deming. Il s'agit, dit-on, de l'endroit considéré par les experts, comme l'un des plus sanitaires du globe³¹. Cette

²⁹ 1731, octobre 23: Mme d'Youville s'inscrit au registre de la Confrérie du Sacré-Coeur, au monastère des Ursulines de Québec; 1747, octobre 7: La dévotion au Sacré-Coeur est en pleine floraison à l'hôp. gén. y ayant été instaurée par M. J. de la Colombière, frère du Bienheureux Claude; 1749, mai 5: La bulle de Sa Sainteté Benoît XV érige la confrérie du Sacré-Coeur en l'hôp. gén. Au registre apparaissent les noms des Sulpiciens, Normant, Déat et autres ainsi que des Soeurs Grises et des Mères de l'Hôtel-Dieu; 1761, juin 3: Mère d'Youville fait dresser une chapelle en l'honneur du Coeur de Jésus au lendemain de la conquête. (Ann. 1926-27, p. 99)

³⁰ Chap. gén. et circ. 1849-1937, p. 239.

³¹ C.M. 1909-11, p. 759.

fondation acceptée contribuerait à combattre la tuberculose dont on déplore les ravages parmi les jeunes missionnaires. Le trajet Montréal-Deming exige trois jours et deux nuits de voyage en train ainsi qu'un arrêt obligatoire à Denver où l'arrivée des soeurs crée un événement au point qu'on le signale avec emphase dans le journal local en suggérant que les soeurs devraient s'établir ici même, à Denver et non à Deming.

La proposition n'aura pas de suite et les voyageuses rentrent à Montréal le 15 avril. Avec une fierté facile à déceler, la chroniqueuse remarque l'empressement de la Mère générale à se conformer en tous points au règlement de l'immense maisonnée. Levée à la pointe du jour, elle est la première aux exercices de piété, au service des pauvres; elle préside aux séances du conseil où d'importantes questions sont soumises à l'étude; elle prend part aux corvées et, chaque soir, elle visite les soeurs malades et assiste à la récréation communautaire où, à l'instar de la plus humble novice, elle exécute une pièce de tricot pour les pauvres et «les aiguilles vont bon train».

On admire cette femme qui, au nom de la congrégation qu'elle représente, traite avec les grands de ce monde, les dignitaires ecclésiastiques et demeure disponible, accessible aux plus humbles requêtes. Elle est présente, le 16 mars, lorsqu'on célèbre les deux hospitalisés centenaires, Pierre Desjardins et Pierre St-Amour, celui-ci âgé de cent trois ans. Le cadet se meut en fauteuil roulant, c'est lui qui allume la pipe de son aîné et l'aide à l'heure des repas; pour sa part, il s'est fait enseigner par son compagnon les lettres de l'alphabet, en avouant qu'il aurait bien voulu poursuivre ses études afin de lire la «gazette»³².

Le 6 mai, ce sont les orphelins qui sont à l'honneur. Le groupe de 150 enfants est invité par les Dames du Sacré-Coeur

³² Ex. article de la Presse cité aux C.M. 1909-11, pp. 743-744.

du Sault-au-Récollet pour un pique-nique champêtre. Sur le bord de la Rivière des Prairies, les enfants s'en donnent à coeur joie et les élèves du pensionnat ont certes fort à faire pour surveiller tout ce petit monde, mais on les trouve gentils, bien élevés et artistes à leur façon puisqu'ils interprètent chants grégoriens et autres et terminent par un merci «a capella».

Le nombre de ces chers orphelins et orphelines va grandissant. C'est pourquoi «sur le terrain de la ferme St-Charles à la Côte-de-Liesse, un édifice de vastes proportions s'élèvera afin de leur procurer plus d'espace et leur permettre de respirer l'air de la campagne». La réalisation de ce projet ne relègue pas aux oubliettes la nécessité d'un sanatorium, nécessité qui se manifeste une fois de plus à l'été 1911.

Le 5 juillet, arrive à Montréal, atteinte de tuberculose, Mère Carroll, supérieure de la province albertaine. Elle a manifesté le désir de venir mourir à la Maison mère, berceau de sa vie religieuse. Cette généreuse fille de la Verte Erin - elle naissait à Birr, comté de King, le 10 mai 1854 - et, dès l'âge de dix-sept ans, se dirigeait vers la métropole canadienne avec l'idée bien arrêtée de devenir Soeur Grise. Accueillie par Mère Slocombe, elle étudiait le français à l'Asile St-Joseph et entraît au noviciat - alors au Vieux-Montréal - le 15 novembre 1871. Devenue professe le 2 mai 1874, après un stage aux États-Unis, elle était désignée à l'automne 1875, pour la mission lointaine du Lac LaBiche. Ayant fait part de la nouvelle à sa famille, sa soeur aînée, Ellen «décidait de venir la rejoindre, désirant elle aussi se joindre aux Soeurs Grises». La rencontre des deux soeurs avait lieu le 12 mai et le 31 suivant, soeur Carroll partait pour le Nord³³. Quatorze ans de

³³ Détails extraits de la not. biog. de Sr Carroll. Ellen, sa soeur, qui a opté pour le nom de sa mère Sweeny, entre au noviciat en juil. 1876 et meurt le 4 mars 1878. Au cours de cette période d'histoire 1910-35, on rencontre les noms de 4 srs natives d'Allemagne, 3 d'Angleterre, 3 d'Autriche, 4 de Belgique, 27 de France, 3 de Hongrie, 18 d'Irlande, 1 de Pologne et 1 du sud de la Russie. Cette nomenclature n'est pas exhaustive.

labeur au Lac La Biche, seize ans à l'Hôpital Ste-Croix de Calgary qu'elle fondait en 1891, trois ans provinciale des missions albertaines, terme durant lequel elle allait visiter les difficiles postes du grand Nord, résumant la carrière de cette femme forte «qui parle du suprême voyage avec calme comme s'il s'agissait d'un événement ordinaire».

On se résigne mal à cette perspective. «Si Dieu voulait», écrit l'annaliste, «rien ne lui est impossible». Dieu a bien voulu se laisser toucher en faveur de l'abbé Walter Speeman, le protégé des Soeurs Grises qui assiste, en la veille de la Sainte-Anne à la cérémonie d'usage, alors qu'on offre des vœux de fête à la supérieure générale. Oui l'abbé est guéri et, à quelques jours de là, il effectuera le voyage de retour à St-Boniface pour ensuite poursuivre son oeuvre aux États-Unis³⁴.

Le «miraculé» est heureux que la pérégrination s'effectue en compagnie de Mère Piché se dirigeant vers le Manitoba et l'Alberta pour la visite officielle; cette fois encore, elle est accompagnée de son excellente secrétaire soeur Desnoyers qui transmettra force détails quant aux incidents sillonnant la route: arrêt à Don, près de l'église canadienne où «notre chapelain» célèbre la messe; déjeuner au presbytère, rencontre de mademoiselle Bouvier qui, dans une voiture à deux chevaux, conduit les voyageuses à la gare Owen Sound. Après quatre heures de train, arrivée au quai

³⁴ L'abbé Speeman, jeune allemand, avait fui le service militaire obligatoire de son pays d'origine en 1904, dans le but de devenir prêtre et de célébrer la messe «au moins une fois avant de mourir». Inscrit au séminaire de Montréal, il était soigné chez les Soeurs Grises. Le climat de la ville ne lui étant pas propice, il acceptait la proposition de Mgr Langevin et allait terminer ses études à St-Boniface. Ordonné le 29 juin 1906, il était gratifié d'un voyage afin de revoir les siens. De passage à Montréal, il s'arrêtait à la rue Guy où l'une des assistantes, Mère Piché, lui remettait une relique de mère d'Youville, relique qu'il a conservée et à qui il attribue sa guérison. Au retour d'Allemagne, M. Speeman servira aux États-Unis, diocèse de Carleton. Il connaîtra une longue carrière puisqu'il célébrera son jubilé d'or sacerdotal en 1956.

d'embarquement sur le Keewatin, lequel s'engage bientôt sur le lac Huron. Malheureusement, la nuit est brumeuse et les bateaux, sillonnant la vaste nappe d'eau douce, font entendre leur sirène toute la nuit. Le sommeil est impossible. On parvient toutefois sans retard au lac Supérieur où l'on a l'impression d'être en pleine mer. Le 3 août, à huit heures, on met pied sur la terre ferme à Dryden où l'on embarque à bord du train roulant vers Winnipeg; bref arrêt à Kenora où deux religieuses et deux élèves viennent saluer la supérieure générale et enfin arrivée en la capitale manitobaine, à deux heures.

Contrairement à l'itinéraire, on ne prolonge pas l'arrêt à St-Boniface. Après avoir répondu affirmativement à l'instante invitation de M. Kavanagh, autrefois curé de St-François-Xavier, elle visite la première mission fondée là-bas par les soeurs manitobaines, puis se dirige vers la province ensoleillée: l'Alberta.

La maison vicariale, sise au sommet de la colline enchanteresse, à St-Albert, abrite, outre les membres du conseil provincial, un asile pour personnes âgées, un orphelinat ainsi qu'une école. C'est de là que Mère Piché visite successivement les écoles de Qu'Appelle (Lebret), Lestock, en Saskatchewan, dépendant de St-Boniface, puis les oeuvres relevant de la vicairie St-Albert: l'Asile Youville, les écoles industrielles de Dunbow et du Lac La Selle³⁵, les hôpitaux de Calgary, de Saskatoon puis, afin d'éviter de revenir sur ses pas, Mère Piché visite également l'hôpital de Régina relevant de l'administration manitobaine. Mère générale en est à la visite de l'Hôpital général d'Edmonton lorsque, le 21 août, une dépêche télégraphique lui annonce le décès de Mère Carroll. Le deuil est vivement ressenti par les missionnaires, unanimes à proclamer les mérites de la

³⁵ Écoles où l'on ajoute au programme habituel, l'initiation à un métier.

digne Mère provinciale. «La nouvelle nous a profondément affligées, elle était si bonne, si bonne pour nous», écrit soeur Ste-Angèle, la supérieure du couvent des Saints-Anges de Chipewyan³⁶. Mère Carroll, en 1909, s'est rendue en ces lointains parages du Nord et les «femmes héroïques», ainsi que les nommera un célèbre écrivain à quelques années de là, ont été en mesure d'apprécier ses grandes qualités.

Mère Piché, depuis quelques temps déjà, songe à se rendre elle-même «au dos de la terre». La saison ne s'y prête pas actuellement, la randonnée s'effectuera au printemps prochain. Ce projet, elle l'annonce aux missionnaires lointaines, ce qui incite soeur Ste-Angèle à ajouter à sa lettre: «Huit mois nous séparent du jour mille fois béni où il nous sera donné de vous souhaiter la plus affectueuse bienvenue. Impossible, vénérée Mère, de vous dire la véhémence, l'ardeur de nos désirs». Détail savoureux, la signataire s'est procuré, de la Compagnie du Nord-Ouest, ce qu'elle appelle «une passe afin de favoriser la rapidité du voyage».

Le début de septembre marque la rentrée de la digne voyageuse en la province canonique St-Boniface où l'attendent les quatre-vingt-douze religieuses affectées aux hôpitaux St-Boniface, St-Roch ainsi qu'à l'Hospice Taché, oeuvres environnant la chère vieille maison datant de 1847 et que l'on s'apprête à quitter. L'extension de la Congrégation, le nombre accru de ses membres - sept novices prononçaient leurs vœux le 14 août - le rôle d'hôtesse à l'endroit des nouvelles communautés venant s'établir au Manitoba³⁷ autant de motifs légitimant le départ

³⁶ C.M. 1911-12, p. 50, lettre datée du 29 sept. 1911. Les missions nordiques ainsi que l'école du Lac LaPlonge-Beauval relèvent de la province albertaine.

³⁷ Le 6 avril, on y recevait les Soeurs du Bon Pasteur « que nous hébergerons jusqu'à ce que leur maison soit prête» écrit l'annaliste. On accueillera également les Soeurs Carmélites en juillet.

de l'humble demeure, laquelle conserve le rôle d'hospice pour personnes âgées et incurables.

Selon son habitude, Mère Piché s'empresse d'aller saluer les vaillantes ouvrières ayant assumé les misères des débuts et ayant contribué à la multiplication des oeuvres, car la province St-Boniface est florissante. Les soeurs Fisette, Ste-Thérèse et Laurent «ces témoins d'autrefois» en ont long à raconter lorsqu'elles laissent parler leurs souvenirs³⁸. Le départ prochain de ce qui fut, un jour, la merveille de l'Ouest - on venait de loin en compter les carreaux des vitres³⁹ - n'est pas sans affecter ces chères anciennes poursuivant leur carrière bienfaisante, l'une à l'infirmerie, soeur Fisette, alors que les soeurs Ste-Thérèse et Laurent se signalent toujours au service des malades et des pauvres. Soeur Laurent incarne même, dit-on, l'inépuisable charité de Mère d'Youville. La voir circuler sur les routes de St-Boniface en quête des miséreux est devenu un spectacle quotidien.

L'Hospice Taché, l'Hôpital St-Roch, l'imposant Hôpital St-Boniface, l'école St-Vital, les couvents St-François-Xavier, Ste-Anne-des-Chênes et St-Norbert, l'orphelinat de Winnipeg recevront la visite de la Mère générale⁴⁰ qui n'hésite pas à congratuler les ouvrières pour le bien accompli et les exhorte à poursuivre leur bel apostolat.

Le 14 septembre a lieu la bénédiction de la nouvelle et monumentale maison vicariale, laquelle s'ajoute à l'Hospice

³⁸ Sr Fisette, prêtée par la communauté-soeur de St-Hyacinthe, Sr Thérèse par la communauté-soeur d'Ottawa arrivaient successivement en 1850 et en 1855. Sr Laurent dont la profession religieuse avait été devancée de trois mois, arrivait à la Rivière Rouge en 1850; elle avait 18 ans.

³⁹ Tessier, A. Vers les Pays d'En-Haut, p. 214.

⁴⁰ Les maisons de l'Ontario et le Fort Totten seront visitées sur la voie du retour.

Taché, «formant ainsi une croix latine dont les bras mesurent 270 pieds sur une largeur de 50. L'édifice a quatre étages; il est surmonté d'un vaste dôme»⁴¹.

Sa Grandeur Mgr Langevin, archevêque, entouré de vingt membres du clergé, parcourt l'immense maison en y répandant les bénédictions de l'Église. À la réception qui suit, on félicite l'entrepreneur, M. Lusignan ainsi que Mère Despins, supérieure provinciale, qui a vraiment assumé le rôle de contremaître. «La maison est très bien, on y chercherait en vain un coin noir; elle est prévue pour un siècle à venir» ajoute la secrétaire. La chapelle, non terminée, inaugurerait son rôle «dans la nuit de Noël, coïncidant avec le 79^e anniversaire de profession religieuse du vénérable Père Dandurand, Oblat de Marie-Immaculée», arrivé très jeune sur les rives de la rivière Rouge.

Mère Piché, présente à la bénédiction, comprend toutefois ce qu'il en coûte aux pionnières de sacrifier:

cette maison d'autrefois
témoin d'un autre âge
portant, enfouis,
au sein du feuillage
tant de chers souvenirs
des anciennes saisons⁴²

mais elle sait à quoi s'en tenir quant à leur générosité et est édifiée par leur silence.

Elle approuve le dessein du conseil provincial à l'effet de confier la Ferme d'Youville à deux religieuses. Jusqu'ici un fermier en était chargé d'où nécessité d'en partager les produits. Le nombre croissant des personnes âgées et des orphelins justifie ce changement. De plus, la ferme deviendra

⁴¹ Sr Blanchet à la M.m. C.M. 1911-12, p. 46.

⁴² Poésie de Jacques Dalcroze, intitulée: Ô ma chère maison.

maison de repos pour les soeurs convalescentes⁴³, tout comme la Ferme St-Charles, à Montréal.

Trois semaines après la bénédiction du nouveau siège de vicairie, Mère Piché s'engage sur la voie du retour avec arrêts prévus aux écoles Ste-Marguerite de Fort Frances et St-Antoine de Kenora. Une seule ombre au tableau, l'école St-Michel de Fort Totten, aux États-Unis, établie en faveur des Sioux, en 1874, ne bénéficie plus de la protection du Major Forbes; les agents qui lui succèdent n'ont pas la même influence bénéfique sur les chers autochtones; de plus il faut compter avec le fanatisme. Les missionnaires grises tiennent bon toutefois et poursuivent leurs rôles d'éducatrices et d'infirmières malgré toutes les difficultés.

C'est en fin d'octobre, le 29, exactement à onze heures du soir que rentrent à la Maison mère la supérieure générale et sa secrétaire. Les soeurs sont là, sauf les malades, exprimant à la Mère une bienvenue aussi empressée que cordiale et la réception se termine à la chapelle, par le chant du Magnificat.

* * *

La longue absence de la Mère générale n'a pas ralenti les activités quotidiennes ou exceptionnelles, à la Maison mère. Mère Piché elle-même avait planifié en quelque sorte la cérémonie qui se déroulait à la chapelle, le 24 août. Il s'agissait de l'ordination sacerdotale du Père Albéric de l'Ordre des Cisterciens réformés. Deux jours plus tard, le nouveau prêtre - frère de soeur Daignault, Soeur Grise et de Mère St-Albinus, de la Congrégation de Notre-Dame - célèbre le saint sacrifice, en la même chapelle. Invité à prendre la parole, à la salle communautaire, il exprime son

⁴³ Cette ferme s'agrandira par l'acquisition de Prairie Grove en 1914. Elle sera vendue en 1937, le personnel religieux étant requis pour une autre fondation.

bonheur. «Je suis heureux de vous dire un grand merci pour ce que vous avez fait pour moi et ma famille (...) Vous avez accueilli parmi vous ma mère; les dernières années de sa vie ont été heureuses (...)» Celle qu'il compare à Monique n'a pourtant pas vu Augustin recevoir le sacerdoce. «Je la voyais à sa place dans l'église au jour de mon ordination⁴⁴». Le fervent moine ne s'en tient pas à ce témoignage oral. Du prieuré de Notre-Dame de Mistassini, Lac St-Jean, le 24 septembre 1911, il adresse une longue missive à la mère assistante générale (du Sacré-Coeur) et lui demande «de se faire l'interprète de sa reconnaissance sans bornes envers votre supérieure générale, Mère Piché, pour l'inappréciable faveur qu'elle m'a accordée d'être ordonné en votre chapelle. J'ai ressenti d'autant plus vivement son absence que je garde au coeur le souvenir de la sympathie si précieuse dont elle a entouré ma chère et regrettée mère et dont j'espérais pouvoir, en cette occasion, la remercier⁴⁵».

Le mois d'octobre s'est signalé par la visite de nos seigneurs les évêques Langevin de St-Boniface, Pascal de St-Albert et Grouard de Chipewyan, chacun d'eux s'estimant redevable aux Soeurs Grises. Mgr Grouard, après avoir mentionné ses épreuves: la noyade de trois Frères Oblats de Marie-Immaculée et l'incendie d'un moulin, avoue qu'il trouve appui en l'entière collaboration des soeurs du couvent des Saints-Anges. Les évêques de l'Ouest et du Nord déplorent la fermeture de la mission de l'Île-à-la-Crosse. Les remplaçantes n'ont pu résister aux dures épreuves de cette Capitale d'une solitude. On conclut que le poste est réservé aux religieuses canadiennes-françaises, portant la grise livrée.

Les soeurs, en outre, ont été honorés de la visite du délégué apostolique Mgr Stagni, qui leur recommande instamment sa mission. Le 8 octobre, les portes du grand monastère s'ouvrent en faveur des Soeurs de St-Joseph du

⁴⁴ C.M. 1909-11, p. 885-887.

⁴⁵ C.M. 1911-12, pp. 27-28.

Bourg, en route vers le Minnesota. Un arrêt de quelques heures étant prévu à Montréal, M. A. Fournet, p.s.s. aumônier, actuellement en Europe, «les a dirigées vers nous. Elles sont au nombre de vingt, nous en recevons sept» précise l'annaliste⁴⁶.

M. Fournet lui-même rentre de France le 14 octobre. Dans son premier entretien, il mentionne aux religieuses «avoir rencontré la Vénérable Mère d'Youville à la Visitation de Paray-le-Monial. Sa douce image s'offre aux regards du pèlerin sur un étendard de velours cramoisi, brodé par votre soeur Gravel, m'a-t-on dit. Cet étendard est à gauche et fait pendant à celui de la Vénérable Mère Bourgeoys alors que, tout au bas, sur un médaillon de satin bleu, se détache la physionomie de la Vénérable Marie-de-l'Incarnation»⁴⁷.

À son tour, Mère Piché résume au bénéfice des soeurs ses impressions de voyage, «les consolations et joies qu'elle a expérimentées en chacune de nos maisons où règnent ferveur, fidélité, dévouement, abnégation et pauvreté évangélique». Évidemment la Mère déplore le petit nombre de missionnaires en raison de l'immense champ d'action, mais elle remercie la Providence, car trente-trois postulantes se préparent actuellement à se joindre au bataillon gris. Ce bataillon n'est pas à l'abri de l'épreuve: l'orphelinat St-Joseph de Winnipeg est en proie à une épidémie de scarlatine, les religieuses elles-mêmes sont atteintes, trois de leurs élèves succombent malgré l'inlassable dévouement des infirmières.

Si novembre rappelle le souvenir de celles qui «ont émigré vers l'éternelle patrie» selon l'expression usuelle, il apporte également joies et épreuves. Parmi les joies on signale la

⁴⁶ Il n'est pas présomptueux de conclure que les autres voyageuses ont été reçues à l'Hôtel-Dieu et au couvent de la Cong. Notre-Dame.

⁴⁷ M. Fournet avait noté ces détails dans une lettre à Mère Piché, le 29 août 1911.

venue de quatre de nos soeurs de Québec, désirant s'initier à la confection des enfants Jésus de cire et autres industries. Soeur Marie-de-l'Eucharistie compte parmi le groupe. Artiste talentueuse, elle a bien voulu initier soeur Marie-du-Rédempteur à son art. Ces rencontres fraternelles s'inscrivent au fil des ans dans l'histoire de la grande famille. Deuils, succès, fêtes de l'une ou l'autre communauté-soeur sont partagées pour s'intensifier ou s'amenuiser, selon le cas.

Avant de quitter pour son lointain diocèse, Mgr Olivier-Elzéar Mathieu, ayant reçu l'onction épiscopale le 5 novembre, honore les Soeurs Grises de sa visite, dix jours plus tard. Mgr de Régina «d'une voix émue assure les Soeurs Grises de son estime, surtout à l'endroit de ses diocésaines, les missionnaires de Régina, Qu'Appelle-Lebret, Touchwood Hills-Lestock». Lorsqu'il atteindra sa destination, «les journaux anglais et protestants le proclament un citoyen dont Régina peut être fier»⁴⁸.

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas, assure le dicton. De fait, le 24 novembre, un appel téléphonique reçu très tôt le matin, communique la nouvelle de l'incendie survenu à St-Jérôme, incendie qui a rasé complètement l'asile datant de 1888. On n'a qu'une consolation: aucune perte de vie. Les cent enfants et les trente personnes âgées assistant à la messe ont pu être évacués immédiatement; les onze religieuses, se sont empressées auprès des tout-petits et les ont enlevés dans leur bras⁴⁹. Mère Piché accourt auprès de ses filles d'autant plus éplorées qu'on n'entrevoit pas la reconstruction possible. Lors de l'assemblée du 28 novembre, la localité se déclare impuissante à donner suite à l'oeuvre, ne pouvant plus compter sur l'aide des fondateurs

⁴⁸ Morice, P. Hist. de l'Égl.cath, ouest canad. v.4, p. 108.

⁴⁹ Chron. Asile St-Jérôme, 24 nov. 1911.

décédés à quatre mois d'intervalle: M. Rousselot le 31 août 1889 et M. le Curé Labelle, le 4 avril de cette année⁵⁰.

Quoique vingt-deux ans se soient écoulés depuis le décès de M. Rousselot, le souvenir de cet insigne bienfaiteur est maintes fois évoqué chez les Soeurs Grises, spécialement en cette année 1911 où l'on célèbre le jubilé d'or de l'Institut Nazareth pour aveugles, dont il a été l'instigateur et le fondateur. À vrai dire, la fête se prépare depuis quelques mois déjà.

«Le 25 mars précédent, avait lieu le concert annuel où se sont produits notre virtuose E. Clarke et notre grande cantatrice E. Tessier alors que nos élèves messieurs Lamoureux et Pruneau nous faisaient entendre plusieurs belles romances. M. E. Tarento, célèbre violoniste, ainsi que madame D. Masson, artiste bien connue, participaient à cette levée de fonds en vue de l'anniversaire.» Le concert s'est avéré un succès et Mgr Bruchési, avec son éloquence habituelle, a rappelé la carrière bénéfique de l'humble Sulpicien. Outre l'orphelinat agricole de Montfort, M. Rousselot a englouti sa fortune personnelle dans l'oeuvre des salles d'asile St-Joseph, Nazareth et dans la fondation de l'Hôpital Notre-Dame de Montréal. M. Rousselot importa de France les manuels Braille à l'aide desquels les Soeurs Grises se sont initiées à la lecture du texte en relief. Il s'est aussi révélé excellent professeur. En 1870, Mère Slocombe favorisait les soeurs Dumouchel et Devins d'un stage à l'Institut Perkins de Boston et même à New York et Philadelphie dans le but d'acquérir de plus vastes connaissances. Il est assez amusant de constater que les étudiantes admettaient au retour «n'avoir rien appris de nouveau»⁵¹. Les pionnières ont eu une excellente relève ainsi

⁵⁰ Auclair, Abbé A., en son vol. «Le curé Labelle», mentionne les libéralités de M. Rousselot, l'un des directeurs de la société de colonisation fondée par le légendaire curé.

⁵¹ Mère Slocombe, p. 418.

qu'en témoigne le programme des fêtes de ce 27 novembre. La séance s'ouvre par un solo de piano, interprété par mademoiselle H. Préfontaine; une cantate suit, poésie d'Alfred Lamoureux, musique de Pierre Vézina; adresse aux messieurs de St-Sulpice, texte prononcé par M. Pruneau; les enfants de la salle d'asile interprètent un numéro intitulé: Reconnaissance, oeuvre de mademoiselle C. Lanctôt et de M. Elzéar Lachance; hommage à la communauté des Soeurs Grises, composé par une ancienne élève et récité par mademoiselle A. Desjardins.

Sopranos et ténors ont chanté, avec quel coeur:

Ô nom béni, nom de Victor
Qui de ce séjour fait la gloire
Tu restes dans notre mémoire
Comme un mystique rayon d'or
Il nous est venu de la France
Ce prêtre au coeur fort et vaillant;
Et nous apporta l'espérance
Dans son sourire bienveillant.

On établit quelques statistiques. Nazareth compte près de soixante aveugles qui, en qualité d'organistes, de professeurs ou d'ouvriers spécialisés ont entrepris la lutte pour la vie et en sont sortis avec succès grâce au fondateur et aux Messieurs de St-Sulpice qui ont semé tant d'oeuvres sur le sol de Ville-Marie et grâce au dévouement des filles de la Vénérable Mère d'Youville.

À la très honorée Mère Piché, supérieure générale, on adresse un message spécial: «Dignes filles d'une telle Mère, c'est vous que notre bien-aimé fondateur appelait en 1861 au secours d'une infortune à laquelle personne dans la province n'avait encore songé(...) Vous n'avez pas reculé devant le sacrifice pour nous donner à tous, avec des connaissances utiles et agréables, une sève féconde de vie chrétienne(...) De Nazareth est sortie une supérieure

générale qu'il nous est doux de nommer, notre regrettée Mère Filiatrault et tant d'autres méritantes ouvrières qui ont donné un nouvel essor au progrès de notre Alma Mater par le perfectionnement des études classiques et musicales(...) Mais la faveur par excellence consiste en la bienveillante réponse que vous avez donnée, très honorée Mère, à l'une de nôtres désirant se dévouer au service des pauvres.» Le fondateur avait dit un jour: «Mes enfants que je serais heureux de voir quelques-uns, quelques-unes d'entre vous se consacrer à Dieu».

L'année, en effet, se termine en beauté. Le 7 décembre, Mgr Ovide Charlebois, qui a reçu l'onction épiscopale à l'Assomption, préside dans la chapelle des Soeurs Grises à la vêtue de vingt-sept postulantes. Trois semaines plus tard, l'archevêque de Montréal, Mgr Bruchési, reçoit les voeux de quatorze novices dont soeur Marie-de-Nazareth (Fabiola Provost) jeune aveugle qui se dévouera auprès de ceux et de celles dont elle partage l'épreuve et qu'elle incitera à l'espérance.



Droit de reproduction
DANIEL ROUSSEAU

STATISTIQUE DES OEUVRES AU PREMIER JANVIER 1912

MAISON MÈRE - MONTRÉAL

École de formation (noviciat)¹
Hospice St-Mathieu
Orphelinat St-Mathieu
École ménagère
Crèche Youville

5 oeuvres

1 établissement

¹ École de formation ou noviciat.

PROVINCE YOUVILLE PROV. QUÉBEC

Hospice St-Joseph
Hospice Varennes
Hospice Chambly
Hospice St-Benoit
Hospice Longueuil
Hospice Beauharnois
École Notre-Dame des Neiges (Mtl)
Hôpital St-Jean
Manoir & ferme (Châteauguay)³

10 oeuvres

6 hospices
2 écoles
1 hôpital
1 manoir

10 total des établissements

³ Le manoir Châteauguay comporte
la ferme et l'école St-Joseph

PROVINCE VILLE-MARIE MONTRÉAL

Asile Nazareth
Asile St-Patrice
Asile Bethléem
Asile St-Henri-des-Tanneries
Asile Ste-Cunégonde
Orphelinat St-Louis
Hôpital Notre-Dame
Hôpital St-Paul
Hospice St-Antoine-de-Bonsecours
Institut Ophtalmique
Refuge Ste-Brigitte
Patronage Youville

12 oeuvres

5 asiles²
1 orphelinat
2 hôpitaux
1 hospice²
1 institut ophtalmique
1 refuge
1 patronage

12 total des établissements

² Asile: oeuvre où domine la
gent écolière
Hospice: oeuvre où dominant les
personne âgées

PROVINCE ST-BONIFACE - MANITOBA

MANITOBA

Maison provinciale, école de formation, orphelinat
Hospice Youville
Ferme Youville
École St-Vital
École St-François-Xavier
Hôpital St-Boniface
Hôpital St-Roch
Couvent St-Norbert
Couvent Ste-Anne-des-Chênes
Orphelinat St-Joseph (Winnipeg)

ONTARIO

École Ste-Marguerite
École Kénora

SASKATCHEWAN

Hôpital Regina
École Lebret (Qu'Appelle)
École Lestock

ÉTATS-UNIS

École Totten

16 oeuvres

3 hôpitaux
2 orphelinats
7 écoles
2 couvents
1 hospice
1 ferme

16 total des établissements

PROVINCE ST-JOSEPH BOSTON

Hôpital Cambridge
Hôpital Toledo
Hôpital Nashua
Hôpital Morristown
Hôpital New-Brunswick
Orphelinat Toledo
Orphelinat Salem
Orphelinat Lawrence
Orphelinat Worcester
Orphelinat Nashua
Working Girls' Home
St. Joseph's Home

12 oeuvres

5 hôpitaux
5 orphelinats
2 homes

12 total des établissements⁴

⁴ Dont 2 hôpitaux à Toledo relevant de la Maison mère.

PROVINCE ST-ALBERT ET LE GRAND NORD

Asile Youville
École St-Albert
Hôpital Calgary
Hôpital Edmonton
Hôpital St-Paul (Saskatoon)
École Dunbow
École Beauval (La Plonge)
Hospice LaSelle

GRAND-NORD

Hôpital Sacré-Coeur (Providence)
Hospice Résolution
Couvent Chipewyan

11 oeuvres

5 hôpitauX

1 asile

3 écoles

1 couvent

1 hospice

11 total des établissements

Province St-Albert : 8

Grand Nord : 3

CHAPITRE DEUXIÈME 1912 - 1914

La Mère générale entrevoit un programme qui ne lui laissera aucun répit au cours de l'année 1912. On l'a vue, depuis son élection au gouvernement général, visiter successivement les provinces américaine, manitobaine et albertaine tout en manifestant le même intérêt, la même sollicitude à l'endroit des établissements du Québec.

La communauté compte 1 010 religieuses réparties en quelque 68 oeuvres tant aux États-Unis qu'au Canada.

Dans sa lettre traditionnelle du 23 décembre 1911, Mère Piché déplorait le départ vers l'au-delà de vingt religieuses - quelques-unes après une longue carrière alors que les autres en étaient au milieu de leur course¹.

L'école de formation de la Maison mère compte quatre-vingt-dix-sept novices et dix-huit postulantes; à St-Boniface, quinze novices et cinq postulantes se préparent à servir Jésus-Christ en la personne de ses pauvres. Et voilà qu'aux États-Unis, l'évêque de Toledo, Mgr Joseph Schrembs, réclame à son tour, la fondation d'un noviciat. Il en a causé avec Mère

¹ Chapitre général 1849-1937, p. 242

Piché qui, dès le début de janvier, visitait précisément l'Hôpital St-Vincent et l'Orphelinat St-Antoine, oeuvres relevant directement de la Maison mère².

De retour à Montréal le 1^{er} février, la Mère générale a lieu de féliciter son assistante Mère du Sacré-Coeur, ainsi que soeur Laframboise, responsables en grande partie des succès obtenus par les cinquante-neuf étudiantes de l'École ménagère. Cette oeuvre, on le sait, est importante aux yeux de Mère Piché qui s'en préoccupait dès 1905. On se réjouit également de voir la petite école St-Joseph de Châteauguay enregistrer quarante-cinq élèves sous la tutelle de soeur Landry.

Parmi les huit hospices établis à Montréal, celui de St-Antoine-de-Bonsecours semble enfin sortir de l'ombre après avoir traversé vents et marées, déracinement et transformations. Créé en 1877 sous le nom d'Hospice St-Charles, dans les casernes appelées Hôpital de la Marine, l'oeuvre se transporte dans la maison de Denis-Benjamin Viger en 1879. On s'y croit établi à demeure mais voilà qu'en 1894 les propriétés avoisinant la gare sont expropriées. Les personnes âgées doivent être dispersées, la Maison mère en accueille quarante-neuf. En attendant que M. René Rousseau trouve un autre local, on s'en tient à une initiative appelée le Fourneau économique. Les deux soeurs qui y sont affectées se retirent à l'Hôpital Notre-Dame, visitent les pauvres et les malades jusqu'à ce que M. O. Hébert, également Sulpicien, aumônier de la St-Vincent-de-Paul, ouvre un dépôt sur la rue du Champ-de-Mars, dépôt où l'on sert la soupe et où l'on distribue des vêtements. Grâce à l'inlassable charité des Messieurs de St-Sulpice, l'Hospice St-Charles renaissait sous le nom d'Hospice St-Antoine en 1903.

² En vertu des difficultés rencontrées dans l'histoire de ces missions, il a été jugé préférable de garder ces deux maisons sous l'autorité directe du Conseil général.

Il occupe un pâté de maisons situées entre les rues St-Paul, des Commissaires, Friponne et Bonsecours. Y logent des vieillards des deux sexes, une école pour les enfants pauvres et le Fourneau économique. Grâce aux largesses des Sulpiciens, des membres de la St-Vincent-de-Paul, des dames de la charité constituées en association et à la collaboration des bénévoles et des servantes des pauvres, l'Hospice St-Antoine attire l'intérêt des journalistes. Une religieuse, soeur Rose-de-Lima Bonneau y est impliquée, ainsi qu'un groupe d'élite. On comprend que la Mère générale trouve une source de joie profonde dans les progrès de cette oeuvre qui, d'ici quelques années, sera confiée à sa compagne de noviciat, l'ineffable soeur Bonneau.

Un autre fait marquant de l'année 1912 consiste en la prédication de retraites à la Maison mère par le Père Marie-Clément. Le prédicateur s'est amplement documenté relativement à la spiritualité de la Marguerite canadienne. Il découvre, à sa grande joie, qu'elle portait un culte spécial au Coeur de Jésus. La retraite s'ouvre le 5 février, Mère Piché y prend part de même que deux cent vingt-sept religieuses.

L'éloquence du prédicateur transforme les membres de l'auditoire en autant d'apôtres de sa dévotion préférée. Bien plus, il répond affirmativement à l'invitation des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame et des Soeurs de Ste-Anne. Apprenant que Mère Piché se prépare à quitter dans le but de visiter les missions du Grand Nord, il lui confie une provision de billets de l'Archiconfrérie, d'images et d'autres précieux souvenirs auxquels Mère Piché, pour sa part, ajoutera sept statues destinées aux missions les plus austères.

Ces missions austères ont été visitées par des assistantes générales: soeur Charlebois 1879-80, soeur Stubinger en 1893 et soeur Élisabeth Ward l'une des fondatrices qui y faisait une tournée «triumphale» en 1906. Mère Filiatrault, supérieure générale, avait, comme on le sait, projeté de s'y

rendre, on l'attendait même «pour déjeuner, certains matins» mais les caprices de la température avaient mis fin aux espoirs.

Mère Piché, à l'instar du Bon Pasteur, tient à connaître ses brebis (Jn 10,14) et les conditions de voyage s'étant améliorées - du moins le dit-on - elle décide d'entreprendre la longue pérégrination après avoir consulté les membres de son conseil. Le projet est demeuré secret jusqu'en fin de mars, alors que tout semble le favoriser. Deux missionnaires, les soeurs Dufault et Jobin ont quitté pour les lointains parages à l'automne 1911. Conformément à la coutume, elles ont consigné les détails du voyage, journal dont on fait lecture dans toutes les missions. Mère Piché a demandé qu'on retarde cette lecture jusqu'après son départ «sous prétexte de ne pas donner lieu aux religieuses de s'inquiéter à son sujet». On la croirait en proie à une sorte de pressentiment... il est vrai que lorsqu'on se fait religieuse pour avoir de la misère, il ne faut pas trop s'étonner d'en rencontrer.

*

Les choses s'annoncent bien. Le 10 avril les élèves de l'orphelinat se surpassent en un spectacle intitulé «Bon Voyage». Deux jours plus tard, Mère générale effectue le pèlerinage à Notre-Dame-de-Bonsecours. Le lundi 15 avril, deux messes sont célébrées à la chapelle. Le Père Albéric, o.c.r., de passage à Montréal avec son prieur, est heureux de souhaiter Bon Voyage à son insigne bienfaitrice qui pour sa part apportera d'excellentes nouvelles à soeur Daignault, la grande missionnaire de l'Ouest. L'émotion est profonde lorsque la Mère et ses quatre compagnes franchissent le seuil du couvent³. Le groupe atteint d'abord Kenora puis St-

³ Les compagnes sont des religieuses retournant à leur poste et une nouvelle missionnaire qui fera ses débuts. Les détails concernant ce voyage sont extraits du journal de Mère Piché, ou des lettres des missionnaires.

Boniface, le 19 avril et le lendemain, on apprend le naufrage du Titanic, tragédie qui fait l'objet des conversations lorsque, dans la grande salle communautaire, Mgr Langevin vient saluer la Mère générale. On ne s'attarde pas à St-Boniface car l'itinéraire est précis et il importe d'atteindre les missions albertaines. Soeur Girard accompagne maintenant la Mère à titre de future femme héroïque, mais voilà: l'élue est terrassée par la maladie et Mère générale, rendue à Edmonton, doit trouver une solution. Les soeurs Lavoie et Legoff du Lac LaSelle sont venues la saluer au passage. Sachant à quoi s'en tenir quant à la générosité de ses missionnaires, Mère Piché retient soeur Lavoie en lieu et place de soeur Girard. La Mère a vu juste, la soeur-substitut ne retourne même pas au couvent; elle se munit du nécessaire dans la capitale albertaine car le départ pour le Landing doit s'effectuer le 3 mai. Premier désappointement, il faut attendre au 6 mai alors qu'on file à toute allure: songez-y 25 milles franchis en 5 heures! Arrêt à Belle Ferme où deux chambres sont à la disposition des soeurs...quelle aubaine! On prodigue les soins appropriés à un jeune homme atteint de rhumatisme inflammatoire puis le lendemain a lieu la séparation. Soeur Girard se dirige vers le Lac LaSelle avec soeur Legoff. La supérieure générale et soeur Lavoie font l'expérience de chemins cahoteux, de montées pénibles, il leur faut même descendre de voiture et effectuer de longs trajets à pied. Arrivées au Landing, elles sont hébergées chez «les bonnes Soeurs de la Providence» qui, le lendemain, ouvrent leur maison pour un mariage, question de s'adapter aux situations. Résidentes et visiteuses partagent le surcroît de besogne. Le Père Lefebvre, o.m.i., informe les voyageuses qu'elles monteront à bord de barges le lendemain, le 8, après le dîner. Les barges sont là, mais où sont les guides? «Ils sont allés aux noces et contrairement à Cana, le vin n'a pas manqué» inscrit la Mère. Lorsqu'ils reviennent ils ont peine à se tenir debout; un pauvre malheureux gît au fond de la barge. Quant au capitaine, Émile Shot, il est au gouvernail.

Lorsque tombe la nuit, les voyageuses doivent dresser leur tente «ce qui n'est pas facile, nous ne sommes pas sur le Titanic...grâce à Dieu». Les lits portatifs qu'on s'était procurés, sont restés on ne sait où avec le reste des caisses. On étend les couvertures par terre, on revêt d'épais manteaux et l'on tente de tout oublier en un sommeil bienfaisant.

L'un des bateliers s'étant blessé au talon, Mère Piché se constitue infirmière d'occasion; il faut attendre trois heures avant qu'arrive son remplaçant. Le 10 mai, on perçoit la voix grondante des rapides qu'il faut traverser; ce n'est pourtant que le lendemain, au cours de la matinée qu'on y arrive. Force est aux soeurs de descendre sur l'île adjacente «avec la petite chaudière de beurre qu'on n'ose laisser à bord». Lorsque vient le moment de «camper» les soeurs ne peuvent se fabriquer un abri. «Voici un jeune indigène, nous lui glissons une pièce blanche, c'est magique sous toutes les latitudes». Il part, court comme un cerf, et revient avec tout ce qu'il faut pour fabriquer une tente. Le souper doit se prendre...en pensée seulement. Mais voilà qu'un brave Canadien du nom de Goulet ayant observé les religieuses à leur insu, leur apporte beurre froid, fromage, biscuits, aliments dont il dispose aux frais de la compagnie dont il est le cuisinier. Il s'enquiert d'où viennent les soeurs. Lorsqu'arrive le tour de Mère Piché, après lui avoir dit qu'elle était de Montréal: «Oh ben, pauvre soeur, c'est vous que je plains dans cette misère, vous allez voir ce que c'est que nos habitants d'icite».

Le tout serait à citer tant les difficultés sont invraisemblables... y compris la psychologie des soeurs réussissant à convaincre les bateliers à réciter le chapelet en commun, un certain dimanche, alors que vogue la galère!

Le 22 mai, on aperçoit au loin une petite lumière, «c'est

là qu'habitent nos soeurs missionnaires». Le guide insinue qu'il serait plus facile d'aborder en petite chaloupe. Les soeurs acceptent, mais voilà que l'eau basse complique l'abordage: les «matelots» enlèvent leurs chaussures et tirent à bras le canot. On est enfin à Chipewyan tout près du couvent des Saints-Anges; il est onze heures trente, la nuit est froide et noire. Les résidentes ont perçu les directives, mais ne voient rien évidemment. La scène de la rencontre est indescriptible; un certain témoin dira, un jour, en avoir été touché jusqu'aux larmes. «On aurait cru voir des naufragés saisissant la main secourable», commentera-t-il.

La visite officielle s'ouvre le 24 mai pour se terminer le 3 juin, et alors que soeur Lavoie assume son nouveau poste, soeur Ste-Angèle quitte le sien, où elle s'est dévouée durant trente ans. Elle poursuivra le voyage à titre de compagne et visitera les autres couvents... où l'on arrive péniblement après maintes péripéties vraiment incroyables: interminables attentes et départs soudains. Soeur Girouard, missionnaire de l'hospice à Résolution, écrit le 11 juin: «Notre Mère arrive après un trajet des plus misérables; elle a beaucoup souffert du froid et même de la faim, ce qui n'est jamais arrivé à aucune de nous»⁴.

On arrive enfin au Fort Providence dont les Pères Oblats célèbrent le cinquantenaire de fondation. Mgr Grandin, de sainte mémoire, y arrivait le premier et quatre ans plus tard y parvenaient les Soeurs Grises après «un effrayant voyage». Mère générale entend les missionnaires faire l'éloge de l'imposant Hôpital du Sacré-Coeur, remplaçant la bicoque du début. Et pourtant, tout est encore si pauvre.

Les élèves exécutent un magistral programme; ils sont naturellement doués pour la musique vocale et instrumentale.

⁴ Lettre du 14 juillet 1912.

Mgr Breynat reçoit leurs hommages au nom de ses confrères Oblats et plaide si bien sa cause auprès de Mère Piché qu'il obtient une promesse: deux couvents de Soeurs Grises s'ouvriront dans un avenir prochain en ce pays si froid, si peu invitant. La Mère générale a pu se rendre compte de l'héroïsme des missionnaires; elle a constaté le succès de leur enseignement et, selon le témoignage des soeurs, elle a prononcé les paroles encourageantes, les appels de la foi, elle n'a pas craint de leur exprimer sa profonde satisfaction, voire même sa fierté relativement au succès qu'elles obtiennent et loue leur esprit de charité fraternelle leur inspirant de partager les austères besognes auxquelles la Mère elle-même a voulu participer durant son séjour.

La satisfaction est mutuelle, les missionnaires ne tarissent pas d'éloges au sujet de la petite mais si grande mère qui comprend tout et qui inspire le désir de se dévouer toujours de plus en plus.

La voie du retour semble un peu plus facile grâce au «Graham» et au «Sainte-Marie» bateaux plus agréables et plus rapides que les barges. Mère Piché signale une halte, sur la grève, vers midi le 25 juillet. Soeur Grandin, qui est du voyage, aperçoit une fleurette égarée parmi les broussailles. La missionnaire s'en empare, la glisse sous une touffe de feuilles et la présente à la supérieure en cette veille de la Sainte-Anne, sa fête patronale. «Jamais je n'ai reçu hommage plus gracieux au sein de cette nature sauvage» commente la Mère.

Le 24 août, le Père Lefebvre informe les soeurs, arrivées à Athabaska Landing, qu'une voiture les conduira à la gare d'où le train les transportera vers St-Albert. Il leur indique une maison où elles seront bien reçues, paraît-il. Elles y

arrivent confiantes.

- Pouvez-vous nous donner à dîner la Mère?
- J'ai rien, la soeur.
- Donnez-nous n'importe quoi.
- J'ai rien, la soeur...

et la porte nous reste fermée. Pour comble de malheur, le train annoncé ne se présente pas. Il faut l'attendre deux jours et on arrive à St-Albert enfin à cinq heures quarante-cinq du soir.

Le 1er septembre on file vers l'École du Sacré-Coeur du Lac-La-Plonge. Arrêt à Prince-Albert où on loge chez les Soeurs Notre-Dame-de-Sion, arrêt prolongé, comme il fallait s'y attendre sans doute. On ne parvient à destination que le mardi 10 suivant. Le site est superbe et méritera amplement son futur nom de Beauval. La Mère en fait la remarque, malgré son extrême fatigue. «Notre Mère est à bout de forces», écrit soeur Beaudin l'une des missionnaires. On la presse de s'aliter, la fièvre devient intense. On lui procure tous les remèdes jugés nécessaires... On fait violence à sainte Anne, on respecte son repos. Soeur Magella, la compagne de retour, raconte aux soeurs quelques détails du voyage; ce qui incite la signataire à ajouter: «Ces détails arrachent les larmes. Non, jamais aucune de nous n'a eu les mêmes difficultés et privations. Rien ne lui a manqué pour que son voyage fût une souffrance continuelle».

On rend grâce à la correspondante de cette confidence, car la Mère elle-même se serait tue, consciente qu'elle est devenue Soeur Grise pour «avoir de la misère.»

* *

La supérieure générale, au retour du Lac-la-Plonge s'arrête à l'Hôpital St-Paul de Saskatoon, le 1er octobre.

Soeur Archambault, maîtresse des novices à St-Boniface⁵, lui fait les honneurs de la maison. Dans une lettre à l'assistante générale, elle annonce que la bénédiction du nouvel hôpital de Régina étant fixée au 6 octobre, Mère Piché y assistera. La signataire a l'heureuse idée d'ajouter: «Notre bonne Mère, craignant que vous ne soyez inquiète à son sujet, veut que je vous réassure: elle est parfaitement rétablie de l'accident de santé s'étant produit à La Plonge - accident plus malin qu'on vous l'a d'abord fait entendre»⁶. La lettre est porteuse d'une agréable nouvelle pour les soeurs de la Maison mère, puisqu'elle annonce le retour de la supérieure générale qui se produit en la matinée du 12 octobre, avec une heure de retard, mais n'altère en rien la cordiale réception. Professes, novices, postulantes, personnes âgées, orphelins, orphelines envahissent le vestibule, le portique et le parterre pour accueillir l'héroïque voyageuse. Le cortège, accompagné de messieurs les aumôniers, se dirige vers la chapelle où l'orgue touché par des doigts magiques, accompagne le plus vibrant des Magnificat.

Les soeurs ne s'étonnent plus de voir Mère générale reprendre le programme quotidien, tout comme s'il n'avait jamais été interrompu. Pourtant, selon l'aveu qui lui a échappé, «elle s'en est allée en aveugle en un pays inconnu»⁷, mais la douce Providence l'a ramenée saine et sauve au point de départ.

La célébration de la Ste-Anne a été fixée au 15 octobre. On souligne la présence de Mère Duhamel, supérieure générale de la communauté-soeur d'Ottawa et de soeur St-Jean-l'Évangéliste, à la salutation ayant eu lieu le jour précédent. À la réunion communautaire, M. Lecoq « se permet

⁵ Sr Archambault sera nommée sous peu provinciale en Alberta afin de remplacer Sr Carroll. Sa santé se détériorant, elle n'y fera qu'un bref séjour.

⁶ Lettre du 2 octobre 1912.

⁷ Lettre du 3 septembre à Sr du Sacré-Coeur.

de trahir une confiance de la Mère... qui vous aime bien toutes également et que Dieu lui fait la grâce de n'avoir pas une seule préférée». L'orateur poursuit: «Vous êtes encore plus mère que vous ne l'étiez à votre départ. À l'exemple du Bon Pasteur, vous pouvez dire: Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent» (Jn 10,14).

Évidemment on ne tarde pas à mettre la Mère au fait des événements s'étant produits au cours de sa longue absence: l'ordination du protégé Joseph Fortin, la visite de deux religieuses Ursulines dont l'une, soeur St-Olivier, compte trois tantes «grises». On rapporte également la tenue du premier congrès du parler français à Québec, du 24 au 30 juin; Mgr Langevin y était présent et, à sa visite, le 4 juillet, à la Maison mère, il passe sous silence les épreuves ayant atteint son diocèse: l'incendie a détruit le petit Séminaire dont la construction s'achevait⁸; et, tout récemment, «le feu qui a rasé le nouveau pensionnat des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie»⁹.

Les retraites du 4 au 22 juillet sont suivies par quelque quatre cents religieuses. En la fête de sainte Marguerite d'Antioche, le 20 juillet, le Père Marie-Clément Staub a fait un rapprochement que l'annaliste reproduit aux chroniques avec un plaisir évident: «Il est une Marguerite belle et douce entre toutes, une Marguerite dont la racine est dans une tombe, mais dont la fleur est au ciel. En pensant à la petite Marguerite de Lajemmerais, en pensant à la voie par laquelle la Providence l'a fait passer et aux oeuvres qu'elle a réalisées, nous nous demandons ce que nous faisons, nous, sur la terre».

Le 24 août, Mgr Georges Gauthier recevait l'onction épiscopale des mains de Mgr Bruchési qui se félicite du fait

⁸ On a lieu de croire qu'il s'agit de l'oeuvre d'un incendiaire «mal équilibré».

⁹ Faudrait-il imputer ce méfait au même auteur?

que son auxiliaire soit «de l'École de St-Sulpice». Le banquet a eu lieu à la Maison mère des Soeurs Grises; «c'est presque une tradition», lira-t-on dans la Semaine religieuse.

Le 11 septembre s'inauguraient les travaux de construction du futur orphelinat à la Côte-de-Liesse¹⁰. Deux jours plus tard, l'archevêque titulaire de Gortina, Terre-Neuve, Mgr McDonald, gravement malade, ayant sollicité la faveur d'être hospitalisé chez les Soeurs Grises, y arrivait en ambulance. On lui a réservé un appartement, dans l'aile St-Mathieu; un infirmier de l'hôpital Notre-Dame est à son service ainsi que nos soeurs gardes-malades. Le 17 septembre, le vénéré malade «échange l'exil pour la patrie», assisté par M. Labrosse, aumônier. Un service solennel est chanté, le 18, à la chapelle, service auquel assistent l'abbé O'Reilly de St-Patrice ainsi que les parents du défunt. Mgr Bruchési a présidé à l'absoute de son collègue dont les restes seront inhumés à Pictou.

On se rappelle qu'au début de l'année Mgr Joseph Schrembs, premier évêque de Toledo, sollicitait la création d'un noviciat, dans son diocèse. Ancien élève de St-Sulpice à Montréal, il connaît les Soeurs Grises depuis vingt-huit ans. Bref, il est un ami bienveillant et l'on note le fait que lors de son passage à l'orphelinat, en février de cette année, tout simplement, il se met au piano et chante plusieurs pièces en allemand, en anglais et en français. Mère Piché, en route vers le Grand Nord, recevait le 29 avril, le télégramme lui annonçant que Rome répondait affirmativement à la requête de l'évêque et des Soeurs Grises.

Mère Piché confie la fondation de ce noviciat à soeur M.-L. Octavie Dugas, qui a occupé le poste de maîtresse des novices à la Maison mère, au cours des années 1902-1910. Femme d'expérience, de discernement, elle mérite

¹⁰ L'architecte est M. Piché, frère de Mère générale.

pleinement la confiance qui lui témoigne la supérieure générale.

Novembre s'ouvre sur une tragédie. Le traversier Cécilia fait naufrage tout près de la butte de l'île St-Bernard à Châteauguay. Douze personnes périssent dont l'ingénieur et le capitaine Leduc qui, dit-on, aurait pu se sauver.

Mère Piché et les cinq soeurs jubilaires de 1912, arrivent au manoir quelques jours plus tard; elles aperçoivent sur la grève épaves et marchandises leur rappelant combien la vie est fragile.

Nouveau rappel, le 15 novembre: Mère Carpentier supérieure générale de la communauté-soeur de St-Hyacinthe, décède subitement alors qu'elle assiste au 50e anniversaire du couvent de Sorel. Mère Piché et Mère Ward sont présentes aux funérailles de la méritante religieuse le 19 novembre.

Tout n'est pas que tristesse toutefois puisque Mgr Bruchési, rentrant de l'Ouest, fait l'éloge de nos oeuvres de là-bas qu'il ne reconnaît guère tant elles ont changé depuis neuf ans, lors de son dernier passage en ce coin du vaste pays. Mère Piché partage son avis, car malgré la brièveté de son arrêt à St-Boniface, elle a pu constater - déjà - les progrès de la Ferme Youville¹¹; elle a de plus autorisé la fondation d'une nouvelle école à La Broquerie.

Le nouvel orgue de la maison vicariale - don de la Maison mère - était inauguré le 14 novembre et la cloche «sortant de la maison Paccard d'Annecy» est bénite. Cette cloche, pesant 1700 livres, est un don de la succession Ritchot, qui verse également les frais de scolarité de trois orphelines, au

¹¹ On a sacrifié l'ancien pensionnat, datant de 1868, afin d'en employer les matériaux à la construction de la ferme.

couvent St-Norbert¹²: Mère Dionne, déléguée pour ces cérémonies, en rapporte le moindre détail alors que sa compagne, soeur Rodier, musicienne chevronnée, est contrainte à la suite d'une chute, de renoncer à toucher «ce bijou d'orgue» à la cérémonie de clôture de cette journée mémorable du 14 novembre.

Mère Eugénie Dionne annonce d'excellentes nouvelles concernant les succès de nos soeurs, nommément celles qui sont assignées à l'enseignement. L'inspecteur des écoles publiques supérieures, arrivait à St-Norbert par surprise récemment. Après avoir procédé à l'examen de vingt-cinq élèves «plus avancés» il se déclare satisfait. Il ajoute même à son excellent rapport: «If it is true that another kingdom exists beyond this one, I think that you, «Ladies», should have front seats there»¹³.

M. Lang n'est pas le seul à apprécier l'enseignement des «Grey Ladies». Soeur Diquère affectée à l'école St-Albert, en Alberta, adresse à la Mère générale le rapport de M. J. A. McKenna. «Vous êtes passée à tire d'ailes» lui dit-on, justifiant ainsi l'envoi de ce document tout à l'honneur des missionnaires et qu'on résume ici.

«L'école comprend un externat et un pensionnat pour les Blancs; un autre pour les Métis et Autochtones.(...) L'enseignement peut rivaliser avec les maisons d'éducation les mieux conditionnées. (...) Contiguë à l'institution se trouve une immense ferme; les garçons qui s'intéressent aux travaux perçoivent un salaire de vingt-cinq dollars par mois; les jeunes filles sont initiées aux travaux domestiques. (...) L'enseignement est excellent et les élèves font de réels progrès. (...)

¹² On sait que Mgr Ritchot était curé à St-Norbert lorsque, sur ses instances, les Soeurs Grises y fondaient le couvent.

¹³ «S'il est vrai qu'existe un autre royaume dans l'au-delà, vous, Mesdames, méritez d'y occuper les premières places».

La musique vocale et instrumentale est enseignée ainsi que le dessin, la peinture et les travaux d'art à l'aiguille. (...) Les filles jouent la mandoline, les garçons ont leur fanfare, tous apprennent le piano. (...) Cette institution leur est un véritable Alma Mater. Le pensionnat est dirigé par les Soeurs Grises. Ces religieuses y font oeuvre splendide et elles la font merveilleusement»¹⁴.

Sachant à quoi s'en tenir quant aux répercussions, à l'impact de l'éducation chrétienne et compétente, Mère Piché, à l'instar de la fondatrice, jadis, remercie la divine Providence «daignant se servir des Soeurs Grises pour opérer quelque petit bien».

Cette attitude de service à l'égard des membres de la famille humaine ira grandissante puisque le prédicateur des retraites, le Père Marie-Clément, à la requête des autorités communautaires, consent à ce que ses conférences soient publiées. Mgr Bruchési en recommande la lecture, dans sa préface, disant que les soeurs y puiseront une nouvelle ardeur pour l'accomplissement de leur belle mission de charité. Mère Piché reçoit le premier exemplaire, intitulé Mère et Modèle, le 27 décembre, quelques jours après avoir attiré l'attention de ses lectrices sur le magnifique apostolat exercé dans le Grand Nord canadien. «Cette visite m'a tenue six longs mois absente de la Maison mère. Je considère cette expérience l'une des meilleures que puisse faire une mère générale. Si, en maintes circonstances, mon coeur s'est brisé devant les rigueurs de ces lointaines régions, les privations et l'isolement de nos vaillantes missionnaires, j'ai été aussi immensément consolée par leur générosité dans l'exercice du bien qu'elles accomplissent en collaborant au travail d'évangélisation des Pères Oblats» écrit-elle. L'esprit de Mère

¹⁴ Extrait du rapport publié in extenso en C.M. 1911-12, pp. 262-264. Notons que l'école compte 238 élèves, les enfants canadiens y apprenant le français et l'anglais.

d'Youville, poursuit-elle, en citant le Supérieur provincial de St-Sulpice, c'est la condition, la force vitale de notre institut. Prenons-y garde, recommande-t-elle. «C'est le souhait que je formule pour vous et pour moi», ajoute-t-elle en toute humilité.

LE NOVICIAT DE TOLEDO, 1912

La perspective d'une maison de formation, à Toledo, état de l'Ohio (La Belle Rivière), devient réalité lorsque, au début de 1912, après en avoir conféré avec les membres de l'administration générale, les Soeurs Grises obtiennent l'autorisation de Rome de donner suite au projet. Mère Piché, on l'a vu, en est informée par télégramme reçu à Edmonton, le 29 avril.

En ce même jour, M. Charles Lecoq, supérieur provincial, annonce la nouvelle aux soeurs de la Maison mère en y ajoutant que ce noviciat fera partie d'un province distincte, selon le voeu de Mgr Schrembs. L'assentiment de Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, qui séjourne présentement à Toledo, est chose assurée; il en exprime sa satisfaction. «Je suis dans ce bel Hôpital St-Vincent, l'un des plus parfaits sans contredit des États-Unis que je serais heureux de pouvoir transporter à Montréal. Les médecins, protestants et catholiques, en sont fiers à bon droit. L'école des infirmières qui y est établie est très prospère»¹⁵.

Le 20 mai, Mère Ward est déléguée vers Toledo afin d'étudier sur place certaines questions relatives au noviciat; elle est accompagnée par soeur Ottilia dont la famille réside

¹⁵ L'Archevêque de Montréal ajoute: «Nous sommes loin des jours sombres de Cleveland» faisant allusion aux difficultés des années 1870-1888 alors que Toledo relevait de ce diocèse.

à Toledo. Des États-Unis sont venues à Montréal de méritantes recrues acceptant de se familiariser avec la langue française. L'ouverture du noviciat ne mettra pas fin à cette coutume puisque «les candidates doivent venir terminer leur formation religieuse à Montréal».

Lorsque soeur Dugas arrive à Toledo, au soir du 22 octobre, une novice franco-américaine l'accompagne, une soeur du nom de Grégoire, la cinquième de la famille à opter pour la vie de Soeur Grise.

Le «cénacle» occupe un petit cottage près de l'hôpital, construit il y a quelque trente ans afin de servir de résidence au chapelain. La desserte des Pères Jésuites étant établie à Toledo même permettait de transformer le petit logis en asile pour les contagieux. C'est cette maisonnette qui se transforme en maison de probation dont l'inauguration officielle est fixée au 21 novembre; on rencontre l'échéance grâce à la collaboration des soeurs Duckett et Décarie, respectivement supérieure et assistante, à l'hôpital. Soeur Décarie, dit-on, a même partagé le travail des menuisiers et des peintres.

La chapelle, il va sans dire, est de dimension restreinte - on devra sous peu allonger l'autel - elle contient pourtant deux statues «de grandeur naturelle».

L'exiguïté du lieu ne fait pas obstacle au nombre d'invités: infirmières, parents de la postulante et de soeur Neuhausel, novice actuellement à la Maison mère, religieuses de l'orphelinat et de l'hôpital s'assemblent pour la cérémonie de la messe au cours de laquelle Mgr Schrembs exprime sa vive satisfaction et ses vastes espoirs.

M. l'Abbé Nougaret, prêtre d'origine française, est chargé de la direction spirituelle du noviciat. Les révérends

Pères Jésuites s'occupent de la traduction anglaise du livre de prières et du manuel de piété ainsi que du cérémonial de la vêtue et de la profession. Le vestiaire de la sacristie se constitue graduellement grâce aux maisons voisines. L'office se récite en «deux choeurs d'une voix chacun» car les candidates tardent à se présenter.

Voilà qu'en mai 1913, le conseil général nomme soeur Dugas au poste de supérieure de la province St-Boniface afin de succéder à soeur Despins dont le terme d'office est échu. Soeur Archambault, dont la santé s'est rétablie¹⁶, la remplace; elle est secondée par soeur McDougall jusque là sous-maîtresse au noviciat de St-Boniface.

Quatre postulantes revêtent la grise livrée, le 8 septembre suivant, fait qui ranime les espérances.

Mais un an s'écoule sans demande d'admission; de plus l'article des Constitutions exigeant que l'adhésion des membres du Chapitre général est nécessaire à l'érection d'un noviciat et d'une nouvelle province, on juge bon de suspendre l'expérience. Soeur du Sacré-Coeur, assistante générale qui s'est rendue sur place, se prononce en ce sens; elle rentre à Montréal le 15 juillet avec soeur Archambault et les deux novices, les soeurs Mead et Keeler qui ont sollicité la faveur de venir terminer leur formation à la Maison mère¹⁷.

La tentative d'une école de formation s'est avérée prématurée. Personne, pour l'instant, ne saurait se douter qu'elle revivra, certain jour, tant il est vrai que le Seigneur n'est jamais en reste en fait de générosité.

¹⁶ On se souvient qu'elle avait démissionné du poste de provinciale des maisons albertaines. Elle avait occupé auparavant l'office de maîtresse des novices, à St-Boniface.

¹⁷ Toutes deux prononceront leurs voeux le 13 décembre 1915.

ÉCOLE PAROISSIALE DE LA BROQUERIE, MANITOBA, 1912

Les instances du curé de la paroisse St-Joachim, M. Roch-Alexandre Giroux, secondées par les sollicitations de Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, ont triomphé des hésitations des Soeurs Grises. Depuis 1910, on désire l'établissement des soeurs au petit village de La Broquerie. Le nom à lui seul constitue une attraction car c'est celui de Henriette de la Broquerie, mère de Mgr Taché, l'arrière-nièce de la vénérable Mère d'Youville. On sait à quel point le premier archevêque de St-Boniface se glorifiait d'être allié à la fondatrice des Soeurs Grises.

La paroisse St-Joachim était érigée par lui en 1883; des laïques y ont dispensé l'enseignement en quatre petites écoles; une nouvelle construction contiendra cinq classes dont deux seulement seront utilisées cette année. Le conseil général autorisait la fondation à condition que des soeurs oeuvrant déjà dans la province y soient assignées. Or, trois novices manitobaines prononçaient leurs voeux le 23 avril¹⁸; on interprète le fait comme l'assentiment de la Providence.

Au jour de l'Assomption, 15 août, les trois fondatrices, les soeurs Maurice, St-Joachim et Dupuis, en compagnie de Mère Despins, supérieure provinciale, s'embarquent à bord du «Canadien National» les conduisant bientôt à destination. M. le Curé a organisé une réception «en règle»; presque tous les paroissiens sont à la gare pour souhaiter la bienvenue aux héroïnes un peu confuses de voir leur arrivée saluée en particulier par les cloches de l'église. Ayant pris place sur les prie-Dieu disposés près du sanctuaire, les missionnaires entendent prononcer l'éloge des Soeurs Grises « qui se distinguent par leur esprit de sacrifice et de dévouement».

¹⁸ L'une d'elles vit encore au moment où l'on trace ces lignes. Sr Pauline Pulvermacher en est à sa 107e année.

Parure, chant, musique confèrent un caractère de solennité à la réception; suit un dîner de fête après lequel on visite l'école non encore tout à fait terminée. On doit accepter l'hospitalité au presbytère durant deux semaines. Les classes enregistrent cinquante élèves dès le premier jour, au mois suivant on en compte soixante-huit et ce nombre s'élèvera graduellement¹⁹.

Cette nouvelle fondation permettra aux Soeurs Grises de revendiquer leur large part de la survie de la langue française dans le vaste territoire de l'Ouest canadien.

1913

Heureusement que le nombre d'ouvrières grises augmente car les demandes de fondations vont grandissant. Les quarante religieuses qui se sont ajoutées par l'émission des vœux de religion au cours de 1912, ne suffisent pas toutefois à rencontrer les requêtes.

L'itinéraire youvillien que l'on a parcouru lors des retraites, la brochure «Mère et Modèle» que chacune a reçue au matin du nouvel an ont intensifié chez les servantes des pauvres le désir de s'apparenter davantage spirituellement à leur Fondatrice. Le Père Marie-Clément lui-même, a manifesté son étonnement admiratif à l'endroit de la diversité des oeuvres et c'est avec fierté qu'il souligne: «Depuis les jours lointains où Mère d'Youville se chargeait, en partie, des frais d'études de Pierre Mennard (sic), les Soeurs Grises poursuivent cet apostolat. De 1763 à 1912, elles ont protégé cent vingt-quatre étudiants dont un grand nombre sont devenus prêtres²⁰.

¹⁹ Archives St-Boniface, École La Broquerie.

²⁰ Mère et Modèle, p. 74, item 4.

Précisément en cette année 1913, on apprend l'élection de M. l'abbé Guillaume Forbes, curé de St-Jean-Baptiste, à la succession de feu Mgr Archambault, évêque de Joliette. «Avec une légitime fierté, nous aimons à saluer en Sa Grandeur notre écolier de jadis» écrit la chroniqueuse²¹. Des félicitations lui sont adressées par Mère générale à qui il répond: «Peu de félicitations me sont allées plus directement au coeur que les vôtres. Après mes excellents parents, c'est aux bonnes Soeurs Grises, que je dois d'être ce que je suis. Depuis la salle d'asile Nazareth jusqu'aux classes du collège de Montréal, j'ai été l'enfant des Soeurs Grises, l'objet de leur sollicitude et de vos prières»²².

Un autre étudiant protégé, l'abbé J. Fortin, nommé vicaire à Chambly, se réjouit du fait qu'il retrouvera des Soeurs Grises dans l'exercice de son ministère débutant. Il en retrouvera encore lorsqu'il sera désigné pour l'Ouest canadien!

Le couvent de la rue Guy s'avère en outre un endroit propice afin de se préparer à de grandes fonctions. Dom Pacôme Gaboury, élu à la Trappe d'Oka à la succession de Dom Oger (sic) sollicite le privilège d'y faire sa retraite préparatoire à la bénédiction abbatiale; il reçoit évidemment une réponse favorable des Soeurs Grises honorées d'une telle requête.

Décidément, tout se ligue pour rappeler aux religieuses la noblesse de leur origine. Elles reçoivent la visite de l'abbé Auguste Gosselin, historien chevronné, qui prononce l'éloge de madame d'Youville «femme forte au sens évangélique,

²¹ Les deux frères Forbes, John et William (Guillaume), arrière-neveux de Mère McMullen, 6e sup. gén. des Soeurs Grises, comptaient en outre deux autres tantes dans la communauté: les soeurs Forbes et McDonnell. John, des Pères Blancs, deviendra évêque un peu plus tard.

²² Lettre du 18 août.

servie par une intelligence supérieure, un coeur loyal et généreux». Il loue l'influence des Messieurs de St-Sulpice en sa formation; il poursuit: «Quel grand avantage vous avez eu ainsi que les soeurs de la Congrégation de Notre-Dame d'avoir pour historien M. Faillon! Que peut-on ajouter à ces vies. M. Faillon restera le véritable historien de la Mère d'Youville et de la Mère Bourgeoys. (...) Gardez l'esprit de votre Mère, son esprit d'humilité, de force, de courage et d'abandon à la Divine Providence»²³.

* *

Les directives du visiteur rencontrent certes les voeux des Soeurs Grises particulièrement de celle qui en dirige les destinées: Mère Piché. À la demande de M. le Curé de l'endroit, elle nomme les soeurs Donlon et Ste-Brigitte à la visite des pauvres et des malades du quartier Ste-Anne, service existant déjà partout où se trouvent un hospice ou une salle d'asile et même une école²⁴. Tel est le cas de l'École Notre-Dame-des-Neiges où les Soeurs Grises prodiguent l'enseignement depuis le 26 septembre 1863. Oeuvre précieuse mais que l'on a voulu céder à une communauté enseignante. Peine perdue, la population s'y refuse et, à deux reprises, «se félicite d'avoir triomphé de la Mère générale»²⁵. Cette année, cependant, Mère Piché, avec l'agrément de son conseil, doit faire preuve de fermeté. Elle se heurte d'abord à une vive opposition, à des requêtes, à des offres de «fondations»; tout est mis en oeuvre pour «triompher de nouveau». L'oeuvre compte cinquante ans d'existence précisément cette année, on le souligne de façon grandiose le 2 juillet. Néanmoins la décision est maintenue et adoucie en quelque sorte puisque les Soeurs Grises seront remplacées par la méritante Congrégation des Soeurs de Ste-Croix²⁶.

²³ C.M. 1913-14, pp. 153-154.

²⁴ C.M. 1913-14, pp. 153-154.

²⁵ Drouin, Sr C. Hôpital général v. 3 p. 131.

²⁶ À l'occasion du Jubilé on établit les statistiques: 5 292 élèves ont fréquenté l'école; 2 646 pauvres ont été secourus et 22 546 malades ont été visités et soignés.

Cette maison fermée est remplacée, pourrait-on dire par l'adoption de deux Patronages.

KILLARNEY, OCTOBRE 1913.

Il s'agit d'une extension du refuge Ste-Brigitte, établi en faveur des déshérités irlandais, ouvert depuis 1860. On y ajoute, en cette année 1913, un patronage pour la jeunesse ouvrière. Les deux maisons sont contiguës et demeurent sous la même administration. Trois ans plus tard, s'ouvrira, suite aux sollicitations de l'Abbé O'Reilly, une extension de ce patronage, au Mont-Tremblant où cette même jeunesse ouvrière pourra bénéficier de vacances à la campagne²⁷.

PATRONAGE ST-JEAN, JUILLET 1913.

M. le curé de Notre-Dame-Auxiliatrice, à St-Jean, sollicite à son tour la création d'un patronage pour jeunes filles ouvrières où, dès le 21 juillet, sont reçues deux premières «pensionnaires». On loge dans l'ancien collège de Monnoir; on pourra y recevoir quatre-vingts ouvrières. Les soeurs St-Jérôme, Raby et Coderre en sont les fondatrices. L'expérience prouvera, après trois ans de loyal essai que l'initiative ne répond pas à l'attente, et fermera les portes en 1916.

* *

Il n'y a pas que les soeurs de la métropole à expérimenter la tristesse de voir une maison fermer ses portes ou à se réjouir

²⁷ Ce dernier poste fermera en 1919.

de l'ascension à l'épiscopat d'un fils spirituel ou encore d'un ami. Les missionnaires américaines doivent se résigner à quitter de façon définitive «All Souls Hospital» établi à Morristown, États-Unis, depuis 1892. Le révérend M. J. M. Flynn, curé de l'endroit, y accueillait, le 5 septembre, les soeurs Shanessy, Marie du Sacré-Coeur, Eviston et de l'Ange Gardien. Un certain M. Brady, amplement renseigné, semble-t-il, quant à l'histoire des Soeurs Grises, rappelait à l'auditoire leur héroïsme lors du typhus de 1874. M. Flynn, lui-même, affirmait qu'il n'accepterait pas d'autre communauté que celle des Soeurs Grises.

L'oeuvre s'établit dans un lieu historique «Arnold Tavern» où Washington se serait retiré avec son état-major, lors de la guerre d'indépendance. Là, comme en d'autres endroits, des dames bénévoles prêtent leur aide malgré les risques encourus puisqu'on soigne les contagieux.

L'hôpital acquiert une certaine notoriété. Lorsque décède soeur Shanessy, en 1898, on lui fait des funérailles d'état. La variole compromet sérieusement la vie des ouvrières en 1902; plus tard, lorsque soeur Parent, supérieure, doit se retirer à Montréal, on verra les médecins venir la visiter à la Maison mère.

La capacité de l'hôpital n'est que de quarante malades; étant établissement privé, il ne peut percevoir d'octroi gouvernemental. M. Flynn, le fondateur-pourvoyeur, décède en 1910, Mère Piché est informée que les soeurs sont réduites à quêter afin d'assurer la survie de l'établissement. De plus, en cette ville très prospère, les établissements de santé se multiplient de sorte que le départ des Soeurs Grises ne saurait susciter de conséquences irréparables.

Les treize ouvrières qui y sont assignées rentrent au bercail; elles s'ajoutent aux huit religieuses ayant quitté

l'école de la Côte-des-Neiges. Une fois de plus, on constatera «qu'elles font bien les choses, lorsqu'on les confie à la Providence». Ces maisons qui se ferment permettront aux Soeurs Grises de poursuivre leur objectif: quitter les postes où l'on peut être remplacées afin de pousser plus au large, au Grand Nord canadien, par exemple.

Les soeurs de St-Boniface, pour leur part, célèbrent leur bonheur: l'arrivée de la nouvelle Mère provinciale en la personne de soeur Dugas et l'annonce faite par M. le Procureur de l'archevêché: M. l'Abbé Arthur Béliveau est nommé coadjuteur de Mgr Langevin.

Natif du Mont-Carmel, diocèse des Trois-Rivières au Québec, le 2 mars 1870, le nouvel élu était âgé de 12 ans lors de l'établissement de sa famille au Manitoba. C'est au collège de St-Boniface qu'il terminait ses études en 1891, entrait au Grand Séminaire de Montréal la même année et était ordonné par Mgr Laflèche, à Louiseville, en 1893. Deux ans plus tard, il détenait un doctorat en théologie de l'Université de la Propagande de Rome.

Le futur évêque se réclame de St-Boniface où il s'est illustré par ses talents et ses qualités sacerdotales. Dès 1895, il était nommé chancelier du diocèse et en devenait le procureur en 1905. Les Soeurs Grises comptent en sa personne un ami dévoué et un frère en quelque sorte puisque deux de ses soeurs ont opté pour la vocation de Soeur de Charité.

Mgr Béliveau reçoit l'onction épiscopale le 25 juillet, des mains de Mgr Langevin qui «proclame vivre l'un des plus beaux jours de son épiscopat de plus de dix-huit ans»²⁸. On dirait que l'archevêque pressent que la mort n'est pas éloignée.

²⁸ Morice, Mgr Langevin, pp. 297-298.

Le journal LA LIBERTÉ, récemment fondé par P. E. Guérin, publie avec force détails la cérémonie grandiose qui se termine, naturellement par un banquet chez les Soeurs Grises où s'assemblent entre autres quarante membres du clergé parmi lesquels les évêques Pascal, Legal, Mathieu, McNally ainsi que les frères du nouvel élu, messieurs Édouard et Hormidas Béliveau. «C'est vraiment une journée mémorable dans les annales de notre vicairie», commente soeur Lagarde, l'annaliste.

Les jours se succèdent et ne se ressemblent guère. Trois semaines plus tard, on enregistre les dégâts d'une tempête survenue dans la soirée du 14 août. «Le firmament est en feu, la pluie tombe avec une telle violence que les gouttières déchargent leur trop plein dans le grenier de la maison neuve; le plafond se détache et vient s'abattre sur les lits. Force est aux soeurs de s'armer de seaux, de balais afin de parer au désastre et de goûter un peu de repos. On a traversé plus d'une inondation à St-Boniface depuis les soixante-neuf ans qu'on y réside et, croit-on, l'avenir en réserve d'autres.

Quant à la vicairie de St-Albert, elle enregistre un heureux événement: l'agrandissement de l'Hôpital St-Paul, de Saskatoon, lequel, lit-on au journal «Phoenix», était béni le 1er novembre, par Mgr Mathieu, évêque de Régina. Étaient présentes Mère Dugas et Mère Pagé, récemment nommée au poste de supérieure provinciale de St-Albert, province dont relève l'hôpital. «Des centaines de citoyens se sont réunis pour la cérémonie, partageant les sentiments de haute appréciation exprimés par plusieurs orateurs à l'égard des Soeurs Grises. Par leur travail paisible et constant, elles ont élevé un édifice qui fait honneur à notre ville».

* * *

Mère Piché n'a guère fait état des misères éprouvées lors de sa pérégrination au Nord, mais elle n'en a pas perdu le souvenir; elle veut surtout les épargner aux futures voyageuses se dirigeant vers ces lointaines régions. Ce n'est qu'en 1916 qu'elle permettra l'impression de son journal de voyage, journal où elle garde bien de tout révéler. Heureusement que les résidentes n'ont pas observé la même discrétion.

Afin que désormais les voyages s'effectuent plus facilement, Mère générale nomme à la procure des missions, soeur Grandin qui, on se le rappelle, revenait de l'Extrême-Nord avec Mère Piché. La fière soeur d'origine française ne négligera aucun détail afin d'améliorer non seulement les voyages mais également le séjour en ces postes lointains.

Soeur Grandin réside à l'Asile Youville, c'est-à-dire la maison provinciale de l'Alberta où, précisément en cette fin d'été 1913, on proclame la beauté d'un automne magnifique: blé, avoine, orge, pommes de terre abondent. L'économe s'ingéniera à trouver le moyen de partager avec les compagnes lointaines si longtemps privées de «pain blanc».

À Calgary, on a salué avec joie la nomination du premier évêque du diocèse, Mgr McNally qui, de passage à Montréal, assurait Mère Ward de son appréciation des Soeurs Grises. Lors de sa visite aux soeurs de St-Albert, l'évêque se fait gloire de la réception qui lui a été réservée à la Maison mère.

En septembre, Mgr Béliveau lui-même est de passage à Montréal. On lui fait une fête à la rue Guy. Il célèbre la messe au manoir de Châteauguay, visite la ferme en tous ses recoins, s'arrête à l'École St-Joseph où les élèves lui présentent leurs hommages. Sa Grandeur est accompagnée des deux messieurs Allard, anciens curés, et du R. P. Allard,

o.m.i. de St-Boniface, les trois frères de notre chère Soeur Allard, mentionne l'annaliste.

L'année se termine dans un climat d'innovation. La Mère générale qui, selon les Constitutions, doit visiter les différents couvents au moins une fois durant un terme du gouvernement, se décharge des détails concernant la Maison mère en la confiant à l'assistante générale ou, le cas échéant, à l'une ou l'autre des assistantes. Or, les oeuvres s'étant multipliées, la supérieure générale a délégué à maintes reprises ses assistantes vers l'une ou l'autre des maisons de l'Institut lors de circonstances exigeant une étude particulière. De plus, «le gouvernement particulier de la Maison mère réclame à lui seul toute l'attention du conseil-né». Il est donc jugé sage de nommer une supérieure locale secondée d'une assistante à qui incombera la responsabilité des activités du couvent. Soeur Ste-Luce assume ce rôle, le 1er novembre, ainsi que son assistante, soeur Lefebvre et cela jusqu'à ce que le prochain Chapitre général se prononce quant à la sagesse de cette décision.

1914

L'année s'inaugure pour les Soeurs Grises par l'annonce d'une nouvelle qui suscite d'abord un vif étonnement puis une joie profonde. Mère Piché, accompagnée de Mère Ward, se rendra à Rome dans un avenir prochain. Mgr Bruchési, depuis quelques années déjà, fait valoir la nécessité de ce voyage effectué en vue de promouvoir la Cause de Mère d'Youville²⁹.

²⁹ Il avait été question de ce projet sous la gouverne de Mère Filiatrault, mais les circonstances ne se sont pas prêtées à sa réalisation.

Il s'agit de faire connaître aux autorités compétentes le travail missionnaire et humanitaire de la Congrégation fondée il y a près de deux siècles, ce qui en soi met en lumière l'élan imprimé par celle qui en a été la fondatrice.

Mère Piché, dans sa lettre circulaire du 19 février, explique le choix de sa compagne «si bien renseignée quant à tout ce qui concerne les lointaines missions nordiques puisqu'elle en est l'une des fondatrices; de plus, elle est la seule survivante des religieuses qui ont témoigné lors du Procès informatif de notre Vénérable Mère». La vaillante religieuse sera en mesure de répondre aux questions du Promoteur de la Cause. De plus, le Père Marie-Clément ayant été appelé à Rome par son supérieur général, on pourra recourir en toute confiance à l'auteur de «Mère et Modèle»³⁰. Mgr Bruchési d'ailleurs, aura préparé les voies car il se dirige vers Rome dès le 24 février. «J'attendrai là-bas votre Mère générale et la Mère Ward» écrit-il aux soeurs à bord du Franconia³¹. Une lettre du R.P. Colomban-Marie, o.f.m., bon ami des Soeurs Grises, les assure de ses services dès leur arrivée outre-mer, sans compter que nos Messieurs du Collège canadien se feront un plaisir, ainsi que le veut la tradition, d'aider les Soeurs Grises.

Les voyageuses quittent la Maison mère le 15 mars pour New Brunswick, États-Unis, d'où elles s'embarquent deux jours plus tard à bord du Caronia de la ligne Cunard³².

³⁰ Le P. Marie-Clément obtiendra la bénédiction de S. S. Pie X relativement à l'Archiconfrérie du Sacré-Coeur de Jésus et de son supérieur général le Père Bailly l'autorisation de poursuivre son projet de fondation d'une communauté religieuse qui sera connue sous le nom des Soeurs Ste-Jeanne-d'Arc. Le fondateur, né en Alsace, avait toujours manifesté une grande admiration à l'endroit de sa «voisine» née en Lorraine, alors que lui était alsacien. (Quintal, o.c., pp. 119-120)

³¹ C.M. 1913-14, p. 314

³² Mère Ward rédigera le journal détaillé du voyage; de plus, une correspondance régulière s'échangera entre les voyageuses et le personnel de la Maison mère. C'est dans ces sources que nous puiserons les détails concernant la «pérégrination».

Avant le départ, soit le 20 février, à la nouvelle qu'un incendie dévaste la chapelle de nos soeurs de Québec, Mère Piché exprime sa sympathie à Mère Ste-Christine, la supérieure générale de là-bas. Une semaine plus tard, c'est Mère Ste-Hélène, assistante générale de la communauté-soeur de Québec qui s'arrête à la rue Guy donnant ainsi l'occasion à Mère Piché de réitérer l'assurance de ses prières à tous les membres de la communauté de la capitale. Sans doute y ajoute-t-elle sa profonde appréciation au sujet des cours de peinture dont bénéficie soeur Marie-du-Rédempteur à l'atelier de l'artiste par excellence soeur Marie-de-l'Eucharistie.

La vie, au grand monastère, poursuit son rythme habituel scandé de plaisirs et de peines puisque l'existence en est tissée. Chroniqueuses et annalistes multiplient les détails dans le but évident de procurer à la Mère générale de connaître, au retour, les joies qu'on aura éprouvées et les épreuves qu'on aura partagées.

On sait que nos «Messieurs», chaque année, invitent à Notre-Dame un prédicateur d'outre-mer chargé de la station quadragésimale, prédicateur à qui l'on présente à tour de rôle les congrégations «sulpiciennes». M. le chanoine Desgranges, le 11 avril, visite la communauté grise. «Votre oeuvre, dit-il, est la plus parfaite réalisation de l'idéal évangélique. Quand j'étudie à fond l'Évangile, je m'aperçois qu'une vertu est reine, elle règne sur toutes les autres: c'est la bonté, la charité. Une oeuvre entre toutes, me touche, c'est celle des enfants abandonnés (...) Oh! continuez sans regards en arrière, sans défaillance et sans crainte (...) Des hospitalières sont un peu comme des docteurs enseignant l'Évangile par leurs exemples et par leurs oeuvres». Ces paroles, on le devine, contribuent à stimuler les auditrices à poursuivre leur travail en vue de l'extension du Royaume de Dieu: missionnaires lointaines et ouvrières assignées à d'autres postes. Les écoles ménagères St-Mathieu, St-Joseph

à Montréal progressent à pas de géant, il en va ainsi pour celle de St-Benoît. À la maison Nazareth pour aveugles à qui l'on enseigne le Braille «leur donnant des yeux au bout des doigts» on ajoute un autre succès: on parvient à leur faire exécuter des exercices de gymnastique. Les succès dépassent les espérances: «Ils s'exécutent avec une précision dont les voyants s'honoreraient»³³.

Des nouvelles venues d'outre-mer informent les soeurs que les voyageuses, débarquées à Gibraltar le 26 mars et à Alger deux jours plus tard, visitent la Maison Carrée des Pères Blancs. Elle rencontrent trois Pères originaires «du beau Canada». On sait que le Père John Forbes, frère de l'évêque de Joliette, a été le premier Canadien à s'enrôler dans ce bataillon de choix. On ne le rencontre pas là-bas puisqu'il est au pays natal et visite les Soeurs Grises, ses protectrices, le 6 juin où, avec une jubilation évidente, il annonce sa nomination pour l'Ouganda, Afrique³⁴.

Mais l'annonce qui a provoqué le plus de joie et suscite le plus de commentaires, c'est l'audience papale accordée aux deux Soeurs Grises le 5 avril. Mgr Bruchési et M. le chanoine Lepailleux - frère de soeur Dalton - les accompagnent. Les soeurs se sont munies de photographies du Saint Père afin de les lui faire autographier. Mais voilà que le camérier les confisque sous prétexte «qu'il est défendu de les présenter au Saint Père». Introduites auprès du Pontife, et invitées par lui à rapprocher leurs fauteuils, Mère générale répond à son interrogatoire relativement aux oeuvres exercées par les Soeur Grises. Vient ensuite la question de la Cause. «C'est le temps de s'en occuper, répond le Saint Père. Voyez Mgr Verde. Il faut que cette Cause passe par toutes les procédures voulues par la Sacrée Congrégation».

³³ C.M. 1913-14, pp. 399-400.

³⁴ Le Père John deviendra évêque, tout comme son frère cadet Guillaume.

Au moment où l'audience s'achève, Sa Sainteté, mise au courant de l'incident relatif aux photographies, presse le bouton et demande au camérier de les lui apporter. Il écrit de sa main sur l'une d'elles «À nos filles bien-aimées les Soeurs Grises de Montréal, avec le désir que le Seigneur les récompense largement de toutes les oeuvres de charité auxquelles elles sont consacrées, nous donnons de tout coeur la bénédiction apostolique». Sur la seconde, il trace: «Que Dieu vous comble de toute bénédiction et qu'il vous soit propice et clément»³⁵.

On n'a pas de peine à croire que les pèlerines ne tardent pas à se présenter chez Mgr Verde qui leur pose mille et une questions. L'entretien se clôt par l'expression d'un souhait: qu'on donne à la Vénérable le nom de Marguerite du Canada, faveur accordée sur-le-champ.

*

Lors du départ des voyageuses, on avait placé au pied de l'autel un petit bateau entouré de lampions rappelant à tous et à toutes la nécessité de prier pour «nos soeurs en voyage». Dès qu'on signale la date de l'embarquement pour le retour, le petit navire reparait au même endroit mais cette fois, la demande de prière se fait plus intense, car le naufrage de l'Empress of Ireland, où plus de mille passagers ont péri à la Pointe-au-Père, suscite les plus vives inquiétudes³⁶.

Vendredi le 19 juin, à Liverpool, Mgr Bruchési, M. le chanoine Lepailleur, l'Abbé Panneton ainsi que les Mères Piché et Ward s'embarquent à bord de «l'Alsatian» pour la

³⁵ À quelques mois de là, ces lignes seront considérées comme une véritable relique et encore davantage lorsque, en 1950, S.S. Pie X sera canonisé.

³⁶ C.M. 1913-14, p. 383. Naufrage survenu en fin de mai.

traversée s'achevant vendredi le 26 juin alors que le transatlantique aborde au quai Louise à Québec. Les assistantes, soeurs du Sacré-Coeur et Dionne ramènent les voyageuses à Montréal triomphalement alors que tout le personnel valide s'est rassemblé dans l'allée conduisant à la chapelle. Après le chant du Magnificat, a lieu la réunion à la salle communautaire où l'on complète en quelque sorte le journal de voyage. On raconte la visite en France, à M. Garriguet supérieur général de St-Sulpice, la prière émue sur la tombe du vénéré M. Faillon, le pèlerinage à Lourdes, le passage chez les communautés que l'on a secourues lors de leur arrivée au Canada: Soeurs de la Charité d'Evron, Filles de Jésus, Fidèles compagnes de Jésus, Filles de la Sagesse et surtout visite aux familles de nos méritantes soeurs bretonnes que Mère Ward a initiées aux renoncements de la vie nordique alors qu'elle exerçait la fonction de Maîtresse des novices au Grand Nord³⁷.

Les soeurs des infirmeries ont leur part des joies des retrouvailles puis vient l'heure du souper, suivi de la Bénédiction du St-Sacrement et de la visite brève de Mgr l'Archevêque. On se retire ensuite pour la nuit afin de bénéficier d'un sommeil réparateur...à condition que la sonnerie du téléphone ne l'interrompe pas... Voilà pourtant ce qui se produit. Mère générale apprend qu'une terrible conflagration vient de se produire à Salem, États-Unis, détruisant une partie de la ville. Rasée par les flammes, l'école St-Joseph est cédée aux Soeurs de Ste-Chrétienne en 1903. L'orphelinat où l'on se dévoue depuis 1892 est également anéanti!

* * *

³⁷ C'est probablement au cours de l'entretien que les voyageuses apprennent le décès de la mère du P. Marie-Clément, décès survenu le 16 avril à Kaysersberg. La rencontre planifiée n'a pas eu lieu à Rome avec les Soeurs Grises car le P. Marie-Clément quittait la Ville éternelle le 20 mars.

Mère générale, qui avoue n'avoir pas fermé l'oeil de la nuit dans la crainte que soient survenues des pertes de vie, exprime sa gratitude lorsqu'on lui apprend qu'il n'en est rien. Cet incendie marque la fin de l'oeuvre où on a servi durant quarante-huit ans. Les oeuvres prospèrent au pays de l'oncle Sam; l'Hôpital St-Joseph de Nashua est en si bonne voie qu'on vient tout juste de l'agrandir et que déjà, on prévoit d'autres agrandissements.

L'orphelinat St-Antoine de Toledo, pour sa part, connaît des heures de gloire; il est choisi par Mgr Schrembs à titre de maison de retraites sacerdotales; les messieurs du clergé s'y succèdent en deux groupes et proclament que le cénacle est idéal. Comment évoquer le nom de l'orphelinat sans songer aux difficultés qui en ont marqué l'histoire? Comment surtout ne pas mentionner le nom d'Eliza Holmes, cette généreuse «fille donnée» qui s'y est dévouée de longues années et qui maintenant, retirée au Foyer St-Mathieu, attend paisiblement que Dieu l'appelle à la récompense?³⁸.

À l'égard de ceux et de celles qui ont partagé leurs labeurs, le personnel religieux manifeste le respect et la reconnaissance qui leur sont dus. Ainsi, Jacob le «sonneur de cloche» est-il entouré d'égards «alors que s'achève» sa longue carrière³⁹.

³⁸ Née en Irlande, Eliza, fille d'un soldat d'un régiment anglais, a grandi à Montréal. Devenue orpheline à la suite de la mort de sa mère, l'enfant était recueillie par soeur Hurley, attirée à la visite des pauvres, et placée à l'orphelinat St-Mathieu. C'est de cet endroit que, en 1855, à l'âge de 24 ans, elle se portait volontaire pour l'oeuvre de Toledo. Eliza décède le 10 décembre 1914 et ses obsèques ont lieu en la chapelle à la Maison mère.

³⁹ Natif d'Allemagne, Jacob aboutissait sur nos rives à la suite de circonstances que lui-même ne parvenait pas à expliquer. Converti au catholicisme, il s'est révélé l'homme de confiance, le serviteur dévoué toujours disponible et fidèle à sa fonction de sonneur de cloche tant au Vieux-Montréal qu'au couvent de la rue Guy. Ses funérailles sont célébrées selon le rite habituel à la Maison mère. Cependant, ce sont d'autres bras qui ont sonné la cloche.

La circulaire de la province de St-Boniface mentionne le départ pour l'au-delà de la méritante soeur Mary O'Brien le 26 avril, la dernière étape de soeur Fissette, venue jadis de la communauté-soeur de St-Hyacinthe, et dont l'apport a été inappréciable. Soeur Ste-Thérèse, «not'soeur docteur», venue d'Ottawa et qu'on a en quelque sorte «kidnappée» lors de son rappel, accuse des alternatives de mieux et de moins bien. Quant à soeur Laurent «la mère d'Youville des pauvres» elle enregistre soixante-quatre ans de profession religieuse et suscite l'étonnement des jeunes par la fidélité de sa mémoire!

À St-Boniface, les oeuvres prospèrent également, il faut de toute nécessité agrandir l'hôpital. Heureusement que se peuple le noviciat. Trois candidates de l'Alberta sont en formation à St-Boniface: une Canadienne, une Anglaise et une Russe; elles s'ajoutent aux deux autres de la même province venues au cours de mars. Le nouveau journal le Patriote de l'Ouest, publié en mai, annonce que sera introduite en cours de Rome la Cause de Mgr Vital Grandin «que plusieurs d'entre nous ont eu l'honneur de connaître», commente l'annaliste. On sait d'autre part, que Mère Slocombe n'hésiterait pas à lui conférer le titre de saint et les missionnaires albertaines partagent son avis.

Les deux méritantes voyageuses n'ont pas tardé à se rendre compte de la protection dont elles ont été l'objet, puisque deux jours après leur rentrée au pays, on apprend l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, par un étudiant serbe à Sarajevo, le 28 juin. Déjà la guerre sévit entre l'Autriche et la Serbie et le conflit est si menaçant que, à quelques semaines de là, des pèlerins canadiens, à Lourdes, craignent de ne pouvoir revenir au pays.

Mgr Bruchési qui préside à la fête de Ste-Anne, reportée au 27 juillet, après avoir félicité les «metteuses en scènes» qui

ont résumé les étapes du voyage n'hésite pas à ajouter: «À ce moment où une fête si belle nous réunit dans une même allégresse, bien des pays sont agités; des canons sont en feu, des soldats tombent (...) Demain des dépêches nous annonceront probablement que toutes les puissances européennes sont devenues des volcans en éruption (...).».

Afin, sans doute, de terminer son discours sur une note plus personnelle, Sa Grandeur «interroge» à l'instar de l'auteur des Proverbes: «Qui trouvera une femme forte? Je pense qu'elle n'est pas loin... En apparence elle est frêle; on tremble même pour ses jours. On lui épargne la fatigue. Mais, croyez-moi, dans ce frêle organisme se dissimule plus de force et d'énergie qu'on le soupçonne. Quand on a voyagé sur mer et sur terre, à travers villes et campagnes, quand on a pu aller même à McKenzie, traverser rapides et portages, neiges et glaciers...n'est-ce pas que dans une frêle apparence, se voile une réserve de force et d'énergie»⁴⁰.

Mère Piché, toute confuse de ces éloges, se réjouit lorsque l'orateur rappelle à son auditoire «qu'il est un voyage où chacune est engagée; la vie de Soeur Grise invitant au soin des malades, au secours des pauvres et des malheureux» voyage aboutissant au rivage éternel.

Ces réflexions cadrent avec les événements qui se précipitent. Samedi, le 1er août, l'Autriche soutenue par l'Allemagne, déclare la guerre à la Serbie. De son côté, l'Angleterre lance son ultimatum à l'Allemagne; la France et la Russie - encore tsariste - mobilisent leurs troupes. Toute l'Europe est à feu et à sang. Pour comble de malheur, au

⁴⁰ C'est probablement en cette circonstance que Mère Piché aurait dit: «Mgr, vous êtes toujours à Laudes!» L'évêque aurait aussitôt répondu: «C'est que vous êtes toujours à Complies».

matin du 20 août, expire à Rome Sa Sainteté Pie X celui dont le programme consistait à «tout restaurer dans le Christ». Le Seigneur lui épargne les horreurs du conflit mondial.

* * *

La guerre a ses répercussions au Canada, il va sans dire; il faudra aux Soeurs Grises, s'adapter à des exigences non prévues sans pour cela mettre fin aux devoirs de tous les jours et aux projets en train de se réaliser. Depuis quelques années déjà, on a décidé de transporter l'orphelinat de la Maison mère à la Côte-de-Liesse. Le nouvel édifice s'achève; on a même commencé le transport du mobilier au début de mai. Les trois cents orphelins bénéficieront de la vie à la campagne. Sir Alexandre Lacoste, présent à l'inauguration, le 25 septembre, le soulignera délicatement en prononçant l'éloge de la Vénérable Marguerite d'Youville. Il signale son esprit pratique, son désintéressement, son dévouement, qualités qu'il apprécie depuis que, tout jeune avocat, il est devenu l'aviseur légal des Soeurs Grises⁴¹.

Déjà s'élève tout près de l'orphelinat, une construction destinée à héberger les personnes âgées. Les invités d'aujourd'hui sont priés d'être présents lors de l'inauguration⁴².

Le départ des orphelins suscite quelque mélancolie à la Maison mère, on aimait entendre leurs rires joyeux, leurs chants si bien exécutés et surtout on aimait les voir lorsqu'il évoluaient dans le sanctuaire servant la messe avec un sérieux qui leur faisait honneur. Ils sont remplacés, dans cette dernière fonction, par les étudiants protégés dont on a porté le nombre à six.

⁴¹ Annales 1913-14, p. 487.

⁴² Ibid. p. 488.

Septembre en est à son début lorsque, le 3, le Cardinal Jacques della Chiesa est élu pontife de l'Église catholique sous le nom de Benoît XV. On bénit le Seigneur que l'Italie se soit déclarée neutre, les membres du conclave n'ont rencontré aucun obstacle pour se rendre à Rome.

On éprouve davantage les épreuves inhérentes à la guerre lorsqu'on voit partir notre jeunesse. Vingt-cinq à trente mille soldats canadiens, dont quatre à cinq cents canadiens-français de Montréal, rendus à Valcartier depuis le 24 août, s'apprêtent à quitter pour le champ de bataille. Déjà, nos Messieurs français ont été appelés sous les armes; quelques-uns servent en qualité d'ambulanciers, d'infirmiers et d'aumôniers⁴³.

Le Canada est loin du terrain des hostilités, mais ses habitants s'émeuvent au récit des atrocités subies par le peuple belge. Des comités s'organisent afin de venir à son secours. Les religieuses de la Maison mère et de l'Institut Nazareth s'engagent dans la fabrication de lainages, voire même de vêtements, destinés à les protéger du froid. Ici même à Montréal à la Maison mère, à l'Hospice St-Joseph, «on ouvre» un dépôt où chaque jour soupe et repas sont servis; le nombre des convives va en augmentant et il en est ainsi à l'Hospice St-Antoine soutenu en grande partie par la générosité des Messieurs du séminaire.

Mgr Nazaire Bégin, archevêque de Québec, promu au cardinalat le 27 avril dernier, répond à l'invitation de Mgr Bruchési et arrive à Montréal le 7 décembre. Deux jours plus tard, il franchit le seuil de la Maison mère, à la rue Guy. «Ici, on vous appelle Soeurs Grises, à Québec on vous nomme Soeurs de Charité» dit son Éminence, qui exhorte son

⁴³ Lettre de M. Tanguerey, p.s.s. à un confrère de Baltimore. Des séminaristes seront tués, d'autres gravement blessés, d'autres prisonniers.

auditoire à poursuivre les bonnes oeuvres inaugurées naguère par Mère d'Youville et surtout à imiter sa capacité d'adaptation à toutes les misères.

HÔPITAL STE-ANNE, FORT SMITH, T.N.O. 1914

Soeur Louise Léveillé ne saurait s'en douter, mais elle aura bientôt l'occasion de s'adapter aux misères du Grand Nord canadien⁴⁴. Elle a certes expérimenté les difficultés des missions de l'Ouest, puisqu'elle arrivait à St-Albert, en 1890, après un voyage de deux semaines, effectué en «chemin de fer» et en diligence. Après vingt ans de labeur, dont dix ans de supériorat au Lac La Selle, la missionnaire rentrait à la Maison mère où elle servait en qualité de pharmacienne et d'hospitalière, fonctions dont elle poursuivait l'exercice lors de son retour à l'Asile Youville, en Alberta. Trois ans plus tard, en 1912, lui incombait le supériorat de la mission de Lestock, en 1913, celui de la maison provinciale St-Boniface et finalement, rappelée à Montréal, elle apprenait qu'on l'avait élue à deux fonctions: fondatrice de l'hôpital à Fort Smith et supérieure de la nouvelle vicairie, la Divine Providence, comprenant les missions déjà existantes auxquelles on a ajouté l'École de Beauval.

Soeur Léveillé avait désiré être assignée aux missions les plus difficiles, mais en considération de son âge, ne se croyait plus en mesure de donner suite à ses aspirations. Et voilà que son rêve se réalise. On lui assigne comme compagnes, les soeurs Beaudry, Gadbois et Verdon; cette dernière est cependant destinée à faire partie du personnel de Chipewyan.

⁴⁴ Les détails concernant Sr Léveillé sont extraits de sa notice biographique.

Les partantes ne s'illusionnent pas quant aux difficultés qui les attendent; les circulaires mensuelles les ont bien renseignées sur ce sujet, mais leur générosité est de taille.

Quelques jours avant leur départ, elles reçoivent une missive de la Mère générale qui, «à Marseille a effectué le pèlerinage à Notre-Dame-de-la-Garde où elle a prié pour ses chères missionnaires. Le sacrifice que je fais de ne pas vous voir avant votre départ a été offert afin que cette bonne Mère vous protège durant votre pénible voyage et qu'elle adoucisse pour vous le sacrifice de la séparation»⁴⁵.

Le départ a lieu au matin du 7 mai; on parvient à Chipewyan le 16 juin où l'on s'arrête quelques jours; les missionnaires ont la bonne fortune de voir à l'oeuvre soeur Laverty à la fois «garde-malade, docteur, chirurgien, dentiste» consultée de préférence au médecin délégué par le gouvernement, une fois annuellement. Cette mission, de même que les autres, ne tarde pas à ressentir les répercussions de la guerre. «Nous sommes en colonie française, explique la correspondante. Pères, Frères Oblats, Soeurs Grises venues de la Bretagne n'ont qu'une seule pensée: la France. De plus, la famine commence à se faire sentir (..) La clientèle du couvent s'intensifie»⁴⁶.

Les voyageuses atteignent le Fort Smith, le 23 juin, après avoir traversé les rapides des rivières Athabaska et des Esclaves à bord d'embarcations primitives. De plus, on expérimente le même inconvénient ayant marqué la création des autres postes: l'arrivée des soeurs se produit avant que le couvent ne soit achevé, d'où la nécessité de loger dans une sorte d'appentis jusqu'au 24 août.

⁴⁵ Lettre du 28 avril 1914.

⁴⁶ On verra les évêques du Grand Nord entreprendre des tournées de quête tant au Canada qu'aux États-Unis afin de maintenir les missions nordiques.

Fort Smith marque le terminus de la navigation venant du sud puisque le rapide, d'une longueur de seize milles, constitue un obstacle infranchissable. Les missionnaires, sans retard, se mettent à l'oeuvre et l'Hôpital Ste-Anne ouvre ses portes le 7 septembre; il n'est guère apprécié d'abord; les Indiens n'y conduisent que les moribonds; le dispensaire, par contre, inspire moins de crainte. Il faudra quelque temps avant qu'on vienne volontiers à cet hôpital où, entre autres limitations, il faut aller quérir l'eau au réservoir de la mission.

En ce coin reculé du pays glacial, il faudra de plus compter avec le danger des feux de forêt, bref rien ne manque pour éprouver la foi, la confiance de ces femmes vraiment héroïques, déterminées à poursuivre l'oeuvre par excellence: l'évangélisation de nos frères et soeurs de la grande famille humaine, les Métis et les Montagnais qui y habitent.

LE SANATORIUM NOTRE-DAME-DE- L'ESPÉRANCE, STE-AGATHE, 1914

Déléguer des missionnaires aux postes nordiques constitue un objectif louable, certes, à condition que les ouvrières soient en nombre suffisant.

Au cours de 1914, trente-deux novices ont émis leurs vœux, mais on a enregistré le décès de quatorze religieuses dont plusieurs âgées d'à peine trente ans, fauchées par la phtisie⁴⁷. On se souvient que, en 1911, Mère Piché s'était rendue au Nouveau-Mexique afin d'étudier la possibilité pour les Soeurs Grises d'accepter la direction d'un sanatorium à Deming. À regret, on a dû renoncer au projet en considération de l'éloignement de l'endroit.

⁴⁷ Sr Ottilia, que Mère Piché ramenait du Nord, décédait le 30 août 1914, à l'âge de 33 ans.

En cette fin d'année 1914, en dépit du climat d'incertitude causé par la guerre, on décide d'aller de l'avant; une certaine «maison blanche» est acquise à cette fin, à Ste-Agathe-des-Monts.

Le sana ouvre ses portes le 17 décembre et la première messe y est célébrée le lendemain par M. Bazinet, curé de la paroisse, chapelain bénévole, et fidèle ami des Soeurs Grises.

La maison blanche, «perdue dans les verts sapins, sur une des hauteurs que baigne le lac des Sables» peut recevoir huit religieuses et cinq pensionnaires de l'extérieur. Évidemment, s'y trouve une chapelle dont le mobilier est redevable à la générosité des autres couvents: l'autel a été offert par le noviciat de Montréal, la statue de la Vierge par le Patronage St-Jean d'Iberville, le chemin de croix provient du noviciat de Toledo.

On a effectué quelques améliorations; le hangar a été annexé à la maison au moyen d'un couloir; la toiture a été élevée afin de transformer le grenier en dortoir; les galeries avec balcons donnant sur le lac facilitent la cure d'air; la cave a reçu une «fournaise à eau chaude» et les lampes à pétrole ont cédé la place aux ampoules électriques. On y voit également une ferme abritant cent poules, deux vaches et un veau, procurant aux résidentes lait, crème, oeufs frais et même la possibilité d'aller consulter le médecin puisque cheval et voiture sont à leur disposition.

L'administration du sanatorium relève immédiatement de la Maison mère, sous la direction d'une supérieure locale, soeur St-Rémi. On ne tarde pas à se féliciter de l'initiative car les patientes retrouvent là-bas force et santé⁴⁸.

⁴⁸ C.M. 1915-16, pp. 471-474.

CHAPITRE TROISIÈME

1915 - 1917

«Naturellement, on se demande ce que sera 1915», écrit Mère Piché dans sa lettre de vœux¹. «Nos coeurs se contracteraient sous de vives appréhensions si nous ne levions les yeux vers le souverain Arbitre», poursuit-elle. Il lui faut, en effet, ainsi que toutes ses soeurs, s'en remettre à la Providence divine, car l'an nouveau sera parsemé d'annonces de malheurs surtout pour la France «de qui nous sommes restés d'esprit et de coeur, les enfants».

Les épreuves ne seront pas épargnées au Canada mais, grâce à Dieu, quelques grandes joies contribueront en quelque sorte à alléger la lecture du courrier jusqu'à ce que la ration du papier incite la chroniqueuse à abrégé ses récits.

*

Par suite du ralentissement des affaires, la file des nécessiteux s'allonge à la porte de ce que l'on désigne sous le nom de dépôts des pauvres: les hospices St-Antoine, St-Joseph, Ste-Brigitte, St-Mathieu constituent des lieux de rencontre à l'heure des repas.

¹ Lettre du 23 déc. 1914.

Rangés comme des écoliers, les démunis viennent recevoir leur ration et le fait intrigue les passants étonnés par leur grand nombre. Une certaine dame, un jour, descend de voiture et vient se rendre compte du «menu». Elle témoigne sa satisfaction par ses larmes, dit-on, et surtout par son geste généreux. Quelques jours plus tard, le dépôt St-Mathieu reçoit quatre barils de farine de la maison O'Gilvie grâce à l'intervention de la visiteuse dont on apprend alors le nom: il s'agit de Lady O'Shaughnessy².

Les religieuses font sans doute le rapprochement: l'histoire leur rappelle qu'aux jours lointains de 1760, les premières Soeurs Grises constataient que «six barils de fleur de farine - de provenance inexplicable - avaient enrayé le danger de famine pour les résidents de l'hôpital général»³.

Évidemment les autres dépôts enregistrent également une clientèle nombreuse si bien que, au Vieux-Montréal, soeur Bonneau entreprend les quêtes pour les miséreux. Elle est devenue ce personnage familier pour les hommes d'affaires de la rue St-Jacques et les commerçants du quartier. Elle s'est mérité la sympathie des cultivateurs du Marché Bonsecours contribuant volontiers «à la soupe aux légumes» servie quotidiennement. Soeur Bonneau ne borne pas ses randonnées à la quête de vivres, mais à la recherche des infirmes, des malades incapables d'atteindre le havre de secours. Ses «collectes» sont abondantes, il va sans dire, et déjà la servante des pauvres est désignée sous le nom de la soeur Rosalie du Canada⁴.

La distribution des vivres aux nécessiteux suscite non

² C.M. 1915-16, p. 59.

³ A. Sattin, Vie de Mère d'Youville, p. 40.

⁴ Outre le soutien des MM. de St-Sulpice, Sr Bonneau est secondée par la Société St-Vincent de Paul et l'assistance des dames ouvrières créée en 1910.

seulement l'admiration mais aussi la collaboration. L'Abbé J. O. Maurice fait parvenir un chèque «comme gage de bienveillance et faible expression de la reconnaissance non seulement de la Société St-Vincent-de-Paul, mais de l'administration municipale de la ville de Montréal tout entière»⁵. Son Éminence le Cardinal Bégin, pour sa part, «se réjouit des liens de parenté l'unissant à la vénérable Mère d'Youville, car il ne connaît pas de communauté qui fasse plus de bien que les Soeurs Grises au double point de vue moral et matériel»⁶.

Il est un malheur qu'on signale tant dans les missives américaines que dans celles du vaste Canada. Un mal étrange, présentant les symptômes de la typhoïde, se répand avec une rapidité alarmante. Cetté maladie, diagnostiquée plus tard sous le nom d'influenza, ne tarde pas à opérer ses ravages: la Maison mère enregistre, en moins de trois mois, le décès de 6 religieuses dont une novice et trois soeurs de moins de trente ans. Les hôpitaux de Nashua, Toledo, Cambridge aux États-Unis regorgent de malades et celui de St-Boniface admet trois cents soldats, l'épidémie ayant atteint tout un régiment de Winnipeg!

Le Grand Nord canadien que l'on croirait impénétrable aux microbes à cause du froid qui y règne n'échappera pas à la contagion. À la mission de Résolution, «on doit limiter à deux repas quotidiens à cause du prix élevé de la farine. La récolte de patates a été bonne, mais on a grand besoin de poisson».

La précarité de la vie là-bas suffirait, semble-t-il, à révéler le courage des missionnaires, il leur faut le manifester en d'autres occasions pénibles. Au couvent de Providence, on a dû lutter contre un commencement d'incendie qui a failli

⁵ Lettre du 6 mai 1915.

⁶ Lettre du 6 oct. 1915.

tout engloutir; à Beauval, on a échappé de justesse à l'asphyxie et l'on doit abattre des murs afin de conjurer le danger. À l'orphelinat de Worcester, le feu est d'une telle ardeur que l'on doit faire appel à la brigade des sapeurs. Il en va ainsi à Montréal lorsque, le 25 avril, le feu se déclare du côté de la rue Guy; un mois plus tard, le 27 mai, ce sera l'aile St-Mathieu que menace l'élément destructeur⁷.

À Montréal, on reçoit la visite de M. Perrin supérieur du Collège canadien de Rome. Il apprend aux soeurs la mort d'un confrère M. Prou, sur le champ de bataille, la situation de M. Dupaigne, ambulancier, «dont on a reçu de si nombreux services lors de son séjour au pays». M. Baisnée, du séminaire de Baltimore, a dû subir l'amputation d'un bras, mais il retournera aux États-Unis vers la mi-août.

De plus, soeur Lachance, missionnaire à Chipewyan, reçoit une lettre de son frère, Mariste, frère qu'elle croyait décédé «mais qui a réussi à passer en Hollande.» Quant au frère de soeur Fortier, Oblat de Marie Immaculée, il est dans les tranchées, accomplissant son devoir de prêtre et de missionnaire. Il est possible qu'il accompagne les troupes en Serbie. Il termine ainsi: «Il est temps pour les religieuses du Canada de faire quelque chose pour nos blessés et j'attends que les Soeurs Grises viennent ouvrir un hôpital à Salonica»⁸. Le méritant Oblat ne saurait se douter que son souhait se réalisera - en partie - sous peu, car les Soeurs Grises «iront en guerre».

* *

Les visites se succèdent à la Maison mère. On y accueille le 6 juin, Mgr A. Langevin qui suggère à Mère Piché de

⁷ On croira plus tard pouvoir expliquer ces deux alertes.

⁸ C.M. 1915-16, pp. 105 et 309.

résumer la Vie de Mère d'Youville en une plaquette destinée à être répandue dans les familles. «Ce serait la réalisation de l'un de mes rêves». Ce voeu rencontre certes l'approbation des Soeurs Grises, il constitue également la dernière preuve d'intérêt de l'archevêque de St-Boniface à l'endroit de ses missionnaires⁹. Hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Montréal, Mgr Langevin y décède au matin du 15 juin suivant. Dès le lendemain, ses restes sont transportés à la cathédrale St-Jacques où les funérailles sont célébrées par Mgr Bruchési assisté de Mgr Martin alors que les dignitaires ecclésiastiques, dont son Éminence le Cardinal Bégin et dix évêques, prennent place au sanctuaire. Mgr M. Émard prononce l'éloge du disparu. Mgr Bruchési reconduira son collègue d'épiscopat à St-Boniface où des obsèques seront célébrées à la cathédrale le 19 juin. La population manitobaine perd en sa personne un véritable pasteur, un défenseur de la foi, un promoteur de la langue française et les Soeurs Grises, un protecteur dévoué.

En décembre, son auxiliaire, Mgr A. Béliveau, sera intronisé à la cathédrale. «Semer après un Provencher, suivre un Taché, seconder l'héroïsme d'un Langevin, je n'en serais pas capable si je ne voyais pas tant de collaborateurs et collaboratrices dévoués. Mes prédécesseurs ont eu deux objectifs: le devoir et l'harmonie; ils ont voulu la paix, mais entre la lutte et le déshonneur il n'y a qu'un chemin: le devoir et je veux essayer d'y marcher» prononce celui qui se dit fièrement «enfant du pays». Or, les Soeurs Grises n'auront qu'à se féliciter de la sollicitude de leur protecteur.

Des joies viennent ponctuer le programme austère du couvent, joies que l'on s'empresse d'inscrire aux annales afin d'atteindre tous les membres de la famille.

⁹ Mgr Langevin s'était rendu aux fêtes soulignant le jubilé d'or sacerdotal de l'archevêque de Québec.

Ainsi, en juin, on célèbre le succès des soeurs Coleman et Audette au Fort Totten où, semble-t-il, tombent les préjugés contre l'uniforme religieux. On mentionne également avec une fierté évidente les succès remportés par les soeurs St-Simon et Fafard se classant premières aux examens de pharmacologie à Toledo. En la salle Collingwood, le 16 juin, on proclame les notes impressionnantes obtenues par les deux petites Soeurs Grises qui entendent un professeur d'une autre dénomination religieuse proclamer leurs mérites. L'auditoire, d'abord surpris, manifeste ses félicitations par de vifs applaudissements¹⁰.

Au Grand Nord canadien on salue avec enthousiasme l'arrivée de Père Pierre Duchaussois, o.m.i. dont les services d'écrivain ont été requis par Mgr Breynat afin de raconter la collaboration des Soeurs Grises à l'oeuvre missionnaire nordique. Le visiteur, qui voyage en compagnie de l'évêque, des soeurs Ste-Eugénie et Latrémouille, s'étonne sans doute de la présence d'autres voyageurs: coqs, poules et chats que l'on transporte. Avec un sens d'adaptation louable, il prend part à la poursuite lorsque les coqs profitent d'un arrêt des barges pour prendre la clé des champs¹¹.

La joie par excellence s'inscrit le 28 juillet alors que l'on célèbre le jubilé d'or de vie religieuse des soeurs Ward, Peltier, Daigle, Fernand, Joly et Goulet, celle-ci venue de St-Boniface à cette fin. Deux jours plus tôt c'était la fête Ste-Anne, patronne de Mère Piché, que l'on célébrait; la Mère générale avait spécifié: fête sans musique ni chant. On trouve moyen cependant de lui fredonner: «À son ordre, il faut bien qu'on obéisse et pourtant il nous faut un chant pour fêter notre Mère mais elle l'interdit fortement. Un petit chant, pas fatigant, une fois par an, c'est bientôt fait»

¹⁰ Lettre du 21 juin 1915.

¹¹ Lettre du 11 mai 1915.

Il en va autrement au soir du 28 juillet alors qu'on fête deux femmes héroïques soeur Daigle et Mère Ward. Le lendemain, fidèle à sa promesse, Mgr Grouard célèbre le sacrifice d'action de grâce. Accompagné de quatorze prêtres et amis, il félicite les héroïnes à la salle communautaire. Il s'adresse ensuite à la pionnière Mère Ward, lui rappelant son long et effrayant voyage. Ne s'était-il pas écrié, en apprenant la venue des soeurs: «N'est-ce pas tenter Dieu? Supporteront-elles ces hivers épouvantables, sans pain, sans rien»?¹². Il a pourtant vu la jeune soeur - elle comptait alors vingt-deux ans - frêle comme un roseau, se soumettre à toutes les privations du missionnaire, notamment ne plus manger de pain, mais du poisson, rien que du poisson. L'héroïne reçoit de plus l'hommage des soeurs ayant fait profession au cours des années 1892-97 alors que lui incombait le rôle de maîtresse des novices. Les soeurs de langue anglaise lui adressent aussi leurs hommages, le tout se termine par la lecture du poème ayant pour auteur le Père Lecorre, o.m.i., missionnaire de Providence, arrivé là-bas trois ans après les Soeurs Grises, mais témoin et «partenaire» de leur vie de sacrifice. L'auteur du poème, souffrant d'ophtalmie crépusculaire, termine en disant: «Dites-vous bien qu'en France un pauvre aveugle prend part à ces fêtes de tout coeur»¹³.

L'atmosphère de fête fait place à la préparation du Chapitre quinquennal. Dès le début de septembre arrivent au grand couvent les supérieures vicaires des postes lointains ainsi que les déléguées à ces importantes assises débutant au soir du 5 septembre. Ce Chapitre se conformera aux récentes prescriptions, aux Normes du St-Siège et comportera des changements notables. Il y aura élection de sept membres uniquement: la supérieure générale, quatre

¹² Duchaussois, Femmes héroïques, p. 60.

¹³ C.M. 1915-16, p.190.

assistantes générales, une secrétaire et une économ¹⁴. À ce conseil général revient d'élire la maîtresse des novices et les supérieures provinciales, nouvelle dénomination de celles qu'on dénommait supérieures vicaires.

Selon l'ancienne coutume, Mère Piché, au matin du premier octobre, en présence des soeurs capitulantes, dépose le fardeau de sa charge et reprend sa place dans le rang. Trois jours plus tard, sous la présidence de l'archevêque de Montréal, Mgr Bruchési, accompagné des messieurs Lecoq et Many, Mère Piché doit assumer à nouveau ses anciennes fonctions. Mgr Bruchési la proclame réélue avec pour assistantes, les soeurs Dugas, Dionne, du Sacré-Coeur et McKenna et des soeurs St-Jean-Baptiste et Mailloux, respectivement secrétaire et économ¹⁵.

Après avoir exprimé ses vœux aux membres du généralat, Mgr Bruchési ajoute: «Votre Mère continuera de gouverner comme elle l'a fait au cours des cinq dernières années et la bénédiction de Dieu sera sur elle, sur vous toutes et sur vos oeuvres».

Bientôt la communauté entière reçoit les décisions du quatorzième Chapitre général. On apprend alors qu'un indult sera demandé à Rome afin de réunir les deux oeuvres de Toledo à la province St-Joseph de Boston; que les membres de généralat porteront le titre de «mère»; il en va ainsi pour les provinciales. Désormais les soeurs seront désignées par leurs prénom et nom de famille, mesure suffisant à mettre fin à l'ancienne coutume. La communauté opte de façon définitive pour le nom officiel de Soeurs de la Charité de l'Hôpital général de Montréal, dites communément Soeurs Grises.

¹⁴ Il faut conclure que le Chapitre met fin à la prescription des lettres patentes de 1753 portant à 12 le nombre des administratrices.

¹⁵ Chap. gén. 1849-1937, pp. 260-267.

Le lundi 18 octobre, se clôt le Chapitre général. Les capitulantes regagnent leurs postes ou assument leurs nouvelles fonctions. Il en va de même pour la chère Mère Ward, nommée supérieure de la Maison mère, remplaçant soeur Ste-Luce appelée à la même responsabilité mais à la maison provinciale de St-Boniface.

Quant à Mère Piché, elle reprend courageusement la lourde tâche sans se départir de sa modestie de toujours. «Il me tarde de vous dire combien je reste touchée de cet esprit de foi que j'ai sans doute souvent admiré chez vous, mais jamais plus qu'en cette circonstance (sa réélection). Cette pauvre mère que vous accueillez de nouveau si filialement se sent de plus en plus inférieure à la tâche (...) En tout abandon aux volontés divines, je vous offre mon entier dévouement»¹⁶.

* * *

L'HÔPITAL MILITAIRE ST-MATHIEU, 1915.

«J'attends les Soeurs Grises pour ouvrir un hôpital» écrivait le Père Fortier, le 20 novembre. Hôpital il y aura, mais non au lointain Salonica, car les Soeurs Grises iront en guerre sans traverser l'océan¹⁷. Jeudi, le 2 décembre, les membres de la Commission nationale des hôpitaux militaires rendent visite aux Soeurs Grises. Ils sont en quête d'un endroit où loger les soldats convalescents. Mère générale et les membres de son conseil qui «voient en la requête l'occasion de payer une part de notre dette à l'endroit de ces héroïques blessés» offrent l'aile spacieuse de l'orphelinat St-Mathieu, local devenu vacant à la suite du transport des orphelins à la

¹⁶ Lettre du 8 nov. 1915.

¹⁷ Les détails concernant l'hôpital militaire sont inscrits au C.M. 1915-16, pp. 291 et suivantes.

Côte-de-Liesse, un an plus tôt, mais qu'on destinait à d'autres fins. L'occasion s'offre, une fois de plus, pour les religieuses «d'admirer les voies de la Providence qui pourvoit à toutes choses».

Deux jours plus tard, le journal annonce: «Les autorités ont accepté l'offre généreuse des Soeurs de la Charité pour l'accommodation de deux cents soldats blessés».

Sans tarder on se met à l'oeuvre, tout le monde contribue aux préparatifs: membres du généralat, soeurs, économes, supérieures, infirmières rivalisent de zèle. On poursuit un objectif: ouvrir cet hôpital le 23 décembre, jour anniversaire de la mort de Mère d'Youville.

On apporte une telle ardeur au travail qu'on devance de quelques jours la date d'échéance. Le 17 décembre, à dix heures de la matinée, un premier groupe de vingt-trois soldats sont accueillis dans l'ancienne salle St-Vincent d'une capacité de cent lits, lits propres favorables au repos et à l'oubli des misères des tranchées.

Le lieutenant-colonel G. E. Beauchamp de Laval ainsi que ses officiers subalternes sont chargés de leur direction. Les membres du généralat des Soeurs Grises se font un devoir d'accueillir ces héros. Mère générale récite le Bénédicté avant le premier repas servi par cinq étudiants de l'Hôpital Laval. Ce service sera assumé désormais par les soeurs et les dames bénévoles, comité formé dans le but de veiller au confort des soldats convalescents¹⁸. Cette collaboration s'avère précieuse de même que la générosité des bienfaiteurs, le gouvernement n'accordant que soixante-quinze sous per capita. M. Z. Hébert, bienfaiteur de l'Hôpital

¹⁸ Mmes Z. Hébert, J. MacDonald, A. Hébert, Berkett et Fitzpatrick font partie de ce comité.

Notre-Dame à l'instar de son vénéré père, se constitue l'administrateur des contributions financières indispensables puisque bientôt on comptera deux cents patients après avoir complété l'acquisition du mobilier nécessaire.

Le journal proclame: «On se rappelle encore les prodiges de charité que les Soeurs Grises ont accomplis, l'hiver dernier, en faveur des sans-travail. Il ne manquait plus à leur couronne qu'un fleuron. Elles viennent de le conquérir en ouvrant un asile à tout volontaire canadien, catholique ou protestant, blessé au service du pays».

Les Soeurs Grises, pour leur part, proclament: «C'est une page de notre histoire que nous revivons. N'est-il pas dit qu'en 1758, comme une douce Providence, notre vénérable Mère recueillait pendant la guerre les soldats à l'hôpital?»

Les Pères Jésuites et un révérend Ministre anglican veillent au bien-être spirituel de nos hôtes qui, gratifiés d'un congé à l'occasion de Noël, reviennent volontiers à l'hôpital. Ils ne sauraient se douter que déjà les Dames du comité s'occupent à préparer un joyeux programme pour fêter l'arrivée de l'an nouveau, fête à laquelle sont invités le personnel médical et les blessés de l'Hôpital Belmont.

On devine que l'oeuvre nouveau genre défraiera la chronique. Mère Piché considère l'initiative «l'événement capital de cette fin d'année. Dans le moment, une cinquantaine de soldats sont sous nos soins. Le nombre ira grandissant; les salles sont aménagées pour en recevoir deux cents. À notre Hôpital St-Boniface, nos Soeurs comptent cent soixante-sept soldats blessés. Oeuvre éminemment patriotique que celle-là. Ce nous est une grande consolation d'y contribuer et de pouvoir par là même, acquérir un nouveau trait de ressemblance avec notre Vénérable Fondatrice»¹⁹.

¹⁹ Chap. et Circ. 1849-1937, p. 271, lettre du 23 déc. 1915.

1916

L'année 1916 compte à peine vingt jours et déjà, au nécrologue des Soeurs Grises, se sont inscrits quatre décès. La «grippe espagnole» dont parlera l'histoire sous le nom d'influenza frappe à droite et à gauche indépendamment de l'âge, du sexe ou de la situation.

*

Du lointain poste de Providence parviendra la nouvelle de la grave maladie de soeur Yves et des élèves dont quelques-uns sont fauchés par la mort. À Montréal on enregistrera le décès de vingt-deux religieuses et de trois tertiaires, ces «filles données» admirables de dévouement, qui ont servi le Seigneur dans ses pauvres durant de longues années. Ces filles données ou Tertiaires St-François sont considérées comme membres de la famille grise. On apprécie leur collaboration dans les divers postes et l'on célèbre leurs années de service. Tel sera le cas de Mathilde Saulnier dont le jubilé de diamant sera souligné avec éclat le 9 juillet prochain²⁰.

On perdra de nombreux amis et bienfaiteurs au cours de cette année. L'aumônier des années 1910-1912 M. P.-Auguste Fournet, Sulpicien, décède le 10 mai; le «saint» Père Frédéric, l'ardent apôtre de la Terre Sainte, termine sa méritante carrière le 4 août; Napoléon Bourassa, peintre, artiste, écrivain dont on admire les fresques en la chapelle de l'Hospice St-Joseph, décède le 30 août; M. le chanoine L.T. Adam, descendant de Pierre Boucher, conséquemment allié à Mère d'Youville, dont les funérailles, célébrées par ses trois neveux en l'église du Sacré-Coeur, ont lieu le 5 septembre et

²⁰ C.M. 1915-16, pp. 524 & 573

le Père Albert Lacombe, o.m.i., qui décède en Alberta le 11 décembre après soixante-sept ans d'évangélisation au bénéfice des «Pieds-Noirs». La liste des décès s'allonge lorsque parvient d'outre-mer l'annonce que deux Sulpiciens ont perdu la vie sur le champ de bataille, messieurs De Buysson et Bioletti.

L'affreuse guerre se prolonge; elle suscite de beaux gestes dont le récit mérite d'être conservé dans nos annales, écrit la chroniqueuse; ainsi est considéré le départ de quelques membres du personnel de l'Hôpital Laval pour aller soigner et consoler les blessés sur la ligne de feu. Ce groupe de volontaires assiste à la messe chez les Soeurs Grises, dimanche le 20 mars. Mgr Bruchési, en leur disant adieu, «loue l'auguste et belle mission que ces attachés de l'Hôpital Laval vont remplir».

Tout n'est pas rose de ce côté-ci de l'océan, puisque le 4 février, un violent incendie «dont l'origine est encore entourée de mystère, réduit en cendres le parlement d'Ottawa, superbe monument d'architecture gothique et, le lendemain, c'est une fabrique de munitions qui est en flammes. Il y a lieu de croire qu'il s'agit là de l'oeuvre d'un espion allemand. La rumeur prétend que, à Montréal, l'Hôtel de ville, le pont Victoria et d'autres édifices sont également menacés».

L'annaliste ne s'en tient pas aux nouvelles lugubres. C'est avec une fierté évidente qu'elle reproduit, au journal communautaire, l'article de la Tribune de Genève (21 avril 1916) proclamant que 97 753 civils français, enlevés de chez eux, transportés en Allemagne, ont été rapatriés en France, grâce à la médiation de Sa Sainteté Benoît XV.

Place est faite à ce qu'elle appelle «un sourire du ciel» obtenu grâce à l'intercession du Frère André auprès de saint

Joseph. Soeur Siebenaller, missionnaire au Fort Totten, souffre depuis deux ans d'une affection à une jambe. Arrivée à Montréal en octobre 1915, son état ne s'améliore guère. Une compagne lui conseille «d'en appeler» à saint Joseph en se rendant à l'Oratoire du Mont-Royal. Remplies de foi et de confiance, les deux Soeurs Grises commencent une neuvaine au cours de laquelle figure une visite au Frère André. À la suite de la rencontre soeur Siebenaller redescend les cent quarante marches sans appui et, de retour au couvent, elle circule avec aisance dans les grands corridors. Bien lui en prend car au soir du même jour, Mère générale reçoit un télégramme réclamant «la miraculée» à son poste d'enseignante au Dakota-Nord. Sans commentaire, le message est communiqué à l'intéressée qui fait bientôt ses préparatifs et regagne son poste sans tarder.

Mère générale, pour sa part, effectue la visite officielle des couvents de Montréal et des environs. Il lui est loisible alors d'en constater les progrès et les épreuves. L'Hospice St-Antoine a échappé de justesse à l'incendie, le 11 avril, et poursuit son oeuvre bienfaisante²¹. Il en va de même pour les autres institutions du genre. Quant aux écoles ménagères, elles sont littéralement florissantes. Dans le but d'améliorer sans cesse le programme d'étude, on organise, au bénéfice des soeurs institutrices, des conférences pédagogiques sous la direction de Mère Dugas, assistante générale, assistée par soeur Dion, directrice des classes.

À l'Hôpital Notre-Dame, les soeurs à qui incombe la régie interne, s'en acquittent fort bien sous la direction de soeur

²¹ L'Hospice St-Antoine est plus heureux en cela que les hôpitaux St-Ferdinand de Québec et Ste-Élizabeth de Farnham, sous la direction des Soeurs Grises de la capitale et de St-Hyacinthe, qui seront la proie des flammes à quelques mois de là. On enregistre des pertes de vie à Farnham. De plus, un violent incendie rase le monastère trappiste d'Oka et la grange «de notre ferme St-Benoît».

St-Mathias dont la compétence et la charité lui méritent le respect à la fois des religieuses, des médecins et des membres du personnel. Quant à l'Institut Nazareth, il enregistre un progrès notable. En dépit de débuts chancelants, la bibliothèque Braille prend de l'extension. Un comité, présidé par M. Alfred Lamoureux, professeur aveugle, assisté de M. Guillette, organiste aveugle de St-Jean-d'Iberville, des religieuses ainsi que de soixante copistes clairvoyantes, est en train de se constituer avec, pour objectif, de recruter d'autres copistes. Multiplier les volumes permettra d'atteindre les aveugles en dehors de l'institution car on en compte dans toute l'étendue du pays et même à l'étranger²².

Mère Piché n'hésite pas à exprimer son appréciation au sujet du bien accompli par les ouvrières. Elle ne saurait se douter, pas plus d'ailleurs que les soeurs St-Mathias et Létourneau, qu'il s'agit de leur dernière rencontre sur terre. Victimes de l'impitoyable grippe, soeur St-Mathias meurt le 27 octobre et soeur Létourneau deux jours plus tard. Les témoignages élogieux reçus en ces occasions sont tout à l'honneur des chères disparues.

* *

De nombreux visiteurs se présentent à l'hôpital militaire et ne dissimulent pas leur surprise au spectacle de l'installation. Mgr Bruchési, lors de sa visite annuelle, le 3 janvier, est heureux de proclamer: «Le public admire le beau geste que vous avez posé. Pour ma part, je ne crains pas de dire qu'il n'y a pas une installation comme la vôtre dans tout l'empire britannique»²³. Le duc de Connaught ne le cédera en rien à l'archevêque lorsque, deux jours plus tard, il salue

²² Bertha Galeron, poète sourde et aveugle. Art. reproduit aux C.M. 1915-16, pp. 631-634.

²³ C.M. 1915-16, p. 363.

individuellement les 39 soldats blessés, presque tous membres du 22^e régiment, à qui il s'adresse en un excellent français. C'est également en cette langue qu'il félicite hautement Mère Piché et ses religieuses pour l'établissement d'un hôpital modèle.

Le nombre de ces chers soldats augmente rapidement. Le 8 avril, 137 d'entre eux dont 40 alités, bénéficient d'une retraite prêchée par le Père Marie-Clément. Or seulement 60 sont catholiques. «Les préjugés sont tombés»; les soldats sont respectueux et confiants à l'endroit de leurs hospitalières. L'une d'elles souligne que le silence s'établit lorsqu'elle s'agenouille pour la prière et que tous font le signe de la croix avant les repas. Le spectacle suscite l'émotion de deux messieurs américains, amis de nos institutions de là-bas, qui visitent l'hôpital, le 1^{er} juin. Mère Piché, qui les escorte dans les différents départements, est témoin de leur «émerveillement» en constatant le silence et le respect des militaires au moment du Bénédicité. Et que dire de leur «ravisement» lorsqu'ils arrivent à la Crèche où quelque 150 bébés reposent dans leur berceaux!

Les militaires ont l'avantage de s'initier à diverses industries, à différents métiers, voire même d'apprendre la sténographie et le dessin. Ils peuvent, de plus, suivre des cours conduisant à la profession d'ingénieur civil.

Les salles de récréation comportent des jeux de toutes sortes et une bibliothèque. Le sergent-major Kendall est chargé des exercices physiques²⁴. Ce que la Presse ne dit pas mais qu'enregistre Mère McKenna, assistante générale, responsable de l'organisation, c'est que l'on compte plusieurs retours à Dieu. Avoir vu la mort de près, évidemment, dessille les yeux.

²⁴ Article de la Presse, reproduit aux C.M. 1915-16, pp. 594-595.

Le 21 juillet, le soldat Hildebert reçoit la Croix de l'Ordre Léopold II. La cérémonie se déroule dans la cour extérieure, rue Dorchester. «M. Goor, accompagné de M. C. I. de Sola, consul à Montréal, de M. Fyen, directeur de l'École polytechnique, de M. Hicquet, président de l'Union belge de Montréal, de M. l'abbé Jacquemain et de plusieurs citoyens belges de notre ville, entourent le héros, qui, assis tout près du drapeau belge, entend le consul général lui dire: «C'est un grand honneur pour moi de confier au nom de Sa Majesté le roi des Belges, la décoration attribuée au soldat Léon Hildebert qui a exposé sa vie pour sa patrie, son roi et la liberté des peuples. Au début des hostilités, les circonstances vous ont contraint à vous enrôler dans le contingent canadien et c'est là votre double mérite. Je suis fier de décorer un héros dans le costume de cette vaillante phalange de soldats canadiens. Soldat Hildebert, au nom du roi Albert 1^{er} de Belgique, je vous décore de la Croix de Léopold II avec palmes»²⁵. On devine facilement l'émotion de l'auditoire; quant au héros, il estime n'avoir fait que ce qu'il devait. On observera la même réaction chez le Père Fortier, o.m.i. toujours sur la ligne de feu et qui, en écrivant à sa soeur, ajoute ces mots: «Il ne faut pas que j'oublie de te dire que j'ai été décoré de la croix de guerre».

Quant aux Soeurs Grises, elles poursuivent leur service auprès des glorieux blessés. Une requête gouvernementale leur demandera bientôt de recevoir des militaires malades, au nombre de 300. La requête est de taille, on acquiesce cependant «puisque c'est notre manière à nous de payer notre dette à la Patrie», lit-on aux archives²⁶.

²⁵ Article de la Presse, reproduit aux C.M. 1915-16, pp. 531-532.

²⁶ Le 8 nov. a lieu à la Maison mère le service funèbre d'un héros obscur. Un soldat étranger est décédé à l'hôpital général anglais. En constatant que le défunt était catholique les autorités de l'institution font appel aux Soeurs Grises. Des funérailles sont célébrées dans la chapelle par le R. P. Dugas alors que les Soeurs exécutent leur plus beau chant; l'orgue et les cloches se font entendre à la sortie du convoi et la garde d'honneur présente les armes. «Nous prions pour le soldat inconnu que Dieu a conduit chez nous» commente la chroniqueuse.

Le 22e régiment canadien-français de la province de Québec sera honoré à l'église Notre-Dame, le 26 octobre. Plus de 5 000 militaires occupent la grande nef et entendent l'archevêque de Montréal prononcer leur éloge. «Les Canadiens français ont fait noblement leur part pour la cause de la civilisation, du droit et de la justice (...) Ils ont affirmé leurs croyances dans les tranchées, dans les ruines, dans les champs balayés d'obus».

Le rationnement, dont on ressent de plus en plus les effets, ne simplifie guère les choses; il y a lieu pour les Soeurs Grises de se féliciter d'avoir organisé leurs fermes, il y a quelques années. L'initiative les met en mesure de pourvoir aux besoins de leurs nombreuses maisonnées. On déplore que le Grand Nord canadien ne soit pas gratifié du même bienfait surtout lorsqu'on apprend que le poisson se fait rare et que les sauterelles s'attaquent au jardin du lointain Providence.

Les restrictions ne sont pas bannies pour autant à Montréal et ailleurs. À la chapelle on supprime l'usage de l'électricité pour s'en tenir aux cierges comme autrefois. On ne brûle rien, ni papier, ni chiffons, pas même de vieux caoutchoucs. Bien plus, Mère générale a supprimé le gâteau d'usage à l'occasion de sa fête. Ce gâteau est remplacé, à vrai dire, par un cadeau autrement précieux: la parution du premier volume de l'Hôpital général des Soeurs de la Charité (Soeurs Grises) depuis sa fondation jusqu'en 1821, oeuvre due à soeur Albina Fauteux. Mgr Bruchési fait l'éloge du volume en disant «qu'à cette histoire intime s'entremêle toute la vie politique du pays. La maison a servi de refuge à toutes les misères et d'abri à tous les abandons (...) Votre annaliste a rendu à la patrie un véritable et signalé service»²⁷.

²⁷ Lettre de remerciements de Mgr Bruchési, le 17 juil. 1916.

Ce volume, traitant du début de la Congrégation, révèle des exemples de courage et d'héroïsme auxquels les Soeurs Grises du 20e siècle sont appelées à donner suite. Il arrive bien en cette fête de la Mère générale, fête qui se teinte de mélancolie car des départs se produiront dès le lendemain, 27 juillet. Mère Ward, nommée supérieure de la province américaine, se dirige vers son poste²⁸, et Mère Piché accompagnée de sa secrétaire, Mère St-Jean-Baptiste, visitera les missions de l'Alberta et du Manitoba. Les soeurs dissimulent mal leurs appréhensions car on dit que la 'grippe espagnole' réclame sa part de victimes là-bas.

«Ne vous souciez pas de mon petit corps» recommandait la Mère récemment, exprimant ainsi sa conviction intime: sa vie, son être sont dans la main du meilleur des Pères.

* * *

Le voyage s'amorce bien. Le groupe, constitué de la Mère générale, de sa secrétaire et de deux nouvelles missionnaires, s'arrête d'abord à St-Boniface où Mère secrétaire s'extasie devant la maison provinciale et s'émeut devant l'Hospice Youville, premier refuge des pionnières, en 1844.

Puis, l'on file vers l'Alberta d'où parviendront dorénavant les bulletins de nouvelles. On visite l'école du Lac La Selle, privée d'eau courante depuis sa fondation en 1898, malgré la proximité du lac. Heureusement, un prêtre français a récemment découvert une veine à environ 300 pieds de la maison et, depuis le 4 août, on bénéficie de l'eau courante. La maison elle-même a été réparée et agrandie, tout juste à temps pour la visite, grâce à la coopération des Soeurs Grises qui se sont faites peintres et menuisiers au besoin. Peu après, le départ des visiteuses, un ouragan a détruit le jardin!

²⁸ Elle est remplacée au supériorat de la Maison mère par soeur Laboissonnière.

...L'Hôpital d'Edmonton a belle apparence, il est pourvu des améliorations modernes; trois hôpitaux lui font concurrence, mais il enregistre des succès grâce à la qualité des soins qui y sont distribués.

...En fin d'août, on est à l'Hôpital Ste-Croix de Calgary lequel ne le cède en rien à celui de la capitale et l'on constate que la population manifeste respect et appréciation aux soeurs infirmières. On interrompt cette visite pour se rendre à Dunbow...

...à proximité de Calgary et de la High River. On ne remarque que «la figure intéressante et ouverte des fillettes qui se surpassent à la réception des visiteuses. Vraiment, ces enfants appartenant à la famille des «Pieds-Noirs» étonnent par leur aisance et leur savoir-faire».

...De retour à Calgary, on subit l'assaut du froid au point d'avoir à chauffer les fournaies. Les récoltes ont gelé, sauf à St-Albert...

...le 4 septembre, on arrive à l'Hôpital St-Paul de Saskatoon, reconstruit le printemps dernier et qui fait bonne figure: les chambres sont vastes et bien éclairées. L'institution a bonne renommée et donne des garanties de survie malgré la lourde dette car la population de 6 000 habitants qu'elle était l'année de la fondation, s'élève maintenant à 20 000.

Puis, c'est le départ pour Régina, autre hôpital florissant dans une ville où rôde toutefois une rumeur: l'impitoyable grippe y circule, rumeur que la secrétaire s'efforce en vain de démentir.

On doit omettre la visite de la mission de Beauval pourtant réunie à la province St-Albert; les circonstances ne

se prêtent pas au voyage. On se dirige vers Qu'Appelle-Lebret, cette mission qui, depuis toujours, suscite l'admiration de quiconque la visite: site idéal dans un paysage enchanteur, maison relevant de la province de St-Boniface.

C'est ici que frappe l'épreuve. Mère St-Jean-Baptiste, le 22 septembre, après s'être extasiée sur la beauté de l'endroit et la joie avec laquelle «notre très honorée Mère est accueillie par les religieuses et le Père Hugonard», se voit contrainte d'ajouter quelques paragraphes à sa lettre. «Mère générale est atteinte d'une forte fièvre et doit s'aliter. Le docteur Hendricks est mandé de l'Hôpital de Régina et n'ose pas, sans doute, prononcer le diagnostic redouté «influenza», mais il manifeste son inquiétude en disant «qu'il reviendra le même soir si ses prescriptions n'ont pas eu d'effet».

L'état de la malade se complique au point que Mère Pagé, supérieure provinciale et Mgr Béliveau lui-même accourent à son chevet. L'Archevêque de St-Boniface, très inquiet, avoue «qu'il n'a pas fermé l'oeil de la nuit». On redoute l'issue fatale.

On devine que la réception de ces nouvelles suscite la consternation à Montréal et cela jusqu'à ce que, le 5 octobre, se produise un mieux sensible dans l'état de la vénérée malade. Les soeurs seront pleinement rassurées lorsque, le 15 octobre, en la fête de la vénérable Mère d'Youville, l'archevêque de St-Boniface en personne les félicite quant à l'efficacité de leurs intercessions.

Deux semaines plus tard, on apprend que Mère générale a décidé de poursuivre la visite des maisons relevant de la province manitobaine.

Ici encore, les comptes rendus de la secrétaire font l'éloge

du magnifique Hôpital St-Boniface qui, agrandi et complété par l'Hôpital St-Roch, a pu recevoir 525 malades dont nombre de militaires depuis quelques mois²⁹. L'École des infirmières se distingue par la formation des candidates.

Après avoir présenté ses hommages à l'archevêque de Winnipeg, Mgr Sinnott³⁰, Mère Piché se rend à l'Orphelinat St-Joseph de l'endroit où 125 garçons reçoivent une solide instruction à l'abri des dangers de la rue.

Les couvents St-Norbert, Ste-Anne-des-Chênes n'ont rien à envier à ceux de l'Est. Les élèves, studieuses, aspirent à décrocher des diplômes; il en va de même pour l'École La Broquerie qui ne compte que des élèves externes à cause de son exigüité, élèves qui ne renoncent pas pour autant à l'obtention des qualifications requises afin de trouver place dans le domaine de l'enseignement³¹. On connaît les difficultés de la province relativement à ce sujet: la neutralisation des écoles promulguée le 25 février de cette année. Mgr Béliveau y a répliqué en fondant l'Association d'Éducation, groupe constitué des chefs de famille, organisme qui se mérite déjà le respect de tous, indistinctement. Les soeurs, pour leur part, s'imposent des heures supplémentaires de travail afin d'enseigner religion et français à leurs élèves. On contourne même l'interdiction de la prière en faisant chanter les cantiques!

Le couvent St-François-Xavier, rétabli depuis la fin de novembre, accueille la Mère générale dans une nouvelle maison: un édifice de 42 pieds sur 30, à trois étages; des pièces sont réservées à M. Kavanagh, ancien curé «à qui l'on doit tant».

²⁹ Le gouvernement provincial a voté deux octrois en faveur de l'hôpital.

³⁰ L'archidiocèse de Winnipeg était créé le 15 déc. 1915.

³¹ Quant à l'école paroissiale St-Vital, elle ferme ses portes avec la fin de l'année scolaire. Tombant de vétusté, la paroisse n'a pas les moyens de la reconstruire.

En Ontario, les voyageuses s'arrêtent aux écoles de Kénora et de Fort Frances, cette dernière comptant dix ans d'existence. Soeur Girard vient d'y arriver à titre de supérieure. Elle expérimente la même agréable surprise qu'éprouvent Mère générale et sa secrétaire. Les élèves exécutent un programme: chant, dialogues en français et en anglais ainsi qu'exercices physiques, discipline dans lesquelles ils excellent.

C'est de l'école de Kénora que parvient à Montréal l'annonce du retour de Mère générale et de sa secrétaire. Le 16 décembre, elles rentrent au foyer. Les retrouvailles sont solennelles, mais la joie éclate lorsque, groupées à la chapelle, les soeurs chantent le Magnificat d'action de grâce.

Avec une modestie toute youvillienne, Mère Piché résume sa longue randonnée, prononce l'éloge des soeurs qui se dévouent dans les différents postes «sans compter avec la fatigue et la peine», donne des nouvelles des malades, ne s'attarde guère sur son épreuve personnelle, mais exprime sa peine des deuils qui se sont produits en son absence...«car la moisson est abondante et les ouvrières peu nombreuses».

L'HÔPITAL STE-MARGUERITE, FORT SIMPSON, T.N.O., 1916

En effet, les ouvrières sont peu nombreuses. Au début de janvier 1916, elles sont au nombre de 1 098; en fin d'année, malgré la profession religieuse de quelque 40 novices, le nombre s'élève à 1 114, la communauté ayant enregistré 23 décès.

Il ne saurait être question toutefois de différer la fondation d'un hôpital «au coeur du Mackenzie, la citadelle

du protestantisme, la Babylone du Nord qui a nom Fort Simpson». La Compagnie de la Baie d'Hudson y a établi son district majeur, les bourgeois s'y succèdent, tantôt favorables, tantôt soupçonneux à l'égard des entreprises missionnaires. En 1911, le gouvernement y ouvre une agence indienne, dont la responsabilité est de pourvoir aux intérêts des autochtones. Le Père Grollier, o.m.i., les avait devancés en créant une mission vouée au Sacré Coeur de Jésus, dès 1858. Or, il arrive que M. Gérald Card, premier agent gouvernemental, se dévoue à la cause du bien. Un an après son arrivée, il sollicite du P. Andurand la fondation d'un hôpital pour les Esclaves, Peaux-de-Lièvre et Loucheux, tribus habitant la région. Le projet, communiqué à Mgr Breynat trouve évidemment bon accueil et, sans tarder, l'évêque confie aux Pères Andurand, Moisan, au Frère Kraut et à M. Ouellet la tâche de construire un édifice aux dimensions de 40 sur 60 pieds, à trois étages. M. Card, de son côté, fournit les matériaux nécessaires et aide de tout son pouvoir³². L'évêque du Mackenzie, pour sa part, peut compter sur l'aide des Soeurs Grises.

Soeur Olivier, qui attribue le rétablissement de sa santé à l'intercession de Mère d'Youville, remplit sa promesse: se sacrifier pour l'évangélisation des autochtones. On la nomme supérieure à l'Hôpital de Fort Résolution où elle remplacera soeur Girouard plus aguerrie aux rigueurs du Nord et à qui est confié la fondation du nouveau poste. Les soeurs Rouleau et Damase l'accompagnent, ainsi que soeur Ste-Rose-de-Lima actuellement à St-Albert et qui se joindra à elles. Toutes trois recevront leur obédience une fois rendues sur place. On quitte Montréal le 5 mai et l'on atteint St-Albert «après un trajet de 2 400 milles dont 125 heures en chemin de fer, 172 en bateau, 23 en voiture et 7 autres, à pied»³³.

³² Duchaussois, Femmes héroïques, 2e éd. p. 153.

³³ Détails contenus dans une lettre de Sr Olivier.

C'est ce poste que l'on quitte le 15 juin, en compagnie de Mère Léveillé, à quatre heures de l'après-midi et l'on atteint Résolution d'où les fondatrices repartent le 27 suivant. Des changements se sont produits: soeur St-Cyr, de Providence, assume le poste d'infirmière à Résolution alors que soeur Latrémouille «nous quitte à notre grand regret», écrit la supérieure. On apprécie cette missionnaire, toute menue physiquement mais grande par le dévouement et les ambitions apostoliques. Comptant à peine deux ans de séjour au Grand Nord, elle déplore n'avoir pas éprouvé les difficultés expérimentées par les pionnières pour y parvenir. En face du danger, elle n'hésite pas. À bord d'une embarcation avec quelques élèves, certain jour, voilà que se présente un voyageur non désiré: un ours tente de monter à bord. Soeur Latrémouille lui assène en coup d'aviron sur le museau très vulnérable, et les Frères achèvent la besogne.

Le 17 juillet, à minuit, le Northland Traders accoste au quai de Résolution. Les soeurs Girouard et Latrémouille y montent; la température est sombre et pluvieuse; le pilote n'y voit rien à cause du brouillard de sorte qu'on atteint Providence avec cinq heures de retard. On ne s'attarde guère à cet endroit touché par l'épidémie. Soeur Bouvier et soeur Marie, missionnaires de l'endroit, s'ajoutent aux fondatrices alors que les soeurs Rouleau et Ste-Rose-de-Lima, destinées à Providence ne tardent pas à y assumer leurs fonctions³⁴.

L'arrivée à Simpson se produit le 20 juillet, ce qui inspire à soeur Girouard de donner à l'hôpital le nom de Ste-Marguerite, fête patronale de notre vénérable Mère. Les fondatrices ne s'étonnent pas en constatant que l'hôpital n'est pas tout à fait en état de les recevoir, c'est la coutume.

³⁴ Lettre de Sr Ste-Eugénie.

Elles logent provisoirement à la mission avec leurs protégés: une femme aveugle, trois enfants tuberculeux et un épileptique autrefois résidant à Providence, et à qui se joindront d'ici quelques jours trois vieillards voyageant à bord du prochain bateau³⁵.

Le 30 juillet a lieu la bénédiction de l'hôpital par Mgr Breynat arrivé la veille avec une caravane de bambins et bambines de cinq à huit ans et une petite infirme marchant à l'aide de béquilles. Déjà, 14 malades sont hébergés à l'Hôpital Ste-Marguerite où, ainsi que dans les autres postes, il faut aller quérir l'eau. Et pourtant, certain jour, Simpson sera inondé! Les missionnaires, au sein de leur solitude - car le poste est le plus éloigné des missions grises - constatent «qu'elles n'ont rien à envier aux hôpitaux de lépreux».

L'épreuve ne tarde pas. Le 15 août, on enregistre deux départs dont l'un définitif. Le Père Ducot, l'apôtre des Peaux-de-Lièvre, dont l'apostolat s'est exercé à Good Hope, au Grand Lac de l'Ours et au fort Norman durant quarante et un ans, termine sa carrière, subitement, précise soeur Latrémouille qui elle-même est rappelée à Providence où l'état de soeur Yves ne s'améliore guère. Où qu'on soit au pays nordique, le sacrifice n'est jamais éloigné, mais on ne s'en étonne plus.

1917

La guerre poursuit ses ravages; on estime à neuf millions le nombre de ses victimes et l'on n'entrevoit pas une fin prochaine. «Priez pour nous, pour notre France, pour nos

³⁵ Il semble que se termine ainsi le rôle d'Hospice de Providence, mission qui n'exercera désormais que ses rôles d'hôpital et d'école.

oeuvres», recommande M. Garriguet, supérieur général de St-Sulpice. «Nous passons par de grandes tribulations. Nous avons eu beaucoup de morts de séminaristes, de jeunes prêtres, de confrères. Mais ce nous est une consolation de penser qu'ils sont morts héroïquement après avoir bien servi leur pays»³⁶.

*

De ce côté-ci de l'Atlantique, on se ressent également des effets du conflit. Le rationnement resserre son étau, le charbon se fait rare et l'on souffre du froid, quoique de façon moins aiguë que nos soeurs du pays glacial. Les deuils ne se limitent pas à la ligne de feu. Chez les Soeurs Grises on enregistrerait le décès de trois amis et bienfaiteurs: Mgr Millette, fondateur de l'Hôpital St-Pierre de New Brunswick, États-Unis, M. J. L. Gaudet, curé de Varennes et le Père Hugonard, de Lebrét. La désolation est grande en ce dernier poste, car le vaillant Oblat a fondé l'école industrielle et surtout l'a réinstallée après l'incendie du 5 janvier 1904.

Les Sioux se sont succédé au chevet du mourant, implorant avec larmes une dernière bénédiction de leur «Père», victime, semble-t-il, de la grippe espagnole³⁷. On se souvient que, il y a à peine quelque mois, le digne missionnaire avait partagé les angoisses des soeurs au sujet de Mère Piché, terrassée par le même mal dont la science n'a pas encore percé le secret.

Mère générale compatit au deuil des missionnaires de là-bas tout comme, à un mois d'intervalle, les soeurs de Lebrét s'uniront au deuil atteignant la communauté. Mère Hamel, quinzième supérieure générale de la congrégation, décède le

³⁶ Lettre à Mère Piché, lue à la salle communautaire le 21 janvier.

³⁷ Lettre du 19 fév. 1917, Sr Baulne à Mère St-Jean-Baptiste.

11 mars, en sa fête patronale, la Ste-Mathilde. Mère Piché a reçu le dernier soupir de sa devancière; elle a prononcé l'éloge de cette femme de foi qui s'est dépensée sans compter au service des démunis. Formée à l'école de l'incomparable Mère Slocombe, soeur Hamel a secondé les ambitions apostoliques de Mère Deschamps dans les différents postes où elle a été assignée: sous-maîtresse au noviciat, économiste à la Maison mère puis déléguée à St-Boniface où elle a servi durant vingt-huit années. Elle en revenait en 1897 alors que le Chapitre l'élevait au poste d'assistante puis de supérieure générale, cinq ans plus tard. Six nouvelles missions ont vu le jour sous son administration dont l'Hospice St-Antoine où elle a usé ses dernières forces.

Mère Hamel s'est de plus distinguée par son empressement à secourir les aspirants au sacerdoce; il était digne et juste que la première amicale de ces «protégés» ait lieu sous son supériorat, le 27 juin 1905. M. D. Chevrier, p.s.s. a organisé cette rencontre ayant pour thème «Tes fils viendront de loin»³⁸. Le 14 mars, plusieurs de ces «fils» assistent aux funérailles célébrées par M. Hamel, sulpicien et les abbés Deschênes, tous trois neveux de la disparue, alors qu'on souligne la présence de trente-quatre membres du clergé au sanctuaire. Mgr Bruchési chante l'absoute; la chorale des soeurs, sous la direction de soeur Rodier, module les prières grégoriennes. Depuis quelques années on s'initie «à prier sur de la beauté», Mère Hamel ayant fait appel au Père Guillaume, trappiste, à cette fin.

L'inhumation s'effectue à la crypte de la chapelle; les restes mortels sont déposés près de ceux des Mères Slocombe et Deschamps, à proximité du tombeau de notre «Vénérable Mère». Mère Hamel, à l'instar de toutes les Soeurs Grises, a désiré de toute son âme voir le jour où la

³⁸ On a fait le total des étudiants protégés; il s'en trouve 107 dont 28 ont opté pour le sacerdoce alors que quelques ecclésiastiques sont encore aux études.

Fondatrice serait proclamée Bienheureuse. La chère Cause franchissait une étape sous son supérieurat. En février 1904, un tribunal était constitué en vue du procès concernant l'héroïcité des vertus de la candidate. Le 28 décembre suivant, M. l'Abbé Perrier, notaire actuaire, était chargé de reconnaître l'authenticité des Restes de la Vénérable Mère. Lady Jetté, l'une des biographes de l'héroïne, lors de son récent voyage à Rome, entendait le postulateur, M. Hertzog déclarer: «C'est une des plus belles Causes qu'ait la Cour de Rome». Les communications avec cette Cour sont lentes et elles se sont raréfiées depuis la guerre, contraignant les Soeurs Grises à une longue attente. À l'exemple de leur Fondatrice, il leur faut «marcher dans le noir tout en croyant à la lumière» et surtout prolonger, par leur apostolat, l'action bienfaisante de «celle qui a beaucoup aimé Jésus-Christ et les Pauvres».

* *

«La Presse annonce que, le 6 avril 1917, vers trois heures de la matinée, la nation américaine par son président Woodrow Wilson, déclarait la guerre à l'agresseur (...) La nation arrête sa marche industrielle pour rentrer dans les arsenaux et fournir ses armes (...) Les grandes routes maritimes doivent cesser d'éventrer les vaisseaux et d'engloutir les équipages»³⁹. L'annaliste inscrit cette déclaration à la date du 11 avril alors que, le lendemain, quelques soeurs en mission aux États-Unis, arrivent à la Maison mère afin d'y suivre les exercices de la retraite annuelle⁴⁰, à laquelle Mère Ward, qui les a devancées, prendra

³⁹ La traversée de l'Atlantique présente de tels dangers que Mgr Béliveau et M. C. Lecoq se méritaient respectivement les félicitations de Sa Sainteté Benoît XV et du supérieur général de St-Sulpice pour l'avoir effectuée au cours de 1915.

⁴⁰ Une taxe de 8\$ et la présentation de l'extrait de baptême sont exigés de quiconque n'est pas naturalisé américain, depuis la déclaration de la guerre.

part également. La rumeur circule voulant que la Mère provinciale assiste au cinquantenaire de la mission de Providence, anniversaire que Mgr Breynat veut célébrer avec éclat au cours de l'été. Seule survivante des cinq religieuses fondatrices⁴¹, on désire sa présence là-bas alors qu'on évoquera le souvenir de «l'effrayant voyage» et de ces années d'exil où elle a semé le bon grain dans l'âme de ces petits païens devenus d'excellents chrétiens. Cette assurance lui en a été donnée lors de son voyage à Providence, en 1906. Mère Hamel avait délégué au pays des glaces sa deuxième assistante afin d'effectuer la visite officielle. C'est alors que les témoignages ont jailli des élèves devenus adultes, proclamant: «Ma Mère, je vous dois mon bonheur».

Mère Piché a transmis l'invitation à l'intéressée qui, en considération de ses soixante-douze ans, la décline «avec regrets» avoue-t-elle. Ne s'était-elle par attachée «à cette terre étrangère qu'elle considérait comme notre patrie, notre chez nous, notre tombeau?»⁴². Elle s'y est dévouée durant vingt-six ans; il plaît à Dieu de la voir maintenant chargée des oeuvres d'outre-frontière, oeuvres ayant connu leurs difficultés, certes, mais maintenant devenues prospères.

Les journaux de la ville de Toledo ont raconté avec force détails la bénédiction de la nouvelle école d'infirmières de l'endroit, alors que Mgr Schrembs, le docteur Coldham, messieurs Tell et Fisher louaient à qui mieux mieux l'enseignement diffusé en cette école établie depuis quelque vingt ans⁴³.

Quant à l'Hôpital St-Peter's de New Brunswick, les patients

⁴¹ Domitilde Letendre, également du voyage, à titre de fille donnée, vit encore. Elle est maintenant retirée à St-Albert, s'étant agrégée aux Petites Soeurs auxiliaires.

⁴² Mitchell, E. Le Soleil... p.37.

⁴³ C.M. 1917-18, p. 140.

y abondent puisqu'on ne fait aucune distinction de nationalité et de croyance et il faut planifier un agrandissement dans un avenir prochain.

En ce qui concerne le Protectorat de Marie-Immaculée de Lawrence, bientôt cinquantenaire, il se voit doté d'une école ménagère dont le programme est mis en marche grâce à la contribution de soeur Dalton qui a d'abord surveillé la préparation du département⁴⁴. Les progrès de Lawrence sont appréciés des dames bénévoles et de Mère Piché qui, on s'en souvient, inaugurerait son apostolat à ce poste, immédiatement après sa profession religieuse.

À l'issue de la retraite, le 24 avril, la Mère générale, selon la coutume, fait part aux soeurs des faits marquant l'histoire communautaire: l'approbation des Constitutions, d'après les NORMAE, approbation reçue de Rome, la veille et portant la date du 4 mars; son départ pour le Grand Nord où la réclament le jubilé d'or de Providence, la visite des postes notamment de Smith et Simpson récemment fondés ainsi que d'autres questions importantes. Mère St-Jean-Baptiste l'accompagnera alors qu'il revient au Père Lefebvre, procureur des missions, d'organiser le voyage⁴⁵.

Le départ aura lieu dans quelques jours. D'ici-là se succèdent au programme le jubilé d'or des soeurs Gratton, Quinn et Hébert et le jubilé de diamant de soeur Royal, totalisant deux cent dix années de dévouement au service de la cause choisie à l'heure de la jeunesse. Le même jour et dans la même chapelle, on assiste à l'impressionnante cérémonie du baptême et de la première communion d'un Israélite, admis à la salle St-Joseph, en janvier dernier. Les soeurs

⁴⁴ C.M. 1917-18, p. 140.

⁴⁵ Le Père Lefebvre est le frère de Mère St-Jean-Baptiste et des Soeurs Lefebvre et Daoust.

Richard et St-Jean de la Croix ont guidé le néophyte, homme cultivé, polyglotte, qui avait pourtant juré de se laisser tailler en pièces plutôt que de renoncer à ses croyances. Comment ne pas s'abandonner totalement au Seigneur à la vue de tels spectacles?

Au soir du 30 avril se reproduit la scène du 27 juillet dernier. Mère générale et sa compagne se dirigent vers la gare, en route pour le pays glacial alors que Mère Ward reprend le chemin des États-Unis. L'ancienne missionnaire, on le conçoit, suivra les voyageuses par la pensée et lira avidement les bulletins de nouvelles publiés dans les annales.

* * *

De par le mandat qui lui est confié, Mère générale accuse de nombreuses absences de la Maison mère. Les directives concernant l'administration tant locale que générale ayant été adoptées de concert avec ses assistantes, la bonne marche de l'Institut se poursuit.

On déplore toutefois que «notre Mère» ne soit pas présente lorsque, le 13 mai, Montréal réserve une réception débordante d'enthousiasme au Maréchal Joffre. Le vainqueur de la Marne passe dans les rues en triomphateur; il a déposé un tribut floral au monument de Maisonneuve puis a parcouru la rue Dorchester vers l'ouest où les Pères Franciscains ont eu l'honneur de le saluer ainsi que les militaires de l'hôpital de la rue St-Mathieu groupés sur les vérandas. Parmi ces braves, il se trouve des héros d'Ypres où les Canadiens se sont immortalisés (...) La Maison mère de la Congrégation de Notre-Dame, le Grand Séminaire et le Collège de Montréal ont frappé les regards du perspicace visiteur. La population anglaise a pavoisé ses résidences des rue Atwater et Sherbrooke (...) De la rue St-Hubert au Parc Jeanne-Mance, une foule dense a salué le héros et les fanfares ont fait entendre la Marseillaise (...) Le déjeuner d'état est

servi au Ritz Carlton où, invité par le colonel Blondin, Mgr Bruchési prononce le Bénédicité alors que le Maréchal Joffre édifie les convives en se signant avant et après le repas (...) «Je vous remercie de tout coeur pour la façon chaleureuse dont vous m'avez accueilli», proclame-t-il. «Ces acclamations retournent à la France. Je sais que le Canada a fait son devoir. Nous avons vu vos soldats à l'oeuvre. Ils ont montré un courage indomptable»⁴⁶.

La visite du héros a duré quelques heures à peine mais l'atmosphère de fête reprend de plus belle, le 17 mai alors que les sociétés St-Jean-Baptiste et Historique de Montréal inaugurent le programme commémorant le 275^e anniversaire de Ville-Marie.

Le premier jour a lieu le pèlerinage historique. Quelque quatre cents personnes y prennent part; un arrêt est prévu à l'hôpital des Frères Charon et aux autres endroits marquant de l'histoire du Vieux-Montréal. Le lendemain, le 18 mai, au cours du saint sacrifice célébré à l'église Notre-Dame, le R. Père Papin-Archambault, s.j. évoque le souvenir de la première messe ayant eu lieu en cet endroit rempli de souvenirs⁴⁷. Les Mères Dugas et Dionne y représentent la supérieure générale.

Le couvent de la rue Guy reçoit la délégation qui entre par l'avenue de l'église; elle est saluée par les élèves et orphelins des diverses écoles et par les militaires heureux d'assister à ce rassemblement. Un tribut floral est déposé sur la pierre tombale de la Fondatrice et M. L. Bouhier, p.s.s., se constitue l'interprète des Soeurs Grises: «En honorant par ce beau geste la mémoire de cette vaillante et héroïque femme,

⁴⁶ C.M. 1917-18, pp. 154-157.

⁴⁷ On spécifie la 1^{ère} messe célébrée à la bourgade car, le 24 juin 1615, le P. Jamet assisté du P. Le Caron, deux des premiers Récollets, célébraient la 1^{ère} messe sur les bords de la Rivière des Prairies.

vous attestez, mesdames et messieurs, que Montréal se rappelle et sait garder le culte du passé».

Les fêtes, si grandioses soient-elles, ne sauraient interrompre le programme quotidien. Les 160 lits de l'hôpital militaire sont occupés; l'on prodigue quotidiennement des soins à 300 patients. À quelque 350 soldats, externes ou internes, on sert le repas du midi⁴⁸, des cours d'hygiène sont inaugurés par soeur St-Gabriel et l'on donne suite aux conférences pédagogiques pour l'éducation des enfants⁴⁹.

Mère Dugas poursuit la visite des missions, notamment de Châteauguay où s'achèvent enfin les difficultés concernant la propriété des Îles-à-la-Paix⁵⁰.

Le récit des diverses activités pâlit pour ainsi dire en regard des nouvelles provenant des voyageuses du Grand Nord. Mère St-Jean-Baptiste tient parole. Au cours d'un bref arrêt à St-Boniface, elle a signalé les progrès constants de l'hôpital et les succès des soeurs institutrices du couvent de St-Norbert: 37 de leurs 38 élèves ont décroché le diplôme avec honneur, ce qui mérite à leur école la médaille décernée par le Lieutenant-gouverneur.

Le séjour à Edmonton se prolonge, premier changement à l'itinéraire, permettant la visite des écoles de St-Albert sous la direction de soeur Savard dont la compétence est reconnue par le Ministre de l'Éducation. L'invitation lui parvient

⁴⁸ Lettre de Mère Piché, 23 déc. 1917.

⁴⁹ Ces conférences écrites en collaboration avec M. L. Regaudie, professeur au Collège de Mtl, sont maintenant imprimées.

⁵⁰ Grâce à des documents contenus dans les papiers de M. Faillon et à d'autres découverts aux arch. judiciaires de Mtl, M. le sous-ministre du Département des Terres et forêts, reconnaît que la Couronne n'a aucune prétention à la propriété de ces Îles. (Lettre de nov. 1917).

de faire partie du comité appelé à se prononcer quant à la valeur de examens subis par les étudiants des écoles de la province.

Soeur Duckett, chargée de l'organisation de la première réunion concernant la formation adéquate des infirmières, réunion planifiée pour les 10-12 juillet prochains, à Edmonton même, soumet son programme à Mère générale. La supérieure a clairement exposé l'objectif de ces assises, dans sa lettre du 30 avril: «étudier ensemble la meilleure méthode à adopter afin d'assurer aux infirmières une excellente formation (...) En soulageant les souffrances physiques des malades, atteindre les âmes pour les porter à Dieu».

Les glaces empêchent le départ des voyageuses, de sorte que les soeurs St-Dosithée et Nicol, arrivées de Montréal au soir du 10 mai, en route vers le nord, se joindront à la Mère générale de même que Marie-Rose, fille donnée. Et les misères commencent. Soeur St-Dosithée se blesse à un pied, on redoute un délai quant à la poursuite du voyage, mais les soins de soeur Doherty font effet, à la grande joie de la missionnaire. Soeur Grandin s'est surpassée en fait de préparatifs; le garde-manger, cette fois, est bien pourvu et les valises, ficelées, arriveront en bon état.

Le 17 mai, Mère générale ainsi que ses compagnes, se dirigent vers la gare Dunvegan. Les chemins sont si boueux qu'il faut plus d'une heure en voiture pour franchir les quatre milles de distance. On prend place à bord du «C. P. R.», en cellules privées, grand luxe inattendu, comportant toutefois un inconvénient. La pluie ayant noyé les rails, des arrêts s'imposent de sorte qu'on arrive à destination, Rivière-à-la-Paix, avec un jour de retard. Et voici que le bateau est absent, il faut se résigner à faire halte. Le 20 mai, on salue enfin le Northland Call sur lequel on s'embarque le lendemain. Un arrêt est prévu à St-Augustin où oeuvrent les

soeurs de la Providence à qui l'on fait une visite d'une heure procurant ainsi aux résidentes comme aux voyageuses une joie «qui ne se décrit pas».

Le voyage se poursuit alors que des débris de toutes sortes entravent l'avance du navire; lorsque la route se libère ce sont les bouilloires qui font défaut. Les soeurs se constituent tour à tour cuisinières et Mère générale, dit-on, surpasse toutes les collaboratrices. Le 23 mai, le souper étant à peine terminé, voilà que l'appel du départ se fait entendre. À sept heures on quitte la rive et le lendemain on enregistre un autre incident: le jeune cheval qu'on transporte brise toute amarre et se jette à l'eau. On le repêche avec peine. Quant aux poules «passagères» elles sont plus sages, l'une d'elles à même fait présent aux soeurs d'un «coco». Au cours d'un arrêt, on reçoit la visite d'un autochtone demandant le secours des soeurs pour sa petite fille. Sr St-Dosithée se rend au chevet de l'enfant et suggère quelques médicaments qui font effet, semble-t-il.

Nouvel arrêt cette fois à Vermillon, le 25 mai et visite aux Soeurs de la Providence qui font preuve de la même hospitalité que celles de St-Augustin. Soeur Nicol a la joie de revoir en ce coin reculé le Père Letreste, Oblat, avec qui elle a fait la traversée de l'Atlantique il y a quelques années, en route vers le noviciat des Soeurs Grises.

Le 27 mai, jour de la Pentecôte, on assiste à la messe sous la tente: deux vieilles planches posées sur des tréteaux servent d'autel qui se transforme en table à l'heure du repas. Suit un portage de quatre milles et demi à pied, afin de rejoindre le McMurray qui nous conduira à Chipewyan⁵¹. On marche en récitant le rosaire et en chantant des cantiques et

⁵¹ Il s'agit du Fort Chipewyan ou Chip, Athabaska ou encore Rabaska et même le couvent des SS. Anges.

surtout en pensant aux soldats des tranchées qui «ont autrement à souffrir que nous».

À huit heures trente, le McMurray s'éloigne du rivage jusqu'à ce que le vent contraigne le capitaine à arrêter le moteur. Les membres de l'équipage abattent des arbres afin d'alimenter les bouilloires et le retard cause un changement dans l'itinéraire; on se rendra directement au Fort Smith. Le 29 mai, y descendent les soeurs St-Dosithée, Nicol et Marie-Rose. Mais voici que les missionnaires alertées par un appel téléphonique de Mgr Breynat, se rendent au quai et enfin on se revoit durant quelques heures.

Le 31 mai, le sol est couvert de neige. Le capitaine, narquois, souhaite «Merry Christmas» aux soeurs en s'amusant de leur déconvenue. Le 1^{er} juin, on accoste enfin à Rabaska où la rencontre suscite un silence accompagné de larmes. Le lendemain, grande réception où les élèves interprètent un résumé de la vie de la Mère générale.

On quitte Rabaska le 10 juin après avoir été témoin de l'établissement des indigènes qui s'étonnent encore de voir circuler une auto sans l'aide des chevaux ou des chiens. Les soeurs de Smith entendent bien cette fois retenir la Mère générale et sa compagne. On fait les honneurs de cette maison de 38 sur 44 pieds où sont soignés treize malades alors que trente-deux élèves fréquentent l'externat. Cinq religieuses et trois employées se dévouent à cet endroit. Ici on ne souffre pas de la nourriture, le caribou y fait des «visites» qui lui sont fatales, les pommes de terre viennent bien, les poules et les vaches fournissent lait, beurre et oeufs.

Au cours de la visite de ces postes, les voyageuses se rendent au cimetière prier sur la tombe des ouvrières tombées au champ d'honneur. On visite également les postes météorologiques dont la garde est confié aux soeurs;

il s'agit pour elles de consigner fidèlement les observations relatives au degré de température et aux divers caprices des saisons.

La visite du couvent de Résolution débute le 18 juin où l'on arrive après une nuit de navigation. On avait préparé en secret un lit de camp pour Mère générale alors que les autres couchent sur la dure, à l'exception de soeur Nicol qui préfère demeurer assise. Le réveil est proclamé par un membre de l'équipage qui prononce d'une voix de stentor: *Benedicamus Domino*⁵². Les résidentes attendent les visiteuses depuis quelques jours, mais c'est alors qu'elles sont à l'église qu'une bonne Indienne va leur annoncer: «Les soeurs, ça s'en vient». Là encore ce sont des démonstrations de joie collective même si les valises contenant les «étrennes» ont été endommagées par l'eau. On distribue néanmoins les objets présentables. On assiste de plus à une pêche miraculeuse. Mère générale et sa compagne vont visiter les rets tendus et aperçoivent une grande quantité de poissons pesant de 25 à 40 livres. Actuellement, note la secrétaire, le soleil se couche à onze heures du soir pour se lever deux heures et demie après, de sorte qu'on peut lire et écrire en pleine nuit. On profitera de ce soleil de minuit pour célébrer le jubilé de Providence.

Le 1er juillet a lieu le départ pour ce poste le plus ancien. Soeur Pinsonneault, qui célèbre son jubilé d'argent de vie religieuse, se joint au groupe et l'on parvient à destination à neuf heures quarante-cinq, le lendemain. Sur le rivage, dix-neuf drapeaux attestent de la présence d'autant de nationalités. Un chant de bienvenue éclate à la vue des voyageuses, chant interprété par les fillettes groupées sur la grève tandis que les garçons, en uniforme militaire, se livrent avec joie à une fusillade en règle. Des souhaits de bienvenue

⁵² Il s'agit d'un employé à qui Mère Stubinger, déléguée au Nord en 1893, avait donné son nom de famille.

sont suspendus aux sapins. Les pères, les frères et les soeurs accueillent Mgr Breynat et les voyageuses que l'on décore de l'insigne des noces d'or: un ruban portant une marguerite sertie de la photo de Mère d'Youville et l'inscription: souvenir des noces d'or. Les armoiries des Oblats et des Soeurs Grises ornent la salle de réception où paraissent les photos des évêques Faraud, Grouard, Clut et Breynat. Une banderole dit à la Mère générale: «La bienveillance vous amène et la gratitude vous reçoit.» «Sommes-nous vraiment au McKenzie?» interroge la secrétaire, «on se croirait en pleine civilisation».

Les célébrations débutent à deux heures, le 3 juillet. Mgr Breynat résume le cinquantenaire de travail des Soeurs Grises. Il communique son émotion à l'auditoire. Il y a pique-nique à l'île voisine où, grâce à une bonne brise, on échappe à la morsure des maringouins.

Le 4 juillet, l'assistance est nombreuse aux messes de six heures et six heures trente; le banquet a lieu à onze heures, banquet servi par les garçons en tabliers blancs et serviette au bras. Le gâteau de fête représente l'humble refuge de 1867 et Mgr Breynat suggère qu'il soit envoyé à «la bonne Mère Ward». Quant à celui qu'offre Mère Léveillé, on décide de l'adresser à soeur Domitilde, de St-Albert.

Les convives manifestent leur surprise devant les assiettes bien remplies et c'est autour des tables qu'on évoque le souvenir des ouvrières qui leur ont distribué l'instruction.

Il y a évidemment séance par les élèves et l'on établit les statistiques: 591 élèves ont passé à l'école de la Providence au cours du demi-siècle.

Les fêtes se révèlent un véritable succès; un seul projet n'est pas réalisé: le volume du Père Duchaussois, volume

intitulé «Les Soeurs Grises dans l'extrême Nord» n'est pas parvenu à temps⁵³. Mgr offre le seul exemplaire qu'il possède à la Mère générale. On essaie en vain d'en faire lecture à haute voix. Même si le soleil brille encore à minuit les larmes obscurcissent la vue.

Le 8 juillet on atteint Simpson où les trois fondatrices attendent patiemment l'heure de la rencontre au pied de l'énorme côte que la pluie a rendu glissante. Dix minutes sont nécessaires pour la gravir et l'on aperçoit enfin l'Hôpital Ste-Marguerite. Soeur Girouard manifeste sa reconnaissance: à la maisonnée s'ajoutent deux résidentes, les soeurs St-Dosithée et Davy. Soeur Nicol est demeurée à Providence.

Mère générale constate combien le poste est éloigné et combien il est pauvre; on n'a même pas de linge à épousseter, les moustiquaires manquent aux fenêtres, on les préfère autour des lits. Treize malades constituent la clientèle dont quelques-uns se retirent sous la tente, la nuit.

Le séjour à Simpson se prolonge jusqu'au 16 juillet; les cinq missionnaires accompagnent les partantes au bateau. On s'arrêtera aux autres postes, sur la voie du retour, mais ici c'est l'adieu définitif et il y a lieu d'admirer le courage de celles qui demeurent. Mère générale possède l'art d'encourager, de louer ses soeurs missionnaires et toutes se félicitent d'avoir été favorisées d'un long entretien avec cette authentique Soeur Grise dont l'exemple incite au don joyeux de soi-même, dans la certitude «que notre espérance en Dieu ne sera pas déçue».

Le voyage de retour s'effectue à travers mille incidents: pluie continue, nuées de marigouins, portage de seize milles à bord d'une voiture tirée par deux chevaux, petits et

⁵³ La 2e édition portera le titre de Femmes héroïques.

maigres, menaçant de «nous laisser en chemin», navigation à bord d'un «scow» où les lits, bien roulés, servent de sièges alors qu'un parapluie protège du soleil lorsqu'il veut bien se montrer.

C'est de Chip qu'on s'embarque enfin sur le Northland Trading Co, vers McMurray. Le bas niveau de la rivière contraint l'équipage à naviguer à la «cordelle» sur une distance de trois milles. Puis, à la grande surprise de tous, à sept heures, le 31 août, un cri se fait entendre: les chars! On a le plaisir de rencontrer soeur Lemaire et la chère soeur Cécile, la petite fleur du McKenzie, qui s'est liée irrévocablement au Seigneur le 23 janvier, à la Maison mère. On espère que l'air natal la ramènera à la santé.

Les voyageuses trouvent place à bord du wagon à bagage jusqu'à ce que revienne la locomotive, retour qui se fait attendre de sorte que les provisions baissent. Heureusement, les marchandises sont là tout près et l'on fait cuire six beaux pains qui rassasient les voyageurs.

Le 5 septembre le train part: «Nous sommes balancées de côté et d'autre» et voilà que se produit un arrêt: «les dormants étant brisés, les roues ont quitté la voie.» Les soeurs sont priées de se transporter avec leur bagage sur le wagon à charbon où elles sont copieusement arrosées de suie, de charbon et d'eau. Il s'agit d'une misère non expérimentée en 1912...

Au Lac La Biche, on prend place à bord du train régulier d'où descendent, accompagnés par un officier de la Gendarmerie, les assassins des Pères Le Roux et Rouvière, o.m.i., dont Mgr Breynat a obtenu la grâce et qui retournent dans leur pays.

À une heure trente de l'après-midi, le 7 septembre, on

arrive à la gare du Dunvegan, non loin de St-Albert, où l'on s'arrête brièvement ainsi qu'aux maisons de la Saskatchewan et du Manitoba. L'arrivée à Montréal est fixée au 19 septembre et cette fois aucun incident n'est signalé le long du parcours. «Merci mon Dieu de nous avoir protégées au milieu de tant de périls» écrit Mère St-Jean-Baptiste, qui, en classifiant la correspondance reçue durant la longue absence, souscrita de tout coeur à l'appréciation de M. Hertzog. Dans une lettre adressée à Mère Dugas, il écrit: «J'admire le courage et la vaillance de votre très honorée Mère générale qui la conduisent malgré toutes les difficultés au milieu de ses filles pour les consoler, les encourager, les animer au bien. Quel élan sa présence et sa parole doivent-elles donner partout où elle passe! Que le bon Dieu vous la garde de longues années. Il n'y a rien de plus précieux pour une famille religieuse qu'une supérieure à la fois bonne et ferme qui entraîne par son exemple sur la route du dévouement».

Le prélat romain tient le même langage que les Femmes héroïques de là-bas.

RETOUR À LA MISSION DE L'ÎLE-À-LA-CROSSE, 1917

En 1905, le 24 septembre exactement, rentrent à St-Boniface les missionnaires rappelées de l'Hospice St-Joseph de l'Île-à-la-Crosse. Elles reviennent «en pleurant», certaines d'entre elles s'y étant dévouées près de trente ans.

La directive de quitter, signée par Mère Hamel, leur était signifiée par une lettre du 24 mai. «Après quarante-cinq ans de dévouement, de sacrifices et de privations, il nous faut abandonner la mission. Le bien commencé sera poursuivi par des religieuses françaises. Expulsées de leur pays, elles

sont heureuses de venir travailler à la Vigne du Seigneur. Mgr Pascal, tout en m'exprimant ses regrets de nous voir partir, approuve cependant nos raisons. Ainsi donc, c'est la volonté de Dieu qui nous est manifestée»⁵⁴.

Le poste est devenu périlleux puisque le lac déborde aux moindres crues causant une érosion alarmante. Le terrain où s'élève l'orphelinat, surélevé à l'origine, est descendu au-dessous du niveau du lac. Les religieuses ne peuvent quitter l'humble demeure qu'en canot ou radeau⁵⁵. Il ne faut pas s'étonner que les remplaçantes n'aient pu tenir. «Le bon Dieu semble nous dire que les Soeurs Grises, les apôtres par excellence des missions les plus dures, sont les seules capables de remplir ces postes si méritoires (...) Les Indiens sont inconsolables. Vos soeurs qui reposent là-bas, au cimetière, semblent vous pleurer et vous réclament»⁵⁶.

Les soeurs ont cédé à un tel «plaidoyer» en 1909 en ouvrant l'École du Sacré-Coeur à Beauval, mais à La Crosse, qu'on dénomme «la Perle de nos missions» même si d'autres l'appellent «la capitale d'une solitude» on souhaite vivement le retour des anciennes missionnaires. Les évêques Legal, Pascal, Grouard, et surtout Charlebois, au cours de leurs visites à la Maison mère de la rue Guy, se constituent les avocats de la cause de sorte qu'on se laisse attendrir.

Soixante-trois jours avait duré le voyage des fondatrices, en 1860. Avec les moyens modernes, il n'en faudra que «vingt». Les soeurs descendent à l'Île le 20 septembre, annoncées par deux coups de fusil tirés par les bateliers, pressés d'avertir la population. L'effet à été immédiat.

⁵⁴ Lettre citée aux C.M. 1904-06, p. 636.

⁵⁵ Duchaussois, Femmes héroïques, p. 46.

⁵⁶ Ibid. p. 47, lettre de Mgr Pascal.

La tribu montagnaise s'est réunie en un rien de temps, sur la grève, accueillant les arrivantes avec des larmes de joie; ces chers Montagnais s'étaient vainement opposés au départ des soeurs! Ils ne dissimulent pas leur joie de les voir de retour en ce nouveau couvent érigé, en 1911, par Mgr Charlebois, aidé par le Père M. Rossignol, où les soeurs tiendront à la fois école, hôpital et hospice.

Soeur St-Nazaire, on le devine, se réjouit particulièrement de revenir à ce poste où elle a oeuvré durant sept ans. Nommée fondatrice à Beauval, elle s'y est dévouée corps et âme, certes, mais elle gardait un faible pour l'ancien poste exigeant plus de renoncement. Soeur St-Nazaire de même que ses compagnes les soeurs E. Martel, Cécile Nadeau, St-Léopold et Séphora n'ignorent pas qu'en dépit des améliorations, les sacrifices ne manqueront pas à l'Île-à-la-Croix, ainsi que la nomment parfois les Soeurs Grises. L'inondation épargnera le nouvel édifice, mais on subira de nouveau l'incendie et la mort viendra cueillir d'ici quelques années, deux des généreuses missionnaires grises.

CHAPITRE QUATRIÈME

1918 - 1920

Emboîtant le pas à celles qui l'ont précédée, l'annaliste, fidèlement, enregistre les faits marquants de l'histoire de la communauté et des différentes missions¹. Il va sans dire que le personnel de la vaste Maison mère, tant religieux que séculier, trouve place dans cette chronique quotidienne.

Avec fierté, on constate l'estime portée par les Soeurs Grises à leurs protégés ainsi qu'à ceux et à celles qui partagent leurs labeurs. Les personnes âgées prennent part aux fêtes religieuses et communautaires; le personnel est à maintes reprises mentionné pour l'excellence de son service; on célèbre les anniversaires d'embauche, on prend part aux joies et aux deuils qui les atteignent. Écoutons la chroniqueuse faire l'éloge du «bon Louis Lapointe, le gérant de presse, l'habile typographe des années 1891-1916. Souffrant d'athasie, le cher Louis excellait dans le travail qu'il a rempli avec dévouement. Ses funérailles ont lieu à la chapelle conventuelle le 3 avril. Ce bon serviteur a droit à notre reconnaissance, nous lui en donnons le tribut ce matin».

¹ Assignée au secrétariat de la Maison mère, le 28 déc. 1914, Sr Clémentine Drouin rédigera le 3e vol. de l'histoire de la Congrégation après avoir achevé le 2e tome dont Sr A. Fauteux avait commencé la rédaction.

Bref, on a la conviction que les membres du personnel constituent une équipe de choix, servant la même noble cause et dont les religieuses n'ont qu'à se féliciter.

Et pourtant, au début de cette année 1918, au personnel de la Crèche, a été assignée une aide «très gentille avec les enfants» et dont on ne décèlera le déséquilibre que plus tard, trop tard, hélas.

Au matin du 14 février, avait lieu dans la chapelle, le service funèbre de soeur Lupien, supérieure à l'Hôpital Notre-Dame, décédée à la suite d'une intervention chirurgicale, deux jours plus tôt. Ce départ d'une religieuse dans la cinquantième année de sa vie, creuse un vide déploré à la fois par sa famille religieuse que par le Conseil d'administration de l'hôpital «regrettant la mort prématurée de cette Soeur Grise dont on a été en mesure d'admirer la sage direction»². Selon la coutume, au cours de la récréation du soir, à sept heures trente exactement, Mère Dugas, en l'absence de Mère Piché en visite officielle des missions américaines, fait l'éloge de la chère disparue.

Au noviciat, dix-neuf ouvrières en retraite se préparent à se vouer pour un an au service de Dieu sous la grise livrée, alors que quinze jeunes professes s'engageront irrévocablement, le lendemain, dès huit heures de la matinée, dans la chapelle dédiée à la Sainte Croix.

Tout se déroule dans le calme et voilà qu'à sept heures quarante exactement, un cri vient tout bouleverser: le feu, le feu est à la Crèche. En un rien de temps «nous volons vers les salles enfumées, après avoir évidemment fait appel à la brigade des pompiers»³. «Le feu chez les Soeurs Grises!» À

² Lettre de M. A. Lessard, Ann. 1917-18, pp. 293-294.

³ Ces détails et ceux qui suivent sont extraits des ann. aux dates mentionnées.

cette annonce accourent voisins et amis dont l'archevêque de Montréal, Mgr Bruchési.

L'élément destructeur a éclaté au sommet de l'aile St-Mathieu, au cinquième étage, où l'on a établi la Crèche depuis l'installation de l'hôpital militaire. On compte cent soixante-neuf enfants en cette unité et les soeurs entendent bien les ravir du danger. L'incendie prend une telle proportion que les sapeurs interdisent l'accès au lieu du sinistre. Novices et professes ont eu l'occasion de sauver plusieurs de ces petits. Soeur Côté, ignorant la consigne, se rend auprès des berceaux et recueille quatre poupons dans son tablier; elle s'achemine vers la sortie qu'elle n'atteint pas, terrassée par l'asphyxie. Providentiellement, les pompiers arrivent à temps pour la soustraire, ainsi que son précieux fardeau, à une mort certaine.

Militaires convalescents, employés, religieuses dont les professes du lendemain, voisins obligeants transportent les enfants de deux et quatre ans par les escaliers de sauvetage et les déposent un peu partout, à la chapelle, à la crypte, aux parloirs.

La pression d'eau baisse de façon alarmante, les sapeurs redoutent l'embrassement général et donnent l'ordre d'évacuer les départements des personnes et des soeurs âgées. Son Honneur le Maire, accouru au lieu du sinistre, offre les salles d'assistances publique; le Mont Ste-Marie, la Maison mère de la Congrégation de Notre-Dame, le club Montefiore, l'église protestante, la Villa St-Antoine ouvrent leurs portes aux sinistrés qui y sont transportés à bord des ambulances de l'Hôpital Notre-Dame, de l'Hôtel-Dieu, de l'Hôpital Western et des autos des amis et même des inconnus.

Les médecins se signalent au service des tout-petits

recueillis aux hôpitaux Ste-Justine et St-Paul, ainsi qu'à la Crèche de la Miséricorde. «Nos infirmes, nos vieillards, en grabat ou en fauteuil roulant, sont confiés aux amis voisins; les soldats trouvent asile au refuge de la rue Drummond. «Nos Messieurs du séminaire et de la montagne se dévouent comme des frères jusqu'à une heure du matin, alors que les Fils de St-François, les Petites Soeurs des Pauvres intercèdent pour nous», avec résultat positif: «Le Ciel nous aide par une pluie torrentielle»; pluie torrentielle en février! Le feu est sous contrôle vers dix heures trente.

En un rien de temps a sonné la fin de l'hôpital militaire et la constatation du malheur indescriptible: cinquante-trois des cent soixante-neuf bébés n'ont pas été sauvés! Les soeurs en sont inconsolables ainsi que la Mère générale avertie par télégramme rédigé par Mgr Bruchési lui-même: «Soeurs admirables au sauvetage des enfants. J'étais présent», spécifie-t-il.

Lorsque tout danger est écarté, les pauvres, les soeurs, les enfants réfugiés à proximité rentrent au bercail. Les bébés ont pour berceaux des paniers disposés sur une grande table; un épicier offre lait et biberons. Nos filles employées déplorent la perte de leurs effets, mais rendent grâce d'avoir été préservées; elles sont logées aux endroits disponibles. L'une d'elles, après avoir secouru deux enfants, s'est retirée plus tôt, alléguant un violent mal de tête. Il s'agit de la malheureuse pyromane qui est bientôt transportée à l'Hôpital Notre-Dame.

«À une nuit d'angoisse, de péril et de deuil, succède la cérémonie de la profession religieuse» poursuit l'annaliste. Mgr Bruchési préside; sa parole éloquente évoque le spectacle dont il a été témoin. «..C'est alors qu'on vous a vues, oubliant le danger, vous précipiter afin de secourir ces pauvres petits(...) Des enfants ont péri, vous les aimiez tant

et vous ne les reverrez pas(...) Et comme Rachel, vous avez versé des larmes sur ces tout-petits qui n'avaient personne pour les pleurer(...) Reportons-nous au jour lointain de 1765, alors que Mère d'Youville voyait elle-même le feu s'attaquer à l'hôpital général qu'elle venait à peine de rétablir en sa vocation d'asile des malades et des pauvres. Va-t-elle se décourager? Non, elle entonne le Te Deum, l'hymne qu'on chante aux heures heureuses de la vie». Mgr l'Archevêque invite l'assistance à chanter ce Te Deum exprimant une grande foi, une confiance sans limites.

Mère Piché rentre des États-Unis au cours de la matinée du lendemain. Les soeurs, réunies au portique, observent un silence impressionnant, silence que la Mère interrompt en disant: «Je viens pleurer avec vous». À quelques heures de là, elle laisse parler son coeur: «Il faut porter sa croix encore qu'elle nous est donnée en abondance. Cette parole de notre «sainte» Mère m'est revenue à la pensée lorsque je recevais le message de Mgr l'Archevêque⁴. S'il n'y avait que les pertes matérielles...mais au spectacle de l'hécatombe de ces victimes innocentes, pouvons-nous exprimer l'acuité de notre épreuve?»

Cinquante-trois de ces petits êtres sont ramenés de la morgue en ce même jour du 19 février et la touchante cérémonie des anges a lieu le lendemain. Trente-six petits cercueils blancs sont exposés près du sanctuaire, la chorale des novices interprète les chants appropriés alors que l'assistance, nombreuse, manifeste sa profonde émotion. «On distingue des sanglots qu'on tente en vain d'étouffer» poursuit l'annaliste. Mgr l'Archevêque donne la suprême bénédiction et la procession se forme au chant du Laudate pueri Dominum: Enfants, louez le Seigneur. Les élèves de l'école industrielle, en costume noir et voile blanc et les

⁴ Lettre du 19 fév. 1918, Chapitre général pp. 254 et suiv.

vieillards portent les cercueils: les soldats s'alignent le long du parcours jusqu'aux vingt corbillards en attente. Plusieurs constables sont là pour maintenir l'ordre, tâche facile, car la foule est silencieuse; les hommes se découvrent en signe de respect. «Ce que, vivants, ils n'auraient jamais eu, la mort par le feu le leur a donné: ce majestueux respect de la foule impressionnée» commente un témoin. «Ils entrent dans l'histoire». Spectacle inoubliable que ce départ définitif s'effectuant par la porte - absente - de la rue St-Mathieu alors que l'aile dévastée, mutilée, atteste du drame récent. Des deux étages supérieurs anéantis, ne reste que la structure; les étages inférieurs sont endommagés. Le vent a beau jeu par ces ouvertures béantes alors que souffle la brise de février et que se prolonge la ration de charbon. Il importe de masquer ces ouvertures en attendant la reconstruction.

Mgr Bruchési fait appel à la charité publique et, malgré les restrictions imposées par la guerre, la réponse des Montréalais, comme toujours, se fait généreuse. La chroniqueuse inscrit les aumônes et le nom des donateurs; elle fait même le récit de ce bambin de cinq ans qui vient vider sa tire-lire «au profit des bébés de la Crèche; l'obole est de un dollar».

«Vous avez la sympathie du pays tout entier» constate Mgr Bruchési. En effet, du pays et même d'outre-Atlantique des messages parviennent aux Soeurs Grises, de Sa Sainteté Benoît XV par câblogramme du Cardinal Gaspari, de M. H. Garriguet, supérieur général de St-Sulpice qui, à son insu, reprend la phrase de Mère Piché: «J'ai pleuré avec vous, sur vous et sur votre chère maison». Des États-Unis, de la capitale et des provinces canadiennes, de la Hiérarchie ecclésiastique, de tous les paliers gouvernementaux, du clergé d'autres dénominations religieuses, des propriétaires de grands magasins comme des petits commerces arrivent des messages exprimant compassion et encouragement.

Les communautés religieuses, on l'a vu, n'ont pas tardé à tendre une main secourable. Les communautés-soeurs de St-Hyacinthe, de Québec, de Nicolet et notamment d'Ottawa - communauté récemment victime d'une épreuve semblable⁵ - ont manifesté leur attachement par des paroles, des visites réconfortantes.

Des dames généreuses organisent des parties de cartes et bientôt naîtra le mouvement appelé l'Accueil aux Berceaux⁶, sous la direction de madame Thibodeau. La tombola, organisée par ces dames, ouvre ses portes le 11 décembre et se prolonge quelques jours. Les élèves de l'École industrielle, du Mont Ste-Marie, de Villa Maria et des Hautes Études s'affairent à la vente d'articles reçus des magasins Dupuis, Morgan et Almy. Au sein de cette activité débordante, une religieuse apporte un «article vivant», un bébé qu'elle vient de trouver sur les degrés du portique. Coup de théâtre! On entoure la chère petite qui semble sourire. M. et Mme Patenaude se constituent parrain et marraine de l'enfant sans nom, qu'on aimera, et qu'on fera instruire. Séance tenante, on achète une robe blanche à l'un des kiosques, M. l'Aumônier est mandé et baptise l'enfant sous le nom de Thérèse.

On fait bon accueil à cet événement heureux car tout n'est pas facile depuis l'incendie. L'enquête se prolonge; interrogées sur les causes possibles, Mère du Sacré-Coeur, les soeurs Laframboise, Maranda et Cordélia affirment que rien au dortoir des enfants et dans les salles attenantes ne saurait expliquer la catastrophe. «Nos soeurs n'osent accuser une main criminelle», remarque le coroner McMahan. Le détective Rioux, de la Sûreté provinciale, ne lâche pas prise.

⁵ Le 19 janv. l'hôpital de la capitale était la proie des flammes; on déplorait la mort de quatre enfants. (Lettre du 22 janv. 1918).

⁶ Il s'agit des «gouverneurs à vie» versant une cotisation initiale de 100\$ puis un versement annuel de 10\$.

Ayant consulté la liste du personnel, un nom retient son attention. Il demande alors de rencontrer tous les membres du personnel individuellement. La pauvre coupable, se croyant démasquée, procède aux aveux, aveux consignés par le Chef Lorrain; elle n'est pas à sa première tentative. Bien plus, de retour de son stage à l'Hôpital Notre-Dame, elle aurait récidivé⁷. La pauvre déséquilibrée est internée à la maison Ste-Darie, le 22 septembre, quelques mois après la sépulture des petites victimes. Le 2 mai, trois des soeurs assistaient au cimetière de la Côte-des-Neiges à la mise en terre et déposaient sur le tertre l'épitaphe: «À la mémoire des petits enfants, victime de l'incendie de la Crèche des Soeurs Grises, le 14 février 1918.»

Ce n'est pas sans une tristesse évidente que la chroniqueuse inscrit ces détails; elle se légitime en quelque sorte en disant: «Il ne faut pas oublier que nous écrivons l'histoire» donc, pas de compromis possible, mais elle ne s'attarde pas sur le sujet. Elle commente plus longuement lorsque les deuils atteignent amis et membres de la communauté. Mère Piché, rentrée de la visite officielle des missions américaines, le 15 juin, assiste son unique soeur, Mme Juneau, qui décède deux jours plus tard. À une semaine de là, Mère assistante générale déplore le décès de son frère, le juge Dugas.

Et que dire des sentiments exprimés par l'annaliste au nom de ses compagnes, lorsque la mort atteint l'autre élément de la famille grise, les anciens écoliers, les protégés! Le fait se produit à quatre reprises au cours de 1918: les abbés Perron et Joubert respectivement décédés à 49 et 32 ans, l'abbé Gianfrancesco qui, lors de son arrivée d'Italie était recommandé aux Soeurs Grises par M. Lecoq et se dévouait

⁷ Il y a lieu de se demander si les débuts d'incendie signalés plus haut lui sont imputables. Berthe C. travaillait vraisemblablement à la Maison mère avant son transfert à la Crèche.

durant cinq ans à titre d'aumônier des hospitalisés de la Maison mère. M. Jude Thibault a droit en quelque sorte à un traitement de faveur ayant été le protégé de l'inoubliable soeur Lapointe. Nommé à deux reprises aumônier des Soeurs Grises, il y revenait au même titre en 1915 et déclarait «venir mourir au service des religieuses envers qui il s'estimait toujours redevable», M. Thibault décédait le 30 juillet dans la 70e année de sa vie et la 47e de son sacerdoce. Sa notice biographique est insérée aux annales grises où l'on peut lire que le digne Sulpicien, le 16 juillet, recevait la visite de ses frères Joseph, Clovis, curé de Syracuse, N. Y. et Alphonse, médecin.

Deux autres écoliers de jadis reçoivent à la fois messages de sympathie et de félicitations des Soeurs Grises. Il s'agit des évêques Forbes, arrière-neveux de nos soeurs Forbes, McDonnell et McMullen. Mgr Guillaume, on le sait, est évêque de Joliette; l'aîné, John, premier Canadien à se joindre aux «Pères Blancs» était nommé, en décembre 1917, coadjuteur de Mgr Streitcher, vicaire apostolique de Victoria-Nyanza, appelé Ouganda. Les Soeurs Grises, fières de leur protégé, se font gloire de broder la mitre et d'insérer les reliques dans la croix pectorale du nouvel élu. Mère générale n'a pas tardé à féliciter l'ancien écolier qui l'en remercie de tout coeur le 30 mars. Mgr John ignore le décès de son père⁸ qui apprenait la nomination de son fils mais n'aura pas la consolation de le revoir. Le privilège est le partage de la mère qui, simplement, dira au sujet de ses fils: «Je ne les ai pas laissés courir les rues et ne leur ai pas donné de caprices», paroles consignées par la chroniqueuse qui commente: «Tes fils, élus de Dieu, porteront la lumière, ils seront ton honneur, ô mère».

Au récit des départs pour l'au-delà s'intercalent les départs

⁸ Décès survenu le 25 mars 1918.

pour la ligne de feu. Messieurs Cognet et Pustienne s'embarquent le 9 mai pour aller défendre leur patrie. On croit qu'un appel sera signifié à messieurs Dupaigne, Legrand et Carré. La conscription est imposée en Irlande⁹ alors qu'ici même au pays l'enregistrement national suscite des inquiétudes. Aux interrogations de Mgr Bruchési, l'honorable Doherty répond «qu'il n'est nullement question, pour les religieuses cloîtrées ou non de sortir de leur couvent mais de connaître les services dont le gouvernement pourrait se prévaloir sans exercer aucune violation sur leur règle de vie»¹⁰. On entrevoit si peu la fin du conflit mondial que le Cardinal Bégin charge Mgr Georges Gauthier, auxiliaire à Montréal, d'aller visiter nos soldats sur la ligne de feu.

Mgr Breynat, rentré d'Europe, semble d'avis que la guerre se prolongera encore. Il entretient les soeurs des malheurs de son lointain diocèse: l'inondation survenue à McMurray, entrepôt des missions du Nord, a entraîné de grandes privations, surtout à Résolution et à Simpson. Les missionnaires de Providence et leur protégés ont dû se transporter au Lac Castor afin de parer à l'insuffisance du poisson.¹¹ «Nous vivons comme les gens du pays, sous la tente et autour du feu», écrit soeur Latrémouille.

Le climat d'incertitude, dans l'optique des Soeurs Grises, se prête admirablement à l'abandon à la Providence de sorte qu'on entreprend sans tarder les réparations s'imposant à l'aile St-Mathieu. Bien plus, on inaugure à la Côte-de-Liesse l'école d'agriculture annexée à la ferme St-Charles. Soeur Amanda Tassé-Aubry, organisatrice, accueille six écoliers le 1er septembre «en la petite maison blanche bientôt placée sous le vocable de Notre-Dame-de-la-Paix»¹².

⁹ Annales 1917-18, p. 583.

¹⁰ Lettre du 11 juin 1918.

¹¹ Annales 1917-18, pp. 667-668.

¹² Notice biographique Soeur Aubry, Annales 1912-13. L'école fermera en 1926.

La ferme, on le sait, fait face à l'orphelinat ouvert en 1914 et à cet autre édifice resté en plan à cause de la guerre. C'est alors que naît l'idée de transformer en «accueil aux berceaux» l'institution destinée à l'origine aux personnes achevant leur itinéraire terrestre. L'idée se concrétisera, mais non pas avant que, de nouveau, on ait traversé les eaux de la tribulation.

* *

«Il ne saurait être question que des directives gouvernementales obligent les religieuses à sortir de leurs couvents», avait assuré le ministre de la justice. Et pourtant, quelques semaines se sont à peine écoulées, mais non pas aux invitations gouvernementales, qu'on verra religieux et religieuses accourir au chevet des malades, des mourants, atteints du mal étrange, mal qui se répand à l'échelle mondiale. On est enfin parvenu à l'identifier. Il s'agit d'une grippe décelée d'abord en Espagne - d'où son nom de grippe espagnole - laquelle s'est propagée aux pays voisins, France et Portugal. «Des Pyrénées, l'épidémie gagne la Belgique et le front militaire»¹³.

L'influenza fait son entrée «officielle» au pays au début de juillet; on dit bien officielle car déjà, on a signalé les méfaits de ce mal étrange¹⁴. Le Somali, vaisseau arrivant des Indes, remonte le St-Laurent jusqu'à Montréal où quelques marins se plaignent de malaise général. Ordre d'appareiller immédiatement est signifié au commandant de se rendre à la Grosse Isle où, dès son arrivée, 89 membres de l'équipage sont hospitalisés¹⁵.

¹³ «Les épidémies de fièvre maligne ou grippe reçues à l'Hôtel-Dieu en 1734 et 1918», E. Desjardins, m.d. L'Hôtel-Dieu de Montréal, 1642-1973, pp. 247 et suivantes.

¹⁴ Chez les Soeurs Grises, 10 religieuses décédaient de la grippe en janv. 1916. Ann. 1917-18, note biographique p.4.

¹⁵ E. Desjardins, pp. cit. p. 256.

La maladie ne tarde pas à atteindre Montréal. Dès la fin de septembre, la ville est envahie pour ainsi dire. «À cause de l'épidémie, la chronique ne paraîtra qu'avec le numéro d'octobre» annonce l'annaliste aux différentes maisons. En effet, dès le 10 octobre, l'épidémie opère de tels ravages que des mesures préventives sont édictées par les autorités municipales et le Bureau d'hygiène. L'archevêque de Montréal, Mgr Bruchési, annonce qu'aucun office religieux n'aura lieu dans les églises de la ville; les écoles ferment.

Les Soeurs Grises n'ont pas attendu les requêtes pour intervenir. À l'instar de leurs devancières, elles expriment leur sympathie par leur volontariat. Mère générale offre les services de ces religieuses pour les hôpitaux d'urgence dont le personnel ne peut répondre aux besoins de l'heure. Le docteur Harwood accepte avec joie. «Conviées au combat sur ce champ de sacrifice», Mère Piché qui a bien spécifié qu'il s'agit de choix absolument libre, constate avec fierté que toutes les religieuses répondent affirmativement à l'appel¹⁶. «Je bénis Dieu d'avoir conservé à notre Communauté l'esprit de dévouement de nos devancières», prononce Mère générale avec l'émotion que l'on devine.

«La mort frappe impitoyablement: 2 000 grippés luttent contre le mal», lit-on à la date du 13 octobre. Déjà trois équipes de Soeurs Grises sont à l'oeuvre. Mère Dugas, assistante générale, répartit à 17 Soeurs Grises les divers secteurs de la ville dont on visitera les foyers; on devient garde-malade, pharmacienne, cuisinière, buandière, veilleuse et embaumeuse.

Les mères Dionne et McKenna assument respectivement

¹⁶ Ces détails et ceux qui suivent sont extraits des Annales 1917-18, pp. 777 et suivantes.

la direction de l'hôpital civique, rue Moreau et du Refuge Meurling; elles sont assistées par 16 Soeurs Grises. Chaque matin, dès sept heures trente, ces équipes quittent la Maison mère pour n'y rentrer qu'à huit heures trente du soir, sauf pour les ouvrières de l'hôpital civique poursuivant leur tâche jour et nuit. Deux autres infirmières se rendent en outre, tous les soirs, auprès d'une famille protestante absolument démunie.

Mère générale, pour sa part, partage les tâches du personnel de la Crèche, visite les malades, les soeurs, les novices et les postulantes ainsi que les élèves de l'École industrielle. Au foyer des personnes âgées, l'épidémie se fait bénigne. Le couvent de la rue Guy est cependant devenu un vaste hôpital, on y compte 145 personnes atteintes outre 22 ex-soignantes qui ont dû mettre bas les armes. Elles sont remplacées sans retard par des jubilaires et valétudinaires désireuses de faire leur part.

La liste des décès s'ouvre le 19 octobre; sept religieuses dont la supérieure locale et une postulante dans sa vingtième année succombent des suites de l'influenza. Les cercueils sont déposés sans êtres ouverts à la chambre mortuaire jusqu'à ce que les restes soient inhumés au cimetière de Châteauguay.

L'épidémie prend de telles proportions que Mgr Bruchési fait appel à toutes les communautés religieuses. On voit alors accourir sur le champ de bataille, les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, adjointes aux visiteuses Grises, les Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie qui se portent au secours des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu, les Soeurs de la Providence, de Ste-Anne appliquées aux visites à domicile, les Soeurs de l'Immaculée-Conception qui ont pour partage la colonie chinoise de Montréal, les Frères de St-Gabriel, de Ste-Croix, aux hôpitaux Notre-Dame et St-Paul.

On assiste à des scènes jamais vues jusque là; les prêtres, qui célèbrent la messe dans des églises désertes, sortent dans les rues portant les saintes Espèces et bénissent les paroissiens alertés par le gros bourdon de l'église Notre-Dame.

Mère Piché enfreint les prescriptions de ses conseillères et se rend au Meurling et à l'hôpital civique, partager l'action des ouvrières. On enregistre maints retours à Dieu et maintes conversions à cette religion prescrivant une telle charité.

La mort frappe médecins, prêtres, riches, pauvres, professionnels et humbles ouvriers. Du 1er octobre au 1er novembre, à Montréal uniquement, on enregistre 16 466 cas de grippe et 2 811 décès. À St-Jean-sur-Richelieu, la maladie prend une telle ampleur que la salle d'asile des Soeurs Grises est transformée en hôpital.

Au pays de l'oncle Sam, on n'échappe pas au fléau. Six religieuses, dont la mère provinciale Mère Ward, âgée de 74 ans, sont atteintes. Elles s'en remettent cependant. Les hôpitaux de New Brunswick, de Toledo, de Cambridge sont remplis à capacité. À Nashua, on songe même à fermer l'hôpital, faute de personnel soignant, mais on se ravise et l'on crie au secours. Appel entendu par nombre de dames et de demoiselles. Le maire de la ville fait sa part «en venant servir le bouillon aux malades»; le chapelain lave la vaisselle, se constitue téléphoniste et, certains jours, enlève la vadrouille des mains d'une soeur dont la faiblesse est évidente.

De la province de St-Boniface, arrive le compte rendu suivant: à Régina 4 religieuses, 18 gardes-malades, 12 employées tombaient les unes après les autres; à l'Hôpital St-Boniface, 22 soeurs, 31 gardes-malades et 450 patients ont été atteints. À l'Orphelinat St-Joseph les 120 élèves et les religieuses sont alités, moins trois d'entre elles qui se tenaient debout plutôt par sympathie. À Kenora, toutes les soeurs

moins une et 47 élèves reçoivent les soins de deux soeurs accourues de St-Boniface. À Lestock, la mission ressemble à celle de Kénora: Lebret a vu le fléau s'attaquer d'abord à la supérieure, Soeur Proulx, puis aux écoliers. À la maison provinciale 134 élèves, 27 soeurs, 16 novices et 4 personnes âgées ont été alitées, 6 de ces élèves sont décédées.

Au chevet des malades nous voyons 6 Soeurs de la Ste-Famille, 2 Oblates du Sacré-Coeur, 2 Filles de la Croix de St-André, 2 Soeurs de St-Joseph et 6 Frères scolastiques jésuites. Deux soeurs ruthènes et cinq religieuses des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie se sont portées au secours de Mère Pagé provinciale, qui a prêté ses services à une maison plus éprouvée que les autres. Les couvents de St-François-Xavier, St-Michel, Ste-Anne et la Broquerie, épargnés du fléau, ont coopéré au soin des malades.

La province de l'Alberta n'est pas en reste. Mère St-Augustin, provinciale, accourut à l'Hôpital de Saskatoon véritable champ de malades et de mourants. Toutes les religieuses sont atteintes; l'une, soeur Ste-Léonce, y succombera. À Edmonton, sur 150 malades, 9 sont décédés. Le mal a été enrayé par les soins compétents des médecins et le dévouement des soeurs. À Dunbow, tout le personnel enseignant et les élèves ont dû être secourus.

À St-Albert, le couvent pourtant entouré de résidences de malades, semble immunisé contre la contagion, de sorte qu'il est possible d'assister les voisins. Les soeurs «grippées» de l'Hôpital Ste-Croix, à Calgary, se remettent lentement.

On croyait les missionnaires du Nord à l'abri du danger, mais voilà qu'au poste de Chipewyan, on découvre quelques victimes de cette redoutable visiteuse. Soeur Lemaire les a dépistées et va leur porter les soins à domicile. Au Lac LaSelle, échoit à soeur Nantel le triple rôle d'infirmière, de médecin et d'agent. On meurt de faim autant que de

l'influenza à cet endroit. Soeur Nantel a obtenu des provisions pour les malades. Durant dix-neuf jours elle a parcouru la réserve indienne en tous sens, accompagnée d'une élève. Un jour, à l'heure du midi, elle «quête» son repas à la demeure de l'agent. Le cabaret est abondamment servi mais déposé sur le trottoir... Des religieuses de St-Paul font appel à l'aide; elle s'y rend et les soigne durant huit jours, se refusant le plaisir de visiter sa famille habitant à proximité.

La Presse et d'autres journaux ne tarissent pas d'éloges. «Parmi les communautés qui ont le plus contribué à enrayer le terrible fléau, il convient de mentionner tout spécialement les Soeurs Grises». Les médecins autant du Canada que des États-Unis leur rendent hommage. L'éloge qui leur est le plus sensible demeure cependant celui que leur adresse M. Regaudie, Sulpicien. «Si votre Vénérable Fondatrice passait sa communauté en revue, je crois qu'elle y trouverait, grâce à Dieu, quelque chose des traits de la soeur de la croix, de la soeur de charité qu'elle a voulu et su instituer».

Ce témoignage, les soeurs oeuvrant à Montréal n'hésitent pas à le partager avec leurs compagnes des autres postes dont l'héroïsme s'est montré à la hauteur de la situation.

Lorsque, vers le début de novembre, on proclame que l'épidémie est maîtrisée, le Te Deum éclate dans toutes les églises réouvertes au culte, conformément à la directive de l'archevêque de Montréal. Le lendemain, 11 novembre, c'est l'annonce de l'armistice qui déclenche les manifestations d'allégresse. Cette paix, on la désire, on l'implore depuis le commencement des hostilités; tous en saluent le retour avec une joie profonde. La paix rétablira l'ordre et, dans les couvents, les activités régulières. Il faut compter toutefois avec des effectifs réduits. «Je suis désolée de ces départs de

nos jeunes soeurs», écrit Mère Piché. Elle éprouve cependant un réconfort à la pensée que ces «victimes» ont délibérément opté pour la suprême preuve d'amour: le don de leur vie au bénéfice du cher prochain¹⁷.

La nouvelle de la victoire sur l'influenza s'avère prématurée; quelques semaines se sont à peine écoulées, en l'année nouvelle 1919, qu'il faut en signaler la réapparition, cette fois à l'Orphelinat de Liesse où 200 personnes, religieuses et enfants, sont atteints. De nouveau, on s'improvise factotum afin d'accourir au chevet des malades. Mère Dugas assume le rôle de chef de file, assigne et partage les tâches. Le 8 février, l'influenza pénètre à l'archevêché: cinq membres du clergé sont hospitalisés à l'Hôtel-Dieu alors que Mgr l'archevêque et son auxiliaire Mgr Gauthier s'efforcent de suppléer aux absents. Cette fois encore, Mère Piché offre le secours des infirmières grises. Les services des soeurs St-Gabriel et Ziegler sont acceptés avec reconnaissance.

La grippe ne désarme pas; «elle passe l'hiver avec nous», remarque l'annaliste; elle s'infiltré au séminaire. L'Hôtel-Dieu, rempli à capacité, ne peut lui ouvrir ses portes. M. Urique, directeur, expose la situation à la supérieure, soeur Dalton¹⁸, on devine avec quel résultat.

Un hôpital provisoire est constitué; dans la salle St-Vincent, hébergeant autrefois les militaires, 12 lits sont installés; 4 infirmières sont assignées: les soeurs Chrétien et Ziegler, en service de jour et les soeurs Bourget et Véronneau, la nuit. L'hôpital des séminaristes, ainsi qu'on les nomme, aura hébergé 18 patients lorsqu'il ferme ses portes le 18 mai. «Si nous appelons nos professeurs du nom de père» écrit l'un

¹⁷ Lettre circulaire nov. 1918.

¹⁸ Sr Dalton a remplacé Sr Laboissonnière décédée de la grippe.

des séminaristes, «pourquoi ne pas vous appeler nos bonnes mères car votre charité ne peut être que celle d'une mère»¹⁹.

Ces «mères d'occasion» n'en sont pas à la fin de l'épreuve; deux d'entre elles, missionnaires albertaines, les soeurs Breynolf et Céline décèdent au cours de décembre. Soeur Nantel, la vaillante infirmière de la même mission du Lac La Selle, atteinte à son tour, échappe de justesse à la mort²⁰.

Au début de 1920, le 12 février, ici même à Montréal, le conseil municipal décide d'ouvrir l'hôpital de la rue Moreau et de le confier à la direction des Soeurs Grises. De nouveau, sous la direction de Mère McKenna, les infirmières bravent froid et tempête pour se rendre au poste de la charité. Au moment du départ, l'une d'elles, soeur Carrier, doit changer de direction; on la réclame au chevet des élèves de l'école dont 6 sont gravement atteintes. Au fait, l'une d'elles, Diana Vaillancourt ne s'en remettra pas; elle décède le 22 février à l'âge de 14 ans.

Un nouveau champ d'action s'ouvre le 26 février, la grippe opère des ravages dans la paroisse St-Laurent; 3 Soeurs Grises soignent les malades dans leurs foyers jusqu'à ce qu'elles-mêmes tombent, prises du même mal.

Ce n'est vraiment que le 24 mars, après 4 semaines de services, que l'Hôpital Moreau ferme ses portes; 97 malades y ont été soignés dont 16 ont succombé; les autres proclament leur guérison.

Les infirmières bénévoles rentrent au couvent, porteuses d'un souhait que leur exprime l'un des médecins: «Mes soeurs,

¹⁹ Lettre collective signée par Paul-Aimé Lafortune.

²⁰ Sr Lavoie à la Maison mère, déc. 1919. Sr Nantel a été soignée par une communauté de religieuses françaises, où elle a dû s'arrêter, en route pour l'hôpital.

vous avez mérité un voyage aux Bermudes». Aux yeux des Soeurs Grises, aucun voyage ne saurait supplanter en leur coeur la consolation qu'elles éprouvent d'avoir fait «quelque bien» aux malades qu'elles ont soignées. Dans toute la littérature de cette époque mouvementée, on découvre une note de fierté chez les ouvrières, fierté d'avoir été jugées dignes de leurs devancières qui, durant des épidémies enregistrées au cours de leur histoire, n'ont pas hésité à se porter au secours des affligés et cela au risque de leur vie.

* * *

Les années tumultueuses 1918-20 ressemblent étrangement à celles que vivaient, il y a plus d'un siècle, une Mère à la charité universelle et ses compagnes. Épidémies, guerre, incendie, rien n'y manque, de même que le regret «de ne pouvoir aider davantage». Rappelons-nous l'aveu de Mère d'Youville déplorant le manque d'espace à l'hôpital général. Disposant des ressources nécessaires «elle aurait bientôt fait un bâtiment qui logerait plus de 200 pauvres» (22 sept. 1769).

Les besoins se sont intensifiés: la guerre a multiplié les infirmes, les orphelins. La famille grise comptait 1 114 soeurs au début de janvier 1918; après deux ans, le nombre s'élève à 1 135 et cela en dépit des 68 membres qui se sont ajoutés depuis lors. L'épidémie et l'âge avancé ont creusé des vides. À l'instar de leur Fondatrice, les Soeurs Grises du 20e siècle puisent courage et force en la conviction que «la Providence est admirable» (17 oct. 1768).

Mère Dugas, assistante générale, déléguée pour visiter officiellement les missions de l'Ouest, le 19 février 1919, en revenait le 6 décembre suivant.

Les rapports adressée par elle à la Maison mère au sujet

de l'oeuvre s'accomplissant là-bas sont des plus satisfaisants. Le plus bel éloge consiste en ce qu'on fait appel aux Soeurs Grises pour l'établissement de nouvelles oeuvres. Au Fort Totten, par exemple, on désirerait l'ouverture de plusieurs orphelinats. Il est question également d'une requête à l'effet de fonder un pensionnat à Legal, en Alberta. La visitatrice s'étant dirigée d'abord vers cette province n'aura pas assisté, à son grand regret, aux fêtes grandioses célébrées à St-Boniface le 23 mars. «On a tenu à souligner le 100e anniversaire du Père Damase Dandurand, premier Canadien-français à devenir Oblat de Marie-Immaculée, le prêtre le plus âgé de l'univers». On se souvient que la Mère assistante générale, à deux reprises, a oeuvré à St-Boniface et qu'elle a été en mesure de voir à l'oeuvre le méritant Oblat. L'annaliste de là-bas raconte: «Le vénérable vieillard, en fauteuil roulant, est conduit à la place d'honneur au sanctuaire où l'entourent les petites orphelines. Invité par Mgr Béliveau à bénir la foule, le prêtre centenaire, d'une voix ferme, proclame «le grand soin que Dieu prend de ceux qui le servent avec fidélité: actions de grâces au Seigneur, reconnaissance aux Soeurs Grises qui n'ont pas leurs pareilles; félicitations aux enfants», l'Oblat n'omet aucun détail prouvant ainsi la véracité de son assertion: «Ma barque lancée sur l'océan du monde il y a 100 ans est encore pas mal bonne»²¹.

La popularité des hôpitaux gris tant de l'Alberta que du Manitoba exige déjà des agrandissements; la qualité des soins qui y sont dispensés reflète les progrès de l'heure, d'où la décision du conseil général de permettre aux infirmières d'assister au congrès réunissant médecins et infirmières à Chicago, en juillet. Les Mères McKenna et Ward y prennent part ainsi que plusieurs missionnaires des États-Unis et de l'Ouest, notamment les soeurs Duckett et Allaire. L'an

²¹ Lettre de soeur M.-A. Beaupré, août 1919.

prochain, trois réunions du genre auront lieu à St-Paul, Minnesota²², à Montréal et à Calgary. Ce dernier hôpital mérite une mention d'honneur pour son système de classification des dossiers, système adopté à l'unanimité.

Les Soeurs Grises ne boudent pas le progrès tout en se gardant bien de négliger l'option préférentielle du service des pauvres. On a vu naître l'école d'agriculture pour garçons orphelins; des cours d'hygiène sont offerts aux membres du personnel; l'école de pédiatrie-puériculture fonctionne à la crèche; l'école ménagère professionnelle St-Joseph est affiliée à l'Université de Montréal, celle de la Maison mère s'achemine vers le même objectif. Deux soeurs infirmières de Toledo ont obtenu le degré universitaire en pharmacologie et deux autres s'y préparent. Leurs écoles d'infirmières sont hautement recommandées. Celle de l'Hôpital St-Vincent de Toledo reçoit le témoignage élogieux du docteur Smith, du Collège américain des chirurgiens, pour s'être conformé au progrès moderne. Quant à l'hôpital de Cambridge, il s'illustre aux yeux de tous. Deux patientes refusées par les autres institutions - graves cas d'aliénation mentale - y sont reçues et traitées avec une compétence méritant aux infirmières les plus vives expressions de reconnaissance²³. Cet hôpital si apprécié de Cambridge marque le 25e anniversaire de sa fondation. Afin de souligner l'événement, Mgr Breynat, à titre d'évêque du McKenzie, consacre l'autel de la chapelle de cet hôpital où réside la seule Soeur Grise survivante de l'odyssée de 1867, Mère Ward²⁴.

L'évêque du McKenzie, de même que ses collègues, est toujours le bienvenu chez les Soeurs Grises. À la Maison mère

²² Lettre de Mère Ward à Mère Piché, juil. 1919.

²³ Il s'agit d'un membre de la Cté des Srs Ste-Chrétienne et de la famille H. Coakley. Ann. 1919-20, pp. 176 & 331

²⁴ Lettre de Mère Ward à Mère Piché, 28 déc. 1919.

on verra nos seigneurs Grouard, Joussard, Charlebois et le Père Fallaize s'y arrêter avant de quitter pour l'Europe. Tel est le cas pour l'archevêque d'Edmonton, Mgr Legal, et de l'évêque de Prince-Albert, Mgr Albert Pascal. Tous deux font halte au couvent de la rue Guy le 30 mars 1919. L'évêque de Prince-Albert ne reviendra pas au pays alors que Mgr Legal y rentre le 16 novembre suivant, tout heureux d'avoir revu sa chère France. Hélas, le 11 mars 1920, il est soudainement rappelé à Dieu et son confrère, demeuré là-bas, décède à Aix-en-Provence quelque quatre mois plus tard, le 4 juillet.

Ces départs de valeureux missionnaires ne sont pas les seuls que déplorent les Soeurs Grises. Les docteurs E. Desjardins et A. Mercier ont quitté les rangs de nos «professionnels» après s'être illustrés au service de la population; l'un, comme célèbre oculiste à l'Institut Ophthalmique et le second, victime de son zèle, auprès des malades atteints de l'influenza²⁵.

La mission de Lebret a été de nouveau soumise à l'épreuve. Le Père A. J. A. Dugas, o.m.i., qui a remplacé le toujours regretté Père Hugonard, décède le 24 décembre 1918, probablement des suites de l'impitoyable grippe ainsi que le laisse entendre le bulletin de nouvelles²⁶.

À Montréal, la mort a creusé des vides: M. N. Troie, supérieur provincial de St-Sulpice depuis quinze mois à peine et M. B. Pelletier de la même société qui s'est signalé au service des orphelins, des infirmes, des pauvres et des chômeurs. «Ce qu'il a fait de bien à Montréal n'est connu que de Dieu» note l'annaliste des Soeurs Grises. Au 2 juin,

²⁵ Dr. A. Mercier décédait le 10 oct. 1913 et le Dr. Desjardins le 2 mars 1919.

²⁶ Le P. Dugas est le neveu de Mère Dugas.

est signalé également le départ pour l'au-delà de Lady Jetté qui, en 1900, publiait «La Vie de la Vénérable Mère d'Youville». «Commencée à Montréal, cette biographie s'est achevée à Spencer Wood; il me paraît beau de voir sortir de la maison de nos gouverneurs un tel éloge de l'humble Soeur Grise», confiait Mgr Bruchési à l'auteure²⁷. Une autre vénérable amie des Soeurs Grises, Lady Lacoste qui s'est constituée pour tous «un modèle de piété, de modestie et de dévouement quittait soudainement ce monde le 15 décembre emportant les regrets de tous ceux qu'elle a aidés, notamment les orphelins»²⁸.

Il est de tradition chez les Soeurs Grises de prier pour les bienfaiteurs vivants et défunts. La fondatrice prescrivait ce devoir ainsi qu'en attestent ses écrits: «Jamais cette maison n'oubliera vos bontés; elles sont inscrites en plusieurs de nos livres, celles qui viendront après nous sauront le bien que vous nous avez fait» écrivait-elle à M. C. Héry le 24 septembre 1770.

M. Faillon, troisième biographe de Madame d'Youville, s'avouait frappé du soin continuel qu'elle avait de réitérer dans toutes ses rencontres, les témoignages de sa gratitude²⁹.

Soeur Albina Fauteux, à son tour, attire l'attention de ses lecteurs sur cette caractéristique de l'âme de la fondatrice³⁰. Soeur Fauteux n'a pas seulement admiré la Mère à la charité universelle, elle l'a imitée. On a vu la biographe, au cours de la récente épidémie, assignée à la visite aux domiciles, prodiguer les soins aux contagieux. Ce dévouement elle

²⁷ Lettre du 12 déc. 1899. Lady Jetté était l'épouse du lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

²⁸ Sir Alexandre Lacoste a été conseiller légal de la communauté de 1877-1893.

²⁹ Vie, par M. Faillon, 1852, p. 299.

³⁰ Vie, qui ne sera publiée qu'après la mort de l'auteure.

l'a prolongé même lorsque l'influenza a été déclarée vaincue. Victime elle-même, elle décède, après un long séjour à l'infirmerie, le 27 juin 1920.

Le nécrologe ne s'arrête pas là. Dimanche, le 22 août, on apprend avec consternation qu'est décédé au cours de la nuit, le chanoine R. Descarries, curé de la paroisse St-Henri. Fondateur, en 1885, de l'hospice de sa paroisse, il n'a cessé de l'entourer de sa protection et de ses largesses. De sorte que les bénéficiaires tant du jardin de l'enfance que du foyer, c'est-à-dire la majorité des paroissiens, lui est redevable. Le deuil affecte notamment les trois nièces du défunt ainsi que leurs compagnes, Soeurs Grises, affectées à l'oeuvre de l'hospice dont l'avenir semble compromis.

Compromise aussi l'oeuvre de l'Île-à-la-Crosse, entièrement détruite par le feu le 1er avril 1920. Une pauvre infirme en est victime malgré les efforts héroïques tentés pour la soustraire aux flammes. En un clin d'oeil, tout s'est transformé en un immense brasier. Les soeurs et leur 25 pensionnaires, occupent une partie du presbytère; une seule chambre sert de dortoir aux quatres religieuses; les élèves couchent à même le sol; l'enseignement se diffuse dans le grenier sous la chaleur du soleil alors qu'après la tragédie on tremblait de froid. «Ne vous inquiétez pas trop de nous, la Providence pourvoira à nos besoins», écrit soeur St-Nazaire. De fait, la Providence veille car l'influenza rôde autour du refuge mais ne s'y arrête pas.

L'incendie ne se limite pas à l'Île-à-la-Croix. À l'Hôpital St-Vincent de Toledo une sérieuse alerte s'est produite: on a décelé la menace à temps et on en a limité les ravages³¹. À Lawrence, en plein hiver alors que la rue est encombrée de neige, le feu se déclare à la grange et menace l'orphelinat. Heureusement, le vent change de direction.

³¹ Le fait avait lieu le 24 juil. 1919.

Les établissements de la rue St-Pierre, l'Université de Montréal étaient la proie des flammes à l'automne 1919. En Ontario, l'église paroissiale de Fort-Frances est entièrement détruite; il s'agit là de l'oeuvre d'un incendiaire et l'on croit prudent d'exercer une grande surveillance sur l'école.

À ces épreuves, il faut ajouter la grève des 250 ouvriers du service de l'aqueduc, le 1er janvier 1920. «Dans plus d'un foyer, la misère est grande» lit-on aux annales. Le puits artésien creusé six ans plus tôt suffit à l'alimentation de la Maison mère. L'Hôtel-Dieu est entièrement privé d'eau; l'Hôpital général lui offre d'hospitaliser ses 350 malades alors que l'Hôpital Victoria fournit l'eau potable. La ville voisine, Outremont, bien alimentée intervient à son tour et pare à de graves inconvénients³².

À St-Boniface et à Edmonton par suite de la grève des transports, on déplore la privation de courrier et de plus, pour St-Boniface, la disette de papier résultant de la grève dans cette industrie, ce qui ne favorise guère la correspondance. On a pu toutefois faire parvenir à l'annaliste l'hommage rendu à soeur Laurent par le rédacteur du Journal La Liberté: «Louons cette fervente religieuse qui s'est dépensée soixante-dix années au centre même de la civilisation dans l'Ouest. Louons son infatigable charité envers les pauvres, ses longues veilles au chevet des malades et souhaitons-lui de continuer à édifier la population»³³.

Ce qui se passe en l'âme de l'héroïne, elle le confie tout simplement à la Mère générale. «Après Dieu, c'est à mon berceau religieux, sur les genoux de la religion cette autre

³² Annales 1919-20, p. 399.

³³ Ibid., p. 500.

mère, que j'ai puisé l'esprit de charité dont j'ai voulu embellir ma longue carrière de missionnaire(...) je ne me fais pas d'illusion, je suis au soir de ma vie terrestre, mais avant que sonne pour moi l'heure du départ, je tiens à vous dire ma profonde reconnaissance».

De St-Albert, on reçoit l'annonce qu'est terminée la reconstruction du vieux couvent grâce à l'aide des religieuses qui, à l'instar de celles de jadis, «ont transporté les matériaux et servi les ouvriers»³⁴. Lorsque le nouvel archevêque d'Edmonton visite l'établissement, il le déclare le plus beau de l'Ouest canadien tout en s'avouant encore plus impressionné par le spectacle des 425 élèves sous la direction des religieuses³⁵. Mgr O'Leary manifeste également sa vive satisfaction de voir naître une autre oeuvre en son vaste diocèse, oeuvre vivement désirée par son prédécesseur.

L'ÉCOLE ST-ÉMILE, LEGAL, 1920

Le petit village commençait à se former autour de l'église de cet endroit, vers 1903. Trois ans plus tard, quatre districts scolaires étaient établis dans les limites du territoire. L'abbé Normandin a été le premier à tirer parti, pour son propre usage, des dépôts de charbon que l'on y trouve. Le 26 juin 1904, Mgr Émile Legal procédait à la confirmation de quarante-huit personnes et dès l'année suivante, on comptait soixante-dix familles dans la paroisse³⁶.

À maintes reprises, l'archevêque d'Edmonton et M. le curé Guertin ont présenté aux Soeurs Grises l'invitation

³⁴ Notice biographique de soeur St-Augustin.

³⁵ Annales 1919-20, p. 680

³⁶ Morice, Histoire abrégée, Ouest canadien v.3, pp. 393-394

pressante d'ouvrir une école au bénéfice des 275 familles constituant maintenant la paroisse; les parents font pression afin que les religieuses distribuent l'enseignement aux enfants d'âge scolaire³⁷.

Les quatre fondatrices, les soeurs Surprenant, St-Polycarpe, Corriveau et Séphora, au cours de l'été, entrent dans une maison de douze pièces, à deux étages et dès le 1er septembre, on y accueille cent élèves. Il est entendu qu'on exercera en outre la visite des malades à domicile.

L'oeuvre, il va sans dire, ira progressant, on y admettra des pensionnaires lorsque l'école sera devenue couvent sous le vocable du Sacré-Coeur, en 1931. Les étudiantes se signalent par leurs succès. À quelques années de là, Léona Proulx se classe première de toutes les écoles de l'Alberta au concours de français, s'attirant ainsi les félicitations du journal *Le Patriote*. Et les Soeurs Grises de leur côté, verront de très belles vocations venir grossir leurs rangs.

L'année 1920 marque l'échéance du mandat de Mère Piché; les Constitutions limitent à deux termes l'exercice de la charge de supérieure générale. La Mère, ainsi que tous les membres de la communauté, ont vécu des heures inoubliables. La dernière décennie s'est écoulée «comme s'égrène un rosaire avec ses joies, ses tristesses et ses gloires» disait Mère Piché dans sa circulaire du 23 décembre 1918.

Les tristesses, on les a énumérées au fil des jours; les gloires, on les a reconnues sous le déguisement de la croix: l'esprit de sacrifice et de générosité s'est manifesté au cours de l'épidémie. On a reconstruit la crèche, le jardin d'enfance, l'école professionnelle, le département des dames pensionnaires, on a même ajouté un atelier pour travaux

³⁷ Annales 1934-35, p. 164.

artistiques à l'aile St-Mathieu. Dix oeuvres nouvelles ont vu le jour et, au début de la présente année, cent seize novices et postulantes assurent la relève.

On s'est associé à de grandes joies; la signature du traité de Versailles, le 28 juin 1919, mettant fin aux hostilités; la visite au Canada du général Pau, héros des guerres 1870 et 1914, de l'héroïque primat de Belgique, le Cardinal Mercier «sauveur du glorieux peuple belge», du prince de Galles, Edouard-Albert³⁸, tous exprimant les remerciements de leur pays au peuple canadien ayant contribué à la victoire.

On a assisté, par la pensée, à la grande fête du 16 octobre alors qu'à Paris avait lieu la consécration solennelle de la basilique de Montmartre au Sacré-Coeur-de-Jésus. Les soeurs partagent l'allégresse du Père Marie-Clément, présent à la cérémonie³⁹, tout comme elles partageront sa joie bien légitime lorsque sa «compatriote» Jeanne d'Arc est élevée à l'honneur des autels⁴⁰.

On a immortalisé, à Montréal, le souvenir d'un grand Canadien, Sir Georges-Étienne Cartier, dont le monument était dévoilé le 6 septembre 1919. Quelques jours plus tôt, mademoiselle Hortense Cartier, fille du héros, venue de France, visite les Soeurs Grises. Invitée par la Mère générale à parcourir la grande maison, elle manifeste un authentique intérêt à toutes les oeuvres, mais surtout à celle de la crèche. «Si je demeurais ici, je ne ferais que caresser ces mignons enfants», s'exclame-t-elle. Lorsque les orphelins lui présentent une gerbe de fleurs, l'émotion lui fait verser des larmes.

³⁸ Il s'agit du futur Edouard VIII.

³⁹ Lettre du 16 oct. 1919.

⁴⁰ Le 16 mai 1920. On sait que la communauté religieuse fondée par le P. M.-Clément sera connue sous le nom de Srs de Ste-Jeanne d'Arc.

Mademoiselle Cartier n'est pas la seule à succomber aux charmes des tout-petits. Nos amis américains donnent suite à leur habitude d'assister «à la petite messe des soeurs». C'est ainsi qu'ils désignent le spectacle des religieuses se rendant à la chapelle, après le repas du midi, en alternant les versets du psaume Miserere. La coutume date de loin puisqu'elle remonte au temps où l'on habitait le Vieux-Montréal. Elle se poursuit au Mont Ste-Croix et se termine infailliblement par la visite du foyer des personnes âgées et par cet autre département, véritable centre d'attraction, donnant asile à ces mignons enfants.

Au moment de quitter la barre du navire gris, Mère Piché s'acquitte d'un devoir bien agréable, celui de la reconnaissance. «Si le bien est fait au cours des dix années écoulées, cela est dû à votre dévouement infatigable, poussé jusqu'à l'héroïsme» écrit-elle. Et comme il fallait s'y attendre la chère Mère sollicite la prière de ses soeurs, «la prière étant le don qu'elle demande comme étant le don le plus cher, le plus utile pour ma vie qui s'en va et mon éternité qui vient»⁴¹.

L'éternité devra attendre quelques années puisque à l'issue des délibérations du Chapitre général du 4 octobre, elle signera le procès-verbal en qualité de supérieure de la province St-Joseph de Boston, États-Unis.

⁴¹ Lettre du 16 août 1920.

CHAPITRE CINQUIÈME

1920 - 1924

Les capitulantes, réunies à la salle communautaire, le lundi 4 octobre 1920, élistaient les membres du conseil général: Mère M.-L. O. Dugas, supérieure générale, avec pour assistantes, les Mères Eugénie Dionne, Margaret McKenna, St-Jean-Baptiste, Tassé et Élodie Mailloux. Mgr Georges Gauthier, auxiliaire à Montréal, félicite les membres du Chapitre «qui ont fait preuve de prudence et de sagesse»¹.

Le bel élan imprimé à l'Institut sous le gouvernement de Mère Piché se poursuivra puisque les membres du conseil ont participé aux graves décisions de ces dernières années. Mère Tassé, la nouvelle venue, s'est mérité la confiance des capitulantes grâce à ses qualités personnelles et à sa vaste expérience en divers domaines.

Mère Dugas, entrée chez les Soeurs Grises le 14 juillet 1876, révélait bientôt la richesse de sa personnalité, ses multiples talents et surtout l'authenticité de sa vocation de servante des pauvres. Fille de Aimé Dugas, notaire, et de Sophie Poirier, membre d'une famille nombreuse, elle était

¹ Depuis quelques mois déjà, Mgr Bruchési, par suite de son mauvais état de santé, est confiné à sa chambre.

gratifiée d'une éducation profondément chrétienne et d'une instruction solide. La famille Dugas compte cinq de ses membres ayant opté pour la vie religieuse: deux fils Jésuites, deux soeurs de Ste-Anne et une Soeur Grise.

Initiée à la vie religieuse durant deux ans, soeur Dugas, admise à la profession du 6 février 1879, fait partie du premier groupe de novices émettant leurs vœux dans la chapelle de la rue Guy bénite par Mgr E. Fabre, le 23 décembre précédent.

Mère Deschamps, alors supérieure générale, n'a pas tardé à déceler les exceptionnelles aptitudes de la jeune soeur nommée aussitôt doyenne, puis sous-maîtresse au noviciat. C'est à ce titre que, le 31 mars 1879, elle guide les premiers pas de soeur Anna Piché appelée à devenir supérieure générale et à qui le «professeur» succède aujourd'hui.

«Votre esprit de foi me touche profondément car je me sens bien confuse en la place que j'occupe et bien impuissante par moi-même à la remplir dignement, mais je compte sur la toute puissance de Dieu (...) Je n'aurai d'ailleurs qu'à m'inspirer des exemples et des leçons de celles qui m'ont précédée dans la charge» écrit-elle à toutes les soeurs de l'Institut, le 15 octobre².

En ces quelques lignes la supérieure générale se révèle tout entière; femme de foi, de confiance absolue en la bonté de Dieu-Père, elle sait percevoir dans l'épreuve la nécessité de la croix à l'exemple de Mère d'Youville, tout comme elle est persuadée que la douce Providence sait aussi combler de joie les âmes qui lui abandonnent la gouverne de leur vie.

² Chapitres généraux de notre Institut 1849-1937, p. 308.

L'abandon en la bonté de Dieu, voilà le trait caractéristique de la supérieure générale. Cet enseignement, elle l'a diffusé dans sa charge de maîtresse des novices, à la Maison mère, dans ses responsabilités de pharmacienne et de supérieure locale à l'Hôpital St-Boniface, dans son poste de directrice de l'aile St-Mathieu, à Montréal, puis dans sa fonction de supérieure provinciale à St-Boniface où le choix des capitulantes va en quelque sorte la chercher, en 1915, pour lui confier le poste d'assistante générale.

Mère Dugas porte un véritable culte au passé; on la verra organiser le musée, rappeler les anciens usages et s'y conformer, citer les exemples de nos devancières, notamment de la Fondatrice, sans pour autant négliger l'adaptation aux nouvelles méthodes préconisées par les exigences grandissantes relatives à l'exercice des diverses oeuvres.

*

Mère Dugas aura maintes occasions d'exercer les dons intellectuels et spirituels qui lui ont été départis. Les transformations sociales, familiales et autres évoluent vite en cette période de guerre, et l'on se demande parfois si l'Atlantique s'est rétréci tant s'est amélioré le courrier et se multiplient les visiteurs d'outre-mer.

En parcourant le chapitre intitulé: statistiques des oeuvres, rapport présenté aux capitulantes, on constate un réel progrès ainsi qu'en attestent les chiffres concernant les activités exercées à Montréal uniquement: 342 personnes âgées hospitalisées et soignées; 2964 élèves dont 1171 orphelins recevant l'instruction depuis l'enseignement maternel jusqu'aux brevets; 14 449 visites des pauvres et des malades à domicile à qui l'on distribue soins, médicaments, nourriture et vêtements; 158 veilles auprès des malades ou mourants; 81 119 pansements; 8 344 prescriptions médicales

servies et 1 825 familles assistées. Cette estimation donne une faible idée du bien qui s'opère si l'on y incluait les activités des 1 135 Soeurs Grises réparties dans l'Ouest et le Grand Nord canadiens ainsi qu'aux États-Unis. On voit un gage de pérennité dans le fait que 166 novices et postulantes, tant à Montréal qu'à St-Boniface, assurent la relève, relève insuffisante toutefois à donner une réponse affirmative à l'évêque de la Galatie orientale. Mgr Szeptychi, impressionné par le nombre d'oeuvres existant sous le toit de la Maison mère, sollicite une fondation en Russie, «alléguant qu'un grand nombre de vocations se joindraient à nous!».³

L'année 1921 comporte un programme exceptionnellement chargé. Mère générale, conformément à ses obligations, l'inaugure par la visite officielle de la Maison mère et de ses filiales, c'est-à-dire la Ferme St-Charles, l'Orphelinat de Liesse, la maison de Châteauguay et le sanatorium de Ste-Agathe-des-Monts. Il lui est loisible de déléguer l'une de ses assistantes aux institutions de Montréal et d'ailleurs à condition qu'elle-même visite toutes les missions une fois au cours d'un terme d'administration.

La Mère constate un réel progrès à la Ferme St-Charles, à l'Orphelinat de Liesse, au couvent de St-Benoît bénéficiant maintenant de l'électricité. À ce dernier endroit, s'ouvrira bientôt, à la demande des paroissiens, une école pour garçons de 5 à 12 ans.

Quant à l'humble Hospice St-Antoine de Bonsecours, qui a connu diverses fortunes depuis ses débuts en 1877, il sort définitivement de l'ombre sous l'impulsion d'une femme extraordinaire, soeur Bonneau, secondée par des compagnes et des bénévoles admirables. À l'oeuvre de la soupe, servie quotidiennement aux sans-abri, on a ajouté un vestiaire. Pour

³ Annales 1921, 5 nov. p. 278

les enfants pauvres fréquentant l'école gratuite adjointe à l'hospice, on organise pique-niques à l'Île Grosbois, dépouillements d'arbres de Noël et autres fêtes susceptibles de compenser à leur indigence.

La clientèle de soeur Bonneau va croissant et constitue une foule bigarée: jeunes et moins jeunes, clochards chevronnés ou débutants, repris de justice, alcooliques, désœuvrés joyeux ou mélancoliques, éternels errants qu'on appellera désormais les sans-foyer. Il semble, à voir agir soeur Bonneau, qu'elle croit pouvoir soulager toutes les souffrances du monde et l'idée lui vient d'organiser une retraite annuelle pour ses chers vagabonds. Les Pères Franciscains en acceptent la prédication et soeur Bonneau constate avec émotion la réaction de ses protégés. «Je les ai vus pleurer à la retraite, dit-elle, je suis sortie pour ne pas éclater en sanglots au spectacle de tous ces vieux à la figure baignée de larmes». La grande servante des pauvres connaît la notoriété malgré sa modestie dont le Seigneur prend soin toutefois. Le vestiaire est situé près de la rue Friponne, nom guère respectable. On s'apprête à le changer proposant à soeur Bonneau d'en choisir un autre. Ce à quoi elle se récusé quitte à le regretter car à quelques jours de là apparaît la nouvelle dénomination: rue Bonneau. La gloire apparente s'atténue lorsque le courrier lui apporte des lettres adressées à la Révérende soeur Friponne, rue Bonneau.

Les oeuvres du Killarney, du Patronage d'Youville et le Refuge Ste-Brigitte légitiment leur raison d'être et offrent une protection assurée aux jeunes filles déjà au travail ou en quête d'emploi dans la métropole. L'oeuvre identique, Working Girls' Home de Boston, se mérite la haute estime du Cardinal William O'Connell qui saisit toutes les occasions d'en faire l'éloge.

À l'Hospice St-Henri, primitivement destiné aux tout-

petits de l'école maternelle, on ajoute des classes enfantines régulières; 390 enfants des deux sexes viendront bientôt y acquérir les connaissances préparatoires au cours régulier. On y héberge 26 orphelins qui fréquentent les classes des Soeurs de Ste-Anne.⁴ Tout comme à Ste-Cunégonde, à Varennes, à St-Jean-sur-Richelieu, à St-Antoine de Longueuil, à St-Joseph de Chambly, à St-Joseph de Beauharnois, on y loge des personnes âgées et on poursuit la visite des malades.

Les orphelinats St-Patrice et Catholique n'hébergent pas de personnes âgées mais regorgent d'enfants. Les écoles ménagères Bethléem, St-Joseph et celle de la Maison mère enregistrent de véritables succès.

L'oeuvre de Nazareth poursuit son noble objectif: l'éducation et l'instruction des aveugles des deux sexes, de façon à leur faciliter l'accès à un métier, à une profession leur procurant un travail rémunéré. En cette fin d'année, l'institution est honorée de la visite de M. Vincent d'Indy et de sa femme. La chroniqueuse raconte: «Nos distingués visiteurs arrivent vers onze heures. Madame, belle, grande, distinguée; lui, le maître, le grand virtuose, septuagénaire imposant certes, mais si bon (...) La chorale interprète le Cantate Domino, composition du visiteur qui, profondément ému, se lève aussitôt et félicite les chanteurs. Les «bébés» exécutent la symphonie aux jouets de Haydn, ce qui leur mérite les baisers de madame (...) À la chapelle, les «bébés» chantent le Salve Regina puis le Quae est ista de Cesar Franck, sachant bien que rendre hommage au maître aimé, c'était faire plaisir au brillant élève (...)»

Le grand artiste et sa femme, conduits à l'atelier de la vannerie, manifestent leur admiration devant les articles exécutés par les aveugles: chaises, fauteuils, articles ménagers voire même délicats objets artistiques.

⁴ Arch. Foyer St-Henri.

Deux ans plus tard, l'un des élèves de l'école, Gabriel Cusson, remportera le Prix d'Europe de l'Académie de musique. Pensionnaire dès son jeune âge, il a fait son cours entier sous la direction des religieuses et des professeurs laïcs dont M. Arthur Letondal. Bachelier de l'école affiliée à l'Université de Montréal, il s'est spécialisé en piano, orgue et violoncelle. À Paris, il poursuivra l'étude du chant, de la composition et de l'orgue et pourra compter sur l'appui des distingués visiteurs et de leurs amis⁵.

Chez les Soeurs Grises, on se réjouit particulièrement des succès enregistrés à l'école Nazareth. La première protégée de Mère d'Youville n'était-elle pas l'aveugle Françoise Auzon?

La mère patrie à laquelle on se référait, il n'y a pas si longtemps comme la lointaine France, délègue vers son ancienne colonie, ses héros qui ont marqué l'histoire du récent conflit. Les grands quotidiens annoncent à l'envi l'arrivée du maréchal Fayolle «venu reconnaître l'intervention des forces canadiennes lors de la guerre ainsi que l'activité de la population civile. La mission France-Amérique apporte au Canada l'expression de la gratitude française». Le maréchal Fayolle, devant présenter un drapeau au 22e régiment, M. le colonel Dubuc confie son embarras à M. R. Labelle: il faudrait confectionner un drapeau pour le 24 juin. Ce à quoi le supérieur de St-Sulpice répond: «Allez chez les Soeurs Grises...»

Les soeurs Ste-Claire et Ursin s'activent à reproduire les pièces requises sur matériel de couleur bleue et comme on ne dispose pas du temps suffisant pour les broder, on fait appel aux talents artistiques des soeurs Marie-du-Rédempteur et Alma Lussier qui les peignent et remettent

⁵ Annales 1924-25, pp. 212-213.

l'étendard à temps au colonel Dubuc qui se déclare enchanté du travail.

Le président du comité France-Amérique, M. Dandurand, transmettra aux artistes l'admiration du maréchal Fayolle et, à quelques semaines de là, le drapeau est ramené au studio des Soeurs Grises afin que les broderies remplacent les touches de pinceau.⁶

«Si le maréchal Foch connaissait vos talents, il viendrait à coup sûr se faire peindre ici» commente M. le colonel lorsque le généralissime des forces armées, à son tour, arrive à Montréal, le 12 décembre. «Il fait l'objet d'ovations extraordinaires. Les soeurs ne sont pas gratifiées de sa visite, mais elles consignent l'édification résultant des gestes de foi posés par le grand homme: l'assistance à la messe et le signe de croix «que les Américains ont tant admiré aux jours de la guerre».⁷

Le progrès des oeuvres ne se manifeste pas à Montréal uniquement. Les maisons de Toledo, Ohio, prospèrent littéralement. L'Hôpital St-Vincent est si apprécié que les malades de toutes nationalités et de tout credo y abondent: l'école de gardes-malades qui y est annexée depuis 1896 enregistre de notables succès. Quant à l'orphelinat St-Antoine, il se transforme en maison de retraites sacerdotales durant la saison estivale. Les statistiques révèlent que sept anciens élèves font maintenant partie de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée.

En constatant le succès de ces deux oeuvres, Mère Dugas se reporte aux années 1880 alors que de graves difficultés ont failli tout engloutir. Le Seigneur est intervenu à temps

⁶ Annales 1921, pp. 155 et 171.

⁷ Ibid. p. 331.

grâce à la médiation du cardinal Gibbons, évêque de Baltimore.⁸ Or, voici qu'à Montréal on annonce le décès du bienfaiteur en fin de mars.

«Évêque depuis cinquante-trois ans, cardinal depuis trente-cinq ans, mêlé depuis plus d'un demi-siècle à la vie de son pays et à celle de l'Église, l'éminent prélat a joué un très grand rôle parmi les hommes. Le 23 octobre 1918, le gouvernement français, par l'entremise de l'ambassadeur Jusserand, le créait officier de la Légion d'honneur. Le cardinal profitait de l'occasion pour rendre hommage aux Messieurs de St-Sulpice. Le Dieu tout-puissant n'a jamais conféré de plus grande grâce à l'Église en Amérique que lorsqu'il inspirait à l'évêque Carroll de les inviter à s'établir à Baltimore».

Le jour de la sépulture du cardinal, M. Ritchie, gouverneur de l'état de Maryland, recommande un arrêt de travail pour honorer la mémoire du grand disparu, alors que le président Harding dit à son sujet: «La mort de cet homme est une perte nationale».⁹

Mère générale, en constatant les honneurs dévolus à cet homme de Dieu, se rend compte une fois de plus, «que la Providence fait de grandes merveilles» ainsi qu'elle le redit en sa prière quotidienne.¹⁰ On remarque, dans son entourage, le calme dont elle fait preuve en dépit des circonstances les plus déroutantes. «Nous voyons en elle une âme pacifiée, consommée dans l'abandon» déclare une de ses contemporaines. On s'édifie également au spectacle de son respect à l'égard du passé et des anciens usages manifestant

⁸ Voir l'Essor Apostolique, p. 103.

⁹ Annales 1921, p. 79.

¹⁰ Invocations à la Divine Providence prescrites par Mère d'Youville dès le début de sa fondation.

par là son désir de maintenir l'esprit primitif au sein de la famille religieuse.

Chez les Soeurs Grises on déplore le retard imposé au progrès de la Cause de Mère d'Youville par suite de la guerre. Or voici que les circonstances se prêtent admirablement à la réalisation d'un projet: solliciter la proclamation de l'héroïcité des vertus de la Fondatrice au moyen d'une supplique contresignée par les évêques des diocèses où oeuvrent les Soeurs Grises. Ce pas en avant serait particulièrement bienvenu en cette année où l'on célèbre le 150e anniversaire de la mort de la Vénérable Mère d'Youville.¹¹

Déjà est en progrès, à la rue Guy, «la reconstruction, avec les matériaux de l'ancienne maison, de la chambre habitée par Mère d'Youville et dans laquelle elle a rendu sa belle âme à Dieu».¹²

Mère assistante Tassé est responsable du projet qu'on désigne sous le titre de Chambre des souvenirs.¹³ Le blason de l'Institut est mis en évidence en cette période préparatoire. «Ce drapeau de la Congrégation a été dressé, dit-on, par M. Sattin en 1829 (...) Les symboles qui le composent représentent l'inépuisable charité, le zèle courageux et magnanime, le grand amour du prochain, en un mot toutes les qualités de notre bien-aimée Mère».¹⁴ La personnalité spirituelle de Mère d'Youville sera en quelque sorte vulgarisée par la brochure rédigée par soeur Clémentine

¹¹ Mère d'Youville décédait le 23 déc. 1771.

¹² Chapitres généraux 1849-1937, p. 303, art. 5.

¹³ La reconstruction s'effectue moyennant la contribution financière des diverses maisons. Notons que les élèves du lointain Chipewyan ont offert la somme de 15\$ provenant de leurs travaux à l'aiguille.

¹⁴ Annales 1921, pp. 398-399.

Drouin et la plaquette due à l'abbé Dubois publiée par l'Oeuvre des Tracts.

Décidément, les anniversaires se multiplient. À St-Boniface, c'est le cinquantenaire de la fondation de l'hôpital qu'on célèbre le 24 août. Y assistent Mère Eugénie Dionne, assistante générale, et soeur Lamoureux respectivement ex-supérieure provinciale et ex-supérieure locale de l'institution. L'humble bâtisse de 1871 a fait place au spacieux édifice pouvant aujourd'hui recevoir 500 malades. Le programme comporte deux jours de célébrations et l'on reproduit dans les annales communautaires quelques fragments du discours du docteur Collin, chirurgien.¹⁵

«Un demi-siècle est relativement peu de temps dans la durée d'une institution appelée à devenir plusieurs fois séculaire. Si déjà plus de 124 000 personnes de toutes nationalités et de toute croyances, sont venues demander ici la santé ou un adoucissement à leurs souffrances, des milliers d'autres viendront encore, donnant ainsi aux Soeurs de la Charité et aux personnes qui les secondent, l'occasion de se dévouer généreusement à sauver des vies et à calmer des douleurs.

En considérant le rôle bienfaisant rempli pendant ces cinquante ans par l'Hôpital St-Boniface, nous ne pouvons faire autrement que de souhaiter de tout coeur qu'il croisse et prospère d'âge en âge, ainsi qu'un grand arbre solidement ancré dans le sol de nos fertiles plaines».

Quant au docteur McKenty, il commente: «La première inspection des hôpitaux canadiens effectuée par l'American College of Surgeons, ajoutait le nom de l'Hôpital St-Boniface

¹⁵ Annales 1921, p. 264.

à la liste des institutions approuvées. Je suis certain que notre hôpital gardera toujours cette place d'honneur tant qu'il restera sous le contrôle des Soeurs Grises» .¹⁶

Deux mois plus tard, les missionnaires manitobaines ont une autre occasion de se réjouir. Un ancien élève de l'école Provencher, l'abbé J. H. Prud'homme, reçoit l'onction épiscopale le 28 octobre. Il se réclame élève de soeur Laurent et s'estime heureux de se diriger vers son siège épiscopal de Prince-Albert avec le précieux cadeau que lui offre Mgr Béliveau: la crosse ayant appartenu successivement aux évêques Taché et Langevin.

Le grand jour du 23 décembre approche. Le 9, on reçoit un câblogramme du Souverain Pontife accordant à l'Institut le bienfait de la bénédiction apostolique comme gage des faveurs divines. Le 14 décembre, à la Bibliothèque St-Sulpice de Montréal, l'abbé Noël Fauteux prononce une conférence concernant la vie et les oeuvres de Mère d'Youville. Le 21 décembre, Mère Piché, provinciale, offre son cadeau à l'occasion des fêtes. Il s'agit de quatre postulantes entrées au petit cénacle de Lawrence et venant poursuivre leur formation au noviciat de Montréal.¹⁷

Au matin du 22 décembre, les déléguées des communautés-soeurs franchissent le seuil de la Maison mère, désireuses de prendre part à la joie collective et de visiter cette Chambre des souvenirs voisinant la voûte où reposent les Restes de la Vénérable Fondatrice.

La messe solennelle du 23 est célébrée par Son Excellence Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique. Les évêques

¹⁶ Ibid. pp. 267-268.

¹⁷ Le postulat de Lawrence est provisoire, on le transportera bientôt à Cambridge.

Gauthier de Montréal, Forbes de Joliette, Breynat du Mackenzie et Decelles, représentant de l'évêque de St-Hyacinthe, sont présents. Cinq cents invités(es), religieux(ses) et laïques remplissent la nef et « prient sur de la beauté » car la chorale est renommée en ce qui concerne le chant de Solesmes.

À l'issue du saint sacrifice, Mgr Gauthier bénit la chambre des souvenirs suscitant maints commentaires élogieux et entre autres l'idée de s'agenouiller sur le prie-Dieu utilisé autrefois par la Fondatrice.

Le soir descend sur ce beau jour, bientôt suivi par cet autre commémorant la venue de Celui qui enseigne aux hommes, aux femmes, le sens de l'amour véritable. Dès le lendemain, les élèves de l'école professionnelle et de Nazareth répètent au bénéfice des Gouverneurs de la Crèche et de leurs femmes, la pièce de théâtre résumant la vie de la Fondatrice, la progression des oeuvres inaugurées par elle et l'arrivée de la congrégation à la rue Guy, il y a cinquante ans.

Madame Marie Gérin-Lajoie, à titre de présidente de cette réunion, interprète les sentiments des auditeurs: « C'est avec hésitation que j'élève la voix en ce moment et que j'ose vous distraire des émotions profondes et douces qui vous animent. Cette communauté des Soeurs Grises que nous avons vénérée toujours, nous nous en sommes rapprochées plus intimement aujourd'hui et nous avons pour ainsi dire entendu les battements de son coeur (...) Pourrions-nous nous séparer sans dire à ces femmes, nos parentes peut-être, nos amies dans tous les cas, l'admiration que nous éprouvons pour leur dévouement inlassable? (...) Nos ordres religieux ne s'élèvent pas seulement à la gloire de Dieu, mais ils sont encore l'orgueil de notre race (...) Louons cette

communauté qui a donné naissance aux quatre Maisons mères de St-Hyacinthe, d'Ottawa, de Québec et de Nicolet. Les Soeurs Grises dirigent 205 établissements; 5 596 religieuses dont 3 900 vivantes ont coopéré à cette oeuvre grandiose (...) Bénie soit la grande chrétienne qui a présidé à vos destinées et dont nous espérons vénérer bientôt les reliques sur nos autels. Nous fêtons aujourd'hui le 150^e anniversaire de son entrée dans la vie éternelle. Cette femme qui cherchait l'effacement, voilà que maintenant, elle nous apparaît glorieuse dans l'histoire de l'Église et de la Patrie. Mes soeurs, vous êtes la pensée vivante de votre noble Fondatrice.¹⁸

* *

«Qu'elle soit bénie la grande chrétienne qui a présidé à vos destinées et dont nous espérons vénérer bientôt les reliques sur nos autels», disait madame Gérin-Lajoie aux Soeurs Grises lors des célébrations récentes. Elle traduisait par ces mots les voeux les plus ardents de tous les membres de la communauté, notamment de Mère Dugas. «Cette faveur, recommande-t-elle à plus d'une reprise, est liée à notre fidélité à son esprit et à ses exemples de charité à l'endroit des démunis». Mère générale ne minimise pas les difficultés que présente un tel idéal, aussi appuie-t-elle sur le culte que portait à la croix la mère des pauvres. «La croix a été le partage de son existence, précise-t-elle et pourtant son espérance est demeurée invincible». «Il en faut des croix pour aller là-haut», écrivait Mère d'Youville à sa nièce, (le 20 août 1766) tout en demeurant persuadée que l'aide de Dieu arriverait à point. «La Providence est admirable, elle a des ressorts incompréhensibles», s'écriait-elle alors. Les Soeurs

¹⁸ Mme Marie Gérin-Lajoie est la mère de la fondatrice de la méritante Congrégation des Soeurs du Bon Conseil.

communauté qui a donné naissance aux quatre Maisons mères de St-Hyacinthe, d'Ottawa, de Québec et de Nicolet. Les Soeurs Grises dirigent 205 établissements; 5 596 religieuses dont 3 900 vivantes ont coopéré à cette oeuvre grandiose (...) Bénie soit la grande chrétienne qui a présidé à vos destinées et dont nous espérons vénérer bientôt les reliques sur nos autels. Nous fêtons aujourd'hui le 150e anniversaire de son entrée dans la vie éternelle. Cette femme qui cherchait l'effacement, voilà que maintenant, elle nous apparaît glorieuse dans l'histoire de l'Église et de la Patrie. Mes soeurs, vous êtes la pensée vivante de votre noble Fondatrice.¹⁸

* *

«Qu'elle soit bénie la grande chrétienne qui a présidé à vos destinées et dont nous espérons vénérer bientôt les reliques sur nos autels», disait madame Gérin-Lajoie aux Soeurs Grises lors des célébrations récentes. Elle traduisait par ces mots les voeux les plus ardents de tous les membres de la communauté, notamment de Mère Dugas. «Cette faveur, recommande-t-elle à plus d'une reprise, est liée à notre fidélité à son esprit et à ses exemples de charité à l'endroit des démunis». Mère générale ne minimise pas les difficultés que présente un tel idéal, aussi appuie-t-elle sur le culte que portait à la croix la mère des pauvres. «La croix a été le partage de son existence, précise-t-elle et pourtant son espérance est demeurée invincible». «Il en faut des croix pour aller là-haut», écrivait Mère d'Youville à sa nièce, (le 20 août 1766) tout en demeurant persuadée que l'aide de Dieu arriverait à point. «La Providence est admirable, elle a des ressorts incompréhensibles», s'écriait-elle alors. Les Soeurs

¹⁸ Mme Marie Gérin-Lajoie est la mère de la fondatrice de la méritante Congrégation des Soeurs du Bon Conseil.

Gauthier de Montréal, Forbes de Joliette, Breynat du Mackenzie et Decelles, représentant de l'évêque de St-Hyacinthe, sont présents. Cinq cents invités(es), religieux(ses) et laïques remplissent la nef et « prient sur de la beauté » car la chorale est renommée en ce qui concerne le chant de Solesmes.

À l'issue du saint sacrifice, Mgr Gauthier bénit la chambre des souvenirs suscitant maints commentaires élogieux et entre autres l'idée de s'agenouiller sur le prie-Dieu utilisé autrefois par la Fondatrice.

Le soir descend sur ce beau jour, bientôt suivi par cet autre commémorant la venue de Celui qui enseigne aux hommes, aux femmes, le sens de l'amour véritable. Dès le lendemain, les élèves de l'école professionnelle et de Nazareth répètent au bénéfice des Gouverneurs de la Crèche et de leurs femmes, la pièce de théâtre résumant la vie de la Fondatrice, la progression des oeuvres inaugurées par elle et l'arrivée de la congrégation à la rue Guy, il y a cinquante ans.

Madame Marie Gérin-Lajoie, à titre de présidente de cette réunion, interprète les sentiments des auditeurs: « C'est avec hésitation que j'élève la voix en ce moment et que j'ose vous distraire des émotions profondes et douces qui vous animent. Cette communauté des Soeurs Grises que nous avons vénérée toujours, nous nous en sommes rapprochées plus intimement aujourd'hui et nous avons pour ainsi dire entendu les battements de son coeur (...) Pourrions-nous nous séparer sans dire à ces femmes, nos parentes peut-être, nos amies dans tous les cas, l'admiration que nous éprouvons pour leur dévouement inlassable? (...) Nos ordres religieux ne s'élèvent pas seulement à la gloire de Dieu, mais ils sont encore l'orgueil de notre race (...) Louons cette

communauté qui a donné naissance aux quatre Maisons mères de St-Hyacinthe, d'Ottawa, de Québec et de Nicolet. Les Soeurs Grises dirigent 205 établissements; 5 596 religieuses dont 3 900 vivantes ont coopéré à cette oeuvre grandiose (...) Bénie soit la grande chrétienne qui a présidé à vos destinées et dont nous espérons vénérer bientôt les reliques sur nos autels. Nous fêtons aujourd'hui le 150^e anniversaire de son entrée dans la vie éternelle. Cette femme qui cherchait l'effacement, voilà que maintenant, elle nous apparaît glorieuse dans l'histoire de l'Église et de la Patrie. Mes soeurs, vous êtes la pensée vivante de votre noble Fondatrice.¹⁸

* *

«Qu'elle soit bénie la grande chrétienne qui a présidé à vos destinées et dont nous espérons vénérer bientôt les reliques sur nos autels», disait madame Gérin-Lajoie aux Soeurs Grises lors des célébrations récentes. Elle traduisait par ces mots les voeux les plus ardents de tous les membres de la communauté, notamment de Mère Dugas. «Cette faveur, recommande-t-elle à plus d'une reprise, est liée à notre fidélité à son esprit et à ses exemples de charité à l'endroit des démunis». Mère générale ne minimise pas les difficultés que présente un tel idéal, aussi appuie-t-elle sur le culte que portait à la croix la mère des pauvres. «La croix a été le partage de son existence, précise-t-elle et pourtant son espérance est demeurée invincible». «Il en faut des croix pour aller là-haut», écrivait Mère d'Youville à sa nièce, (le 20 août 1766) tout en demeurant persuadée que l'aide de Dieu arriverait à point. «La Providence est admirable, elle a des ressorts incompréhensibles», s'écriait-elle alors. Les Soeurs

¹⁸ Mme Marie Gérin-Lajoie est la mère de la fondatrice de la méritante Congrégation des Soeurs du Bon Conseil.

Grises ont maintes occasions de constater l'alternance des joies et des croix au cours des années qui passent. Janvier n'en est qu'à sa troisième semaine lorsque parvient d'outre-mer l'annonce du décès du Souverain Pontife Benoît XV, le 22 janvier 1922. L'univers chrétien proclame le mérite «de ce pasteur ardent qui s'est constitué l'avocat de la paix au cours de la guerre et qui a opéré le rapprochement entre le Saint-Siège et les gouvernements italien et français. On dit qu'à Rome les drapeaux flottent en berne, hommage dont on s'était abstenu depuis plus d'un demi-siècle».

Le message du Souverain Pontife aux Soeurs Grises lors du 150^e anniversaire, comportait cette phrase prometteuse: «Le Saint Père et la Congrégation des Rites prennent particulier intérêt à la Cause de béatification de la vénérable Mère» (signé Cardinal Gaspari).¹⁹ Le désir de voir progresser la Cause, désir stimulé pour ainsi dire par les progrès fulgurants de celles de la petite Thérèse de l'Enfant Jésus et de l'humble Bernadette de Lourdes²⁰ est soumis à un nouveau retard dont ignore la durée. Évidemment le Pape aura un successeur; Sa Sainteté Pie XI sera élu le 6 février, mais il faudra quelque temps avant que la Cause ne soit remise à l'étude. Il reste que la Vénérable Mère est de plus en plus connue et aimée, si on en juge par les nombreuses visites à la Chambre des souvenirs alors qu'on supplie «le Père Éternel de glorifier sa servante». De nombreuses faveurs, qu'on soumettra à l'étude des autorités compétentes, sont obtenues. L'admiration à l'endroit de Mère d'Youville dépasse les frontières de son pays natal, grâce au volume du Père Duchaussois. Une dame Martineau attribuant l'héroïsme des missionnaires du Grand Nord à l'exemple de la Fondatrice, adresse «une offrande pour

¹⁹ Annales 1921, p. 332.

²⁰ Ces deux candidates à la sainteté seront canonisées respectivement en 1925 et en 1933.

l'Hospice du Grand Lac des Esclaves (Résolution) afin de procurer des remèdes aux religieuses, saintes femmes privées de tout », écrit-elle de La Roseraie, Vendée, France.²¹ On se hâte de faire parvenir l'hommage aux destinataires en y ajoutant le bulletin de certaines nouvelles dont on ne saurait encore mesurer l'ampleur; l'hôtel de ville de Montréal est la proie du feu au cours de la nuit du 3 au 4 mars; on est parvenu toutefois à sauver les documents précieux. Trois semaines plus tard, la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré est rasée par les flammes; la perte est inestimable, tant de précieux souvenirs étaient attachés à ce temple. Quatre jours plus tard, c'est l'église du Sacré-Coeur de Montréal qui est détruite. La population s'interroge. S'agit-il de méfaits imputables aux tensions raciales ou au fanatisme religieux? Tel n'est certes pas le cas en ce qui concerne l'épreuve enregistrée à Châteauguay: la foudre a frappé la croix surmontant la butte. Le malheur se produisit une première fois en 1889; on n'avait pas tardé à la remettre en place. Il en sera de même le 3 septembre prochain. De nouveau la croix, d'une hauteur de 45 pieds, dominera la butte, servira de point de repère aux pilotes d'occasion, mais surtout rappellera aux résidentes qu'en la croix «repose leur unique espérance».

Ce thème de l'espérance chrétienne est artistiquement proclamé par le barde breton Théodore Botrel de passage à Montréal au cours d'avril. Les Soeurs Grises sont gratifiées d'une conférence sur la vie de celui qu'on appelle le psalmiste du XXe siècle et surtout d'un récital dont bénéficient les aveugles de Nazareth et le corps professoral. M. L. Bouhier, curé de Notre-Dame, à l'instar de ses prédécesseurs, procure ces détente artistiques aux communautés de Montréal.

²¹ Le P. Duchaussois, lors d'une conférence prononcée à Rome, fait part à son auditoire de son admiration à l'endroit des missionnaires nordiques, dira l'abbé Demers, qui a fait un stage d'étude dans la capitale de la chrétienté.

Aussi est-ce avec une joie facile à percevoir que la chroniqueuse annonce, le 13 mai, une faveur insigne décernée à St-Sulpice et portant la date du 23 décembre 1921, date marquante pour les Soeurs Grises. Par Lettre apostolique, «Benoît XV concédait à la Compagnie la faculté perpétuelle d'accepter sans recours au Saint-Siège la direction et gestion des séminaires qui lui seront confiés par les évêques» .²²

Il s'agit là d'un honneur sans précédent ainsi que l'explique la Revue franciscaine: «Le Pape avant de nommer la Compagnie éducatrice attitrée du clergé a entendu l'avis unanimement favorable des évêques (...) le passé s'unit au présent pour rendre un beau témoignage à la Compagnie fondée par le vénérable M. Olier. Les quinze ou seize séminaristes de la première heure se sont multipliés tant en France qu'en Amérique. (...) Seigneurs de Montréal, ils ont continué leurs relations avec les humbles et les malheureux; leurs richesses leur ont servi à faire tantôt une charité discrète, inépuisable, tantôt des libéralités princières; savants, auteurs célèbres, ils sont restés amis de la simplicité; prêtres, ils ont fait preuve de zèle apostolique dans le ministère des âmes».

Parmi les protégés des Soeurs Grises plusieurs sont devenus Sulpiciens; d'autres ont opté pour le clergé séculier ou diverses congrégations; quelques-uns se sont joints aux Oblats de Marie-Immaculée et c'est avec eux que les Soeurs Grises oeuvrent dans «les missions les plus difficiles au monde» ²³, celles du Grand Nord canadien.

Aux provinces de l'Ouest, c'est encore avec eux qu'on se

²² Annales 1922-23, p. 125.

²³ Ainsi les désignait Sa Sainteté Pie XI après avoir été mis au courant des difficultés par Mgr G. Breynat.

dévoué à l'oeuvre des écoles industrielles pour autochtones. Une de ces écoles, celle de Dunbow, doit bientôt fermer ses portes après trente-huit ans d'existence. Fondée par le Père Lacombe, au bénéfice des Pieds-Noirs, l'école a justifié sa raison d'être jusqu'en ces dernières années; la maison se détériore et surtout le nombre d'élèves va décroissant par suite de la multiplication des écoles sur les Réserves indiennes.²⁴ Huit autres écoles du genre revendiquent le dévouement des Soeurs Grises de l'Ouest, avec en plus, celle du Fort Totten au Dakota-Nord, États-Unis. Cette école ouverte à la demande des Pères Bénédictins, en 1874, s'est doublée d'un minuscule hôpital où les infirmières reçoivent les Sioux dont elles se sont efforcées d'apprendre le langage. Mère générale, au cours de l'été, assiste au jubilé d'or du Père Jérôme qui a consacré quarante-cinq ans de son demi-siècle de sacerdoce au progrès de l'oeuvre. Les évêques O'Reilly de Fargo, Wherle de Bismark et cinquante prêtres escortent le jubilaire «qui marche appuyé sur son bâton alors que l'entoure une garde d'honneur composée de cinquante Sioux des plus notables». Il s'agit d'un hommage ultime rendu au Père Jérôme car il ne verra pas le cinquantenaire de l'institution, en 1924, étant décédé le 27 décembre précédent.

Mère Dugas arrivait à St-Boniface à la mi-juillet, quelques semaines après avoir été informée de l'incendie survenu à l'Hospice Taché au cours de la nuit du 14 au 15 juin. Aucune perte de vie n'est enregistrée, mais l'édifice a subi de sérieux dommages. Les autorités municipales visitant les lieux constatent que rien ne peut expliquer l'incendie. Pour la première fois on admet qu'il s'agit selon toute vraisemblance de l'oeuvre d'un incendiaire.

Sans retard, Mère générale commence la visite des

²⁴ Archives des SGM, doss. High River, Dunbow.

établissements manitobains. Elle vient à peine de quitter Fort Frances, lorsqu'elle apprend, le 2 octobre, le désastre survenu en Ontario. Un feu de forêt a fait quelque quarante victimes alors que 5 000 personnes sont sans abri. Cinq villes ont été détruites dont Haileybury, ville épiscopale. Les Soeurs Grises ne tardent pas à exprimer leurs vives sympathies à Mgr Latulippe, bon ami de la communauté et dont trois de ses nièces font partie.²⁵ Aux Soeurs de la Providence également est assurée la sympathie des Soeurs Grises; les filles de Mère Gamelin ont vu disparaître deux de leurs établissements de Haileybury alors que, en ce même jour du 2 octobre, une partie de l'asile de St-Jean-de-Dieu de Montréal est consumée. Le doute n'est plus possible, un ou des incendiaires s'en prennent aux institutions religieuses. Cette opinion est corroborée pour ainsi dire par le message de Mère Allaire, supérieure provinciale, informant Mère générale que le danger menace la maison provinciale et l'Hôpital à St-Boniface.

En qualité de membre du conseil de l'Association des hôpitaux catholiques, Mère Dugas prend part à la convention des médecins, à Winnipeg, le 1er septembre. Le 12 novembre suivant, c'est à titre de conférencière qu'elle participe au congrès des gardes-malades. Elle entretient son auditoire des responsabilités confiées à une directrice d'hôpital. La causerie lui mérite les vives félicitations du Père Moulinier, s.j. Mère Dugas encourage la présence des soeurs à ces assises, tout comme elle incite les institutrices à se munir des qualifications requises dans le domaine de l'enseignement. Elle favorise les cours d'agriculture qui se poursuivent aux diverses fermes; les sessions de chant de Solesmes, à l'école des Bénédictins, les cours d'anglais et les

²⁵ Mgr Latulippe décède le 14 déc. suivant. «L'une des plus nobles figures de ce pays. L'Église perd en sa personne un pasteur héroïque, et les Canadiens français un chef vaillant entre tous».

mesures adoptées afin de perfectionner les artistes-peintres .²⁶

Les directives de la Mère générale spécifient en outre la nécessité des loisirs, des congés non seulement pour la gent scolaire mais pour les personnes âgées, les infirmes dont on a la charge, le personnel, les novices et les religieuses professes. La Mère ne redoute pas les excès ainsi qu'en atteste son appréciation à l'égard des missionnaires. «...dans mes visites, me permettant de constater un dévouement si généreux au milieu de tant de privations, il m'a semblé que notre Vénérable Mère regardait avec complaisance l'apostolat de ses filles». Elle trace ces lignes en décembre, de St-Albert²⁷, alors qu'elle s'apprête à quitter pour les écoles Ste-Famille de La Crosse et du Sacré-Coeur de Beauval²⁸.

C'est à huit heures et demie, au matin du 20 décembre, que Mère générale, ayant pour compagne soeur Raymond, quitte Big River. Les Frères Auguste, Lavoie, o.m.i., le postulant M. Guétré, un garçon de l'école de Beauval font partie de la caravane ²⁹. L'équipage n'a rien d'élégant. Sur le premier traîneau, on dépose deux grandes valises dont l'une sert de siège; on y trouve également les provisions pour les voyageurs et les chevaux, une batterie de cuisine et divers outils nécessaires en cas d'accidents. Les passagères prennent place dans une sorte de roulotte fixée sur un

²⁶ Soeur Marie-du-Rédempteur a réussi un tableau représentant le Père Éternel alors que Soeur A. Lussier offrait à Soeur Dalton l'image de Ste-Agnès, patronne de sa supérieure de la Maison mère.

²⁷ Il s'agit de son message traditionnel du 23 déc. (Chapitres généraux de notre Institut 1849-1937, p. 320)

²⁸ À St-Albert, Mère Tassé, ass.gén., a remplacé Mère Deegan dont la santé ne s'améliore pas. Mère St-Grégoire lui est substituée comme provinciale et Mère Tassé revient à Montréal après onze mois d'absence.

²⁹ Les notes concernant le voyage sont extraites du journal de Mère générale.

traîneau. Plusieurs arrêts s'imposent au cours de la longue randonnée et les deux Soeurs Grises ont le plaisir de temps à autre d'être invitées à un repas chaud par les anciens élèves de l'école résidant le long du parcours. On atteint Beauval à huit heures quarante du soir le 22 décembre.

Les joies des retrouvailles ne se traduisent pas, on les savoure tout simplement. Mère générale fait part aux missionnaires des nouvelles lui parvenant de Montréal: l'état de santé des soeurs aînées qui se sont dévouées ici même, la célébration du 75^e anniversaire de la paroisse St-Patrice, la bénédiction de la pierre angulaire de l'Hôpital Notre-Dame se transportant du Vieux-Montréal à l'angle des rues Sherbrooke et Maisonneuve et le don princier d'un bienfaiteur ayant offert un orgue Casavant à la Maison mère.

Hélas à ce bulletin, il faut ajouter les incendies: en novembre, l'Université de Montréal, les ateliers de l'asile de Beauport sous la direction de nos soeurs de Québec, la destruction de la plus grande partie de la ville de Terrebonne. À St-Boniface, le collège est rasé par les flammes et l'on enregistre dix victimes, un Père Jésuite et neuf étudiants.³⁰ Le 5 décembre ce sont les Messieurs de St-Sulpice qui sont soumis à l'épreuve. Leur solitude d'Oka est la proie des flammes. Les citoyens de l'endroit protestants et catholiques sont parvenus toutefois à sauver l'église et le couvent. On impute ce dernier accident à une explosion qui se serait produite dans le système de chauffage. Si la distance n'était pas si grande, la Mère aurait pu être informée de la destruction du vieux temple historique de Québec «l'un des édifices religieux les plus vénérables de notre pays» réduit en cendres il y a quelques jours, le 21 décembre. On ne tardera pas à apprendre que l'oeuvre destructrice se poursuit le

³⁰ Le Père Jacques Dugas a été recteur de ce collège de 1903 à 1908.

3 janvier: l'école Provencher de St-Boniface, maintenant sous la direction des Frères Maristes, sera la proie des flammes.

À Beauval, soixante-douze élèves reçoivent l'instruction en cette maison propre, munie de l'électricité et du chauffage à la vapeur. La Mère remarque la tenue des enfants durant l'office religieux et, ainsi que le veut la coutume, elle leur distribue les étrennes qu'ils sont avides de recevoir. Le séjour à Beauval se termine le 29 décembre et dès le lendemain on se transporte à La Crosse. «Le couvent sera convenable, lorsqu'il sera terminé. En cette saison hivernale, quatre poêles tempèrent la plupart des appartements durant le jour; la nuit la maison redevient glacière». Ces incon vénients n'altèrent pas la bonne humeur. «Je doute qu'on puisse trouver ailleurs des enfants plus heureux» écrira la Mère.

Le 8 janvier on reprend la route malgré la neige et la poudrière, on pourrait ajouter les larmes car soeur St-Nazaire, remplacée par soeur Raymond, quitte l'endroit où elle s'est dévouée de longues années pour assumer le sup ériorat de Beauval. Apr ès avoir exp érim ent é les al éas du Nord, M ère g én érale atteint Saskatoon le 23 janvier. Ce n'est que le samedi 10 février que M ère Dugas rentre de sa longue randonnée en compagnie de sa secr étaire soeur Panet ainsi que de soeur Duckett nommée responsable des hôpitaux sous la direction des Soeurs Grises. Les exilées de là-bas s'entretiendront longtemps de la visite qui les a encouragées dans la poursuite de leur labeur apostolique comportant ses joies et ses croix.

* * *

Et la croix est venue, la croix sous sa forme la plus redoutée par la communauté tout entière et particulièrement

par les missionnaires du Petit Nord, expression utilisée pour désigner les deux postes du nord de la Saskatchewan: l'Île à La Crosse et Beauval.

Le 29 septembre 1923, toute la maisonnée de La Crosse est en liesse; on s'en va «à la cueillette des graines», véritable congé pour la gent scolaire et, assez souvent, pique-nique organisé afin de parer à l'insuffisance du menu. À un grand esquif motorisé, est attaché un canot où soeur Cécile Nadeau s'embarque avec sept de ses élèves. Or voici que le canot frappe un pieu submergé et chavire. On parvient à sauver quatre petits garçons; les trois autres ainsi que soeur Nadeau sont la proie de l'onde. Toute la population de La Crosse prend part à ce deuil lorsque, le 30 septembre, les funérailles sont célébrées à l'église paroissiale. «Que les voies de Dieu sont mystérieuses, constate le Père Rossignol, supérieur de la mission. Il nous semblait que soeur Nadeau était nécessaire ici. Elle y faisait tant de bien, elle était jeune - 29 ans - elle promettait une longue carrière. Très active, dévouée, intelligente, elle était très aimée de ses élèves et c'est elle que le Seigneur nous a reprise»³¹.

Ont assisté aux funérailles, les soeurs de Beauval, nommément soeur St-Nazaire qui a connu intimement la chère disparue. La supérieure de Beauval ne se doutait pas alors qu'elle serait la prochaine victime. Une épidémie de fièvre typhoïde exerce ses ravages à Beauval; 150 Montagnais y succombent malgré le dévouement des sept religieuses résidentes. Soeur St-Nazaire, sans se lasser, soigne les malades sous la tente et voilà qu'elle est atteinte du mal. Ses compagnes infirmières la supplient: «Il ne faut pas nous quitter» ce à quoi elle répond: «Je crois que je vais mourir, mais ne craignez pas, je demanderai à Dieu de

³¹ Lesage, Capitale d'une solitude, pp. 162-163.

mettre fin à ce fléau qui vous désole». ³² Elle décède le 19 novembre à huit heures quinze du soir. Mgr O. Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, écrit à Mère générale: «Malgré nos prières ardentes, le Seigneur n'a pas daigné nous exaucer. Il nous a enlevé la bonne, la sainte soeur St-Nazaire. Cette mort, après celle de soeur Nadeau, nous laisse le coeur navré de douleur.» ³³

La perte de ces deux méritantes missionnaires porte à vingt-quatre le nombre des décès subis en 1923 alors que plus que jamais on sollicite la participation des Soeurs Grises aux oeuvres d'apostolat. Déjà circule la nouvelle qu'est accepté le poste d'Aklavik «au dos de la terre» ainsi que le désignent les Esquimaux.

La croix ne s'en tient pas aux limites du Petit Nord. Au pays de l'abondance, à Toledo, deux épidémies, diphtérie et scarlatine, entraînent la mise en quarantaine de l'orphelinat. À Worcester, l'orphelinat Ste-Anne est condamné par les inspecteurs, l'édifice n'étant pas à l'épreuve du feu.

À St-Boniface, la crise financière s'éternisant - elle dure depuis trois ans - un grand nombre de familles ayant dû abandonner leur terre, les pauvres sont plus nombreux. Ce qui suscite «un geste devant lequel on ne peut que garder un silence respectueux» dira Mgr Béliveau. Le conseil général approuve le projet de céder aux personnes âgées et aux orphelins la maison provinciale construite en 1911, quitte pour les soeurs, à réintégrer la chère vieille maison grise. Le transfert s'effectue les 22 et 23 octobre alors qu'on célèbre le centenaire de la naissance de Mgr Taché. Ces fêtes superbes où l'on a exalté le zèle du premier évêque Oblat de l'Ouest canadien réveillent sans doute certaines animosités. La nuit

³² Duchaussois, Femmes Héroïques, pp. 48-49.

³³ Lettre du 30 novembre 1923.

du 31 décembre 1924, un incendie se déclare au vieux poulailler de la Ferme d'Youville. On en décèle la présence presque immédiatement de sorte qu'on peut en circonscrire les dommages; seule l'ancienne partie est détruite, la brigade des pompiers étant parvenue à protéger la nouvelle demeure de la gent volatile. Quant au collège des Jésuites, on lui portera secours. Le cardinal Bégin, archevêque de Québec, sollicite l'aide des catholiques de la Province de Québec dans le but d'en hâter la reconstruction.³⁴

Malgré la misère des temps, on a réussi à rétablir l'Hôpital St-Roch «lequel hier encore délabré, se dresse maintenant, muni de tout l'équipement requis par sa vocation spécifique». L'Institution s'ouvre au public au soir même de sa bénédiction, le 30 août.

À Montréal, semblable transformation s'est opérée en faveur de l'Hôpital St-Jean-sur-Richelieu, le 31 mai. Le journal «Le Canada français» l'annonce ainsi: «Le public apprendra avec plaisir que l'hôpital restauré à neuf dispose de toutes les améliorations modernes des grands hôpitaux de Montréal».

Les hôpitaux de Montréal! Ils sont encore en proie au danger des incendies provoqués: l'Hôpital des Incurables, l'Institut Bruchési, l'Hospice Gamelin sont la proie des flammes, en moins d'un an. Aux Incurables se trouvaient 350 malades qu'ont recueillis le monastère du Précieux-Sang et l'Orphelinat Catholique en attendant leur transport aux différents hôpitaux de la ville. Les Chevaliers de Colomb en hébergent cinquante dans leur salle de réunion à St-Henri. Tous les malades ambulants se rendent à l'Orphelinat Catholique; les impotents y sont transportés. Le moindre

³⁴ Le Collège et le Séminaire seront fusionnés en un seul édifice. Chron. St-Boniface p. 71 et p. 109.

espace est rempli. Le lieutenant-colonel Ostell, président du comité de l'orphelinat, collabore au placement de ces malades. «Votre communauté mérite un tribut spécial de gratitude. Vos filles de l'Orphelinat Catholique, des hôpitaux St-Paul et Notre-Dame ont été et continuent d'être admirables à l'égard de nos chères malades» écrit la supérieure générale des Soeurs de la Providence à la supérieure générale des Soeurs Grises. Dix malades ont trouvé refuge à la Maison mère de la rue Guy alors que l'Orphelinat Catholique hospitalise dix religieuses chargées de voir à la reconstruction de l'édifice sinistré.

Les Soeurs Grises elles-mêmes ne sont pas épargnées puisque, en cette même année 1923, la maison abritant le personnel employé de Châteauguay est la proie des flammes, le 23 novembre. Impossible d'obtenir secours de l'extérieur en l'absence de pont et la glace de la Rivière-du-Loup étant trop fragile. On se débrouille le mieux possible et la conflagration est évitée de justesse: la faveur est attribuée à l'intercession de Mère d'Youville. Quatre mois plus tard, le 25 mars 1924, c'est à la Maison mère que l'alarme se fait entendre. Le gardien de nuit, au cours de sa tournée, aperçoit des flammes s'échappant du local du séchoir. La fumée envahit bientôt l'aile nord longeant la rue Guy. Ordre est émis de quitter les lieux immédiatement car les sapeurs déclarent «que toute l'aile va y passer». Heureusement, deux escaliers favorisent le sauvetage moyennant quelques acrobaties. Toutes ont la vie sauve et l'on devine avec quelle ferveur s'élève le Te Deum lorsque tout danger est conjuré.

Au sein des tribulations et des traverses, il y a lieu d'admirer l'attitude de Mère Dugas. Rien ne semble porter atteinte à sa grande confiance, à son abandon à la douce Providence. Sans extase et sans phrase, elle va de l'avant en dépit des difficultés dont elle mesure l'ampleur en toute objectivité: ainsi, le 17 janvier de cette année 1924, a-t-elle

signé le contrat pour l'achèvement de la construction restée en plan depuis une décennie et qui semble implorer la pitié. L'aide gouvernementale votée en faveur des établissements de charité³⁵ ne saurait couvrir les frais d'achèvement, aussi a-t-on dû contracter un emprunt. L'édifice d'abord destiné à l'hébergement des personnes âgées abritera l'oeuvre de la Crèche et du Jardin de l'enfance: 700 enfants de la naissance à six ans seront logés dans cet immeuble entièrement à l'épreuve du feu.³⁶ Soeur Benoît en est nommée la supérieure. Résidant à l'orphelinat voisin, elle suivra les travaux. Messieurs Morssen, entrepreneur, et Piché, architecte, assurent la complétion de l'édifice pour la fin de cette année.

Mère générale, d'ici-là, mettra son projet à exécution: aller visiter les cinq missions du Grand Nord et se rendre jusqu'à cinquante milles de la mer de Beauport afin de choisir l'emplacement de la future mission d'Aklavik. À Mgr Breynat qui lui demande des missionnaires pour ce poste - au 68e parallèle Nord - Mère générale a répondu: «Vous pouvez toujours compter sur les Soeurs Grises; plutôt que de refuser nous fermerons d'autres maisons là où l'on trouvera à nous remplacer». Il s'agit de contrebalancer l'influence des mineurs - gens pas toujours dévôts, explique l'évêque - et d'annoncer l'Évangile aux Esquimaux qui se considèrent surhommes mais demeurent si vulnérables aux vices des Blancs.

Le départ de Montréal s'effectue le 8 mai, mais ce n'est que le 28 suivant que les Mères Dugas, St-Grégoire et soeur Létourneau atteignent Waterways à trois cents milles d'Edmonton. Il tarde à la supérieure générale d'arriver à ces

³⁵ Annales 1921, p. 203.

³⁶ Les espaces libérés par le départ des tout-petits, à la Maison mère, seront transformés en locaux pour pensionnaires.

postes lointains si difficiles à atteindre. Il arrive que des lettres datées de la mi-août ne leur parviennent qu'à la fin de juin de l'année suivante!

Pour les voyageuses les misères commencent, misères prévues, misères inattendues. La voie ferrée s'arrête à Waterways, de là on se rend à pied, par des chemins impraticables, à un quai primitif où les attend un bateau plat.³⁷ On prend place tantôt sur le Northland Echo pourvu de certaines commodités, tantôt sur des barques anciennes lesquelles s'échouent sur des écueils à cause du bas niveau de l'eau. On n'est sûr du départ que lorsqu'il se produit après des heures, plus souvent des jours d'attente. Impossible d'atterrir lors de l'arrivée à Chip. On prend alors place dans un esquif dirigé ni plus ni moins que par Mgr Jousard qui sillonnait le lac depuis quelques heures déjà. Les missionnaires sont sur la rive, la joie de se revoir est si intense qu'on entendrait battre les coeurs, car tout se passe sans bruit, en silence. Par contre, la parole reprend ses droits pour raconter les faits divers de ces dernières années: les épidémies d'influenza, de variole, de picote, la quarantaine imposée par un médecin peu sympathique, les prodiges de soeur Lemaire, infirmière-docteur, à qui tous les malades font appel et qui réussit des prodiges. Les Pères Le Doussal et le petit Georges - enfant prédestiné - ont quitté pour l'au-delà.

Le départ de Chip. se produit en vitesse à minuit le 14 juin. Mère Girouard, provinciale, fera partie du voyage désormais. À peine a-t-on navigué une heure que le bateau s'échoue sur une batture. De Fitzgerald, une automobile transporte les voyageuses à l'Hôpital Ste-Anne de Fort Smith. La visite s'inaugure le dimanche 15 juin. À l'hôpital séjournent treize malades tandis que l'école est fréquentée

³⁷ Les détails concernant le voyage sont extraits du journal de Mère Dugas.

par six élèves. Le Trader, annoncé pour le 17, accoste avec deux jours de retard. Après une visite au cimetière, selon la coutume, on se rend au rivage. Peine perdue, la bateau ne part que le 20. Comme le moteur du navire requiert du bois de chauffage, les arrêts sont nombreux; de longues séances ont lieu sur le pont au grand plaisir des maringouins affamés. Le dimanche 22 juin, le bateau jette l'ancre en face de la mission car il lui est impossible d'accoster. À cette heure matinale, les soeurs sommeillent encore. C'est le docteur Bourget qui, averti par sa soeur, va au devant des voyageuses avec son esquif.

Après avoir causé avec chaque soeur en particulier, on procède à la visite de l'école. «Les enfants font honneur à leur maîtresse» conclut Mère Dugas. Le docteur Bourget, agent des Indiens, arrivé l'an dernier à Résolution est du même avis: «Je vous félicite vous et votre personnel, écrit-il, pour les progrès très visibles accomplis par les élèves confiés à votre direction (...) Ce doit être un plaisir et un orgueil bien légitime de voir vos efforts persévérants couronnés de succès». ³⁸

Le Lady McWorth en route vers Providence doit accoster le 1^{er} juillet et il n'arrive que le 3. Une large cabine destinée à l'inspecteur de la Compagnie de la Baie d'Hudson est le partage des voyageuses. Il est assez fréquent que l'on rencontre d'anciens élèves des soeurs le long du trajet et Mère générale peut constater leur reconnaissance à l'endroit de leurs institutrices.

«Mère St-Grégoire revoit avec joie son cher McKenzie, elle y est accueillie avec non moins de plaisir, samedi le

³⁸ Ces succès consolent les missionnaires que l'affaire Lebeau avait justement attristées. Marié à une ancienne élève, il assassinait Adélaïde, son épouse, également ancienne élève, et son enfant. Condamné à la pendaison, il était visité en sa prison par les religieuses. Il reconnaissait sa faute et mourait après avoir exprimé son repentir.

5 juillet» écrit Mère générale, qui note la présence du docteur Bourget, de sa femme et de sa jeune fille les ayant précédées à ce poste.

La Providence! C'est là que tout a commencé il y a cinquante-sept ans. «La bâtisse menace de tomber en ruine de sorte qu'on y fait mille réparations, elle est sombre et fait une impression pénible» (...) Les soeurs n'en sont ni moins joyeuses ni moins généreuses. Mère générale, après avoir causé avec les missionnaires, visite les camps des aborigènes. Elle remarque que quelques enfants ont des prénoms choisis, King George, Queen Mary, etc. Baptiste Bouvier, ancien élève de Mère Ward, offre à la Mère générale la somme de cinq dollars comme marque d'appréciation à l'endroit de son ancienne institutrice. «Des vieux murs de cette maison se dégagent un parfum de pauvreté, d'humilité et de dévouement rappelant le zèle apostolique de ses fondateurs et fondatrices. Ce qu'on éprouve en les habitant, c'est le même sentiment de vénération qu'en présence de reliques précieuses; nos soeurs le comprennent et veulent être dignes de leur devancières».

Après une attente de cinq jours, on monte à bord du Pionnier. Le capitaine est désolé de ne pas disposer de cabine. Les Soeurs ne demandent qu'une place sur le pont. Mais voilà, madame Bourget, voyant un yacht attaché au Pionnier demande au capitaine de l'utiliser pour les religieuses; elle y installe quatre sommiers et les soeurs y trouvent asile. Les adieux sont tempérés par la perspective d'une courte visite sur le trajet de retour des voyageuses.

Le lundi 28 juillet, a lieu le débarquement au Fort Simpson. Après le repas du midi on fait la visite de la maison très convenable. On admire en outre la jolie église paroissiale construite par les catholiques et les protestants et qui réunit tous ces chers chrétiens pour la messe de minuit annuelle. À

l'instar des autres postes, le dévouement ici est de rigueur, et Mère Dugas n'hésite pas à dire aux soeurs comme elle est fière de leur générosité.

Nouvelle alerte le 31 juillet; le Distributeur, arrivé la veille, doit partir bientôt et pourtant il ne s'exécutera qu'à trois heures de l'après-midi. Cette fois, c'est le départ, vers Aklavik, voyage de quinze jours aller et retour. On n'a qu'une distraction mais elle est magnifique: «Le panorama est superbe», écrit Mère Dugas.

Le voyage se poursuit avec des arrêts à Norman, à Good Hope, fort considérable; on n'y trouve pas de rues cependant mais il y a un trottoir devant l'église. Au sortir de la messe, nous avons touché la main des aborigènes parmi lesquels se trouvent Célestine et son mari Barnabé, tous deux anciens élèves de Mère Ward, ainsi que d'autres qui ont eu Mère St-Grégoire comme institutrice. «Je bénis le Seigneur d'avoir cette chère Mère pour compagne; partout, son passage fait du bien», confie Mère Dugas à son journal.

Le lundi 4 août, on atteint la Rivière-Rouge Arctique, puis le poste de McPherson et enfin, le mardi 5 août, on descend au pays de l'Ours brun, Aklavik, où se dressent une quinzaine de petites maisons. Mère St-Grégoire ayant visité les lieux l'année précédente s'y reconnaît bien. Rien n'a changé.

L'arrivée des soeurs surprend les deux Frères Oblats occupés à bâtir la maison du missionnaire. Les visiteuses pour leur part choisiront l'endroit où s'élèvera le couvent de bois rond aux dimensions de trente-cinq sur cinquante pieds, à la fois hôpital et école. L'aridité du sol donne lieu à la Mère générale de se surprendre; quelques petites fleurs sauvages semblent sourire aux passantes. «Nous les avons cueillies en souvenir».

Dans l'humble demeure des Frères Berkschoeffer et Latreille, elle installe une image de la Vénérable Mère d'Youville portant l'invocation: «Je vous confie la maison d'Aklavik. Que toutes les religieuses qui s'y dévoueront s'y sanctifient et fassent connaître Dieu aux chers Esquimaux». Au cours de l'après-midi, les soeurs se rendent en procession à l'endroit choisi afin d'installer une statuette de l'Immaculée Conception, patronne du futur couvent, dans le tronc d'une épinette, en y ajoutant la date: 5 août 1924. On enfouit dans le sol des médailles de la Sainte Vierge, de saint Joseph et une image de Mère d'Youville. «C'est une prise de possession» conclut la Mère en ajoutant: «Je n'oublie pas qu'aujourd'hui, à la Maison mère on accueille des aspirantes venant s'initier à la vie de Soeur Grise». Elle a déjà précisé que la profession religieuse de trente-trois novices, en février prochain, a été interprétée comme un assentiment du Père Eternel relativement au projet d'Aklavik.

Dès le 6 août s'amorce le voyage de retour avec de brefs arrêts aux postes habités d'où s'embarquent des malades: un patient à demi paralysé accompagné de sa femme, une bonne vieille squaw aveugle dont les soeurs se constituent les infirmières. Le dimanche 10 août, à Norman, on assiste à la messe célébrée par le Père Fallaize, qui visitait Aklavik récemment: il confie aux voyageuses le soin d'une fille Peau-de-Lièvre qui s'est brûlé la main droite; l'infection s'est mise de la partie, les cinq doigts sont tombés et la main a la forme d'un chou-fleur. Les trois Mères s'évertuent à soulager la pauvre malade. La bonne vieille aveugle n'est pas négligée pour autant. Un commissionnaire vient dire à Mère Girouard: «La vieille, en bas, ça t'appelle». La garde-malade accourt et c'est pour déboucher la pipe de l'intéressée! On soigne en outre des cas de grippe et, au cours d'un arrêt, le responsable des passagers, cueille un bouquet de fleurs sauvages qu'il offre aux soeurs, belle occasion de présenter sa requête: obtenir une religieuse pour assumer le soin des

voyageurs au cours de la saison navigable. La proposition n'a pas de suite, évidemment.

À Simpson a lieu la séparation des malades et des passagers, ceux-ci poursuivant la route avec arrêts prévus aux diverses missions, et cela jusqu'au 19 août, alors qu'on fait escale à Chip. dont le cinquantenaire est célébré le lendemain.

Mgr Grouard, malgré ses quatre-vingt-cinq ans, a effectué le voyage; il occupe la place d'honneur au sanctuaire et prononce le sermon. L'émotion le trahit lorsqu'il rappelle les difficultés des débuts. Lors de l'arrivée des soeurs à Providence ne s'était-il pas écrié: «Est-il possible que des femmes viennent affronter les rigueurs, le froid, l'isolement, l'extrême pauvreté du Nord»?

À l'issue du banquet groupant toute la population conviée par la cloche de l'humble beffroi³⁹, Mgr Jousard fait lecture d'un télégramme par lequel le président de la République française, M. Poincaré, confère à Mgr Grouard la croix de chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur. «Linguiste distingué, érudit hors pair, artiste, imprimeur et surtout missionnaire émérite, la croix d'honneur a lieu de briller sur sa poitrine».

Assiste à la fête, le Père Napoléon Laferté, Oblat, natif de l'endroit, ordonné par le vénérable vieillard l'année précédente. Bientôt, quittera pour Edmonton, Patrice Mercredi, autre élève de Chip. s'orientant vers le sacerdoce. Aux yeux du Légionnaire et des Soeurs Grises, ces vocations autochtones constituent la «décoration» par excellence, celle qui est décernée par le Maître de la moisson à ceux et celles qui propagent l'Évangile.

³⁹ Cloche datant des premières années de l'Hôpital général que Mère Dugas rapporte à Montréal.

Les voyageuses, sauf Mère Girouard réintégrant son poste, quittent le 25 août et parviennent à Edmonton quatre jours plus tard, et le 11 septembre, Mère générale rentre au couvent de la rue Guy. Elle ne tarde pas à répondre à l'attente des soeurs en résumant sa longue randonnée. On ne doute pas que Mère Ward, en entendant le récit de la Mère générale, revive les lointains souvenirs de 1867. Elle est la seule survivante du groupe des fondatrices.⁴⁰

Selon la coutume, Mère générale ne tarde pas à se rendre aux infirmeries où se trouvent d'autres «femmes héroïques» avides d'entendre parler de leurs anciens champs de labour.

De son côté, la très honorée Mère est informée des événements notables s'étant produits depuis son départ: les fêtes du 300e anniversaire de la consécration du Canada à saint Joseph par les Récollets, en 1624. Les Soeurs Grises se sont remémoré la dévotion de la Fondatrice au Gardien de la sainte Famille. L'Oratoire du Mont-Royal grandit en célébrité, grâce à l'humble Frère André.⁴¹ Les Montréalais ont également célébré leur fête nationale du 24 juin en assistant à la bénédiction de la pierre angulaire sur laquelle s'élèvera bientôt la croix lumineuse du Mont-Royal.

Le nouvel Hôpital Notre-Dame, béni le 26 août, a rassemblé outre les dignitaires ecclésiastiques, l'honorable Taschereau, premier ministre de la province, l'honorable Athanase David, secrétaire, et les gouverneurs de l'institution.

⁴⁰ La «fille donnée» devenue par la suite soeur auxiliaire sous le non de Sr Domitilde, décédait au couvent de St-Albert, le 21 janv. 1922.

⁴¹ À plus d'une reprise, le Frère André est venu s'agenouiller aux pieds de la statue «miraculeuse» conservée à l'Hospice St-Joseph, près de la cathédrale. Cette statue, offerte aux Soeurs Grises par M. Faillon, «accostait» au fond de notre jardin, le navire la transportant ayant fait naufrage, le coffre la contenant portait l'indication: Soeurs Grises de Montréal, sans plus.

Monsieur le docteur de Lotbinière-Harwood prononçait un discours digne de son éloquence. Après avoir rappelé le souvenir de M. Victor Rousselot, Sulpicien, des médecins Lachapelle, Généreux, de Sir Rodolphe Forget, il a fait valoir les avantages du nouvel établissement et en assure les futurs succès «grâce à la compétence des membres du Bureau médical, des dévouées religieuses, des gardes-malades choisies parmi les graduées qui se sont distinguées en cette noble mission».

L'année 1924 se termine en beauté. «Il y a deux jours», écrit Mère Dugas dans sa lettre traditionnelle du 23 décembre, «l'Église a versé ses bénédictions sur notre nouvelle Crèche d'Youville. Le Seigneur a eu pour agréable notre acte de confiance, car aux yeux de plusieurs l'entreprise semblait téméraire».

À Mère Mailloux, économe générale, demandant l'aide requise afin de terminer cet édifice destiné aux personnes âgées, l'Honorable Athanase David avait répondu: «Si vous y mettiez la Crèche, je vous promets l'appui du gouvernement». Le secrétaire fait allusion à cet entretien, en son discours, et se déclare heureux d'avoir participé à la réalisation d'aujourd'hui.

Le docteur Leduc, médecin attaché à la Crèche, résume l'histoire des «Enfants trouvés» depuis les débuts de la colonie jusqu'à nos jours. Il prononce l'éloge de la Mère d'Youville «qui se chargeait de ces petits abandonnés dès 1754 et cela même si les autorités d'alors lui avaient refusé les secours nécessaires».

Les invités parcourent ensuite l'institution. On s'attarde à la chapelle, devant le remarquable autel de cèdre sculpté datant de la première Maison mère «du bord de l'eau». Une

relique non moins appréciée est la statue Notre-Dame-des-Victoires offerte par les Messieurs de St-Sulpice.⁴²

C'est à Notre-Dame-des-Victoires qu'est dédiée l'oeuvre où se dévoueront soixante-dix religieuses secondées par cent trente gardes-bébés. Tous les membres de l'équipe s'efforceront de remplacer la mère absente auprès de ces tout-petits, les préférés de Celui qui a dit: «Laissez venir à moi les petits enfants».

⁴² Cette statue aurait été apportée de France par les premiers Sulpiciens arrivés au Canada en 1657. Les Soeurs Grises, pour leur part offraient ou plutôt remettaient aux PP. Jésuites la statue de bois, Notre-Dame-du-Rosaire qu'ils auraient offerte à la Congrégation des hommes, lors de leur départ du Canada. Les Soeurs Grises l'auraient ensuite acquise. Le P. I. M. Filion, supérieur provincial, en remerciant la communauté disait «Plusieurs Jésuites peut-être même nos Martyrs ont prié devant cette statue».

CHAPITRE SIXIÈME

1925 - 1929

Il est émouvant, chez les Soeurs Grises, le passage d'une année à l'autre. Au soir du 31 décembre, à sept heures exactement, se réunissent à la salle communautaire les membres du conseil général et les quelque deux cents religieuses résidentes pour la cérémonie de l'offrande des voeux¹.

Mère Dugas, dans sa lettre du 23 décembre, a suggéré à ses soeurs les dispositions avec lesquelles accueillir l'année sainte 1925. «Enfermons-nous dans le silence du Verbe Incarné», recommande-t-elle à l'instar du fondateur de St-Sulpice, M. Olier. «À l'exemple de Mère d'Youville efforçons-nous d'imiter le Père Éternel», poursuit-elle explicitant sa pensée: «Inspirons-nous de la gratuité de l'amour de ce divin Père qui a donné son Fils au monde». Les soeurs ne s'y trompent pas, elles reconnaissent les directives de la Mère générale: «Étudions les besoins de nos pauvres, de nos malades, des enfants confiés à nos soins; étudions les meilleures méthodes pour donner à leur âme, à leur intelligence,

¹ 246 religieuses résident à la Maison mère. Les soeurs aînées et les malades, confinées à leur chambre, y reçoivent la visite des supérieures. Il en va de même pour les personnes âgées du foyer.

à leur coeur, à leur santé le maximum de secours et de soins judicieux, appropriés et désintéressés»².

En ce soir de fin d'année le souhait par excellence de la supérieure générale est celui que formulait, en 1771, la Fondatrice de l'Institut: «Mes chères soeurs, faites en sorte que l'union la plus parfaite règne parmi nous». Cette prière ultime de Mère d'Youville, on la médite au cours de l'heure sainte précédant l'aurore de l'année nouvelle.

À l'issue de la grand'messe du 1er janvier a lieu un autre rassemblement; le défilé des personnes âgées, des étudiants protégés, des employés, des gardes-malades, des écolières et «de nos charmants bambins du jardin de l'enfance qui, pour la dernière fois, apparaissent à la salle communautaire. Ce n'est pas sans chagrin que nous songeons à leur prochain départ lequel se produira à la mi-janvier», écrit l'annaliste.

À la suite du défilé a lieu la visite des soeurs «à ceux et celles qui n'ont pu venir vers nous». Mère générale distribue cigares et friandises «à ces coeurs oubliés mais sur qui la charité veille».

Les visites de souhaits se prolongent au cours des jours qui suivent. M. R. Labelle, provincial de St-Sulpice, rappelle à son auditoire les intentions du Souverain Pontife; la paix dans le monde, le retour à l'Eglise des brebis égarées; une amélioration dans la situation de la Palestine afin de permettre l'accession aux lieux saints. Les prêtres résidant au département récemment ouvert³, les Franciscains du boulevard Dorchester formulent tour à tour les meilleurs voeux.

² Lettre du 23 déc. 1923.

³ Le transport de la crèche a libéré maints espaces désormais ouverts aux prêtres pensionnaires 1er étage, aile St-Mathieu et aux dames pensionnaires aux 2e et 4e étages de la même aile.

Quant à la visite des Pères Jésuites, elle a lieu en la matinée du jour des Rois, le 6 janvier; elle est effectuée cette année par le Père Jacques Dugas, frère de la Mère générale.

Le calendrier liturgique annonce une fête nouvelle: celle du Christ-Roi de l'Univers, la béatification et canonisation de plusieurs personnages dont la vie est déjà connue au Canada⁴ et la tenue d'une exposition missionnaire dans la capitale de la chrétienté. Le calendrier communautaire, pour sa part, comporte la tenue du chapitre général, la fondation de la mission esquimaude et quelques mois plus tard, en 1926, celle d'un hôpital à St-Paul, Alberta.

*

On devine que l'annonce des grandioses cérémonies qui auront lieu à Rome suscite un accroissement d'espérance relativement à la chère Cause de Mère d'Youville. Aussi annalistes, chroniqueuses, correspondantes se font une obligation de relater «les faveurs obtenues grâce à l'intercession de notre Vénérable Mère». On s'efforce surtout d'étudier sa vie, sa spiritualité afin de prolonger son action bienfaisante. Cette étude rappelle aux religieuses l'enseignement de la Sagesse «que les fidèles partagent aussi bien le meilleur que le pire avec tous les humains» (18,9). Le rappel tombe à point ainsi qu'on le constatera. Le 3 février, après quelques heures de maladie, s'éteint soeur Mathilda Toupin-Fafard. «Tout le personnel de l'Hôpital Notre-Dame pleure avec nous ce départ précipité. Les témoignages de regrets s'accumulent attestant la haute estime et la sympathie profonde que s'était acquises la défunte dans la

⁴ Canonisations: Thérèse de l'Enfant-Jésus, 17 mai; Madeleine Sophie Barat, 24 mai; Jean-Baptiste Vianney, Curé d'Ars, 31 mai. Béatifications: Bernadette Soubirous, 14 juin; les Martyrs canadiens, 21 juin et le 15 oct. 1926, la béatification des Martyrs de sept. 1792.

société médicale où elle figurait comme directrice des infirmières et comme présidente de la Filiale des gardes-malades de l'Université de Montréal», écrit l'annaliste. En un article intitulé: «Une infirmière patriote» on loue l'intuition dont elle a fait preuve en créant la revue «La Veilleuse» en janvier 1924. La mort l'a surprise travaillant à l'organisation des cours supérieurs d'hygiène publique que l'Université inaugurerait bientôt⁵.

La mort, le souvenir en est maintes fois rappelé aux Soeurs Grises, nommément le premier jour de mars, alors qu'un tremblement de terre secoue tout ce qui existe à Montréal et cause une explosion dans la basilique St-Jacques. Le même jour parvient à la Maison mère la nouvelle du décès de l'incomparable soeur Laurent dans la 93^e année de sa vie. L'énumération des bontés de soeur Laurent, qui a oeuvré plus de trois quarts de siècle sous le ciel de St-Boniface, serait longue. Il semble que le bambin interrogé ait résumé l'éloge par excellence à son sujet. «Qu'est-ce que la charité?» lui avait-on demandé. Sans hésitation arrivait la réponse: «La charité c'est soeur Laurent, mon papa l'a dit».

La grande faulx ne s'arrête pas là. Soeur St-Donat, supérieure de l'Hospice de Beauharnois, décède le 12 mars, décès que l'on déplore d'autant plus que le besoin de sujets d'élite se fait sentir. Le bienfaiteur du même hospice, Mgr Théodule Nepveu, décède le 11 mai suivant. Il est touchant de constater que l'annaliste inscrit fidèlement le départ pour l'au-delà de nos chères «tertiaires» Mathilde Saulnier qui meurt à Montréal, âgée de 92 ans et Henriette Poirier décédée à l'hôpital de Toledo où elle a servi plus d'un demi-siècle. Les deux fidèles coopératrices ont les mêmes honneurs funèbres que les Soeurs Grises.

⁵ Mme A. Ferland-Angers, Annales 1924-1925, biographie de Sr. Fafard.

L'Église au Canada est atteinte en la personne du Cardinal Bégin qui se faisait gloire d'être apparenté à Mère d'Youville. Il décède le 18 juillet et son remplaçant Mgr Paul-Eugène Roy voit sa carrière se terminer le 21 février suivant. «Il faut bénir Dieu de la Croix, encore qu'il nous la donne en abondance» trace l'annaliste, citant Mère d'Youville.

En plus de la tâche quotidienne, les soeurs assument avec joie le surplus de travail occasionné par l'exposition missionnaire. Des toiles peintes par l'artiste, soeur Marie-du-Rédempteur, représentent l'historique de l'Institut, les statistiques des oeuvres missionnaires ainsi qu'un tableau groupant les photographies des missions indiennes sans oublier le pays de l'Ours Brun visité par Mère Dugas l'année précédente. De plus, parviendra à Rome un tableau fait de cuir de caribou blanchi au soleil représentant les différentes missions, tandis que les cours d'eau sont reproduits par des débris de miroir, petit chef-d'oeuvre qui attirera l'attention du Souverain Pontife.

Évidemment, la fondation d'Aklavik constitue le souci primordial à mesure que se rapproche l'heure du départ. On ne saurait négliger pour autant les maisons existantes. L'oeuvre des aveugles ne cesse de prospérer, aussi est-il question de lui donner de plus vastes dimensions. M. Léonide Perron, ministre de la voirie, en visite les ateliers au cours de février. Un élève lui souhaite cordiale bienvenue et lui fait part de la perspective de le recevoir un jour dans un Nazareth donnant large place à ses quelque deux cents élèves. On sait que deux religieuses sont assignées au recrutement des jeunes aveugles de la campagne. Leurs tournées portent fruit et les recrues bénéficient de l'enseignement les gratifiant d'yeux au bout des doigts. L'institution ne cesse d'enregistrer des succès. M. Arthur Letondal, après 25 ans de professorat à l'institution, est couronné docteur en musique par l'Université de Montréal,

privilège départi également à M. R.-O. Pelletier ancien organiste de la cathédrale. C'est encore un élève de Nazareth, Paul Doyon, qui remporte le prix d'Europe à l'instar de son collègue Gabriel Cusson. De plus, le concert annuel de 1925 remporte un succès inespéré, véritable régal artistique, déclare Sir Lomer Guin⁶.

Le Chapitre général du 5 octobre maintient Mère Dugas à son poste de supérieure générale; elle est assistée des Mères Ste-Luce, McKenna, St-Jean-Baptiste, St-Louis-de-Gonzague et de Mère Allaire, en qualité d'économe générale.

La supérieure générale remercie les membres du conseil qui l'ont secondée et souhaite la plus cordiale bienvenue à celles qui désormais collaboreront au gouvernement de l'Institut. Les personnes peuvent changer mais l'objectif demeure le même: en union d'esprit et de coeur, travailler au bien-être, au bonheur de ceux et celles dont on a la charge.

En terminant sa lettre du 10 octobre, Mère Dugas exprime un voeu: que toutes les soeurs prient afin que le Maître de la moisson suscite de nombreuses ouvrières apostoliques⁷, car les services des Soeurs Grises sont fréquemment sollicités et les besoins des missions dont on a déjà la charge ne cessent de se multiplier.

On a dû ajouter une aile à l'Hôpital St-Vincent de Toledo ainsi qu'à l'Hôpital de Cambridge et reconstruire l'orphelinat de Worcester que le Père Marie-Clément désigne sous le nom de «Maison mère du Sacré-Coeur». C'est là que naissait l'Archiconfrérie dont il demeure le propagateur. Mère générale et sa secrétaire assistent à l'ouverture du nouvel

⁶ Dans le but d'aider l'oeuvre le P. J. Senay, s.j. publie l'opuscule intitulé «Nos travailleurs inconnus».

⁷ On enregistrera l'entrée de plus de cent recrues l'an prochain.

établissement. Elles y rencontrent M. L'abbé Edmond Perreault «qui se présente à titre d'aîné des orphelins». En effet, on a réservé des appartements à ce bienfaiteur qui s'estime très heureux⁸.

L'Hôpital St-Jean-sur-Richelieu possède maintenant une école de formation pour les infirmières, école sous la direction de soeur Marie-Rose Lacroix. Le 15 octobre a lieu la graduation des demoiselles Marie-Louise Guillet, Yvonne Couillard et Amanda Forgues, «fête inoubliable dans les annales de notre cité», lit-on au rapport qu'en donne le «Canada Français».

Mais la joie par excellence est celle que l'on éprouve, le 21 juin, alors qu'on s'unit par la pensée aux cérémonies se déroulant à Rome. Sa Sainteté Pie XI proclame Bienheureux les huit Martyrs des années 1640-1650. L'événement coïncide avec le 300^e anniversaire de l'arrivée des Jésuites au Canada.

Les Martyrs canadiens! on connaît leur glorieuse carrière. Le Père Jacques Dugas, vice-postulateur de la Cause, y a fait allusion à maintes reprises lors de ses visites à la communauté.

Les Soeurs Grises aiment se rappeler l'association de Pierre Boucher à ces héros de la foi. Le jeune Mortagnais, arrivé au Canada en 1635, partagea la vie missionnaire des Jésuites à Ste-Marie-des-Hurons durant quatre ans. Au cours de ce stage, le 11 avril 1640, une sédition ayant éclaté à la résidence St-Joseph, Pierre Boucher était blessé au bras alors que les Pères Chaumonot et Brébeuf étaient roués de coups⁹.

⁸ L'abbé Perreault avait d'abord exercé son ministère à Repentigny, P.Q. et c'est de sa main que Mère Piché recevait son Dieu pour la première fois.

⁹ Latourelle, R. S.j., Étude sur les écrits de saint Jean de Brébeuf pp. 86-87.

À quelque vingt-six ans d'intervalle, Pierre Boucher, alors gouverneur des Trois-Rivières, projetait d'aller établir sa seigneurie des Îles Percées qu'il nommera Boucherville. Après avoir mis par écrit les motifs justifiant sa décision, «le noble homme», terminait par une prière: «Pour y réussir, je prie notre bon Dieu par les mérites et l'intercession de son fidèle serviteur, le Père de Brébeuf, de m'en faciliter l'établissement». Pierre Boucher devançait la voix de Rome. C'est ce vénérable patriarche, honoré de l'estime de toute la colonie, qui donnait asile à son arrière-petite-fille Marguerite de Lajemmerais, devenue orpheline en 1708, et qui l'initiait aux valeurs authentiques. La pupille a su profiter de l'enseignement puisque, à Rome, l'héroïcité des vertus de la grande Canadienne fera l'objet de l'étude de la Congrégation des Rites, le 23 novembre prochain, nouvelle annoncée par Mgr Angelo Mariani, promoteur de la Foi et que transmet Mère Dugas dans sa lettre de souhaits¹⁰. Elle fait valoir de plus l'héroïsme des missionnaires ayant accepté l'exil au lointain Aklavik et dont l'immolation contribuera sans doute à l'avancement de la chère Cause. «La générosité de leur zèle leur a inspiré d'accepter avec joie cette occasion de sacrifice» commente-t-elle, «mais à nous incombe le devoir de les soutenir».

Mère générale manifeste sa joie de ce que d'autres âmes généreuses brûlent de les suivre; elle partage ainsi l'admiration du Père Duchaussois qui s'émeut d'entendre les missionnaires nordiques confier sur le ton le plus tranquille du monde: «Que j'aimerais donc être envoyée là. Ce serait du vrai travail missionnaire, ça!»¹¹.

¹⁰ La séance toutefois sera reportée au 18 janvier 1927.

¹¹ Femmes Héroïques, 2e éd. pp. 158-159.

LA MISSION DE L'IMMACULÉE- CONCEPTION, AKLAVIK, 1925

Le projet a vu le jour dès 1917 et Mère Piché, supérieure générale, confiait alors: «Qu'on nous fasse signe et nous partirons».

Mgr Breynat déplore de plus en plus l'envahissement de ces contrées par les étrangers: baleiniers de San Francisco, mineurs venant exploiter les puits d'huile, traiteurs de la Hudson Bay et de la Northern Trading, fréquentant cette petite localité sur l'une des îles du Delta du fleuve McKenzie, à cent vingt kilomètres de la mer glaciale¹².

Évidemment, ces étrangers établissent leur domicile dans ces lieux et, en général «ces hommes ne donnent pas des exemples à suivre» écrit Mgr Breynat, en 1921, témoignage qu'explique sans doute l'établissement de la Gendarmerie royale en ce poste dès 1922¹³.

Mgr Breynat délègue le Père Pierre Fallaize vers les avenues de l'océan glacial afin de s'enquérir des besoins de corps et d'âme des Esquimaux. La même année, 1923, Mère Girouard, supérieure provinciale, atteignait «l'île du Delta de la rivière McKenzie donnant, à distance, l'illusion d'un village flottant». Elle était accompagnée de soeur Ste-Rose-de-Lima et toutes deux ont fait l'objet d'une curiosité évidente. Ministres protestants et Esquimaux leur ont fait bon accueil¹⁴.

Le rapport des éclaireurs a dissipé les dernières hésitations. On ira au pays de l'Ours Brun, là où le soleil

¹² Observation du P. A. Duport, o.m.i. Annales 1924-25 pp. 331 et suiv.

¹³ Ibid, p. 332.

¹⁴ Lettre aux Annales 1922-23, p. 354.

brille à minuit, du 24 mai au 14 juillet, long jour compensé par huit gros mois d'hiver, où le soleil se cache du 24 novembre au 14 janvier¹⁵.

La Mère générale elle-même, au cours de l'été 1924, en compagnie des Mères Girouard et St-Grégoire, allait choisir l'emplacement où s'élèveront l'école et l'hôpital, ainsi qu'on l'a vu. Lors du voyage de retour, au cours de l'arrêt prévu à Résolution, Mère Dugas profitait de ces quelques heures pour nommer, entre tant d'autres volontaires, soeur Alice McQuillan fondatrice du futur poste. La religieuse en demeurait muette d'étonnement car elle s'était bien gardée de manifester son désir, sauf en secret, en sa prière de demande au Coeur de Jésus. «Vous m'avez prise à l'improviste, écrira-t-elle, à quelques jours de là; je m'excuse de ne vous avoir pas embrassée alors en reconnaissance de la confiance que vous daignez me témoigner, à moi, la plus indigne de vos filles»¹⁶.

Or, la plus «indigne» des Soeurs Grises a pourtant fait ses preuves. Quelques semaines après sa profession religieuse, elle faisait partie du groupe des fondatrices du couvent St-Joseph de Fort Résolution. Voyage possible en deux jours actuellement mais exigeant alors deux mois. Soeur McQuillan a fait ses premières armes dans un réduit - le grenier du presbytère - royaume des souris où l'on accédait au moyen d'une échelle extérieure.

Durant vingt-deux ans, la jeune missionnaire y a exercé avec succès ses talents d'institutrice, tout en participant aux autres tâches incombant aux missionnaires: soin des malades à domicile surtout en temps d'épidémie, préparation du poisson à suspendre sur des tréteaux assez

¹⁵ Rapport du P. Duport, p. 331.

¹⁶ Lettre autographe, dossier Aklavik.

élevés, hors de la portée des chiens et afin de parer à l'absence de réfrigérateur. Elle a vu la population, graduellement, se familiariser avec la nécessité de l'instruction et, ce qui plus est, contribuer à l'érection de l'église et, en temps de famine, faire don aux soeurs de onze caribous. Il s'agissait là d'une «première» car Mgr Breynat avait évité jusque là de faire appel à la charité des paroissiens.

La Providence organise bien les choses lorsqu'on lui en laisse le soin. En 1918, arrivait à Résolution une famille esquimaude du nom de Katouck s'établissant à proximité du couvent. Le père et la mère Natit et Kanniak et les enfants ont été surnommés respectivement Joseph, Anne, Mary et Gabriel. Les enfants ont fréquenté l'école et les parents sont devenus des visiteurs assidus. Natit s'est construit un «iglou» sur le grand lac. Kanniak s'est extasiée devant le costume des Blancs; sa vanité n'a pu y résister et elle l'a revêtu sans hésitation.

Ces rapports avec la famille esquimaude ont permis au Père Fallaize et aux religieuses de s'initier à la psychologie et à la langue de ces visiteurs intelligents et sympathiques. La famille embrassera le catholicisme et retournera au «pays de l'Ours Brun».

Deux compagnes volontaires ont été adjointes à soeur McQuillan, les soeurs St-Adélarde et Marie-Donatien. Mère Girouard accompagne les fondatrices. Le départ doit s'effectuer vers le 24 juin. Soeur McQuillan, souffrant de la grippe, inspire quelque inquiétude. Dans le but de rassurer ses compagnes, elle décide de prendre part à la fête champêtre du 22 juin. Or, voici que le Distributor, bateau de l'Alberta et Arctic Corporation Company, fait son apparition plus tôt que prévu et les partantes doivent s'embarquer subito presto. Le Seigneur épargne à toutes les redoutables adieux.

Les Pères Duport et Lefebvre sont du voyage... ainsi que les 50 000 pieds de planches et de madriers requis pour la construction du couvent.

Les arrêts jalonnant la route sont de courte durée: quelques heures au Fort Providence, à la chère vieille maison mère du Nord où tout a commencé jadis. C'est à ce poste que s'opère la substitution de soeur Firmin à soeur Marie-Donatien que la navigation épuise. On admire la dextérité avec laquelle soeur Firmin boucle sa pauvre malle, preuve irréfutable de l'authenticité de son désir d'aller se dévouer là-bas.

Et vogue la galère sur le McKenzie aux mille visages, bordé par des pics d'une hauteur prodigieuse et des remparts indescritibles, laissant libre-cours à toutes les fantaisies puisqu'on croit y voir «des tours féodales, des châteaux forts reliés par une délicate dentelle de pierre aux pics altiers et superbes»¹⁷.

Le 25 juin on atteint le Fort Norman où résident les Pères Houssais et Fallaize et le cher Gabriel, malheureusement absent. Soeur McQuillan aurait été si heureuse de le revoir, mais il lui est donné de rencontrer d'autres anciens élèves échelonnés sur les rives du fleuve et qui la saluent avec joie.

Au Fort McPherson, les soeurs rencontrent le Pasteur qui les invite à visiter un malade, requête à laquelle on accède avec empressement. Et lorsqu'on reprend place à bord du Distributor, on sait que le prochain arrêt sera définitif, on sera rendu «au dos de la terre», à Aklavik où l'on vient annoncer la Bonne Nouvelle.

On y descend à cinq heures de la matinée, le 29 juin. Les

¹⁷ Description due à Mère Dugas lors de son voyage.

Inuit examinent les soeurs des pieds à la tête, même s'ils ont déjà vu les «femmes de la prière» au cours des années précédentes. Mais cette fois, elles viennent résider parmi eux d'où la nécessité de faire preuve de circonspection.

Au poste, les attendent le Père Joseph Trocellier, directeur, les Frères Beckschaefer, Latreille, Berens, Kerautret et les ouvriers Lucien Mercier, Lucien Bourget, et le pilote des «scows» Alphonse Mandeville. À l'issue de la messe, le Frère Beckschaefer sert le déjeuner dans une vieille maison en boulines superposés et aux dimensions de vingt pieds carrés¹⁸, bicoque servant de refuge aux soeurs jusqu'à ce que soit construit le couvent. On apporte quelques améliorations au gîte: des planches sont alignées sur les solives, on perce une fenêtre comportant quatre carreaux aux vitres absentes; on y supplée par un moustiquaire afin de se garer des maringouins qui se livrent à un festin sur les arrivantes.

La maison, malgré ses dimensions limitées, a une vocation polyvalente; elle est à la fois chapelle en un angle isolé au moyen d'une cloison en papier, parloir, dortoir, pharmacie, cuisine et salle à dîner. Vingt et une personnes y prennent leurs repas alors qu'on ne dispose que de neuf assiettes et autant de tasses et de soucoupes.

Le second voyage du bateau apporte les caisses contenant les contributions communautaires: ornements d'église, même un harmonium, don de l'Hospice St-Joseph de Montréal. Ce qui étonne et ravit les résidents curieux c'est «l'adorable» petit Jésus de cire, sortant tout radieux de l'atelier de la Maison mère. Il provoque l'admiration des Loucheux et des Peaux-de-Lièvre. Ils s'exclament à qui mieux mieux et posent des questions auxquelles les soeurs sont heureuses de répondre. Leur curiosité satisfaite, sans

¹⁸ Observations du P. Duport, p. 331.

même s'en douter, les catéchisés contribueront à éveiller l'intérêt de ces Esquimaux circonspects dont on ne parvient pas encore à percer le mystère.

Mais la Providence, de nouveau, interviendra à sa manière divine. Le Frère Oblat revenant de quérir le bois sur la rive, pour quelques instants, mettait ses coureurs en liberté. Il n'en faut pas davantage pour provoquer un drame: les chiens se jettent littéralement sur la petite fille d'un employé. Des cris alertent la maisonnée; le Père Trocellier disperse les carnivores et soeur McQuillan relève l'enfant tout ensanglantée alors que soeur St-Adélard lui prodigue les premiers soins. Le médecin déclare l'enfant mortellement atteinte. Aux soeurs incombe la tâche d'encourager les parents et surtout de faire violence au Ciel. On s'adresse au Coeur de Jésus et à la petite Thérèse et surtout on ne quitte pas le chevet de l'accidentée afin de renouveler les pansements. À sa grande surprise, le médecin constate quelques jours plus tard que les plaies sont en voie de guérison. Il avoue n'y rien comprendre alors que les soeurs savent à quoi s'en tenir: leurs prières ont été exaucées. Elles en sont éperdues de gratitude car l'oeuvre apostolique aurait été absolument compromise si l'enfant était morte.

La petite Adéline réside quelque temps avec les soeurs qui ne manquent pas «de la gâter un peu»; elle trottine dans la maison et elle aussi deviendra apôtre à sa façon.

D'ici-là, les soeurs doivent ressaisir leur courage, retremper leur foi et se laisser envahir par la confiance; le Seigneur trouvera la voie d'accès en ces âmes à qui l'on veut transmettre la «Lumière».

Le 3 août, Mère Girouard quitte les héroïnes avouant que la moins courageuse était elle-même. Elle sait que ses

admirables compagnes auront à traverser huit terribles mois d'hiver, une longue nuit et attendre que le dégel du McKenzie et de la réserve des Inuits se produise.

On entre dans la nouvelle demeure le 26 août; deux pièces seulement sont complétées, belle occasion pour les soeurs de se constituer peintres et ouvrières afin que l'hôpital-école puisse bientôt ouvrir ses portes aux nécessiteux. On prépare également la terre au cas où pourrait y pousser de la laitue.

Les religieuses ne sauraient s'en douter mais elles suscitent l'admiration de ceux qui les voient à l'oeuvre, nommément le Père Trocellier écrivant à Mère Dugas. «J'admire les trois courageuses soeurs que vous avez déléguées. Contentes en tout et toujours. Aucun travail ne les rebute. Les privations, elles les acceptent avec joie et bonheur: j'en suis édifié et très touché»¹⁹.

Le travail ardu, le bruit, la monotonie des jours, la nuit froide et noire, l'isolement, qu'importe. Ce qui pèse aux trois Soeurs Grises c'est la vaine attente de la visite de ces Esquimaux que l'on dit «doués d'une volonté énergique et constante, d'un courage impassible, d'une intelligence vive et avide de connaître».

Ô merveille, c'est en la nuit de Noël, à la messe de l'aurore précisément, que se produit le coup de théâtre pour ainsi dire. Un bruit de bottes en peau de phoque se fait entendre, la porte s'entrouvre et aussi doucement que possible, quarante Inuits, hommes, femmes et enfants s'avancent dans la chapelle. Ils ne s'agenouillent pas mais attendent la fin de la messe et s'approchent de la crèche où repose «l'adorable» Enfant dont on leur a parlé, cet Enfant

¹⁹ Lettre du 21 sept. 1925.

qui aurait guéri la petite Adéline... En quittant ils disent: «Nous reviendrons»²⁰.

En effet, ils reviennent deux jours plus tard, au nombre de vingt-cinq et demandent à revoir la crèche sans se douter qu'ils assisteront à leur première leçon de catéchisme. Soeur McQuillan les incite même à prier avec elle.

La joie des religieuses est inénarrable, incommensurable; elle ira grandissant tout comme le nombre des missionnaires. Soeur Desrochers remplacera soeur St-Adélard; les soeurs Clara Gilbert et Marie-Rose Poulin s'ajouteront au groupe et l'une d'elles écrira: «Il faut moins de bonheur pour remplir une petite maison, la nôtre en déborde», corroborant ainsi le témoignage du Père Duchaussois: «Ce qui m'a le plus frappé, ce qui nous a le plus fortement établi dans la conviction qu'elles font partie d'un édifice dont le ciment est la divine charité, c'est le spectacle de l'union qui rattache les filles à leur mère, c'est leur fidélité au berceau de leur vie religieuse et apostolique»²¹.

En effet, une correspondance régulière s'établira entre la maison généralice et ce poste lointain et, grâce à Dieu, le courrier s'avérera plus sûr qu'en des endroits plus rapprochés.

«Les annales sont les messagères de la Maison mère apprenant au personnel des divers missions les nouvelles consolantes ou tristes. Partagées, les premières deviennent plus douces encore, les secondes perdent un peu de leur amertume», remarque la chroniqueuse en annonçant que, au cours de 1926, le bulletin bimensuel commence la 50e année de son existence²².

²⁰ Lettre de Sr McQuillan, Annales 1926-27, p. 78.

²¹ Femmes héroïques, pp. 183-184.

²² Jusqu'en nov. 1877, les lettres circulaires étaient manuscrites.

Avant que se produise cet anniversaire, les annales annoncent un nouveau malheur. Le couvent de la Ste-Famille de l'Île-à-la-Crosse, non encore entièrement relevé de l'incendie de 1920, subit de nouveau l'épreuve du feu. Au beau milieu de la nuit du 19 au 20 février, les flammes crépitent de toutes parts. Élèves et religieuses ont à peine le temps de se vêtir et de quitter l'endroit avec empressement, mais sans panique. Tous se retrouvent nu-pieds sur la neige et par un froid de loup. Un tuyau surchauffé aurait causé le désastre. Tout est consumé, même les décorations donnant un air de fête à l'édifice: on y attendait Mgr Charlebois venant célébrer le 100e anniversaire de l'approbation de la Congrégation de Marie-Immaculée.

De nouveau, soeurs et élèves doivent se retirer aux étages supérieurs du presbytère jusqu'à ce que soit reconstruite l'école-pensionnat...devant ouvrir ses portes en octobre prochain. La saison se prête au transport des matériaux et l'on trouvera à Beauval le bois nécessaire.

«Ne croyez pas que nous ayons beaucoup à souffrir, écrit soeur Jubinville. Les conditions sont meilleures que lors du dernier incendie. Quand nous aurons le nécessaire en fait de vêtements et de chaussures, nous ne serons pas mal du tout. Le bon Dieu veut nous dépouiller, nous nous livrons à sa sainte volonté».

Dépouillées, elles le sont en effet puisqu'elles ont perdu leur croix de profession. Leur courage s'inspire de la parole de Mère d'Youville lorsque son premier refuge était détruit le 31 janvier 1745, «Désormais, nous vivrons plus pauvrement» disait-elle alors.

Évidemment, les secours en fait de chaussures et de vêtements ne tardent pas à arriver, mais lorsque, en octobre, on entre au nouveau local, on n'y trouve pas de meubles, le

bois ayant été entièrement requis pour la construction. Qu'à cela ne tienne, un bon Père Oblat confectionne des étagères en planches brutes et des chaises avec des billots de tremble.

Les nouvelles destinées à perdre un peu de leur amertume, c'est l'annonce du décès de Mgr John Forbes, le privilégié de jadis²³; c'est également la mort prématurée de l'aumônier du Foyer St-Mathieu, l'abbé Dufresne, âgé de trente-neuf ans et occupant le poste depuis à peine deux mois: c'est également le départ pour l'au-delà de jeunes religieuses dont la carrière semblait si prometteuse. Les bienfaiteurs sont rappelés à la mémoire des religieuses, notamment M. Charles Lecoq, supérieur ecclésiastique des Soeurs Grises de 1904 à 1926. «Nous avons le privilège d'accueillir Monsieur le supérieur sous notre toit» notait la chroniqueuse, le 27 mars. «Il occupe la chambre contiguë à celle de M. Many, p.s.s. Tous deux recevront les soins les plus pressés». La mort accomplit son oeuvre le 6 avril. De partout, du Canada et des États-Unis arrivent au séminaire les témoignages de reconnaissance et de sympathie, car l'éminent théologien a contribué à former plus d'une génération de prêtres desservant paroisses et instituts religieux en Amérique du Nord.

Quant aux nouvelles semant la joie, il en est une racontée en détail à la date du 28 juin. Les dignitaires ecclésiastiques de France et de Belgique ayant assisté au Congrès eucharistique de Chicago se rendent à Montréal avant de prendre le chemin du retour. On constate alors que Son Éminence le Cardinal Dubois, archevêque de Paris, semble tout heureux d'apprendre que la Fondatrice des Soeurs Grises

²³ Premier Canadien à se joindre aux Missionnaires d'Afrique, Mgr John Forbes a dû se retirer au sanatorium de Pau, en France, espérant y refaire sa santé. Dieu avait d'autres vues; le malade mourait quelques mois après sa mère.

soit d'ascendance française. Le visiteur pose maintes questions concernant l'apostolat des religieuses. Il en va de même lorsque Son Éminence le Cardinal Charost lui succède à la tribune. Ces dignes visiteurs entretiennent leur auditoire de leur pays respectif, leur procurant ainsi «un tour d'Europe» dira l'une d'elles et surtout permettant aux lectrices lointaines de se rendre compte de ce qui se passe chez nous.

Elles apprennent en outre que seize des nôtres ont pris part à la convention des infirmières ayant eu lieu à Chicago dont le thème portait sur l'importance de préparer adéquatement l'infirmière chargée du soin des malades. Il s'agit là de la considération incitant le conseil général à nommer soeur Mailloux hospitalière en chef à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal. Heureux choix, dira-t-on de toutes parts, puisque soeur Mailloux, après avoir collaboré à la création de l'école d'infirmières de Toledo, Ohio, fondait celle de Notre-Dame, en 1898. Sa vaste expérience dans le domaine hospitalier lui permettra de poursuivre les adaptations nécessitées par les progrès croissants de la science médicale, adaptations que soeur Fafard avait préconisées.

Les chroniques du Nord, il va sans dire, assument une place d'honneur en ces annales où s'inscrit, jour après jour, le moindre incident susceptible de créer une diversion. Au fait, c'est dans cette chronique que s'alimentent les comptes rendus de la correspondante. On constate alors que l'absence ou le retard du courrier constitue pour les missionnaires l'épreuve par excellence. «La navigation est fermée depuis la troisième semaine d'octobre, note soeur Dufault de Chipewyan. Un voyageur a tenté d'apporter les lettres, il a fait naufrage et les sacs ont dû être ouverts afin d'en sécher le contenu, de sorte que tout est resté à mi-chemin». Les nouvelles, à peine lisibles, n'étaient plus récentes. C'est ainsi qu'on apprendra avec retard le décès de

Mère St-Grégoire²⁴, remplacée par Mère Evangéline Gallant et le retour de Mère Piché des Etats-Unis, à l'échéance de son terme de supérieure provinciale. Ce que les annales ne disent pas mais que note la future biographe profondément édifiée, c'est que la petite Mère s'offre à la Mère générale pour aller travailler aux missions du McKenzie²⁵. Mère Piché reverra les missions nordiques mais non pas en qualité de missionnaire puisqu'elle reçoit son obédience pour le supérieurat du sanatorium Ste-Agathe. Ce qui incite l'annaliste à commenter: «Plusieurs d'entre nous vont désirer être poitrinaires pour être l'objet de sa maternelle attention».

Les misères du Nord, on le constate, ne détournent pas les âmes généreuses. Plus heureuse que Mère Piché, soeur Louise Dupont, venue de France il y a quelques années pour se joindre aux Femmes héroïques, reçoit enfin son obédience pour les pays lointains. Arrivée au Fort Smith, elle y rencontre son oncle le Père Dupont qui, de prime abord, ne la reconnaît pas. Il n'y a pas à s'en surprendre puisqu'il y a vingt-trois ans qu'il voyait la fillette alors âgée de huit ans. Lorsque la lumière se fait, l'oncle est tout ému ainsi que la nièce et l'entourage, il va sans dire.

Quelques jours plus tard, le groupe des voyageurs atteint le Fort Providence où la jeune professe est assignée et c'est là qu'elle apprend l'élection de l'oncle délégué au chapitre général des Pères Oblats. La rencontre aura été de courte durée puisque le méritant missionnaire ne reviendra pas de ce voyage, ayant été rappelé à Dieu, en France, le 24 décembre suivant.

L'héroïsme ne se limite pas aux missions nordiques puisque, malgré l'épreuve enregistrée au début de 1926, on

²⁴ Mère St-Grégoire décédait à la Maison mère, le 17 juil. 1926.

²⁵ Note biographique Mère Piché par Sr J.Gravel, p. 83.

accepte une autre fondation dans la circonscription de la province albertaine.

L'HÔPITAL STE-THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, ST-PAUL, 1926

En ce petit village situé entre les forts Pitt et Edmonton, fondé par le Père Albert Lacombe en 1896, le besoin d'un hôpital se fait sentir surtout depuis l'arrivée de six cents Canadiens français, le 11 avril 1909. Le docteur Charlebois y pratique son art depuis 1907, secondé, trois ans plus tard, par le docteur Gagnon. Les malades doivent se rendre à Cold Lake.

Dès 1916, il est question de fonder un hôpital à St-Paul même, projet bientôt abandonné pour renaître avec plus d'intensité lors de l'épidémie d'influenza en 1918.

Le docteur J.-P. Decosse encourage le projet et les membres du conseil municipal présentent leur requête aux Soeurs Grises. Mère Dugas visite l'endroit, en 1922, mais ne juge pas le dessein réalisable par la communauté, du moins immédiatement.

À trois ans de là, un groupe de dames décide d'aller de l'avant. Après une levée de fonds, on ouvre une humble demeure pouvant loger six malades, on réserve deux lits pour les cas d'urgence. La maison est nommée Hôpital Charlebois en l'honneur du premier disciple d'Esculape ayant exercé sa profession à St-Paul; il décédait récemment, en 1925.

L'initiative du groupe de dames est louable, certes, mais elle manque de stabilité d'où nouvelle requête présentée aux

Soeurs Grises. Cette fois la fondation est acceptée.

Le 9 septembre 1926, Mère Gallant, supérieure provinciale, son assistante soeur Robichaud, en compagnie des soeurs Marie-du-Carmel et J. Longtin, deux infirmières jusque là en devoir à l'Hôpital de Saskatoon, se dirigent vers St-Paul, vers ce minuscule hôpital dont on confie la protection «à la petite carmélite de Lisieux qui répand ses faveurs sur le sol canadien» et qui entre avec les fondatrices, sous la forme d'une belle statue...

Il faut du courage et surtout de l'imagination pour croire à l'organisation d'un hôpital selon les règles dans cette petite maison... Un télégramme et une lettre de bienvenue signés de Mère générale s'avèrent très sensibles aux arrivantes qui, sans tarder, se mettent à l'oeuvre. Sans surseoir, on prépare la chapelle après avoir déballé les malles contenant les objets de culte.

On est gratifié de l'eau courante, mais on manque d'espace pour la buanderie, l'administration précédente faisant appel à l'extérieur pour ce service.

De plus, les affaires ne sont pas favorables: les récoltes sont à peu près perdues par les pluies et les orages. On trouve certain réconfort toutefois dans le fait que l'école du Lac La Selle,²⁶ où oeuvrent sept compagnes, est située à une courte distance.

Graduellement les difficultés se résorbent, les fondatrices bénéficiant de l'expérience de la première monitrice, mademoiselle E. Lafond désirant faire partie de l'équipe à laquelle viendra bientôt s'adjoindre soeur Olympe (Mélaurée Lamirande).

²⁶ Cette école fondée au Lac LaBiche en 1862 se transportait au Lac La Selle en 1898.

Avant que l'année ne s'achève, sur le terrain cédé par les Pères Oblats, débutent les travaux de construction; bientôt les excavations et séparations du sous-sol sont terminées²⁷. Disons à la louange des travailleurs qu'ils prêtent leurs services bénévolement. Quant à la population de St-Paul et même des environs, malgré les récoltes peu abondantes, on fait preuve de générosité, on manifeste une telle satisfaction à la perspective que désormais les Soeurs Grises prendront soin des malades.

Tout va si rondement que le 16 août 1927, l'hôpital ouvre ses portes officiellement. Mère Gallant, soeur Robichaud, les soeurs Prono, St-Benjamin et Tétreault assistent à la cérémonie. Le lendemain, 17, est célébrée la première messe où la chorale, sous la direction de madame la mairesse, fait entendre de beaux cantiques.

On ne tarde pas à se mettre à la besogne, en compagnie des soeurs St-Benjamin et Tétreault, infirmières de l'Hôpital de Saskatoon, devenues membres du personnel religieux.

«Nous avons un puits artésien dont l'eau est excellente à boire mais elle est dure pour la lessive; nous bénéficions de l'électricité mais de façon insuffisante pour alimenter l'appareil de Rayons-X....ce qui permet à soeur Tétreault d'en utiliser la table comme lit durant quelques mois; la Ville promet de nous procurer le courant requis mais ce ne sera pas avant quelques mois.

La capacité de l'hôpital est de vingt et un lits dont seize sont déjà occupés. «L'université autorise l'ouverture d'une école de gardes-malades, école affiliée à l'Hôpital général d'Edmonton. Déjà quatre jeunes filles s'y sont inscrites».

²⁷ Archives S.G.M. dossier St-Paul, Alberta.

Dès 1928, l'hôpital et l'école fonctionnent à plein et répondent à l'attente de la population et les Soeurs Grises y serviront encore de longues années.

* *

La grande joie annoncée, il y a plus de trois ans par M. Jean Verdier, p.s.s. se produisait le 17 octobre 1926. Les martyrs de la Commune au nombre de 191 dont huit membres de la Compagnie de St-Sulpice accèdent aux honneurs de la béatification²⁸. Or, parmi les 191 Bienheureux figure André Grasset de St-Sauveur, chanoine de la cathédrale de Sens, un Canadien, né à Montréal le 3 avril 1758 et baptisé à la «paroisse» le lendemain.

Montréal se devait de célébrer l'événement de façon grandiose. Dimanche, le 12 décembre, «dans le vaste» temple de Notre-Dame, une foule nombreuse assiste à la messe célébrée par Mgr W. G. Forbes, parent du Bienheureux Grasset. M. Olivier Maurault, curé, «laisse à d'autres le soin de louer les martyrs sulpiciens. Il préfère s'en tenir à un seul à qui il porte une admiration spéciale, André Grasset». Il se propose d'ailleurs de rédiger un volume sur la vie et le martyre «de notre compatriote»²⁹.

Pour les Soeurs Grises, la joie revêt un caractère spécial; une lettre de Mère d'Youville, adressée à M. Grasset de St-Sauveur, père, le 5 novembre 1765, prouve que les relations

²⁸ M. J. Verdier, supérieur de l'Université catholique de Paris, était délégué au Canada par M. Garriguet à l'été de 1923. Au cours d'une visite au manoir de Châteauguay, il entretenait les Soeurs des Martyrs du 2 sept. 1792, en l'église des Carmes, à Paris.

²⁹ Annales 1926-27, p. 318 et p. 362.

étaient excellentes entre les St-Sauveur et les Soeurs Grises³⁰. Il n'y a aucune présomption à croire que la famille St-Sauveur soit allée prendre congé de Mère d'Youville et ses compagnes avant le départ pour la France; le regard du Bienheureux André et celui de la future première Bienheureuse - ainsi qu'on l'espère - se seraient alors croisés, se plaisent à croire les Soeurs Grises. Et l'on fait appel à l'intercession du Bienheureux André afin que bientôt brille au front de Mère d'Youville l'auréole des bienheureux.

Mère générale, dans sa correspondance tout comme dans ses entretiens, rappelle aux membres de sa famille religieuse que l'obtention d'un tel honneur est liée pour ainsi dire au souci de chacune de marcher sur les traces de celle «qui a beaucoup aimé Jésus-Christ et les pauvres. Son amour pour les pauvres, rappelle-t-elle, s'est manifesté par ses oeuvres et son amour pour Jésus par sa fidélité à Le suivre en portant sa croix».

Or, la croix se présente de nouveau sous la forme d'incendies à moins de dix mois d'intervalle. L'année 1926 s'achève lorsque, le 20 décembre, parviennent à la Maison mère trois télégrammes annonçant l'incendie de l'école de Fort Totten, au Dakota-Nord, la chute accidentelle de soeur St-Alfred, la supérieure, et enfin sa mort survenue deux jours plus tard.

L'incendie éclatait au coeur de la nuit; une religieuse en

³⁰ M. de St-Sauveur, avait épousé la fille du sieur de Fonblanche, seul citoyen qui avait tendu une main secourable aux Soeurs Grises lors de l'incendie du 31 janv. 1745; M. de Fonblanche avait une haute opinion de Mère d'Youville, opinion qu'il avait communiquée à M. de St-Sauveur qui «faisait don de son esclave» à la supérieure avant son départ. Cette esclave servira l'hôpital à titre de cuisinière durant 57 ans. (Anc. J. v.II p. 81).

découvre l'origine et sonne l'alarme. Malgré l'obscurité, les élèves, sans panique, se dirigent vers la sortie, trois d'entre eux sont transportés dans leurs lits.

La supérieure, inquiète des soeurs se retirant au grenier, s'y rend sans tarder. C'est alors qu'on remarque son absence. Une religieuse brave la fumée et elle appelle soeur St-Alfred qui répond: «Oui, je descends». C'est alors que le plancher s'effondre et que soeur St-Alfred, blessée, doit être transportée chez un voisin d'abord puis à l'hôpital de Devil's Lake, accompagnée de l'une de ses soeurs. Durant ces heures tragiques, les religieuses sont réduites à voir brûler l'église et l'école sans pouvoir intervenir: la pression d'eau baisse de façon alarmante, la brigade de pompiers ne pouvant accourir, les chemins étant impraticables.

Les Soeurs de la Merci et de la Présentation offrent leurs secours aux sinistrées à qui elles procurent vêtements et gîte. De St-Boniface accourent bientôt Mère Dionne et soeur Clermont apportant multiples caisses afin de parer au manque de tout. Lorsqu'elles parviennent à destination, la mort a fait son oeuvre car soeur St-Alfred (Margaret Hogan) décédait lundi, le 20 décembre.

Cinq des treize missionnaires de Totten vont reconduire la chère victime à St-Boniface. On les reçoit «en mêlant nos larmes aux leurs»...commente la chroniqueuse et surtout l'on s'empresse de leur donner «des vêtements de Soeurs Grises».

De retour à Totten, on se retire au Fort où, écrit soeur Jude, «nous sommes bien à l'étroit, la cuisine est à la fois salle communautaire; il s'y trouve une petite table où l'on se remplace à tour de rôle pour les repas à moins d'établir ses quartiers dans l'escalier; le poêle est capricieux, il se contente d'offrir quatre ronds; on dispose d'une machine à coudre et de neuf chaises. À défaut de robinet, l'eau repose dans deux

grandes cuves contenant la provision nécessaire. Au dortoir, se trouvent trois lits et un divan, quatre des soeurs couchent à même le sol. Somme toute, nous ne sommes pas trop mal».

Au sein de cette triste situation, les religieuses reçoivent maints témoignages de sympathie tant des laïques que des religieux. Nombre de secours de la Maison mère et des différents couvents tentent d'améliorer leur sort.

Alors qu'on s'interroge au sujet de l'avenir, M.W.R. Beyer, surintendant du département des Affaires indiennes écrit à Mère Dugas: «Nous ressentons vivement la perte de l'école des Soeurs Grises (...) L'avenir est incertain; il repose entre les mains du Bureau de Washington. Soyez assurée que nous ferons tout en notre pouvoir pour rendre les conditions favorables pour les soeurs demeurant sur place. Elles ont accompli un merveilleux travail et leurs labeurs ont remporté un succès que nous ne saurions estimer présentement»³¹.

Ce qui réjouit davantage le coeur de la Mère générale c'est d'entendre les sinistrées établir le parallèle entre leur situation et celle qui confrontait les Soeurs Grises, le 31 janvier 1745. «Dieu nous a épargnées, car il ne faisait pas trop froid» disent-elles. Un tel courage touche le coeur de Dieu notre Père et l'école de Fort Totten renaîtra; on en confiera la garde à la carmélite de Lisieux sous le nom de Little Flower School.

On se remet graduellement de l'émotion éprouvée lors de l'incendie de l'école de Totten et voilà que le sans-fil transmet la nouvelle d'un nouveau drame à la Maison mère. Le 19 septembre, au cours de la nuit, la mission de Beauval, devenue la proie des flammes, engloutissait vingt victimes: dix-neuf

³¹ Lettre du 4 janvier 1927.

garçonnetts et soeur Léa qui en avait la charge. «Si un horrible craquement ne m'eût réveillée explique la supérieure, nous aurions tous péri. Je m'empressai de jeter l'alarme. Impossible de n'y rien voir tant la fumée était dense. On a tenté d'atteindre le dortoir des petits garçons par l'échelle de sauvetage. Peine perdue, l'endroit était vide. Il semble qu'avant d'atteindre l'escalier central, le plancher ait cédé, car on a trouvé les restes des victimes tout près de cet endroit».

La consternation est profonde et les larmes abondantes en songeant aux pauvres enfants et à la douce compagne dont le Père M. Lajeunesse dira: «Sa perte est un deuil non seulement pour sa famille religieuse, mais pour l'école et toute la contrée.. Douce, maternelle pour les enfants, cette bonne hospitalière avait conscience de ses responsabilités».

Dans leur dénuement, les soeurs sont secourues sans retard par leurs compagnes de l'Île-à-la-Crosse qui, il n'y a pas si longtemps, traversaient la même épreuve. On sait qu'à ce dernier endroit, l'école est reconstruite grâce au bois qu'on est venu quérir à Beauval. Heureusement la forêt est dense de sorte qu'il y a place pour l'espoir d'une reconstruction prochaine....Mais voilà qu'un nouveau malheur: l'incendie de la boutique et de l'outillage des ouvriers semble renvoyer la réalisation aux calendes. Mais l'espérance est tenace lorsque la foi est profonde et l'école du Sacré-Coeur de Beauval renaîtra un jour. En attendant on poursuivra l'oeuvre de l'enseignement dans une pauvre maison d'emprunt.

Il semblerait que les missions du Grand Nord soient à l'abri du feu dévastateur. Et pourtant, au Fort Smith, depuis le printemps, la forêt flambe aux environs de l'Hôpital Ste-Anne. Une épaisse fumée rend le sommeil à peu près impossible. Le foyer se trouve à trois milles du Fort et le vent souffle de «notre côté».

Ordre est donné de pomper l'eau et d'en remplir les barils: l'église et les meules de foin sont en danger. On se met à l'oeuvre mais voilà que bientôt le puits est à sec. Fuir lorsque le brasier vous entoure comme une ceinture infranchissable est impossible. D'ailleurs on dispose d'un autre recours, la prière, la prière adressée à celle dont on veut imiter le dévouement à l'égard des démunis. Religieuses et enfants multiplient les supplications et fixent des images «de notre Vénérable Mère» aux endroits stratégiques. On est conscient du danger, certes, mais la confiance l'emporte. On ne sera pas déçu puisque tôt le lendemain tombe la pluie et, en un temps record, se dissipe l'épais brouillard.

Le danger est écarté mais non pas les sacrifices quotidiens puisque la sécheresse est cause que les plus belles patates sont de la grosseur d'un jaune d'oeuf et que, faute d'eau, le lait est sévèrement rationné.

«Voilà bien des croix à la fois» pourraient dire les Soeurs Grises à la suite de Mère d'Youville, quitte à ajouter à son exemple: «J'admire chaque jour la divine Providence qui nous a toujours soutenues». En effet, au sein de toutes ces tribulations parvient aux Soeurs Grises le message tant attendu de Rome. La guérison subite de soeur Jean-Marie de la communauté-soeur d'Ottawa, annonce Mgr Mariani, présente tous les éléments suffisants pour considérer le fait comme un vrai miracle³². «La religieuse souffrait d'un mal d'yeux - paralysie du nerf optique - dû à une néphrite chronique. Elle fut guérie subitement du soir au matin au septième jour d'une seconde neuvaine à Mère d'Youville».

Il n'en faut pas davantage pour susciter tous les espoirs et un renouveau d'ardeur dans la poursuite des oeuvres. À Montréal, les «consolatrices des affligés», ainsi qu'on les désigne,

³² Chapitres généraux de notre Institut 1849-1937, p. 348. La faveur date du 7 février précédent.

s'efforcent de reconforter les familles atteintes par l'épreuve du 25 janvier. Le cinéma Laurier était alors la proie des flammes, entraînant la mort de 78 écoliers, écolières et des blessures graves pour les survivants. Et lorsque deux mois plus tard les fièvres typhoïdes font de nouveau leur apparition, les Soeurs Grises reprennent leur poste à l'hôpital civique de la rue Moreau.

La Mère générale dont la santé subit une baisse doit, sur prescription médicale, renoncer à la visite des missions nordiques. Elle y délègue sa conseillère Mère St-Louis-de-Gonzague.

Dans la province albertaine, on est contraint de remettre à plus tard l'agrandissement de l'Hôpital Ste-Croix de Calgary et du couvent de Legal où s'allonge la liste des jeunes filles désirant poursuivre leurs études³³.

À Saint-Boniface on va de l'avant dans la construction d'une école pour infirmières, là également les candidates sont nombreuses surtout depuis que l'hôpital est devenu établissement universitaire. Quant à l'Hôpital de Régina, après des débuts difficiles, il voit s'accroître sa popularité au point qu'on a dû lui ajouter une aile.

On ne s'en tient pas là puisque s'inaugurera une autre oeuvre en deçà des limites de la province civile de la Saskatchewan.

³³ Le cher petit couvent se glorifie du fait que deux étudiantes de la première heure sont devenues postulantes chez les Soeurs Grises

HÔPITAL ST-JOSEPH, GRAVELBOURG, SASKATCHEWAN, 1927

En 1906, Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, de passage à Willow Bunch au sud-ouest de la Saskatchewan, administrait à quelques enfants le sacrement de confirmation à la demande des habitants de l'endroit. L'archevêque constatait que la région, située à 145 milles de Régina, s'avérait prometteuse pourvu qu'on parvienne à y grouper les fermiers en nombre suffisant. Son choix se portait sur l'abbé L.-P. Gravel, colonisateur, dont le dynamisme lui était connu. Le choix était heureux puisqu'on dira plus tard de l'abbé Gravel «que le village portant son nom lui doit à peu près tout ce qu'il est». En effet, le recruteur organise une telle campagne de publicité que, dès le 3 août 1907, l'archevêque de St-Boniface nomme l'abbé Joseph-Arthur Magnan curé de la nouvelle paroisse. Deux ans plus tard, Gravelbourg compte déjà 250 familles³⁴. L'abbé avait réalisé son dessein d'établir une paroisse modèle et une forteresse de la langue française dans cette région de la Saskatchewan. Les choses n'ont pas été faciles, mais l'abbé fondateur y a employé toutes les ressources de son intelligence et l'énergie d'un zèle infatigable.

Le village a progressé au point que, en 1927, Mgr Mathieu, évêque de Régina dont relève Gravelbourg, présente au conseil général une requête à l'effet d'obtenir la coopération des Soeurs Grises pour la création d'un hôpital. La petite ville a fait don du terrain. Le docteur Marcel Lavoie organise un comité dont l'objectif consiste à lever des fonds; la municipalité et la ville sous la présidence des maires respectifs messieurs L. Braconnier et H. Coutu se portent garants pour quelque 15 000\$. Or, les frais de construction

³⁴ Morice, Mgr Langevin, p. 238 et p. 250.

dépassent largement cette somme. De sorte que Mgr Marois, vicaire générale de Régina, et le docteur Lavoie, en personne, viennent expliquer la situation aux Soeurs Grises à Montréal. Ils reprennent la route du retour avec l'assurance de la venue des religieuses, certitude qui réjouit à la fois les délégués et la population.

Depuis 1913, on atteint Gravelbourg par voie ferrée. Les soeurs Despins et Duckett descendent à la gare le 26 juillet 1927 après cinq jours de trajet. Soeur Despins, qui a occupé le poste de supérieure provinciale à St-Boniface, dispose d'une belle expérience dans le domaine de construction d'édifices alors que soeur Duckett a fait ses preuves dans celui de l'organisation hospitalière. Dès le lendemain de l'arrivée des pionnières a lieu la cérémonie de la première pelletée de terre par Mgr Maillard, curé de la paroisse, assisté de soeur Despins. Le futur hôpital sera connu sous le vocable St-Joseph, conformément à la promesse faite jadis par l'abbé Gravel, dit-on.

L'économe générale, Mère Allaire, se rend sur les lieux le 4 octobre; elle revient à Montréal le 16 suivant après avoir accueilli là-bas soeur Eva Lapierre, supérieure et les soeurs St-Elisée et Mélanie Nault. Les religieuses ont pour résidence le sous-sol de l'église; elles y habitent depuis à peine neuf jours lorsque l'honneur leur échoit d'y recevoir un éminent malade: Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique, venant de Régina. Il est accompagné de sa suite et de deux Soeurs Grises infirmières, chargées d'assurer les traitements prescrits au distingué visiteur «souffrant d'un vilain furoncle logé sur le cou». Profitant d'un mieux relatif, le malade n'a pas jugé bon se soumettre au repos suggéré et lundi, le 24 octobre, il visite «la forteresse gardienne de la nation franco-canadienne, Gravelbourg». C'est au sous-sol de l'église que les infirmières poursuivent leurs fonctions jusqu'au départ du digne visiteur, le surlendemain.

Les travaux de construction confiés à l'entrepreneur J.-L. Guay vont bon train; de sorte que le 29 avril 1928 a lieu l'inauguration officielle de cet édifice de quatre étages dont chacun mesure onze pieds de hauteur³⁵. Mgr Marois procède à la bénédiction, assisté du Père J. Magnan, supérieur provincial, et du Père Joseph Guy également des Oblats de Marie-Immaculée.

La fanfare du collège Mathieu - fondé en 1917 - sillonne les rues et chante la joie des paroissiens accourus en foule. À la salle des Chevaliers de Colomb, bons amis de l'oeuvre, se réunissent les invités au banquet offert par l'hôpital. Chaque item du menu est servi par les dames auxiliaires portant la coiffe de la garde-malade. Déjà quelques malades sont hospitalisés de sorte que l'un des orateurs termine son discours en disant: «L'heure du service a sonné pour la Soeur de la Charité qui perpétuera sur notre sol la prescription évangélique. Elle pansera les blessures et ouvrira les âmes à l'espérance si nécessaire à celui et à celle qui souffre».

Tout ne sera pas facile cependant, puisque en 1929, la récolte s'avère presque nulle par suite de la sécheresse; en 1931 une tempête de sable, véritable «simoun» engloutit tout, de sorte que les missions grises voisines doivent porter secours à l'hôpital naissant. L'année 1932 n'aura pas amélioré les choses, puisque la petite ville enregistre une disette sans précédent, au point que l'on doive organiser une guignolée en faveur de l'hôpital. Afin d'améliorer les choses, les autorités gouvernementales accordent vingt-cinq sous par jour, par patient; le secours vient surtout du fait que les dames auxiliaires organisent maintes activités afin d'alléger le budget.

Gravelbourg n'enregistre pas que des épreuves; un honneur

³⁵ L'année suivante on ajoutera un solarium à chacun de ces étages.

lui est survenu ainsi qu'à la Congrégation des Oblats Marie-Immaculée. L'un de ses membres est élevé à la dignité épiscopale, Sa Grandeur Mgr Rodrigue Villeneuve, évêque du nouveau diocèse de Gravelbourg.

En la basilique d'Ottawa, le 11 septembre 1930, Son Excellence Mgr W. G. Forbes, archevêque, lui confère l'onction épiscopale en présence de sept archevêques, de quatorze évêques et d'un grand nombre d'ecclésiastiques. Parmi la foule se trouvent les Mères Piché et Dalton, représentant les Soeurs Grises, doublement heureuses de l'honneur rejaillissant sur la récente mission et surtout de reconnaître en l'archevêque-consécrateur le protégé de jadis³⁶.

L'INSTITUT DU RADIUM, MONTREAL, SEPTEMBRE 1927

«L'Université de Montréal offre à notre communauté la direction de l'Institut du Radium, au 4120, rue Ontario. Jusqu'ici la régie interne de cet Institut avait été confiée à un personnel laïque» explique la chroniqueuse le 16 septembre 1927, en ajoutant que le conseil généralice a cru bon accéder à la proposition.

L'Institut existe depuis que le docteur J.-Ernest Gendreau ayant constaté les ravages du cancer et surtout les possibilités d'en guérir décidait, en novembre 1921, de relever le défi en créant un centre d'études et de traitements dans le but de combattre l'implacable mal. Il obtenait du gouvernement provincial la somme nécessaire à l'acquisition d'un gramme

³⁶ Mgr Forbes a succédé le 8 mars 1928 à Mgr Emard, archevêque d'Ottawa, décédé le 29 mars 1927.

et quart de radium et, de la Ville de Montréal, l'installation de l'Institut dans l'ancien hôtel de ville du quartier Maisonneuve.

Officiellement créé par contrat entre l'Université de Montréal et le gouvernement, le 11 novembre 1922, l'Institut est l'un des treize hôpitaux nord-américains reconnus par l'American College of Surgeons. Il est de plus affilié à l'Institut du Radium de Paris et considéré comme l'un des mieux organisés de l'Amérique.

Le docteur Gendreau, dans le but d'établir la fondation sur des bases solides et scientifiques, avait fait un séjour prolongé en Europe notamment en Allemagne où, à son avis, se rencontrent les meilleurs physiciens au monde. De plus, il a étudié les propriétés du radium sous la direction des Curie découvreurs des propriétés curatives du précieux métal. Le fondateur est secondé par les docteurs Lacharité, Dufresne, Pinsonneault, Laporte et par le pathologiste Jutras de sorte que l'Institut bénéficie déjà d'un prestige mérité.

Assurée d'abord par un personnel laïque, la régie interne était confiée aux Soeurs Grises à la suggestion du recteur de l'Université lui-même. Les soeurs St-Roch, Coderre et St-Justin entrent en fonction dès le 19 septembre et font preuve du tact et de la patience nécessaires dans l'exercice de leurs responsabilités.

Bientôt la maison reluit de propreté, le service alimentaire s'améliore grâce à la compétente diététiste, soeur Coderre, qui ne tarde pas à être secondée par une cuisinière digne de ce nom.

Les missionnaires ne nagent pas dans l'abondance puisqu'elles achètent deux bols «à crédit», situation qu'il incombe au trésorier de corriger. Les religieuses devront se débrouiller toutefois pour organiser une chapelle. Elles sont

magnifiquement aidées par M. Conrad Chaumont, curé de la paroisse du Saint-Nom-de-Jésus. Il appuie l'initiative auprès de l'évêché et fournit gratuitement les hosties et le vin nécessaires au culte. La première messe est célébrée par Mgr Piette, recteur de l'Université; les médecins et le personnel y assistent alors que le jeune Roger Forté assume l'office de servant. On saluera en lui, quelques années plus tard, un membre de la Société de Jésus.

Les malades guéris, de nombreux bienfaiteurs, dont Madame J.-Baptiste Rolland, s'avèreront des amis fidèles coopérant au bon fonctionnement de l'Institut permettant aux savants d'exercer leur art et aux Soeurs Grises de réaliser leurs fonctions de soeur de charité³⁷.

Il n'y a pas qu'à Montréal où les choses bougent. Mère St-Louis-de-Gonzague, déléguée vers le Grand Nord, le constate au cours de son long périple. Elle quitte la métropole le 12 mai et, après un arrêt relativement bref aux maisons provinciales de l'Ouest, se dirige vers les postes nordiques.

Elle atteint le Fort Providence le 28 juin à bord d'un canot automobile «aussi primitif que l'embarcation portant les fondatrices il y a soixante ans». Elle est accompagnée de Mère Girouard qui vient tout juste de céder son poste de provinciale à Mère Lachance et qui s'embarque immédiatement avec la Mère visiteuse vers ce qu'elle appelle «le bout du monde», Aklavik. On y descend le samedi 9 juillet à onze heures du soir avec quatorze élèves cueillis en cours de route à la Rivière-Rouge et au Fort Good Hope, ce qui porte à trente-huit le nombre des étudiants, de sorte que là également, la maison devra être agrandie³⁸.

³⁷ Archives des Soeurs Grises de Montréal, dossier Institut du Radium.

³⁸ Deux petits Esquimaux authentiques comptent parmi ce nombre, à la grande joie des missionnaires.

«Le petit refuge», l'hôpital, mentionné par soeur McQuillan en octobre 1926 est devenu réalité. Bien plus, il est approuvé par le gouvernement. Deux et parfois trois malades y ont trouvé asile et soins au cours de l'hiver³⁹.

Dimanche, le 10 en après-midi, arrivent les caisses et c'est une explosion de joie chez les enfants qui ont ouï-dire des largesses des Mères Piché et Dugas. «Que n'aurais-je pas donné, écrit la visiteuse à Mère générale, pour vous voir présider ce spectacle! On a remercié en français, chanté en anglais et dansé en indien. Je vous ai déjà exprimé ma bien vive admiration à l'endroit de ce peuple né d'hier. Quel travail a été nécessaire de la part de nos soeurs; elles se sont exprimées par signes d'abord puis par syllabes et enfin par le chant et voilà qu'après une seule année, les bambins font partie de la chorale. Vous n'auriez pu, sans émotion, entendre le «Grégorien» à la messe du lendemain de notre arrivée». Une dame McDougall, en effet, félicitait la directrice de la chorale. «Vous serez rassurée au sujet de ce petit groupe perdu dans la brousse en été et dans la glace en hiver quand je vous aurai dit qu'il est généreusement approvisionné en fait de chauffage et de denrées. Aux repas, on sert poisson et pommes de terre deux fois le jour; au déjeuner fèves au lard et bouillie d'avoine. Un repas d'original constitue le mets par excellence; parfois des oeufs parviennent du couvent de Providence, des choux et des carottes d'un autre endroit et même, paraît-il, est en route une bouteille de mélasse. Puisse-t-elle arriver intacte! Un beau jour, on recevra des oranges «que les enfants se lanceront comme des balles, façon de les manger deux fois». La visitatrice ne s'attarde pas au moment des adieux, car déjà elle redoute que l'émotion ne lui saute aux yeux. De fait, jeudi le 11 août à une heure trente de la matinée sous une pluie battante accompagnée des gémissements du vent et de

³⁹ Le gouvernement se montre moins sympathique à l'école qu'à l'hôpital.

la nature qui pleure tout bas» les visiteuses quittent ces femmes admirables qui aspirent à répandre la connaissance de l'amour de Dieu dans un pays où parfois les quatre saisons se manifestent dans l'espace de vingt-quatre heures.

La Mère visitatrice n'est pas au bout de ses émotions. Au banquet du 60e anniversaire de la fondation de Providence, elle entend le Grand Chef proclamer: «Ce festin est donné par la grande Maîtresse des soeurs, pas celle de ce couvent-ci mais celle qui est déjà venue une fois, vous vous souvenez? Cette fois-ci il a fallu qu'elle aille au Fort du bout de l'eau. Il faut que vous priiez pour qu'elle soit contente jusqu'au bout du courant».

Ce langage naïf fait écho, pour ainsi dire, au message reçu de Sa Sainteté Pie XI; il bénit «les Soeurs Grises de Montréal du dévouement inlassable et des sacrifices sans nombre qu'elles acceptent dans des missions difficiles entre toutes»⁴⁰.

«Les sacrifices sans nombre», en effet, il s'en présente sous de nouvelles formes, des sacrifices «à deux faces» ainsi que dira l'une des soeurs. Une décision émanant de Rome a réuni au vicariat du McKenzie la mission de Chipewyan jusqu'ici relevant de l'Athabaska. «Nous passons avec bonheur sous la houlette de Mgr Breynat qui n'est pas un inconnu pour nous et pourtant à la perspective se mêle un regret partagé d'ailleurs par Mgr Grouard et son auxiliaire. Le vénérable évêque Grouard, dans une lettre datée du 12 juillet, du vicariat qui porte maintenant son nom, écrivait à ses chères filles: «Mgr Breynat sera plus en mesure que moi de vous aider, puisque je suis si vieux et si loin, mais il ne vous aimera pas davantage».

⁴⁰ Lettre datée du Vatican, le 25 mars 1927 et signée par le Cardinal Gaspari.

«Si vieux et si loin» a dit le méritant Oblat et pourtant au début de cette année 1927, «il a visité la France, prononcé des conférences en faveur des missions et entretenu une correspondance fidèle tout cela en dépit de ses quatre-vingt-sept ans et avec une liberté d'esprit digne d'un Mgr Baunard», commente l'annaliste⁴¹.

La Mère visitatrice rentre à la rue Guy le 22 octobre en compagnie de soeur Ste-Rose-de-Lima, femme héroïque ramenée du Nord parce que condamnée à un régime alimentaire végétarien. Les voyageuses, à tour de rôle, entretiennent les soeurs de ce qui se passe là-bas. On devine toutefois que la déléguée au Nord s'attarde auprès de la chère Mère Ward dont s'achève la carrière active⁴², sans que s'amenuise son intérêt à l'endroit des missions nordiques. Mère Piché, pour sa part, devenue supérieure de la province Ville-Marie et résidente à la Maison mère⁴³ se réjouit du progrès des missions difficiles. Elle ressentira une joie authentique lorsqu'elle lira dans une lettre venue d'Aklavik: «Nous avons eu une réunion dans la soirée de Noël; les saynètes ont été très bien rendues par nos petits élèves. Vingt-huit invités y ont assisté et le docteur Ward, protestant, nous disait le lendemain: «Vous n'étiez pas connues; à présent tous les gens sont pour vous». Un autre médecin ira même jusqu'à vouloir diriger ses malades ici préférablement à l'hôpital anglican⁴⁴.

* * *

La fête patronale de Mère Dugas, fixée au 21 juin, coïncide

⁴¹ Annales 1926-27, p. 352.

⁴² Elle fera partie du séniorat en mars prochain.

⁴³ Par décision du Chapitre, les supérieures provinciales de Ville-Marie et de Youville, résident maintenant à la rue Guy.

⁴⁴ Annales 1928-29, pp. 68-70.

avec la remise des diplômes aux neuf finissantes de l'École Ménagère régionale⁴⁵.

Après avoir félicité les étudiantes, Mgr Piette, recteur de l'Université, ajoute: «Je veux rendre hommage à l'Institut qui vous forme. Je dois dire d'abord que je connais les Soeurs Grises depuis mon enfance et je suis heureux de leur apporter l'hommage de l'Université. Nous ne les tenons pas seulement pour les bienfaitrices de notre société montréalaise, mais comme une gloire historique. Quand nous avons songé à établir sur le Mont-Royal un hôpital moderne et que nous avons cherché où se rencontreraient la science et l'art, la science et le dévouement, la science et la délicatesse, nous avons porté notre choix sur les Soeurs Grises»⁴⁶. De sorte que, au début d'avril Mère Virginie Allaire, économiste générale, et soeur Frieda Ziegler quittaient Montréal, en route pour Berlin où aura lieu un congrès de diététique. Le choix de ces deux religieuses est pleinement justifié. Mère Allaire encourage la formation universitaire pour les infirmières et les succès de soeur Ziegler en diététique ne sont plus à prouver⁴⁷. De fait le «Manuel de diététique» auquel elle a contribué dans une large part, vient de paraître et se mérite déjà les éloges des personnes autorisées. Même d'outre-mer parviennent les appréciations. M. Léon Gémond, directeur de l'Office International de l'enseignement ménager de Fribourg, Suisse, écrit: «Je vous remercie de l'envoi de votre manuel et vous félicite de ce travail intéressant présenté sous une forme

⁴⁵ Il s'agit de la fête liturgique de St-Louis-de-Gonzague et non de la St-Louis, roi de France, le 25 août, fête patronale de l'Institut et commémorant le souvenir de M. Louis Normant, p.s.s., protecteur de la petite communauté dès 1737.

⁴⁶ Annales 1928-29, p. 103

⁴⁷ On se réjouit du fait qu'il sera donné à Sr Ziegler de revoir sa famille et son pays qui se relève de la guerre.

littéraire soignée. Tout autre document sur votre activité m'intéressera vivement»⁴⁸.

On le constate une fois de plus Mère Dugas, loin de bouder les exigences de la science moderne, procure aux ouvrières grises les qualifications leur permettant de devenir, à leur tour, chefs de file. Elle ne renonce pas pour autant à la fidélité aux traditions, à l'esprit primitif de dévouement ayant suscité la naissance de l'Institut. Aussi, à l'occasion de sa fête, offre-t-elle aux membres de la communauté l'opuscule intitulé «Méditations suggérées par les anniversaires mémorables de l'histoire de Soeurs Grises».

Les voyageuses d'outre-mer, une fois le congrès terminé, parcourront la Suisse, la France, l'Angleterre et l'Italie, il va sans dire, car un mandat spécial a été confié à Mère Allaire: rendre visite aux dignitaires concernés dans la Cause de la Fondatrice. Une récente faveur: la guérison de M. Prévost, fait présentement l'objet de l'étude de M. Olivier Maurault, p.s.s., nommé vice-postulateur. Quant au procès confirmant la guérison de soeur Jean-Marie, il aura lieu à Ottawa, dans un avenir prochain.

Déjà des nouvelles venues de Rome avivent l'espoir au coeur des Soeurs Grises. Mère Allaire, dans une longue missive, raconte l'audience papale du 5 juin alors que Sa Sainteté Pie XI, après avoir reconnu l'uniforme des Soeurs Grises canadiennes, leur disait: «Je bénis toutes les Soeurs et les oeuvres qu'elles font, je les bénis de tout mon coeur, même

⁴⁸ Lettre du 16 mars 1928. Ont contribué à ce manuel, les Srs St-Gabriel, Ziegler et Fugère. À Sr J. Gravel était confiée la rédaction. Le manuel a mérité à l'École Ménagère l'agrégation à l'Université de Montréal. On sait que, dès 1924, des cours de diététique étaient diffusés grâce aux Srs Duckett, Fafard et Labrosse aux étudiantes infirmières. Le traité d'Enseignement Ménager, actuellement en préparation, remportera le même succès. Il sera recommandé par le conseil de l'Instruction publique comme Livre du Maître par M. J. E. Caron, ministre de l'Agriculture. (Annales 1928-29, p. 334).

et surtout celles qui se dévouent au pôle nord et qui doivent avoir froid» ajoute-t-il⁴⁹.

Mgr Mariani, préfet de la Congrégation des Rites, «nous a accueillies avec beaucoup de bonté et un grand intérêt», poursuit la correspondante. Il est probable que le Cardinal Lépicier remplacera le Cardinal Bonzano, Rapporteur de la Cause »⁵⁰.

Les voyageuses ne sauraient se douter de la surprise qui les attend à Paris. Le projet à l'étude depuis quelque temps déjà: l'agrandissement de la maison Nazareth, fait un nouveau pas; il est décidé de la transporter là où l'on pourra lui donner de plus vastes dimensions. Mère générale, de concert avec les membres de son conseil, délègue alors soeur Marie-des-Neiges à Paris, où il lui sera possible de visiter les institutions renommées et d'étudier les méthodes européennes. Elle quitte à bord de l'Empress of Ireland, le 18 juillet, en compagnie de quatre religieuses de la Croix-de-St-André et rejoint dans la capitale française «nos soeurs qui visitent hôpitaux et institutions de santé, notamment celles qui ont pour objectif d'enrayer les désastres de la tuberculose».

Les Soeurs Grises sont logées chez les Servantes de Marie, communauté sulphicienne. M. Jean Verdier qui, on s'en souvient, visitait Montréal en 1923, fait preuve d'une exquise courtoisie à l'endroit des visiteuses. Le 30 octobre sonne pour elles l'heure de la rentrée au bercail, sauf pour Mère Allaire qui visite les hôpitaux américains. Soeur Marie-des-Neiges, en dépit d'une fatigue évidente, ne tarde pas à se

⁴⁹ Annales 1928-29, pp. 98-100, lettre du 6 juin 1928.

⁵⁰ La rumeur se concrétisera sous peu. Quant à Mgr Mariani, dans une lettre à Mère Dugas, il annonce le départ des voyageuses «à qui il a fait promettre de revenir avec vous pour assister aux fêtes de la glorification de la Vénérable Fondatrice».

rendre auprès de ses chers aveugles. Quant à soeur Ziegler, elle est dirigée vers la province manitobaine laquelle bénéficiera désormais de ses remarquables talents. À St-Boniface, elle rencontre Mère générale qui, depuis le 15 juillet, a quitté Montréal pour la visite des provinces de l'Ouest.

Que de progrès réalisés depuis sa dernière visite! L'Hôpital St-Boniface profile sa fière silhouette sur les rives de la Rivière-Rouge; l'école pour infirmières, inaugurée le 7 mars, rassemble à sa tribune l'élite des médecins secondés par des institutrices qualifiées préparant les étudiantes à leurs fonctions futures.

Mère générale manifeste sa satisfaction à la vue du petit Hôpital St-Joseph de Gravelbourg qu'elle visite pour la première fois. Quant à la mission de Fort Totten, la reconstruction s'effectue graduellement; deux étages sont terminés et l'on prévoit la réouverture des classes vers le début de décembre⁵¹.

Dans la province ensoleillée, l'Alberta, le jeune Hôpital Ste-Thérèse, à St-Paul, se mérite les félicitations de l'archevêque d'Edmonton et l'appréciation de la population. À Calgary, le projet d'agrandissement de l'Hôpital Ste-Croix est en train de devenir réalité. Il a fallu d'abord démolir l'aile vétuste de 1891. Or, voilà qu'au jour même où les travaux débutent, le 9 mai, arrive de France une statue de saint Joseph représenté avec une hache à la main. On y voit un présage de succès. De plus, une dame charitable absorbe les frais d'ameublement d'une chambre et lèguera quelque milliers de dollars à cette oeuvre bienfaitante⁵².

⁵¹ Les frais de reconstruction incombent aux Pères Bénédictins et non au Département des Affaires indiennes de Washington. La rentrée dans l'école n'aura lieu toutefois qu'en décembre de l'an prochain.

⁵² Lettre de Sr St-Jean-de-l'Eucharistie à Mère Dugas, 15 mai 1928.

Quant à l'Hospice du Lac La Selle, il échappe de justesse à l'incendie détecté, à onze heures du soir, par la fermière soeur Albertine qui aperçoit les flammes s'attaquant à l'écurie. Hélas, malgré les efforts de l'employé, on ne peut sauver les six chevaux, mais la maison et l'étable sont épargnées.

L'itinéraire de Mère Dugas ne comporte pas de visite aux missions lointaines d'où parviennent des nouvelles alarmantes: l'influenza sévit à Simpson, à Résolution et à Providence. Dans ces postes déjà si démunis on enregistre maints décès alors que les ouvrières surchargées ont peine à suffire aux multiples tâches car quelques-unes d'entre elles sont atteintes du mal. À Providence, la misère est extrême et pourtant les soeurs n'hésitent pas à héberger une jeune femme et ses deux enfants mourant de faim dans une pauvre tente. La mère n'avait même plus la force de chasser les chiens se disputant ses hardes. Le lendemain, le même geste est répété à l'endroit d'une autre mère et de ses deux enfants. «En poussant la charrette, mes yeux se mouillaient d'émotion, écrit l'une des religieuses. Il me semblait que notre vénérable Mère nous escortait car elle devait être contente de notre action»⁵³.

Il n'y a vraiment que la mission d'Aklavik où l'on ne ressent pas trop de la misère: les pommes de terre ont résisté à la gelée; la pêche a été relativement bonne et la Providence a dirigé les caribous à la Montagne, de sorte que les chasseurs n'ont pas à majorer le nombre de leurs «victimes».

«Au moment de terminer ma longue visite de nos provinces St-Boniface et St-Albert, je suis heureuse de constater que nos oeuvres y sont prospères et que le bien s'y fait à la gloire de Dieu», écrit Mère générale le 23 décembre.

⁵³ Annales 1928-29, p. 209.

Elle est engagée sur la voie du retour sans avoir pu atteindre, à son grand regret, les missions de La Crosse et de Beauval, ce dernier poste ne s'étant pas encore relevé de l'incendie de 1927.

Lorsqu'elle revient à Montréal, le 16 janvier, Mère générale entre dans une maison renouvelée. Durant quatre mois «un peuple d'ouvriers l'a prise d'assaut: on a installé l'électricité là où elle n'avait pas encore pénétré; on a peint le toit, bronzé la croix du clocher, renouvelé les portes coupe-feu, multiplié les cloches d'alarme, donné de plus vastes proportions au département des prêtres à la retraite⁵⁴; la chapelle a été habillée de neuf grâce au pinceau lui donnant les nuances d'antan; on l'a réintégrée au jour même de son 50e anniversaire, le 23 décembre».

Le Père J. Carrière, recteur du Collège Ste-Marie, selon la coutume, y célébrait la messe le Jour des Rois; et il a évoqué la naissance de cette tradition. Lors de leur retour au Canada, en 1842, les fils de St-Ignace ouvraient un noviciat au Carré Richmond, dans la maison Rodier, devenue aujourd'hui Couvent Bethléem. Ils y demeuraient huit ans au cours desquels les Soeurs Grises assumaient les services de couture et de buanderie du personnel et soulignaient certaines fêtes en offrant des repas chauds et complets aux novices. En 1848, le Père Schiensi formait le premier noyau d'une congrégation allemande qu'il réunissait chaque dimanche - et cela durant trois ans - dans la chapelle des Soeurs Grises au Vieux-Montréal. Ces divers services incitaient les Pères Jésuites à décerner aux Soeurs Grises le titre de seconde Providence de leur Société.

Cette tradition d'hospitalité se poursuit d'ailleurs depuis quelques mois «Mgr V. Helenowski, prêtre slovaque, qui

⁵⁴ Dorénavant, le nombre de prêtres hospitalisés s'élèvera à quatre.

maîtrise six langues, s'emploie à découvrir les Polonais, Russes, Hongrois, Allemands disséminés dans notre ville. Chaque dimanche il les groupe dans la chapelle de la maison Nazareth où il célèbre les Saints Mystères⁵⁵.

Au calendrier 1929 s'inscrivent entre autres événements notables les Accords du Latran. L'annaliste insère intégralement dans la circulaire bimensuelle l'article paru dans «Le Pèlerin» touchant ce sujet. Après avoir résumé les événements de 1870, le journaliste fait allusion au fait que, à peine élu en 1922, Sa Sainteté Pie XI promulgait sa première encyclique où il manifestait l'espoir d'un rapprochement entre l'Italie et le Saint-Siège. «Le 6 août 1926, l'Honorable Mussolini, premier ministre, annonçait au St-Père son intention de résoudre la question romaine⁵⁶ (...) Les Accords sont signés le 11 février, à midi, au palais St-Jean-de-Latran», dans l'année marquant le jubilé sacerdotal de Pie XI à qui on décerne le titre de Pape des missions, et le Pape du «Christ-Roi», fête qu'il instituait afin d'obtenir la cessation de la persécution religieuse du Mexique, intention à laquelle il ajoutait plus tard la lutte contre le communisme.

«L'année 1929 marque également le centenaire de l'église Notre-Dame, le 19 mai. Son Éminence le Cardinal Rouleau, archevêque de Québec, Mgr Georges Gauthier, administrateur du diocèse, les évêques Brunault de Nicolet et Langlois de Valleyfield et un nombreux clergé rehaussent la cérémonie de leur présence. Les Soeurs Grises font partie de

⁵⁵ Annales 1928-29, p. 259. Mgr Helenowski confiait aux Soeurs Grises trois jeunes Polonais étudiants au Collège de Montréal et qui en retour de leur hébergement assument le rôle de servants de messe (Ibid. pp. 496-497).

⁵⁶ Annales 1929-30, pp. 297-301. Plusieurs religieuses contemporaines des événements 1867-70 les font revivre au bénéfice de la jeune génération: le départ des zouaves canadiens, notamment du «bon Adolphe» l'un des trois protégés des Soeurs Grises; les brodeuses d'alors ont confectionné le drapeau d'après le dessin de Napoléon Bourassa et les couturières, de leur côté, ont contribué à la confection des uniformes.

l'assistance évidemment. C'est avec émotion qu'elles aperçoivent parmi les souvenirs exposés: deux chasubles brodées par leurs devancières en 1800 «vraies beautés que l'âge n'a pas vieillies». On y ajoute, en ce jour de fête, une autre chasuble destinée à prolonger l'expression de gratitude à l'endroit de «nos insignes bienfaiteurs».

C'est à l'occasion du 300^e anniversaire de la fondation des Soeurs de St-Vincent-de-Paul, en cette année 1929, que les filles de Mère d'Youville apprennent qu'elles ne détiennent pas le monopole du nom de Soeurs Grises, nom donné par saint Vincent lui-même à cette admirable congrégation «dont on s'efforce d'imiter l'esprit de piété, de souplesse et d'adaptation et surtout de charité en toute sa plénitude»⁵⁷.

La fête par excellence, en ce qui concerne la famille grise, est le jubilé d'or de vie religieuse de Mère générale, fête jumelée avec sa fête patronale les 19, 20 et 21 juin. «Vos filles ont voulu, comme de fidèles glaneuses, parcourir les vastes champs du souvenir. Elles vous présentent aujourd'hui leurs gerbes avec l'hommage de leur filiale et respectueuse gratitude».

Les longs couloirs de la Maison mère, la chapelle, le réfectoire ont revêtu leur parure de fête. Au moyen de poèmes chantés ou récités, on résume la fructueuse carrière de la supérieure générale: entrée en religion à dix-sept ans, profession religieuse le 6 février 1879, nomenclature des fonctions confiées à la jeune professe, graduelle ascension vers les postes de commande: maîtresse des novices, supérieure provinciale, assistante générale et supérieure générale. On fait état des oeuvres fondées sous son supérieurat: le couvent de Legal, le transfert de la crèche à la

⁵⁷ Instruction de M. L. François, p.s.s., le 19 avril 1929.

Côte-de-Liesse, l'Institut du Radium, les Hôpitaux Ste-Thérèse à St-Paul et St-Joseph à Gravelbourg et cet autre qui vient de naître à l'Île-à-la-Crosse ainsi que les projets en perspective.

On fait lecture de la bénédiction apostolique du St-Père transmise par Son Éminence le Cardinal Merry Del Val, privilège confirmé par dépêche télégraphique portant la signature du Cardinal Gaspari. Un message non moins apprécié est celui que transmet à son tour, M. René Labelle, supérieur provincial de St-Sulpice, actuellement en Europe⁵⁸.

L'hommage du Père Duchaussois est particulièrement agréable à la Mère puisque ses soeurs d'armes y ont une large part. «Vous êtes la Mère, l'inspiratrice, l'animatrice de cette légion de Femmes-Apôtres dont on peut bien affirmer que, si elles avaient manqué au Nouveau Monde, une immense blessure serait là, béante, au flanc de ces Nations tellement vivantes et prospères aujourd'hui (...) Le premier cri des Évêques oblats pionniers du Grand Nord ne fut-il pas de vous appeler et pourquoi? Parce que tous ont compris que, sans les Soeurs Grises, aucune avance de front n'était possible, aucun bien permanent ne serait accompli»⁵⁹.

Les Pasteurs de chacun des diocèses où oeuvrent les Soeurs Grises ont adressé félicitations et meilleurs souhaits à l'héroïne. Amis, bienfaiteurs se sont montrés généreux tout en respectant la consigne: aucun cadeau personnel mais offrandes pour les pauvres, objets de culte dont bénéficieront les églises, les paroisses en milieux défavorisés. Les fleurs ont orné le sanctuaire; une gerbe parmi les plus belles, furtivement, a été portée par la Mère générale elle-même à un vieillard retenu à l'infirmerie et dont elle avait remarqué

⁵⁸ Le décès de M. H.Garriguet, supérieur général, décès survenu le 22 avril, a convoqué les délégués au chapitre général de la Compagnie de St-Sulpice.

⁵⁹ Lettre du 1er juin 1929, Annales 1928-29, pp. 426-427.

l'absence lors de la salutation à la salle communautaire.

Le jour d'or proprement dit, le 20 juin, rassemble au sanctuaire l'archevêque-administrateur de Montréal, Mgr Georges Gauthier et un nombreux clergé dont quelques «protégés de jadis». Mgr Forbes a exprimé ses regrets de ne pouvoir être là en personne, mais «il y sera par la prière et la pensée», a-t-il spécifié dans sa lettre d'excuse.

Lorsque le soir tombe sur ce beau jour, le choeur final célèbre les charmes du lac «du saint abandon» résumant en quelques strophes le climat d'âme de celle dont on célèbre le demi-siècle de service: confiance aveugle en la Providence en dépit des obstacles apparemment infranchissables. À l'école youvillienne on apprend que la croix rôde pour ainsi dire autour de la joie ne serait-ce que pour en rappeler la fugacité.

Au matin de la fête patronale, le 21 juin, c'est le frère cadet, Jacques, qui célèbre la messe. La veille, le digne Jésuite a bien voulu évoquer des souvenirs d'enfance. Aujourd'hui, il félicite les religieuses «pour les manifestations familiales dont je viens d'être témoin (...) cette sincère affection que vous portez à votre bonne Mère - je dis bonne parce que je ne l'ai jamais trouvée autrement - est un grand bienfait de Dieu. Restons dans l'action de grâce, conseille-t-il. Les fêtes les plus belles passent mais l'action de grâce, doit durer toujours».

Dans sa lettre de remerciements, Mère générale fait état de la cordialité ayant réuni pour quelques heures les membres de la grande famille grise, notamment les communautés-soeurs de St-Hyacinthe, Ottawa, Québec, Nicolet, Philadelphie et Pembroke. Elle souligne la générosité des bienfaiteurs, la perfection de l'interprétation des divers numéros au programme et surtout l'opulence du bouquet spirituel.

On devine que le cadeau sortant du studio des soeurs Marie-du-Rédempteur et Flore Barrette lui est particulièrement sensible. Sur six toiles aux dimensions de cinq pieds sur neuf sont reproduits, avec un réalisme saisissant, des faits marquants de la vie de la Fondatrice. De plus, Mgr Gauthier accepte de préfacier la Vie de Mère d'Youville, oeuvre de soeur A. Fauteux. L'auteure est décédée depuis 1920; on a conservé son texte pour le grand jour de la Béatification. Or, le procès du miracle attribué à Mère d'Youville - la guérison de M. Prévost - est actuellement à l'étude à la Congrégation des Rites⁶⁰, et il y a lieu d'espérer une heureuse issue.

M. Labelle, rentrant d'Europe, abonde en ce sens. Lors d'une visite au couvent, le 9 août, il apporte aux religieuses les témoignages d'estime du nouveau supérieur général de la société, M. Jean Verdier. «Le Seigneur l'avait tout désigné pour ce poste. Vice-supérieur depuis deux ans, assistant du regretté M. H. Garriguet,⁶¹ le supérieur connaît toutes les maisons de France et même celles d'Amérique et il a chargé M. Labelle d'assurer les communautés sulpiciennes de son estime et de son dévouement. Mère Dugas est heureuse de transmettre ce message «à nos soeurs américaines» puisque, le 19 août, elle procède à la visite officielle des missions de là-bas. Les oeuvres de Nashua et de Worcester ont enregistré respectivement le décès de M. Richard, curé de St-Louis-de-Gonzague et de M. J.-Edmond Perrault, protecteur de «la Maison mère du Sacré-Coeur», devenu pensionnaire-retraité mais demeuré bienfaiteur de l'orphelinat⁶². Cette institution

⁶⁰ Lettre de Mgr Hertzog, le 1er janv. 1929.

⁶¹ M. J. Garriguet décédait le 22 avril précédent, après quelque vingt-cinq ans de supériorat. On se souvient de sa visite au Canada lors du congrès eucharistique de Montréal en 1910. M. Garriguet a eu le bonheur de constater que les 26 séminaires arrachés à la Compagnie par l'État lui étaient rendus (Annales 1928-29, p. 481).

⁶² Ces décès se produisaient les 13 et 29 mars. Mère Piché assistait aux funérailles de M. Perrault.

a été honorée de la visite de Son Excellence M. Paul Claudel, ambassadeur de France aux États-Unis. «Notre hôte distingué a été très sensible aux hommages qui lui ont été offerts en français par une de nos orphelines. La lecture du poème «La Vierge à midi» dont il est l'auteur l'a touché au point de mouiller ses paupières» précise la narratrice, soeur St-André.

La rentrée de Mère générale des États-Unis, le 10 septembre, coïncide avec la clôture des séances d'études concernant «Les oeuvres sociales et charitables dans notre ville». Mère Allaire y a traité des «Orphelinats et leurs problèmes», soulignant que l'éducation familiale est incontestablement supérieure à celle des institutions. La conférencière a plaidé la cause de l'adoption pourvu que le foyer adoptif rencontre les normes établies par les autorités compétentes.

Mère Gallant, qui a pris part à ces séances d'études, s'empresse de regagner la province albertaine, une dépêche l'ayant informée que le couvent St-Albert a été endommagé par un début d'incendie. À peine est-elle de retour qu'un autre incendie éclate à la ferme, le 28 septembre. On a redouté une conflagration à cause de la proximité des autres bâtiments et surtout des meulons de paille. «La Divine Providence nous a épargnées» commente la Mère provinciale.

Il semble que ces malheurs de la province albertaine inaugurent une série d'épreuves dont l'une affecte le pays tout entier: le krach d'octobre entraîne des misères inouïes: des familles entières vivent du secours direct institué par les gouvernements fédéral et provincial; on trouve refuge dans des entrepôts abandonnés ou dans des tramways hors d'usage, faute de moyens d'acquitter le loyer⁶³. Des postes

⁶³ M. des Rivières, *Une femme, mille enfants*, p. 175.

de secours s'organisent: l'oeuvre de la soupe, les dépôts de vêtements. Les Soeurs Grises n'en sont pas à leurs débuts dans ces diverses activités. À l'heure du midi, sur la rue St-Mathieu, un repas substantiel est servi quotidiennement à une longue filée de nécessiteux. À l'Hospice St-Antoine du Vieux-Montréal, la «Soeur Rosalie du Canada» - soeur Bonneau - admirablement secondée par les membres de la St-Vincent-de-Paul, accomplit des prodiges. Elle semble douée d'un sixième sens lui permettant non seulement de détecter les besoins de sa clientèle, mais aussi les moyens d'y pourvoir. On admire l'exquise délicatesse dont elle fait preuve à l'égard du démuné et l'inépuisable confiance qui l'habite. Les circonstances les plus dramatiques ne l'alarment pas. «Dieu est là et nous sommes ses instruments au service des pauvres, pourquoi les ressources feraient-elles défaut?» Chaque couvent «gris» de la campagne et des provinces observe la même attitude à l'endroit de ceux et de celles qui sollicitent divers secours.

Mère générale encourage toute initiative susceptible d'aider «nos frères et soeurs de la grande famille humaine». Elle-même se donne sans compter; on se souvient de son rôle actif lors des épidémies ayant affligé la ville. De concert avec les membres de son conseil, elle participe aux activités surrogatoires résultant des difficultés actuelles. Or, voilà que l'atteint une épreuve personnelle. On célèbre, le 15 octobre, la fête de Mère d'Youville lorsqu'un appel téléphonique convoque la supérieure au chevet de son frère Jacques dangereusement malade à l'Hôtel-Dieu. Quelques heures plus tard, la mort a fait son oeuvre. Ce deuil subit permet aux soeurs de constater que la Mère générale n'a pas sollicité en vain «l'intelligence du mystère d'amour de la croix» ainsi que le conseille la prière communautaire.

Dans la province St-Boniface, on déplore le départ des Carmélites annoncé depuis près de trois ans; les taxes onéreuses imposées au monastère en sont la cause. Des liens

se sont créés là-bas entre les Contemplatives et les Soeurs Grises qui les ont accueillies à St-Boniface en 1912. «Les premières, les filles de la Vénérable Mère d'Youville, nous ont ouvert leurs portes à notre arrivée et n'ont cessé, par la suite, de nous témoigner la plus délicate autant qu'ingénieuse charité (...). Mentionnons leurs entrées réitérées dans notre cloître pour secourir quelques membres souffrants de la famille de Ste-Thérèse. Les dons en nature et autres, nous les confions au secret de Dieu»⁶⁴. Les moniales quittent St-Boniface et leur départ est considéré comme un deuil par leurs bienfaitrices.

La liste s'allonge dans l'obituaire des Soeurs Grises; le courrier du 24 octobre annonce la noyade du Père Lécuyer dans la grande rivière McKenzie; deux jours plus tard, une dépêche télégraphique apprend aux soeurs le décès de Sa Grandeur Mgr O. Mathieu, à l'Hôpital de Régina. «Cette disparition cause une perte sensible à l'Eglise, notamment à celle de l'Ouest où s'agitent de si troublantes questions relativement à l'enseignement religieux dans les écoles. Il était le pacificateur possédant l'art de rallier à la bonne cause catholiques et protestants», lit-on aux annales.

À la Maison mère de Montréal, la mort fait de nouveau son oeuvre. M. Tranchemontagne, chapelain du foyer des personnes âgées, meurt le 9 novembre après quelques jours de maladie⁶⁵. Ces départs pour l'au-delà rappellent aux religieuses que «la figure de ce monde passe» et que seul revêt une valeur d'éternité le bien qu'on aura accompli. Cette considération soutient les courages surtout des vaillantes missionnaires se dévouant non seulement au pays du silence blanc mais au nord de la Saskatchewan.

⁶⁴ Passage extrait des chroniques du monastère. Les Carmélites offraient aux Soeurs Grises une magnifique statue du Sacré-Coeur, lors de leur départ.

⁶⁵ Il sera remplacé dans ses fonctions par M. l'abbé A. Paiement, ancien élève des Soeurs Grises à l'Hospice Ste-Cunégonde.

C'est vers ces femmes vaillantes que Mère générale délègue son assistante. La saison hivernale s'avère plus favorable au voyage et Mère St-Louis-de-Gonzague met pied à terre le 11 décembre.

Le couvent de Beauval n'est pas encore relevé de ses ruines; institutrices et étudiants habitent sous le même toit d'emprunt. Quant à la mission de l'Île-à-la-Crosse, on y enregistre des progrès notables; un hôpital y a été ajouté, il ouvrait ses portes le 11 avril de l'an dernier.

L'HÔPITAL ST-JOSEPH, ÎLE-A-LA-CROSSE, SASKATCHEWAN, 1928

«Le corridor reliant l'école à l'hôpital est fait mais non terminé» écrivait soeur Martel, supérieure, le 23 septembre de l'an dernier.

Avec une fierté évidente, elle ajoute: «Nous avons la lumière électrique à l'hôpital même et au premier étage de l'école. Je ne pensais jamais voir cela à l'Île-à-la-Crosse! On trouve cela bon».

L'hôpital a été construit grâce à l'influence du docteur M. M. Seymour, bon catholique, député de la Saskatchewan. Désolé par le nombre effarant de mortalités lors des épidémies de 1918 à 1920, le ministre avait confié au Père Rossignol: «J'ai toujours désiré laisser quelque chose qui sera comme l'oeuvre de ma vie. Je vais fonder un hôpital (...). «Appuyé par le ministre de la santé, le docteur J.M. Ulrich, le «fondateur» réalisait son dessein après six ans de pourparlers (...) Au département des affaires indiennes incombait la construction d'un hôpital dont la capacité est de seize lits; le gouvernement provincial se chargeait du maintien et des

réparations futures; le salaire d'un médecin résident est assumé par les deux paliers du gouvernement et l'administration interne est confiée au vicaire-apostolique du Keewatin qui délègue ses pouvoirs au Père Rossignol.

Le Père Oblat, évidemment, retient les services des Soeurs Grises⁶⁶. L'infirmière en charge, soeur St-Adolphe, n'épargne pas ses efforts et l'hôpital bientôt ouvre ses portes. Les habitants de la région n'hésitent pas à en franchir le seuil, persuadés que les soeurs les guériront de toute maladie.

La Mère visitatrice écoute avec complaisance la nomenclature de ces progrès; elle ne dissimule pas l'admiration qu'elle porte à ces authentiques missionnaires, conscientes de leur rôle d'apôtres et de civilisatrices. C'est avec joie qu'elle séjourne là-bas durant la saison des fêtes, privilège que les missionnaires estiment comme le plus beau cadeau de Noël. La Mère assistante éprouve un véritable bonheur à entretenir les chères exilées des nouvelles qui circulent au lointain Montréal. Déjà, depuis la fin d'octobre, on sait que l'Indochine possédera un séminaire sulpicien, mais on ignore que le supérieur général de St-Sulpice, M. Verdier, est nommé archevêque de Paris. Il succède au Cardinal Dubois. Avec quelle attention émue on entend la lecture des articles publiés dans la Vie catholique de France, au journal Le Devoir de Montréal et du panégyrique prononcé par M. l'abbé Melanson lors des fêtes grandioses, à l'église Notre-Dame de Montréal. «Le nouveau dignitaire se double d'un artiste, d'un architecte, d'un musicien et d'un littérateur, dit-il, mais il est d'abord et avant tout un authentique Sulpicien».

La Mère visitatrice quitte ces postes lointains, le 21 février,

⁶⁶ Extrait du 20e anniversaire de l'Hôpital St-Joseph de La Crosse, par le Dr P. E. Lavoie reproduit aux Annales 1948-1949, pp. 623-628.

elle s'arrête au retour dans la province albertaine où elle visite le petit couvent de Legal auquel on a ajouté une aile. Quant à la province manitobaine, elle étudie avec les autorités locales le projet soumis aux Soeurs Grises par Mgr Béliveau à l'effet de créer un sanatorium pour tuberculeux à St-Vital, sur la rive droite de la Rivière-Rouge, à l'endroit même où, dit-on, naissait Louis Riel, en 1844⁶⁷.

«Apprécions nos missions lointaines», a conseillé Mère générale dans son message du 23 décembre. «Soyons-en reconnaissantes à Dieu; demandons au Père Éternel de nous donner à toutes la grâce d'imiter ce divin Père afin que notre zèle ne tende qu'à sa gloire et au bien du prochain».

Mère St-Louis-de-Gonzague a vu ce souhait se réaliser dans les missions du «petit Nord» où les missionnaires prouvent la profondeur de leur foi par la qualité de leur service.

⁶⁷ Primeau, L. Centenaire des Soeurs Grises p. 13. Le nouvel établissement procurera les secours religieux aux malades.

CHAPITRE SEPTIÈME

1930 - 1935

Aux statistiques des Soeurs Grises figurent les noms de 1 294 religieuses, au début de 1930. De ce nombre, 260 résident à la Maison mère; 30 d'entre elles sont retirées au séniorat vu leur âge avancé; à l'infirmier se trouvent 20 patientes pressées de regagner leur champ de labeur. Quant aux 200 autres ouvrières, elles s'activent dans les différents services: aux infirmeries, au foyer des 211 personnes âgées, au département des 48 pensionnaires et des employées, au centre de formation où 126 novices et postulantes se pénètrent de l'esprit propre à la servante des pauvres, en fonction de leur apostolat futur.

Six religieuses se dévouent auprès des 96 étudiantes de l'École ménagère régionale laquelle se méritait les plus hauts éloges des visiteurs, nommément de Son Éminence le Cardinal Rouleau, archevêque de Québec et de Son Excellence Mgr Cassulo, délégué apostolique, respectivement les 11 et 15 février. Avant que s'achève ce mois pourtant si court, soit le 24, l'école était honorée de la visite de l'honorable Cyrille Delage, surintendant de l'Instruction publique, accompagné de M. A. Désilets, directeur de l'Enseignement agricole. Il s'agissait d'apprécier à la fois la qualité de l'enseignement diffusé et l'action exercée sur les

élèves. Or, M. le Surintendant proclamait sa satisfaction en accordant à l'école la faculté d'émettre des diplômes.

Quant à M. Désilets, faisant chorus aux éloges «de la plus haute autorité scolaire», il y ajoutait le commentaire par excellence dans l'estime du corps professoral: «Votre école, disait-il, correspond au désir de votre Fondatrice: la formation d'une élite féminine dont l'influence s'exercera sur la famille canadienne-française».

M. Désilets, à l'instar de nombre d'autres lecteurs, proclamait que «la Vie de la Vénérable Mère d'Youville était l'un des plus beaux livres qui aient été écrits à la gloire du dévouement et de l'éducation».

La parution de cette biographie, on se plaisait à l'espérer, coïnciderait avec l'annonce de la Béatification de la Fondatrice. Hélas, le décès de Mgr A. Mariani, promoteur de la Foi, survenu en fin de décembre 1929, suivi par celui du Cardinal Merry Del Val, protecteur de l'Institut le 26 février suivant ont imposé un nouveau délai à la chère Cause¹. La biographie toutefois poursuit son objectif: susciter la dévotion à l'endroit de la Marguerite canadienne, ainsi qu'en témoignent nombre d'autres visiteurs dont l'un, le Père Duchaussois, se méritait un traitement de faveur de la part de la chroniqueuse². Elle relatait en détail son entretien, à la salle communautaire le 21 mars. Le digne Oblat plaisante

¹ Délégué au Canada, en 1897, le Card. Merry Del Val se retirait à la Maison mère des Soeurs Grises.

² Mgr Breynat et le Père Duchaussois s'arrêtaient à Montréal le 9 janvier, le premier en route vers la France et l'Italie et le second se dirigeant vers la Floride afin d'y visiter les oeuvres dirigées par les Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie. La Cause de Béatification de Mère Marie-Rose étant introduite à Rome, on a fait appel à l'auteur renommé afin de faire connaître sa vie et son oeuvre.

volontiers sur sa petite taille. «On m'a dit que vous désirez depuis longtemps me connaître», déclarait-il. «L'impression, j'en suis sûr, doit être désastreuse! Ah! c'est lui? s'exclament les personnes rencontrées. Que voulez-vous, on a beau être petit, on se croit un géant». Après cette modeste entrée en matière, le visiteur poursuivait avec une éloquence suscitant émotion et fierté chez son auditoire: «Plus je vieillis, plus je suis en mesure de vous dire que mes affections, mon admiration effective sont tournées vers le Nord (...) Je n'ai rencontré nulle part un dévouement, une abnégation, un héroïsme supérieur à celui dont j'ai été témoin là-bas (...) Vous pouvez être fières d'appartenir à cette congrégation qui a porté la foi jusqu'aux confins polaires du Nouveau-Monde (...) Que je voudrais pouvoir convaincre les novices et postulantes que Dieu les a conduites dans l'une des plus méritantes communautés qui soient».

Le 23 mars, c'est l'évêque-élu du vicariat apostolique de Grouard, Mgr J. Guy qui visite les Soeurs Grises, «il les connaît depuis longtemps; elles ont été mes premières institutrices au couvent Bethléem». Le Père Guy devait recevoir l'onction épiscopale le 19 mars mais un accident subi alors qu'il voyageait à bord du train le confinait à deux mois de séjour à l'Hôpital de Régina où les Soeurs Grises l'ont remis sur pieds. La cérémonie aura lieu le 1er mai à l'église du Sacré-Coeur, à Ottawa. Mère Ste-Luce, assistante générale, et soeur Charlebois y représentent les Soeurs Grises ainsi que soeur Marie-de-l'Assomption, invitée spéciale du nouvel évêque à titre d'ancienne institutrice³.

Rentré d'Europe, le 20 mai, avec de nombreuses recrues: huit Pères Oblats, quatre frères et trois postulants, Mgr Breynat

³ Le 15 mai suivant, à la cathédrale d'Edmonton avait lieu la consécration épiscopale de Mgr J. C. McGuigan, ami dévoué des Soeurs Grises et cousin de Soeur McQuillan. Il devenait le successeur de Mgr O. Mathieu au Siège de Régina.

faisait part aux Soeurs Grises qu'un bateau, le Notre-Dame-de-Lourdes, fera annuellement la traversée de l'océan glacial, grâce à la coopération financière de Sa Sainteté Pie XI, assumant la moitié des frais d'acquisition. Le bateau améliorera sensiblement le ravitaillement des postes éloignés, à la grande satisfaction de l'évêque, plus heureux en cela que le Vicaire apostolique du Keewatin, Mgr Charlebois qui lui succédait au podium de la salle communautaire, «au dernier jour du mois de Marie». À Mère Dugas qui l'interrogeait quant à la reconstruction de l'école de Beauval, le «Saint Évêque» ainsi qu'on le désigne, faisait part de ses épreuves. Le couvent des Soeurs Oblates, à Cross Lake, a été la proie de l'incendie causant la mort de dix victimes. Depuis lors, orphelins et religieuses logent dans un hangar. Il importe donc de leur accorder la priorité en reconstruisant un couvent à l'épreuve du feu, selon les prescriptions gouvernementales. Les soeurs de Beauval, bien au fait de la situation, acceptent d'attendre, tant il est vrai que «les âmes habituées au sacrifice ont des patiences infinies» (Pascal).

La patience est requise de quiconque veut accomplir l'oeuvre de Dieu, vérité qu'illustre la Semaine missionnaire s'ouvrant à Montréal, le 21 septembre. Cette semaine s'accompagne d'une exposition d'objets fabriqués dans différents coins du globe et d'une série de conférences et de projections lumineuses «à la gloire des 1 528 missionnaires canadiens disséminés de l'Équateur à l'extrémité des Pôles»⁴.

La manifestation coïncide avec l'arrivée des déléguées au Chapitre général des Soeurs Grises fixé au 6 octobre de cette année 1930. En conformité avec l'article des Constitutions, Mère générale présente aux capitulantes un rapport des

⁴ L'exposition a lieu au Manège militaire de la rue Craig. Les conférences sont diffusées par le poste radiophonique CKAC.

différents événements ayant marqué l'histoire de l'Institut au cours des cinq dernières années.

Au grand Nord, il y a lieu de déplorer l'incendie qui a rasé l'Hôpital Ste-Marguerite du Fort Simpson, hôpital anéanti en moins de deux heures, le 3 juin. On est parvenu à sauver l'école au moyen des couvertures trempées dont on l'a entourée et que l'on n'a cessé d'arroser alors que le feu faisait rage. Les soeurs en sont réduites à se retirer à la mission même dont elles occupent l'étage mitoyen alors que les élèves sont logées à l'étage supérieur et les malades au rez-de-chaussée.

Tout n'est pas que malheur au pays du silence blanc. Au poste primitif de Providence, un nouveau couvent a remplacé l'ancien maintenant disparu sous le pic des démolisseurs. «Ce spectacle a été pour nous un crève-coeur, tant de souvenirs étaient attachés à ces vieux murs» commente soeur Girouard.

Au lointain Aklavik, les succès étonnent les ouvrières elles-mêmes. Les Esquimaux s'approprient, ils sont venus, à l'occasion des fêtes, donner un spectacle aux 50 élèves de l'école leur permettant ainsi d'admirer leurs talents d'imitateurs. Le petit hôpital a accueilli huit patients dont l'un en a forcé la porte pour ainsi dire. Insatisfait des soins reçus à l'institution protestante, il a profité d'un instant d'inattention pour quitter sa chambre et demander son admission à l'hôpital catholique. On a cru bon en avertir le «bishop et la police». Ceux-ci ont tenté de ramener le patient qui préfère, dit-il «mourir sur place, entre les deux institutions» et fait valoir ses griefs avec une telle véhémence qu'on cède à ses instances. Or, le malade se nomme monsieur Luck!

À St-Boniface se poursuit sous la direction de soeur Rose

Letellier la construction du sanatorium pour lequel d'autres ouvrières seront requises. À cette fin, on a cédé aux Soeurs de St-Joseph l'école de Kenora, après trente-deux ans de travail missionnaire dans ce coin de l'Ontario⁵.

Dans la province albertaine se terminera bientôt l'école d'infirmières de Saskatoon où deux cents étudiantes prendront place sans tarder.

Les soeurs oeuvrant en sol américain, notamment à Toledo, sont comblés à l'occasion du 75e anniversaire de la fondation de l'oeuvre. L'Orphelinat St-Antoine a survécu aux difficultés des débuts et l'Hôpital St-Vincent est en plein essor. La population a profité de l'anniversaire pour dire son appréciation aux ouvrières grises. Les fêtes ont duré trois jours; catholiques et protestants y ont pris part; 350 anciens élèves y ont assisté ainsi que les premiers internes ayant commencé leur carrière à l'hôpital. Ces différents groupes étaient conviés à un repas servi par les élèves des Mères Ursulines, les amies de toujours. Les bonnes Mères s'émerveillent du fait que «les Soeurs Grises canadiennes bénéficient des bonnes grâces du public quoique n'appartenant ni au diocèse, ni au pays mais seulement grâce à leur intelligent et inlassable service auprès des pauvres»⁶.

Au champ d'action de Montréal, dans la circonscription de la province canonique Ville-Marie, s'est ajoutée une nouvelle oeuvre:

⁵ Le R.P. Baillargeon, de concert avec les Soeurs de la Providence et les Soeurs-des-Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, a organisé une réunion où les élèves ont exprimé leur reconnaissance aux Soeurs Grises pour «leur infatigable dévouement au service de la population et surtout à l'endroit de la gent écolière».

⁶ Annales 1930-31, p. 135 Mère Duffin, sup. prov. à Mère générale.

L'HÔPITAL ST MARY'S - février 1930

Fondé en 1924 dans le but de desservir la population catholique de langue anglaise, l'hôpital a été sous la direction des Religieuses Hospitalières de St-Joseph qui s'en retiraient cinq ans plus tard⁷.

La résidence de Lord Shaughnessy, au 905, rue Dorchester, (aujourd'hui, boulevard René-Lévesque) peut hospitaliser cinquante malades. Le président, le docteur D. Hingston, est secondé par vingt-huit médecins qui y exercent leur art; le président assume en outre la responsabilité du service des finances. Au cours de son premier lustre d'existence, l'institution a hospitalisé quelque 4 000 malades; 2 000 autres étaient traités au dispensaire.

Le conseil d'administration refuse de se désister de son projet; il fait appel aux Soeurs Grises et s'adresse à cette fin à Mgr Gauthier qui s'est constitué porte-parole. Il a si bien plaidé la cause que les Soeurs Grises ont accepté la régie interne de «St. Mary's» au risque de mettre un terme à un service identique à l'Hôpital St-Joseph de Nashua, États-Unis. Cette perspective a été heureusement écartée. Mère McKenna, conseillère générale, aidée de quelques religieuses voyait à l'organisation des services; la distance étant vite franchie entre la Maison mère et l'hôpital. Dès le 1er mars avait lieu la réouverture sous la direction de soeur St-Simon, supérieure, assistée des soeurs Brien, Poitras, Carney et Josaphat. La première patiente, mademoiselle Mary Boyle, y était admise le 20 mars et, quelque six mois plus tard, neuf nouvelles étudiantes probanistes s'inscrivaient à l'école d'Infirmières.

Deux autres champs d'action à Montréal même doivent

⁷ Des difficultés d'ordre administratif causaient leur départ (L'Hôtel-Dieu de Montréal, C. Kerr p. 307)

quitter leur lieu d'origine: la maison Nazareth et l'école ménagère professionnelle St-Joseph. Cette dernière, sise à proximité de la cathédrale, est expropriée: les autorités civiles ayant décidé d'élargir la rue du Cimetière - devenue rue de la Cathédrale. L'oeuvre se transportera au lot 494, à Villeray, Sault-au-Récollet.

Quant à la maison Nazareth, depuis quelques années déjà, la nécessité de lui donner plus d'extension s'impose de façon impérative⁸. La construction du futur établissement actuellement en cours au 4565, chemin de la Reine-Marie, à quelques pas de l'Oratoire St-Joseph, permettra de répondre affirmativement aux nombreuses demandes d'admission des chers enfants aveugles.

L'Orphelinat St-Henri, établi dans le quartier portant ce nom, subit une transformation totale. La salle d'asile de 1885 est démolie et remplacée par un édifice plus vaste. Un comité d'hommes d'affaires, sous la direction de M. Allan Bray, échevin, s'est constitué «en une Corporation civile à but non lucratif» pour fins sociales, philanthropiques et charitables». Le nouvel édifice hébergera, dès l'automne, malades, personnes âgées, orphelins et orphelines. Aux quatre soeurs oeuvrant à l'orphelinat s'ajouteront quatorze autres ouvrières qui assumeront les rôles d'infirmières, d'éducatrices et de chefs des services de soutien.

Le rapport du personnel et des oeuvres est certes à l'honneur de l'Institut et des membres de l'administration; les capitulantes l'adoptent d'emblée. Mère Dugas y ajoute

⁸ Le 1er mai 1929, on se désistait de l'Institut Ophtalmique en prévision du transfert. Cet institut était la prolongation du Dispensaire fondé en 1873 par M.V. Rousselot. Les Srs Desjardins, Boulet, Plamondon et Masson y ont servi avec compétence. Désormais on aura recours aux hôpitaux offrant les services en ophtalmologie.

son testament spirituel; «Je vous remercie du bonheur que vous m'avez procuré au cours de ces dernières années et vous invite à reporter sur la future supérieure les témoignages de respect et de confiance que vous m'avez prodigués»⁹.

La future supérieure générale! Elle compte soixante-neuf ans d'âge et, depuis près d'un demi-siècle, elle s'est donnée corps et âme aux responsabilités qui lui ont été confiées. L'heure n'est-elle pas venue de la retraite pour elle? Et pourtant c'est la chère petite Mère Piché que, le 6 octobre, les vingt-quatre capitulantes reportent à la direction générale de l'Institut. Elle sera secondée par les Mères E. Gallant, V. Allaire, St-Jean-Baptiste, G. Duffin et E. Mailloux.

Mère Piché est si profondément étonnée qu'on l'ait réélue en charge de la congrégation qu'elle en oublie de se retirer au bureau de la supérieure générale; on doit le lui rappeler. On ne devra pas toutefois lui renouveler la mémoire relativement aux responsabilités qui lui incombent. Elle les assume en toute humilité avec la conviction que Dieu lui ayant imposé le fardeau l'aidera à le porter.

*

«Le monde entier est dans l'attente aujourd'hui; c'est que la voix du Pape doit être entendue, pour la première fois Urbi et Orbi, grâce à un poste de radio de la cité du Vatican et inauguré en ce jour» écrit l'annaliste dans la matinée du 12 février 1931. «L'inventeur Marconi a lui-même présidé à l'installation de l'instrument permettant au Chef de l'Eglise de s'adresser à tous les fidèles de la terre». Les Soeurs Grises l'ont entendu, car M. l'Abbé Paiement, aumônier du foyer, et messieurs Deschamps et Clément, membres du personnel employé, ont bien voulu installer leurs appareils à la salle

⁹ Annales 1930-31, p. 220.

communautaire, aux infirmeries et à l'École ménagère¹⁰.

La traduction du message, cité en entier aux annales, fera l'objet des méditations des lectrices nommément des chères missionnaires à qui le Saint Père s'est adressé spécifiquement «comme propagateurs de la sainte foi au Christ».

Ces chères missionnaires, elles n'ont pas tardé à féliciter la supérieure générale de son retour à la barre du vaisseau gris et à l'inviter dans leurs lointaines régions. La visite des institutions de l'Ouest est planifiée en effet pour cette année 1931. Il aurait été préférable de partir au cours de l'hiver mais certains événements contraignent à remettre le voyage à plus tard.

Le Chapitre général a maintenu les orientations quant aux activités apostoliques; quelques légères adaptations ont été adoptées relativement à la tenue vestimentaire en ce qui concerne les religieuses assignées aux salles d'opération. Une seule décision exige le recours à Rome: l'obtention d'un Indult permettant le regroupement des quatre maisons anglaises de Montréal sous la juridiction de la province St-Joseph de Boston et le transfert de l'orphelinat de Liesse, de la Crèche d'Youville et du sanatorium Ste-Agathe à la province canonique Youville¹¹.

Dans sa lettre de vœux du 23 décembre, Mère générale, à l'instar de ses devancières, a rappelé l'obligation pour chacune des ouvrières d'imiter celle qui, jadis, sous l'action

¹⁰ Les Soeurs Grises feront bientôt leurs débuts à la radio, Sr L. Ferland, au cours de l'Heure catholique, prononcera une conférence concernant Mère d'Youville, le 11 octobre alors que le 1er novembre suivant Mère Allaire entretiendra l'auditoire de «La Crèche d'Youville» (Annales 1930-31, pp. 653 & 691).

¹¹ Les trois oeuvres relèvent directement de la Maison mère. Les maisons anglaises sont les suivantes: l'Orphelinat St-Patrick, Killarney, Father Dowd's Memorial Home et St. Mary's Hospital.

de l'Esprit, ralliait trois compagnes au service des pauvres, «toujours attentives à leurs besoins, sans se rebuter de leur humeur, regardant en leur personne Jésus-Christ dont ils ont l'honneur d'être les membres»¹².

«Voir Dieu dans nos compagnes; voir Dieu dans nos vieillards, nos malades, dans les enfants, les tout-petits, nos élèves étudiantes» a recommandé la Mère en insistant sur la nécessité de la vie d'intimité avec Dieu, afin de favoriser la croissance de la foi.

La nécessité des études afin de se maintenir à la hauteur des exigences modernes constitue un élément dont on ne saurait minimiser l'importance. Les soeurs vouées à l'enseignement bénéficient de cours à l'Institut Pédagogique; les infirmières assistent aux congrès spécialisés; des cours d'anglais sont diffusés à la Maison mère sous la direction de Mère Dufin¹³. Chaque religieuse doit s'efforcer d'acquérir la science la mettant en état de remplir la fonction qui lui est confiée.

Ainsi, au début de l'année, soeur Gamache a suivi les cours d'agriculture à St-Hyacinthe. S'étant classée première au concours organisé «pour les fermes du comté Jacques-Cartier» elle reçoit un diplôme de compétence accompagné de la décoration lui conférant le titre d'agronome.

Les orphelins s'initiant à la culture de la terre «cette grande nourricière de l'humanité» ainsi qu'elle la désigne, profiteront de son enseignement et partageront son enthousiasme.

¹² Dispositions avec lesquelles se comporter à la suite du règlement adopté en 1738.

¹³ Les 90 novices et 32 postulantes actuellement au centre de formation sont gratifiées de cours de théologie et d'histoire.

Une autre vaillante ouvrière se mérite les hommages de ses concitoyens, à sa grande déconvenue d'ailleurs. Soeur Bonneau n'a pas le zèle tapageur, elle ne s'habitue guère aux éloges concernant son apostolat. «N'enlevez pas le visage du Christ aux pauvres que j'assiste» a-t-elle dit, un jour, signifiant par là que l'honneur de les servir dépasse ses espérances. Les témoins de sa charité tiennent toutefois à souligner dignement le cinquantenaire de vie religieuse de la soeur Rosalie du Canada. Les membres de la St-Vincent-de-Paul dressent une longue liste d'invitations: dignitaires ecclésiastiques, membres de la communauté religieuse, de sa famille, des bienfaiteurs, des anciens élèves de Longueuil et de Nazareth auprès desquels s'est inauguré son apostolat, sont invités à l'Hospice St-Antoine. Au soir du 7 février aura lieu une réunion au cours de laquelle on résumera la carrière de la servante des pauvres. Mère générale y délègue les Mères Gallant et St-Jean-Baptiste, geste éminemment délicat: étant elle-même jubilaire, elle s'exposerait à partager les hommages si elle assistait personnellement à la fête¹⁴.

Le lendemain, 8 février, toujours à l'hospice, il y a célébration de la messe à l'issue de laquelle le célébrant M. O. Maurault, p.s.s. fait la lecture du câblogramme reçu de Rome: «Le Saint Père bénit paternellement soeur Bonneau à l'occasion de son jubilé». Il n'en faut pas davantage pour que «La Presse» publie un long article, à la confusion de l'héroïne qui a bientôt repris son rôle et son tablier de servante.

Les choses n'en restent pas là. Soeur Bonneau sera de nouveau mise sur la sellette, car le jubilé communautaire a lieu du 14 au 16 avril. On honore cette fois Mère Piché et ses dix-sept compagnes par un triduum ainsi réparti: fête

¹⁴ Sr Bonneau prononçait ses voeux le 8 fév. 1881 et Mère Piché, le 27 septembre suivant.

communautaire, fête religieuse et fête des personnes âgées, des protégés, des amis(es) et des étudiantes des diverses écoles.

Mère générale entend la récitation d'un rosaire nouveau genre: les joies, les peines, les succès ayant marqué son demi-siècle d'apostolat: fondation de l'orphelinat de Worcester, voyages au Grand Nord canadien 1912-1917, à Rome, 1914, incendie de la crèche et influenza de 1918, création de onze nouveaux postes au cours des années 1910-1920, démarches réitérées relativement à la chère Cause de Béatification et surtout, oh! surtout, ce qu'on ne saurait dénombrer, les actes de bienveillance, l'exemple de fidélité, de magnanimité ayant favorisé le climat d'union recommandé par la Fondatrice.

À chacune des jubilaires est adressé un témoignage d'appréciation concernant l'apostolat exercé au cours des cinquante dernières années. À la messe solennelle du 15 avril, célébrée par Son Excellence Mgr A. Béliveau, archevêque de St-Boniface, assisté des évêques Charlebois et Hallé, sont présents quarante membres du clergé, soixante religieux et religieuses de diverses congrégations, des communautés-soeurs, de nombreuses personnalités laïques et tous se recueillent dans un climat d'action de grâce.

Les étudiantes des diverses écoles n'entendent pas être en reste. Cette fois encore, on lève le voile sur la carrière de la supérieure générale. Au cours de cette séance, l'évêque de Gravelbourg, Mgr Villeneuve, est escorté dans la salle. «Je n'ai pu venir qu'aujourd'hui» explique-t-il. «Je croyais faire une visite intime et voilà qu'on me fait assister à cette assemblée. Je suis profondément touché de ce que j'ai entendu. Votre Mère me demande de la «défendre». J'obéis de la façon la plus entière. La violette dont on a parlé, ce n'est pas votre Mère; la «petite Anna», ce n'est pas elle non

plus, la biographie que vous avez résumée, ce n'est pas la sienne. Je crois avoir répondu parfaitement à votre requête, n'est-ce pas, ma Mère?»¹⁵.

Sur cette note humoristique la fête prend fin. Le cloître redevient une douce solitude, écrit l'annaliste qui se fait un devoir d'inscrire aux chroniques la vaste correspondance reçue de tous les coins du Canada, des États-Unis, voire même de la France et de l'Italie.

De Rome, outre les messages de félicitations, sont venues des nouvelles encourageantes. La Cause fait un pas en avant. Une commission est établie, sous la présidence de Dom O. Quentin, o.s.b., à l'effet d'étudier les documents concernant la candidate à la Béatification. «La Cause est passée à la section historique» explique Mgr Hertzog. Les textes de l'abbé Charles Dufrost, de M. Antoine Sattin ainsi que d'autres documents contemporains devront être photographiés et expédiés au postulateur. Dom Quentin recommande en outre de plus amples détails quant aux sources indiquées dans la Vie de Mère d'Youville par l'historien Faillon. Aux soeurs Valois, Drouin et Ferland incombe l'honneur de répondre à cette demande de supplément d'information. Comme elle arrivera à point cette biographie due à soeur Ste-Blanche, de la communauté-soeur de Québec, vie intitulée: «Une disciple de la Croix» et dont la lecture entretiendra «les légitimes sentiments de fierté que doit avoir notre peuple» dira Mgr E. Laflamme à ce sujet¹⁶.

L'humble Marguerite canadienne sort de l'ombre. La neuvaine quotidienne à la crypte de la Maison mère enregistre

¹⁵ Annales 1930-31, p. 437.

¹⁶ La biographie sera à la disposition du public dès les premiers mois de 1932.

un nombre croissant de présences. Bientôt, à l'église Notre-Dame, des vitraux illustreront la fondation et la croissance de Ville-Marie.

Le vitrail de gauche est réservé à Mère d'Youville; il se divise en trois volets évoquant sa dévotion à Dieu-notre-Père, à la Croix du Sauveur et ses diverses oeuvres¹⁷.

La «douce solitude» ayant fait suite aux fêtes jubilaires ne dure guère puisque, à la fin d'avril, a lieu à la Maison mère la convention des infirmières, convention ayant pour thème: **Améliorations à apporter relativement au service hospitalier.** Conférenciers et conférencières abordent les divers aspects de ce service, faisant valoir la nécessité de la coopération des divers groupes: médecins, infirmiers, infirmières religieuses et séculières, personnel dont l'action doit converger au bien-être du malade, raison d'être de l'hôpital. Mère Piché préside ces assises exprimant par là son approbation des mesures adoptées pour atteindre l'objectif.

La fin de mai coïncide avec l'heure du départ pour le personnel de l'École ménagère St-Joseph; l'oeuvre, avec en plus l'orphelinat pour garçons de six à douze ans, se poursuivra au boulevard St-Michel (Crémazie). Les pèlerinages à saint Joseph se sont transportés au flanc du Mont-Royal où l'humble Frère André accomplit des merveilles.

La statue miraculeuse¹⁸ devant laquelle le thaumaturge s'est agenouillé à maintes reprises aura sa place d'honneur au futur établissement, mais ce qu'on ne peut apporter «c'est le pieux sanctuaire qui a vu passer des foules nombreuses dans ses murs bénis; c'est la chaire où se sont succédé des prédicateurs

¹⁷ Cette verrière sera inaugurée dès novembre 1931.

¹⁸ Voir chap. 5 note 41 relativement à cette statue.

éminents; c'est l'harmonie de l'orgue et des chants de fête qui ont fait le charme d'une assistance pieuse depuis plus d'un demi-siècle»¹⁹.

Les hospitalières dont certaines se dévouent à l'oeuvre depuis quelque vingt ans éprouvent une certaine nostalgie. Il importe pour elles de se remémorer la parole du Sage: «Il n'est pas de demeure stable sous le soleil» vérité que rappellent deux lugubres nouvelles. Son Excellence Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface, est atteint de paralysie, annonce le sans-fil alors que, par le truchement des journaux, on apprend que le primat de l'Église au Canada, Son Éminence le Cardinal R.-M. Rouleau, s'est éteint le 31 mai à la suite d'une crise d'angine.

Mère générale a bientôt assuré nos soeurs de St-Boniface de nos ferventes prières pour le rétablissement de celui à qui «elles donnent le titre de défenseur de l'Église, des communautés religieuses, des écoles confessionnelles et de la langue française».

Dans la personne du Cardinal de Québec, les Soeurs Grises vénéraient un homme de Dieu, un ami «comme il s'en trouve peu» ainsi que disait Mère d'Youville jadis. Évêque de Valleyfield, il a prodigué enseignements et bons conseils à nos soeurs de Châteauguay et de Beauharnois. Promu à Québec, il a reconnu Mère d'Youville dans nos soeurs de là-bas. Lors de sa dernière visite à Montréal, le 11 février dernier, il était heureux d'annoncer «que dans la vieille capitale devait s'ouvrir sous peu une nouvelle maison DUFROST du nom de la fondatrice. «J'ai vu vos hôpitaux de

¹⁹ Les restes du bienfaiteur, M. O. Berthelet, ont été exhumés et transportés dans la crypte des Soeurs Grises le 6 décembre précédent. Plusieurs bénéficiaires de ses largesses viendront prier auprès de la tombe. Les Frères de la Charité, en quittant leur établissement de la rue de Montigny, seront de ceux-là, le 21 juil. 1932.

l'Ouest où le bien se fait si largement», ajoutait-il «Mère d'Youville doit regarder d'un oeil de contentement le développement de ses oeuvres»²⁰.

Ces oeuvres de l'Ouest figurent au programme de l'année 1931. Mère générale, en compagnie de Mère St-Jean-Baptiste, quitte Montréal le soir du 4 juin et le voyage, assure-ton, s'effectuera plus facilement qu'en 1916, les conditions s'étant améliorées. C'était oublier certaine prédilection pour la misère...Le journal de voyage, fidèlement rédigé par la secrétaire, les bulletins de nouvelles non moins fidèlement adressés aux voyageuses permettent d'évoquer les difficultés de la pérégrination ainsi que les événements se produisant à la Maison mère.

Le départ de Montréal a lieu à huit heures du soir; bref arrêt à St-Boniface et à Edmonton d'où l'on part le 10 juin pour Beauval. Un Frère Oblat, en attente à North Battleford, doit escorter les voyageuses jusqu'au Lac Vert. Or, le frère est absent, on doit louer une voiture pour atteindre le Lac après 180 milles de trajet, la dernière partie s'effectuant sur des chemins dans tel état «qu'on rend grâce à Dieu d'arriver avec tous nos membres intacts». Lever à la pointe du jour, trajet de dix-sept heures à bord d'un canot dont on se partage ce qui reste d'espace, près des bagages; on franchit trente-sept rapides dont trois suscitent de vives craintes.

Arrivées enfin à destination, le 13 juin, c'est la fête. Les élèves réunissent en une seule toutes les célébrations: l'anniversaire, le jubilé d'or et la fête patronale de Mère générale et cela, en présence de M. Morrison, inspecteur du gouvernement d'Ottawa, qui se dit satisfait de ce qu'il a vu et entendu.

²⁰ Annales 1930-31, pp. 31-32.

Ainsi que le comporte le programme habituel, il y a pèlerinage au cimetière où l'on s'incline sur les tombes des chères disparues, les soeurs St-Nazaire et Cécile Nadeau. On visite la maison non encore terminée et la salle de classe transportée au sous-sol de l'église.

Le départ est fixé au 22 juin, mais voilà qu'un vent des plus violents rend le lac non navigable; on quitte le 24, à bord d'un bateau plat, plus rassurant que le petit canot mais où l'on est quand même à l'étroit puisque le navigateur transporte des matériaux de construction. Le vent n'a pas dit son dernier mot. À l'entrée du lac, impossible d'avancer, on se retire dans une petite hutte où les soeurs sont accueillies par un Anglais protestant marié à une ancienne élève de l'Île-à-la-Crosse. On y reste quelques heures et on profite d'une accalmie afin de hâter l'arrivée là-bas, ce qui se produit à six heures du soir.

L'école, reconstruite depuis l'incendie de 1920, ne dispose pas des commodités des «grands pays» mais grâce à l'hôpital voisin, on bénéficie de l'eau courante. Ce pauvre hôpital, il est pauvrement construit. Au moindre orage l'eau pénètre par les fenêtres; la fournaise fait défaut, on y supplée par quelques poêles émettant assez de chaleur durant le jour, mais inopérants la nuit.

Mère générale, à travers tous ces aléas, conserve son calme, son sourire, sa faculté d'écoute et les soeurs, précise la secrétaire, trouvent auprès d'elle réconfort et nouvel élan au service des malades et des élèves qui répondent si bien à l'enseignement reçu.

Là encore, on va prier sur les tombes de cinq de nos missionnaires tombées au champ d'honneur puis sonne l'heure du départ fixé au 1er juillet. Le vent, cette fois encore, déjoue les plans, il souffle avec une telle furie qu'on

croit prudent d'attendre au lendemain. «Les adieux se font à la vapeur» écrit la secrétaire, épargnant à toutes les manifestations de chagrin....., mais à bord de la barque légère, ballottée par les vagues, on éprouve une autre sorte d'émotion. Enfin, on navigue sur les rivières plus calmes, mais voilà, le moteur fait défaut; le pilote essaie en vain de rétablir le fonctionnement. De concert avec le co-pilote, il se décide à recourir aux rames quand la Providence intervient; un traiteur se charge de remorquer l'équipage jusqu'à Beauval d'où l'on repart le 8 juillet vers le Lac Vert.

Cette fois, on est sur le trajet de retour, «à bord d'un fragile bois» (Sag.14 1,3), le canot où s'entassent les «paillasses» car le voyage durera deux jours puisqu'on va à contre-courant. La pluie fait bientôt place à un soleil ardent puis l'orage éclate: grêle, éclairs, tonnerre avec accalmie vers quatre heures de l'après-midi. Les guides veulent en profiter pour traverser le grand rapide au nom peu invitant: «la porte de l'enfer». Le niveau de l'eau ne permet pas l'usage du moteur, de sorte que les pilotes doivent manier les perches sur une longueur de trois milles.

À la tombée de la nuit, les soeurs se retirent sous la tente, au sommet d'une colline; les rameurs s'enroulent dans leurs couvertures autour d'un feu qui a le don de diriger les maringouins vers la tente, d'où sommeil impossible.

On parvient enfin à destination et le Père Pascal, neveu du regretté Mgr Pascal, s'engage à conduire les soeurs à North Battleford à bord de l'auto dont il dispose. En route dès huit heures de la matinée, on «patine» sur des chemins cahoteux lesquels se sont transformés en routes glissantes sous la pluie, de sorte qu'on va de côté et d'autre et même on heurte le toit à deux reprises. Puis, voilà le véhicule qui tourne brusquement à droite, saute un fossé, heureusement peu profond, et s'arrête dans un champ. On a perdu un pneu. L'incident réparé, voilà qu'éclate un ouragan alors

qu'il reste une distance relativement courte pour atteindre la gare. On y arrive une heure après le départ du train. De nouveau, il faut faire appel aux Soeurs de l'Enfant-Jésus qui accueillent les voyageuses avec beaucoup de cordialité.

Le 11 juillet, très tôt, on s'embarque enfin pour Saskatoon où l'on descend en gare à onze heures de la matinée. Désormais, l'itinéraire sera plus facile à suivre, mais le retard enregistré altérera plus d'un projet.

Puisqu'on se trouve dans Saskatchewan, Mère générale décide de visiter les cinq maisons qui s'y trouvent, où 55 religieuses se dévouent à titre d'infirmières et d'éducatrices. Les hôpitaux, Général de Régina, St-Joseph de Gravelbourg²¹ et St-Paul à Saskatoon sont renommés pour la qualité des soins qu'on y dispense. En ce dernier endroit, soeur St-Ignace de Loyola, de la communauté-soeur de Nicolet, a terminé ses études d'infirmière. Mère générale est heureuse d'annoncer que la religieuse accompagne soeur Fafard; toutes deux, à la demande du Père Turquetil, vont ouvrir un hôpital à Chesterfield, dans la terre stérile de la Baie d'Hudson²².

L'École industrielle de Lebret continue de progresser dans son site enchanteur. C'est là - on s'en souvient - qu'en 1916 la santé de Mère Piché s'était détériorée au point d'inspirer de vives craintes. L'incident se répète ici même en fin d'août, mais quelques jours de repos suffisent à écarter le danger. Et le voyage se poursuit vers Lestock où une nouvelle école a remplacé l'ancien édifice. L'inauguration de l'école a eu lieu le 17 juin, sous la présidence de Mgr McGuigan; les élèves ont fait preuve de leurs talents et se sont mérité les félicitations des messieurs du gouvernement. L'épreuve ne

²¹ À Gravelbourg, la sécheresse continue de sévir.

²² Le P.A. Turquetil deviendra vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, le 23 février 1932.

tarde pas à visiter le nouvel établissement. Douze jours plus tard, le 29 juin, une explosion survenant au lavoir causait de sérieuses blessures à l'ingénieur alors que le feu se communiquait aux bâtiments voisins avec la rapidité de l'éclair. Il a fallu le travail acharné des employés et de plusieurs travailleurs bénévoles pour sauver le nouvel édifice. Or, cette école, dès l'an prochain, sera cédée aux Soeurs Oblates, les ouvrières grises étant assignées au sanatorium²³.

Les voyageuses ont quitté la Saskatchewan en fin d'août. À peine sont-elles rendues à l'Hôpital Ste-Croix de Calgary qu'elles reçoivent la visite de Mgr Breynat sollicitant la présence de la Mère à Résolution où le Père Pierre Fallaize recevra l'onction épiscopale, le 13 septembre prochain. Mère générale ne croit pas devoir accepter l'invitation puisque son voyage au Grand Nord est prévu pour l'an prochain²⁴. Il reste que le pays du Nord s'émerveillera au spectacle de la grandiose cérémonie. Les bulles reçues de Rome permettaient à deux prêtres d'assister l'évêque consécrateur vu la difficulté pour d'autres évêques d'atteindre le McKenzie. Or voilà que les archevêques d'Edmonton et d'Ottawa, O'Leary et Forbes, ainsi que les évêques Guy et Charlebois assistent Mgr Breynat conférant l'épiscopat à son coadjuteur.

Les Soeurs Grises missionnaires de l'endroit se font un honneur d'être les hôtes d'une si extraordinaire délégation qui a relégué à l'arrière-plan le passage du célèbre couple Lindberg, lors de sa tournée mondiale²⁵.

²³ Les Soeurs Oblates entreront à l'école aux premiers jours d'avril 1932.

²⁴ Lettre du 3 sept. 1931.

²⁵ Leising, o.c. p. 123. Les Lindberg s'arrêtent à Aklavik et manifestent leur surprise à la vue d'un hôpital si bien équipé, au dos de la terre.

Mère Piché s'est empressée de congratuler le nouvel évêque qui lui répond, le 24 septembre: «Vous êtes bien bonne de vous souvenir du petit aumônier temporaire de 1917²⁶ et je suis certain que vous me continuerez la charité de vos prières (...) Les Soeurs Grises forment une partie notable et choisie du vicariat; elles seront ma consolation et mon appui».

Consolation et appui, Mère générale en est elle-même gratifiée en constatant le bien qui s'accomplit dans les différentes missions albertaines. Les hôpitaux d'Edmonton, de Calgary et de St-Paul ne le cèdent en rien à ceux de Régina, de Saskatoon et de Gravelbourg; les couvents de St-Albert et de Legal se signalent non seulement par les notes obtenues aux matières du cours régulier mais par leur succès en ce qui concerne l'étude du français.

La visite du Lac La Selle évoque une page d'histoire. Le poste était fondé d'abord au Lac La Biche, en 1862; on y a christianisé les Cris et les Montagnais. Vingt-deux ans plus tard, en 1898, l'établissement se transportait au Lac La Selle, à 80 milles du poste initial.

Or, voilà que le couvent affiche des signes de vieillesse. Les Pères Oblats ont décidé de rebâtir, cette fois à St-Paul. L'école sera désignée désormais sous le nom de Blue Quill Residential School, du nom d'un chef autochtone. En changeant de site, elle se rapproche davantage de l'Hôpital Ste-Thérèse, à la grande joie de toutes les ouvrières²⁷.

Avant de quitter l'Alberta, Mère générale communique au personnel religieux une nouvelle semant la joie dans tout

²⁶ En convalescence à Montréal, le P. Fallaize avait remplacé l'aumônier du foyer de la Maison mère, durant quelques mois.

²⁷ La nouvelle maison ouvrira ses portes le 7 décembre prochain.

l'Institut. Nos soeurs d'Ottawa, les premières de la famille youvillienne, ont accepté de traverser l'océan pour aller en mission au Basutoland (Lesotho), Afrique. Ces femmes intrépides ont voulu s'agenouiller près du tombeau de «notre Vénéralre Mère» avant leur départ, requête aussitôt agréée, il va sans dire. Lorsque sonne l'heure de quitter, le 29 septembre, tout le personnel de la Maison mère s'assemble pour souhaiter bon voyage et fructueux apostolat à ces cinq religieuses dont la joie et le courage sont évidents. Mère St-Bruno, leur supérieure générale, ses conseillères, les Mères Gallant et Duffin et les soeurs Drouin et Vallée, de Montréal, les accompagnent jusqu'au quai Bonsecours où les attend Son Excellence Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, désirant bénir une dernière fois ses braves diocésaines. On suivra avec un vif intérêt les développements de l'entreprise missionnaire et la neuvaine quotidienne en recommandera le succès à Mère d'Youville.

Évidemment, les Mères visiteuses de l'Ouest ont une moins longue distance à parcourir afin d'atteindre St-Boniface où elles arrivent au début d'octobre.

Dans cette province, on compte deux cent cinquante-cinq religieuses, douze novices, cinq postulantes et seize institutions dont cinq en Saskatchewan, une aux États-Unis (Fort Totten) et une autre en Ontario. À l'école de Fort Frances, dans cette dernière province, école célébrant ses 25 ans d'existence, les supérieures ont été gratifiées d'une visite au Fort St-Charles. La Vérendrye et Christophe Dufrost de Lajemmerais, respectivement oncle et frère de la Fondatrice, y mettaient pied à terre il y a exactement deux cents ans.

Au cours d'octobre, on se rend à la mission américaine de Fort Totten où les Sioux présentent leurs hommages à la Mère générale jubilaire. Ils évoquent le souvenir des vaillantes ouvrières, les soeurs Page, Allard, Cleary et

Arsenault. Vient ensuite le tour des couvents St-Norbert, La Broquerie, Ste-Anne-des-Chênes et St-François-Xavier. Là encore Mère générale a le plaisir d'entendre les élèves s'exprimer en un français très pur. De plus, elle admire les progrès enregistrés relativement à l'étude du chant grégorien, du piano et du violon.

On revient à St-Boniface au début de novembre, où dès le 6, on se retrouve dans la plus récente des oeuvres le:

SANATORIUM ST-BONIFACE, ST-VITAL, MANITOBA

La construction de l'impressionnant édifice débutait le 27 juin 1930; «le corps principal, en forme de H, mesure 240 pieds de profondeur sur 255 pieds de largeur; il compte quatre étages plus un sous-sol; le tout est en béton armé et repose sur des fondations en pilotis. Les trois sections sont munies d'ascenseurs et de toutes les commodités requises pour le soin des tuberculeux. La partie centrale compte deux cents lits pour adultes, et l'une des ailes peut hospitaliser cinquante enfants»²⁸.

Mgr Béliveau, l'instigateur de cette fondation, l'a vue se concrétiser avec la satisfaction que l'on devine. Il ne peut toutefois procéder à la bénédiction de l'établissement, même si son état de santé s'améliore. La cérémonie est fixée au mardi 29 septembre; elle est présidée par Mgr Jubinville, vicaire général²⁹.

²⁸ La seconde aile est réservée aux divers services. Compte rendu de Mère Dionne, Annales pp. 681-684.

²⁹ Mère générale, à cause des retards enregistrés lors du voyage à Beauval et à l'Île-à-la-Crosse, n'a pas été en mesure d'arriver à temps pour l'inauguration.

Les nombreux invités font l'objet d'une réception le même soir et, en l'absence du lieutenant-gouverneur, l'honorable John Bracken, premier ministre du Manitoba, déclare le Sanatorium officiellement ouvert. Il félicite en termes éloquents les Soeurs Grises d'avoir doté la province de cette arme de combat contre la tuberculose.

Un mois s'est à peine écoulé depuis l'ouverture que Mère Piché et sa secrétaire sont accueillies au Sanatorium où l'on compte déjà cent six malades sous les soins des onze religieuses assignées aux divers postes³⁰. En moins d'un an, quatre cent trente-deux malades auront été admis. Le spectacle est impressionnant à la messe dominicale alors que quelque trente-cinq patients transportés dans leurs lits, entourent l'autel dédié au Christ-Roi.

«La crise économique se fait sentir également au Manitoba», disait l'abbé L. Primeau lors de son passage à la Maison mère; de sorte que l'Orphelinat St-Joseph de Winnipeg est rempli à pleine capacité de même que l'Hospice Taché. Il y a lieu pour les Soeurs Grises de se féliciter d'avoir réintégré «la chère maison» des débuts au bénéfice des personnes âgées. Mère générale exprime sa vive satisfaction et ses encouragements aux généreuses missionnaires avant de reprendre la route vers la Maison mère, où elle rentre après quelque six mois d'absence.

L'entrée est solennelle au grand couvent où, selon l'usage, tout le personnel religieux s'est réuni afin de saluer la petite Mère d'apparence si frêle mais qui s'est révélée, une fois de plus, la femme à la fois douce et forte dont l'influence et l'exemple inspirent à ses soeurs la générosité joyeuse au service de Dieu.

³⁰ On a cédé les missions de Kénora et Lestock à d'autres communautés; les ouvrières grises étant requises au Sanatorium.

Mère générale ne tarde pas à se rendre au département des soeurs aînées et aux infirmeries afin de transmettre aux intéressées les messages qu'on lui a confiés. Plusieurs parmi elles ont servi durant de longues années sous le ciel de l'Ouest et il leur est agréable de constater que là-bas on se souvient.

Quelques jours se sont à peine écoulés lorsqu'on apprend que Son Excellence Mgr Villeneuve est nommé archevêque de Québec. Consternation pour la population de Gravelbourg toujours en proie à l'épreuve de la sécheresse. «Il n'y avait pas un brin d'herbe, pas une feuille aux arbres quand nous y sommes passées» commente la Mère. Au télégramme de félicitations, l'archevêque répond: «Touché des sentiments exprimés. Emporte Gravelbourg dans mon coeur»³¹.

Des Soeurs Grises, à Montréal même, emportent également dans leur coeur le souvenir des années vécues à la Maison Nazareth pour aveugles. L'institution doit quitter son vieux domicile que M. Victor Rousselot, p.s.s., fondateur, inaugurerait le 23 décembre 1861. L'insigne bienfaiteur décédait le 31 août 1889. Ses largesses sont évoquées en ce mardi 22 décembre 1931 alors que dans la chapelle a lieu une messe d'adieu, une messe de Requiem, célébrée en mémoire des bienfaiteurs, des professeurs et des anciens élèves. Plusieurs, parmi la nombreuse assistance dont Mère générale, ont vu le fondateur à l'oeuvre encourageant les Soeurs Grises à se familiariser avec le Braille et à se constituer recruteuses afin de procurer le bénéfice de l'instruction aux jeunes aveugles de la campagne.

³¹ L'honneur incombant aux Pères O.M.I. a été précédé de deux décès: le vénéré Mgr Grouard, le 9 mars, et Mgr A. Dontenwill, le 30 novembre. Le supérieur général sera remplacé par le R. P. T. Labouré «savant polyglotte et musicien distingué». M. A. Melanson sera nommé évêque de Gravelbourg.

Le succès a couronné les efforts des professeurs et des institutrices. Les Cusson et Doyon ont décroché le prix d'Europe; plus récemment, mademoiselle Clara Lanctôt a remporté le plus de suffrages pour le poème le plus original publié dans la revue *Poesia*, à Alfordville, Seine, France. En juin dernier, Louis-Philippe Lainesse «enlevait la licence en droit avec la mention très grande distinction et remportait trois prix spéciaux; un adolescent, portant un nom italien Di Biasio, devançait en composition ses camarades de langue française et se révèle en plus pianiste et violoniste promis à un brillant avenir³².

Nos Messieurs de St-Sulpice n'ont cessé de combler l'oeuvre des aveugles de leurs libéralités. L'un d'eux s'est particulièrement distingué en ce sens, M. René Labelle qui en était l'aumônier au cours des années 1893-1900. Devenu supérieur provincial de la Compagnie il n'a pas cessé de manifester son intérêt à l'endroit de l'oeuvre jusqu'à ce que la mort mette un terme à son existence, le 4 octobre dernier, décès que la Mère générale apprenait par télégramme au cours de son voyage³³.

M. Louis Bouhier, curé de Notre-Dame, également ancien aumônier de Nazareth, fait revivre l'histoire «de cette vieille maison où l'on a passé presque toute sa vie, où l'on a aimé, où l'on a souffert». Les paroles de l'orateur, semble-t-il, ont inspiré les artistes qui se sont surpassés dans l'interprétation du programme musical.

La «chère vieille maison» sera libérée le 13 février prochain

³² Article paru au *Devoir* et reproduit aux *Annales* 1931 pp. 562-63, l'auteur précise: «Nazareth n'est pas qu'une école de musique, mais elle se double d'une école comportant le cours académique suivi par les voyants».

³³ Lettre du 23 déc. 1931, A. M. R. Labelle succède M. R. Neveu.

alors que les élèves rejoindront les religieuses et le personnel enseignant arrivés au chemin de la Reine-Marie quatre jours plus tôt.

* *

En constatant le nombre et surtout la qualité des visiteurs qui se présentent à la Maison mère des Soeurs Grises, rue Guy, il y a lieu de constater que les résidentes sont gratifiées d'un tour d'horizon missionnaire; ces visites suppléent aux limites de la radio encore à ses débuts.

Au cours de 1932, outre les évêques des diocèses où oeuvrent les Soeurs Grises, on recevra les vicaires apostoliques du Canal de Suez, Mgr Hiral et de Szepingkaï, Mandchourie, Mgr L.A. Lapierre.

Nos évêques de l'Ouest et du Nord se font un devoir d'entretenir leur auditoire des épreuves et des succès des missions de là-bas, nouvelles qui précèdent souvent les missives rédigées quelques mois plus tôt.

On célèbre évidemment la rapidité de l'avion. Les évêques Breynat et Prud'homme ne manquent jamais d'en faire l'éloge; l'évêque de Prince-Albert proclame même avoir fait en deux heures un voyage qui aurait exigé douze jours en canot! Quant à Mgr Breynat que d'aucuns désignent parfois sous le nom «d'évêque volant», il préconise ce mode de transport même s'il lui arrive d'expérimenter certains délais.... À Chip. où il a célébré la messe de minuit, la chorale des élèves a si bien interprété les cantiques que «même les chiens habitués à hurler sur tous les tons de la gamme canine ont, ce soir-là, observé un profond silence. L'évêque a vivement félicité les chanteurs. La fête s'est poursuivie si bien que les petits Montagnais s'opposent au départ de leur visiteur le lendemain. Ils prient avec tant de ferveur qu'un

épais brouillard rend impossible le décollage de l’oiseau d’acier, faveur que les élèves se flattent d’avoir obtenue³⁴.

Mgr O. Charlebois, le 17 avril, annonce aux soeurs «montréalaises» que les missionnaires de Beauval sont enfin entrées dans leur école neuve, après trois ans d’attente!

Mgr Karl Alter, évêque de Toledo, en route vers le congrès eucharistique de Dublin, Irlande, s’arrête au monastère, le 10 juin. Il se dit heureux du bien qui s’accomplit dans sa ville épiscopale; il rappelle quelques souvenirs - il a été dix-sept ans chapelain de l’Orphelinat St-Antoine - et souhaite que l’esprit de Mère d’Youville demeure toujours vivace chez ses filles³⁵.

Mgr Alter a été précédé, le 14 mai, par l’archevêque de Québec. Mgr Villeneuve se dit heureux d’avoir des Soeurs Grises dans la capitale provinciale, mais avoue «que c’est à Gravelbourg que se portent ses affections. Il semble que la typhoïde à laquelle j’ai été en proie l’an dernier ait été permise afin de me donner l’occasion de voir ce qui se passait à l’institution où règne un dévouement héroïque, tout comme dans vos plus lointaines missions. La crise économique a causé beaucoup de souffrances là-bas, j’avais peur que les soeurs soient rappelées à Montréal, mais votre charité nous les a laissées....cela vous vaudra des bénédictions spéciales. Les conditions s’améliorent dans mon

³⁴ Sr M.-L. Champoux, Annales 1931-32, p. 41 Mgr Breynat sera créé chevalier de la Légion d’honneur en considération de ses 40 ans d’apostolat au Nord. Le consul de France épinglera sur la poitrine du chevalier la croix reçue jadis par Mgr Grouard, croix dont s’est départi généreusement Mgr J. Guy.

³⁵ Mgr Alter a reçu l’onction épiscopale en juin 1931 alors que la cathédrale St-François-de-Sales se relevait à peine de l’incendie qui avait failli l’anéantir le 9 janv. précédent. Sa qualité de «fils de Toledo» a valu au jeune évêque les ovations de ses concitoyens tant catholiques que protestants.

ancien diocèse. Il y a eu de la pluie, la récolte s'annonce belle».

Mgr Arsène Turquetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson³⁶ venait, le 19 mai, raconter aux «bonnes Soeurs Grises» les prodiges qu'opère la petite Thérèse en faveur de son aride territoire. «Ce sont les Esquimaux qui ont servi à faire proclamer la petite fleur patronne des missions du monde entier», conclut-il après avoir raconté maintes faveurs obtenues par son intercession.

Mgr Peter Monahan, évêque de Calgary, n'a que des éloges à l'endroit des Soeurs Grises de l'Hôpital Ste-Croix. Originaire de St-Lin des Laurentides, l'évêque parle un excellent français, à la grande joie de la majorité de ses diocésains et diocésaines.

Le passage-éclair de ces dignes visiteurs suscite un climat de reconnaissance dans l'âme de celles qui ont servi dans les missions et l'espoir grandit au coeur des jeunes générations de partir, un jour, pour ces lointains parages.

Le rigoureux programme quotidien se poursuit dans l'immense Maison mère et l'on reste en éveil quant aux événements qui se produisent. Lorsque quatre pompiers, morts au devoir, sont honorés par d'imposantes funérailles dans la basilique de Montréal, les soeurs visitent les familles endeuillées, assistent au service funèbre et lorsque le convoi défile sur la rue Guy, la cloche séculaire tinte un long glas³⁷.

³⁶ Le vicaire apostolique recevait l'onction épiscopale dans la cathédrale de Montréal, le 23 février. Mère Piché assistait à la cérémonie.

³⁷ On a également visité les 23 autres blessés dont l'un transporté à l'Hôpital Notre-Dame, retrouvait la foi de son enfance avant d'exhaler le dernier soupir.

À l'Hôpital St-Jean-sur-Richelieu, on a paré l'autel de la prison pour la messe marquant la fin de la retraite. Les détenus en ont été émerveillés ainsi que du chant exécuté durant le saint sacrifice. Mère d'Youville, naguère, n'a-t-elle pas visité, secouru les prisonniers?

La troisième retraite annuelle, groupant les religieuses institutrices, se termine le 12 juillet. Conformément à l'usage, Mère générale profite de la réunion pour remercier les soeurs non seulement pour leur dévouement aux oeuvres, mais aussi pour les succès obtenus aux études surérogatoires exigées par l'exercice de ces mêmes oeuvres. «La science devient une nécessité, commente-t-elle; on n'a plus le droit de faire du bien si l'on n'a pas les qualifications requises et ce, même dans le Grand Nord». Elle signale que plusieurs infirmières ont obtenu le baccalauréat ès-sciences de Mary Manse College de Toledo; d'autres se sont distinguées en compétence pédagogique; deux missionnaires, après de brillante études à l'École normale d'Edmonton, décrochaient le brevet du XIIe grade avec grande distinction; l'annaliste elle-même s'est signalée par ses succès au cours de littérature suivi à l'Université de Montréal.

Mère générale encourage fortement la poursuite des études s'ajoutant au travail quotidien; elle incite les ouvrières malades ou trop âgées à soutenir les étudiantes par leurs prières. «Il importe par-dessus tout, ajoute-t-elle, de se souvenir que nous sommes par vocation les servantes des pauvres et que l'on se considère heureuses, les études terminées, d'être assignées à leur service»³⁸.

Au bulletin de nouvelles figurent évidemment:

- la chère Cause de Béatification. On avait discerné un rayon d'espoir lors de la nomination de Mgr Della Cioppa à titre

³⁸ Recommandation qu'elle réitérera dans une lettre du 25 mars 1935.

d'avocat, mais les consultants exigent une étude plus approfondie des documents. Le décès du Père Estève, o.m.i., chargé d'affaires des Soeurs Grises, à Rome, on le craint, entraînera un nouveau délai.

- les épreuves, les progrès des missions de Toledo, du Grand Nord et de Montréal: l'addition d'une aile à l'Hôpital St-Jean-sur-Richelieu³⁹ et une autre oeuvre débutant à l'Île St-Bernard de Châteauguay.

- et enfin l'annonce de la visite de Son Eminence le Cardinal Jean Verdier, archevêque de Paris, et de M. Pierre Boisard vice-supérieur de St-Sulpice, attendus à Québec le 18 juillet et à Montréal, le lendemain.

Le bonheur des uns fait le malheur des autres, assure le proverbe. L'annonce de la venue de l'éminent visiteur a remis à l'an prochain la tournée des missions de là-bas; «le désappointement des soeurs fait peine à voir» dit-on. En femmes habituées au sacrifice, elles se soumettent à l'attente. Ces chères missionnaires éprouveront sans doute quelque consolation lorsqu'elles liront les paroles élogieuses du Cardinal à leur endroit: «Je ne puis vous dire assez mon admiration pour vos oeuvres, pour celles du Nord surtout. Vos missionnaires sont des sacrifiées jusqu'à l'héroïsme». Ces paroles sont prononcées à l'issue de la messe du 24 juillet alors que l'archevêque de Paris s'adresse à quelque quatre cents religieuses réunies à la salle communautaire. «Je reviendrai mardi, annonce-t-il, célébrer avec vous la Sainte-Anne, patronne de votre Mère générale».

L'éminent visiteur tiendra promesse; il s'adresse de nouveau aux soeurs le matin du 26 juillet. «Savez-vous que

³⁹ M. Coursol, curé, bénissait le 6 août de l'an dernier le terrain où se construit l'édifice.

vos bons exemples nous entraînent? Vous avez des missions par tout le Canada et les États-Unis. Les Sulpiciens aussi veulent être missionnaires. St-Sulpice de France est représenté en Indochine; St-Sulpice du Canada le sera bientôt au Japon».

Son Éminence se rend à Châteauguay et trouve si enchanteur le site de l'Île St-Bernard «qu'il accepterait d'y servir à titre d'aide-aumônier».

C'est toutefois à sa visite du 6 août, à la Crèche d'Youville, que l'archevêque de Paris, de son propre aveu, est ému jusqu'aux larmes. Il y arrive à deux heures de l'après-midi, accompagné de messieurs Boisard, Bouhier, Maurault, Dupaigne et des Pères Ste-Croix, Alias et Philias Vanier, Cousineau et Clément.

Un bataillon de jeunes zouaves - 4 ou 5 ans - montent la garde auprès du drapeau papal; ils présentent les armes au passage de Son Éminence; de gentils petits pages agitent le drapeau français. Sous la direction d'un très jeune maestro, de mignons artistes accompagnés au piano, jouent qui de la flûte, qui des cymbales, qui du tambour; des bébés disséminés dans le décor offrent leurs sourires alors que des tout-petits reposent dans les bras des gardes-bébés. Le petit monde accompagne Son Éminence à la chapelle et exécute parfaitement un Laudate en plain-chant.

Des roses rouges «comme les aiment les Cardinaux» sont offertes au digne visiteur qui pour tout remerciement se penche vers la fillette, et dit: «C'est la France qui baise le Canada» accompagnant la parole du geste. Il n'aurait pu commenter davantage tant était vive son émotion.

Deux jours plus tard, Son Éminence adresse ses adieux au

Canada, adieux radiodiffusés. «Au moment de quitter les rives du St-Laurent, je veux dire aux Canadiens français dispersés dans toutes les parties du Nouveau-Monde, ma reconnaissance, mon admiration et mon amour fraternel (...) Votre pays est beau et prodigieusement attachant. Dieu a visiblement béni ce coin de l'univers».

Le Cardinal-archevêque se dirige vers la Nouvelle-Angleterre où circule le verbe français notamment à Worcester, invité par les Pères Assomptionnistes. De nouveau, il saluera les Soeurs Grises «apôtres du Grand Nord» et les Soeurs de Ste-Anne «apôtres de l'Alaska» présentes à la réception⁴⁰.

Lors de ses adieux, l'archevêque de Paris a dit son admiration à l'endroit «d'un peuple qui, en quelques années, a su se donner les institutions les plus florissantes». Le visiteur a constaté que ces institutions les plus florissantes ne constituent pas l'apanage exclusif des communautés religieuses.

Depuis 1907 en effet, existe à Montréal l'Hôpital Ste-Justine pour enfants, initiative due à Mme Justine Lacoste-Beaubien, femme exceptionnelle et dont le dynamisme lui a suscité des collaboratrices de choix: mesdames Le Vasseur, Masson, Hamel, Berthiaume, Thibaudeau, Rolland, Lacoste, Gérin et Bruneau. L'hôpital ne cesse de progresser sous la direction de la fondatrice qui s'est assuré la collaboration de la méritante Congrégation des Filles de la Sagesse chargées de la régie interne de l'institution. De cette entreprise initiale naissent «l'Aide aux enfants infirmes», «l'École Victor Doré», et «les Établissements Notre-Dame»⁴¹.

⁴⁰ M. le cardinal Verdier, en compagnie de M. J.-G. Bastien supérieur du collège pontifical de Rome, quitte les États-Unis à bord du Champlain, le 20 août.

⁴¹ Lire: Des Rivières, M. «Une femme, mille enfants».

L'âme de ces dernières initiatives est Mme Lucie Bruneau qui, certain jour de 1932, fait appel à l'aide des Soeurs Grises pour la colonie de vacances.

COLONIE DE VACANCES «LE GRILLON» JUILLET 1932

À vrai dire, l'acquiescement à la requête de Mme Bruneau a été immédiat. Mère générale, de même que les membres de son conseil, y ont vu une occasion nouvelle de reproduire la charité de la Fondatrice.

L'oeuvre voyait d'abord le jour à Contrecoeur, à l'été 1930. La maison de campagne, nommée «Le Grillon», dirigée par les Filles de la Sagesse procurait des vacances inespérées aux enfants infirmes et infortunés.

Le Grillon se transporte à l'île St-Bernard de Châteauguay, en juillet 1932, à l'endroit appelé Pointe-aux-Sables, endroit cédé gratuitement par les Soeurs Grises à l'Association qui y érige quelques pavillons destinés à héberger la clientèle. Le comité d'organisation assume les frais de transport, de soutien et la construction d'un chemin conduisant directement au camp. Les Filles de la Sagesse y poursuivent leur collaboration, secondées par les Soeurs St-Joseph, Giard, Lord et Anastase des Soeurs Grises.

Le Grillon est béni le 1er juillet par le Père Paul Desjardins, o.p. aumônier du Manoir. Mère Piché est présente, heureuse à la pensée que les petits infirmes pourront bénéficier du bon air et du soleil tout comme les enfants mieux nantis.

Quelques jours plus tard, soit le 4 juillet, vingt-sept petites filles arrivent dans ce lieu enchanteur où les

accompagnent mesdames Bruneau, Gibeault et Rolland. La joie des bénéficiaires est intraduisible. Jamais il ne leur a été donné de contempler un si vaste horizon «un lac si invitant, frangé d'une grève de sable doré».

On a paré aux jours pluvieux par des vérandas et par de nombreux divertissements: piano, tourne-disques et surtout une bibliothèque comptant déjà de nombreux volumes.

L'angle d'un pavillon a été réservé pour la chapelle où la première messe est célébrée, le 5 juillet, par le P. Lecomte, o.f.m. car les Pères Franciscains sont heureux de prêter leurs services.

Les jours s'enfuient rapidement lorsqu'on est heureux. Les vacancières ont le coeur gros à la perspective du départ après trois semaines de séjour. On leur procure une diversion; les soeurs résidentes de l'Île les invitent à visiter le vieux manoir, la grotte et la butte «faite de main d'homme», butte au flanc de laquelle reposent les ouvrières rappelées à Dieu. Les chères enfants se voyant l'objet des bontés, des attentions de leurs hôtesse se sont écriées: «Vive Mère d'Youville» dont elles ont lu l'histoire au cours de leurs loisirs.

Jusqu'à la toute fin de l'été, les groupes de seize ou vingt infirmes, filles et garçons alternativement, se succèdent pour trois semaines de séjour. Cent seize seront accueillis et feront une telle réclame qu'il faudra bientôt augmenter la capacité des pavillons. Une autre unité ouvrira ses portes, le 26 août de l'année suivante et l'on se prend à rêver d'un «château en Espagne» pouvant rencontrer les demandes d'admission.

Bientôt, guides et scouts s'adjoindront aux ouvrières afin d'organiser les jeux en plein air et surtout de veiller à la sécurité de ceux et de celles qui s'initient à la nage dans ce lac si invitant.

«Permettez que nous vous disions combien nous avons été touchées, émues et reconnaissantes de vos bontés en faveur de notre oeuvre de vacances. Sans vous, nous n'aurions jamais pu procurer à nos protégés tous les avantages dont ils ont bénéficié», écrit Mme Gibeault, secrétaire du Comité, à Mère Allaire, responsable de l'Oeuvre⁴².

Mère générale a regagné les États-Unis le 17 août; elle y poursuit la visite des maisons américaines; elle y était appelée par des affaires pressantes à Cambridge, oeuvre admirable se méritant les éloges du Cardinal O'Connell de même que le St. Helena's Home à Boston même.

À Nashua, l'Orphelinat St-Joseph se relève des dommages subis lors du feu de l'an dernier. À l'hôpital du même endroit, Mgr J. B. Peterson s'est montré affable, paternel. «Je connais les Soeurs Grises depuis mon enfance, dit-il, ma mère m'amenait à votre école de Salem», où sans doute il s'est familiarisé avec le français qu'il parle couramment⁴³.

La visite se poursuit à Lawrence où Mère générale a fait ses premières armes; à l'Orphelinat de Worcester dont elle a été la fondatrice, à New Brunswick où l'Hôpital St. Peter's doit s'annexer une aile afin de répondre adéquatement aux besoins de la population.

Mère générale et sa secrétaire rentrent, le 8 octobre, à la

⁴² Une petite infirme, Ella Gervais, écrit à l'une des religieuses: «J'ai la certitude que ma condition d'infirme n'est pas un obstacle à ma vocation de petite missionnaire, par la souffrance et la vie de prière. Merci de m'avoir enseigné cela».

⁴³ Mgr J.-B. Peterson a remplacé Mgr Guertin au siège diocésain de Manchester.

Maison mère où, durant l'absence, se sont produits des faits de nature à figurer dans l'histoire.

Le 12 septembre, M. Pierre Boisard, vice-supérieur général de la Compagnie de St-Sulpice, est présenté aux soeurs par M. Roméo Neveu, supérieur provincial. «Nous vous connaissons depuis longtemps au-delà de l'océan, explique le visiteur. Le livre du Père Duchaussois vous a fait connaître de l'Europe entière où votre Congrégation est estimée, aimée». Après avoir fait allusion aux divers ministères charitables, il commente: «Quelle oeuvre admirable accomplissait votre Vénérable Mère lorsqu'elle a jeté en terre le grain de sénevé de votre institut! Je bénis la Providence qui m'a procuré la joie de célébrer dans votre chapelle et je vous remercie de l'édification que vous me donnez. J'emporte un souvenir ému de tout ce que j'ai vu dans vos maisons, votre orphelinat de Liesse et Le Grillon établi dans les beaux paysages de Châteauguay. Et puisque St-Sulpice est devenu missionnaire, priez afin que la charité du Christ s'incarne en chacun de nous et s'étende où nous passerons».

Conduit aux infirmeries puis au département des soeurs âgées qu'il nomme plaisamment le sénat, il remercie les résidentes qui ont contribué à la continuation des oeuvres. Il exhorte les dames, les hommes âgés du foyer à accepter les limitations de la vieillesse dans un climat d'espérance. À l'école régionale, un chant de circonstance l'accueille. «Ce chant, il vous a été impossible de le trouver dans les livres; vous l'avez puisé dans votre coeur. Vous m'avez touché au coeur en exprimant votre amour pour la France. Le souvenir de mon pays me suit partout. Le temps ne me dure pas dans votre beau pays, car je retrouve la France au Canada».

À la salle du noviciat, il proclame: «L'espérance est dans la semence»; il incite les postulantes et novices à cultiver

l'esprit de prière inspirant l'audace dans les entreprises.

M. le vice-supérieur quitte le couvent au cours de l'après-midi après avoir tracé au livre des visiteurs: «Si, comme le déclare l'évangéliste saint Jean, Dieu est charité, jamais la charité n'a été mieux comprise, ni mieux représentée que dans la chère communauté des Soeurs Grises. Que notre Seigneur leur conserve l'esprit de charité de la vénérable Mère d'Youville; qu'Il bénisse leurs oeuvres admirables et multiplie les vocations».

Ces témoignages suscitent chez les religieuses non seulement la fierté d'appartenir à une congrégation vouée aux oeuvres de charité, mais la détermination de se tenir en éveil afin de poursuivre la route dans la foulée de celle qui, jadis, a ouvert la voie.

Un entrefilet paru dans un certain journal sème l'inquiétude au quartier général de la rue Guy. «Le bateau sur lequel se sont engagées quatre missionnaires se dirigeant vers le grand Nord est arrêté par les glaces».

Quelques semaines plus tard, soit le 13 novembre, un télégramme annonce le désastre survenu à Lebret, désastre que le journal «La Liberté» décrit en ces termes: L'école indienne catholique, l'une des plus vastes du genre en Amérique a été complètement rasée par le feu. On attribue l'incendie à des fils électriques défectueux. Il ne reste plus de l'édifice que des ruines fumantes. Personne n'a été blessé⁴⁴.

La supérieure provinciale, Mère Ste-Emilienne, complète ce bulletin. «À la place de la grande école, on ne voit plus que deux cheminées et un amas de cendre. Aucune perte de vie, Dieu merci; les soeurs sont courageuses; toutes espèrent

⁴⁴ La Liberté, journal de l'Ouest canadien no. du 16 nov. 1932.

que le gouvernement consentira à rebâtir sans délai. En attendant on trouve refuge aux sous-sol de l'ancienne et de la nouvelle église, à l'hôtel de ville, à la salle paroissiale et les garçons logent au scholasticat des Pères Oblats»⁴⁵.

Rassurées sur le sort de leurs compagnes et de leurs protégés, il est évidemment plus facile de partager la joie des ouvrières qui, à Montréal même, célèbrent un centenaire, celui de l'Orphelinat catholique, sis à Notre-Dame-de-Grâces. Cette oeuvre, fondée par un comité de Dames charitables «afin de soulager l'extrême misère des pauvres» se vouait spécifiquement à la protection des orphelins dont le nombre se multipliait de façon alarmante lors de l'épidémie de 1832. Durant cinquante-sept ans, les dames Blondin-Cotté (sic) Chalifoux, Quesnel, Petit, Morin, Prévost ont assuré la direction et le soutien de l'oeuvre jusqu'au début de janvier 1889. M. Rousselot rappelait alors au Comité l'entente de 1865: la passation de l'orphelinat à une communauté religieuse. Les Soeurs Grises entraient alors en scène⁴⁶.

Les Dames patronnesses représentant les pionnières de 1832, secondées par les religieuses, ont organisé la fête se déroulant les 27 et 28 novembre; fête marquée d'un caractère de distinction se méritant les éloges d'un grand quotidien montréalais. Mère générale, sa secrétaire et plusieurs religieuses, anciennes missionnaires surtout, ainsi que les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame et de la Providence ont vu se dérouler les cent ans d'histoire grâce au talent des acteurs en herbe, les chers orphelins protégés.

En cette fin de novembre, on se croirait déjà au coeur de

⁴⁵ Lettre du 19 nov.

⁴⁶ Voir l'Essor apostolique, pp. 106-108 relatant la naissance de cette oeuvre.

l'hiver. La population montréalaise est incommodée par les vents froids; l'inconvénient est notable surtout à la Maison mère des Soeurs Grises où les appareils de chauffage, datant de 1902, doivent être remplacés⁴⁷.

Le nouveau système fonctionnera à pleine capacité au début de décembre; les résidentes auront eu l'occasion de se mesurer à une épreuve fréquente dans le Grand Nord. De plus, grâce à Mgr Breynat, elles ont visionné le film traitant des travaux d'évangélisation de là-bas. Il va sans dire que leur admiration à l'endroit des femmes héroïques s'est intensifiée.

Une lettre de Mère Lachance, provinciale de ces lointains parages, a mis fin aux inquiétudes relativement au bateau qu'on disait arrêté par les glaces. «Rassurez-vous, écrit-elle, nous sommes toutes les quatre bien au chaud, en compagnie de nos soeurs qui, elles aussi, se sont demandé ce que nous étions devenues». Les misères se résument à ceci: le Canadusa quittait McMurray le 8 octobre et atteignait le lac Athabaska le 12, après avoir échoué une vingtaine de fois; à l'Île-aux-Outardes, une glace épaisse obstruait le passage, on a dû rebrousser chemin; après quatre jours d'attente, les bateliers s'attaquaient en vain à la carapace; on a dû faire marche arrière en direction du Lac Brochet où les soeurs devaient loger dans un entrepôt de la Cie de la Baie d'Hudson, en attendant les traînes à chiens; peine perdue, la glace cerne la barge et l'équipage cherche abri dans un bras de rivière. Les bateliers souffrent du froid, on doit leur fabriquer des vêtements d'hiver; une «salle de couture» s'installe à bord et les aiguilles vont bon train. Enfin, le beau temps revient; le vent fraie un passage et l'on repart, clopin-cloplant. On arrive à destination onze jours plus tard que

⁴⁷ On a ajouté une extension à l'aile parallèle à la rue Ste-Catherine afin d'y installer «trois chaudières Babcock et Wilcox».

prévu. Heureusement les provisions n'ont pas manqué, la gaieté non plus, alimentée par les remarques de deux nouvelles missionnaires que rien ne semble étonner. «Nous avons offert ces petits contretemps afin que votre prochaine visite au Nord s'effectue sans peine ni misère», conclut la correspondante.

En effet, au programme de la Mère générale s'inscrit pour 1933, la visite des postes lointains. Il y a lieu d'admirer le courage de la vaillante septuagénaire se disposant à se rendre jusqu'aux confins de l'océan glacial, alors qu'elle a effectué à deux reprises le trajet semé de difficultés...

«Elle me fut bien douce la joie de faire la visite de nos maisons de l'Extrême-Nord (...) J'ai vu à l'oeuvre nos chères missionnaires si heureuses de se dévouer à l'évangélisation des Indiens. Leur gaieté au milieu des privations journalières m'a de nouveau convaincue que le bonheur se trouve dans le sacrifice généreusement accepté», écrit la Mère générale aux derniers jours de 1933. Langage parfaitement adapté puisque, la crise économique se prolongeant, Mère Piché a recommandé la plus stricte économie dans le but de secourir un plus grand nombre de pauvres. De plus, l'Année Sainte proclamée par Sa Sainteté Pie XI - année marquant le 19^e centenaire de la Rédemption - invite à la mortification.

La lointaine randonnée au pays glacial, la supérieure générale l'avait entrevue sous ses couleurs habituelles: parcours interminables à bord de barges ou de canots-automobiles sur des lacs - véritables mers intérieures entrecoupées de rapides périlleux - températures imprévisibles, incertitude des départs, des retours, tout avait été prévu, assumé en quelque sorte et voilà que les difficultés ont été aplanies. Des amis de la congrégation, amis se réfugiant sous le couvert de l'anonymat, ont entrepris des démarches auprès de la «Canadian Airways» et le voyage

s'est effectué, à compter de Chipewyan, par la voie des airs.

«La Providence est admirable, en elle est ma confiance», confiait jadis la Mère des pauvres⁴⁸. Mère Piché reprend à son compte cette prière de louange en évoquant sa pérégrination au pays du silence blanc, pays où elle aurait voulu servir à titre de missionnaire...

Le départ de Montréal des Mères Piché et St-Jean-Baptiste avait lieu le 17 mai; l'arrivée à McMurray cinq jours plus tard et c'est de là qu'on subissait le baptême de l'air. Après une heure et demie de trajet on amerrissait sur le lac Athabaska, à proximité du couvent de Chip. et l'on y apportait le premier courrier de la saison⁴⁹.

Une explosion de joie accueillait les visiteuses dont le séjour se prolongeait grâce à la rapidité du moyen de locomotion. À Chip. comme dans les autres postes, Mère générale avait le loisir de communiquer verbalement les nouvelles contenues au courrier et cela en organisant des «corvées» soit à l'atelier de reliure ou à l'ouvroir, édifiant sans même sans douter les soeurs qui la voient à l'oeuvre.

Mère générale annonçait aux soeurs le décès de deux femmes admirables, Mère Dugas et Mère Ward, décès survenus à onze jours d'intervalle les 16 et 27 mars. «Au cours de sa belle carrière, que de traits édifiants à glaner» disait-elle au sujet de Mère Dugas après avoir énuméré les lourdes charges lui ayant incombé. «Soulignons cependant son esprit d'abandon révélant la mesure de sa foi et de sa

⁴⁸ Lettre à M. de l'Isle-Dieu, 17 août 1768.

⁴⁹ Les caisses de cadeaux et de jouets, don des couvents de Montréal, expédiées plus tôt et transportées gratuitement par la Cie de la Baie d'Hudson, parvenaient sans encombre aux différents postes. Les élèves de là-bas accusaient réception de ces cadeaux auprès des donateurs notamment les écoliers de l'Hospice Ste-Cunégonde.

confiance». Quant à Mère Ward, son souvenir demeure vivace dans la contrée du Nord. N'a-t-elle pas été l'une des pionnières arrivées après l'effrayant voyage sur les rives du MacKenzie où elle se dévouait durant un quart de siècle? Mère Dugas et Mère Ward recevaient, le 10 février, la visite du révérend Père T. Labouré, supérieur général, qui traçait au livre d'or: «Les Oblats expriment leur reconnaissance aux femmes héroïques dont le zèle et le dévouement ont rendu possible l'évangélisation du Nord-Ouest canadien». On évoquait à maintes reprises le souvenir de ces authentiques Soeurs Grises surtout lors des visites aux cimetières où reposent deux des fondatrices, soeur R. Brunelle à celui de Chip. et soeur E. Michon à Providence.

Au Fort Smith on admirait les vestiges calcinés prouvant qu'on avait été l'objet d'une véritable protection du Ciel, le 26 avril dernier. Peu de changements se sont produits à Smith sauf qu'une jolie petite église était de construction récente.

Le 2 juin, on atteignait Simpson où, devant l'hôpital sorti de ses cendres, on admirait de nouveau la Providence «qui n'éprouve que pour faire sourire dans la suite». C'est de ce poste que l'on partait, le 24 juin, pour Aklavik là où les voyageuses avaient l'occasion d'admirer le soleil brillant à minuit tout en songeant au contrepoids de l'obscurité totale au cours de six semaines en hiver. Là encore l'hôpital et l'école ont progressé. Les Esquimaux n'ont pu conserver leur flegme habituel devant la parution de la lumière électrique; ils s'approprient lentement et les missionnaires persistent dans leur espérance de les amener au bercail. Là encore la Mère générale a semé la joie, l'encouragement; elle s'est édifiée d'entendre ses filles lui confiant leur bonheur d'être au bout du monde pour la cause de l'Évangile.

Les nouvelles du grand chez-nous ont alimenté les conversations notamment les honneurs décernés à l'Église au Canada: Mgr Villeneuve, archevêque de Québec, nommé Cardinal, trois évêques désignés aux sièges diocésains: à Gravelbourg, Mgr A. Melanson, Mgr Joseph Bonhomme, o.m.i., vicaire apostolique du Basutoland, Mgr Martin Lajeunesse, o.m.i., coadjuteur au vicariat apostolique du Keewatin. Au début de septembre on apprenait que M. Émile Yelle, p.s.s., était nommé coadjuteur de Mgr A. Béliveau à St-Boniface.

En septembre, incombait au peuple canadien l'honneur de déléguer des apôtres vers les pays lointains. Trois membres de la communauté-soeur d'Ottawa quittaient pour le Basutoland et, deux semaines plus tard, vingt-deux religieuses et vingt-six prêtres, dont Messieurs P.-É. Léger et C. Prévost, p.s.s. en route pour le Japon, faisaient partie de l'émouvante cérémonie d'adieux à l'église St-Etienne.

Les épreuves - elles sont de taille - deux églises ont été la proie des flammes, St-Louis-de-France et St-Jacques, la première cathédrale de Montréal, au cours de l'hiver et en juillet l'Hospice St-Antoine de Longueuil. Il y a eu lieu de redouter une conflagration à cet endroit. Heureusement les sapeurs de la ville aidés des pompiers de Montréal sont parvenus à écarter le danger. À Valleyfield, c'était le désastre: la cathédrale, le couvent et l'école normale ont été presque entièrement rasés par l'incendie.

Parmi les succès, Mère générale a mentionné «les miracles quotidiens» accomplis au vestiaire des pauvres par soeur Bonneau, secondée par une équipe de choix, à laquelle s'est adjoint le P. Archange Godbout, o.f.m., inaugurant sa campagne contre le communisme⁵⁰. Quant à l'Hôpital St-Mary's

⁵⁰ On entend même parler de fascisme à la Maison mère par les visiteurs d'outre-mer.

il a enregistré de tels progrès qu'on devra le transporter dans un nouvel établissement situé sur le chemin de la Côte-des-Neiges, angle rue Lacombe; un noviciat bilingue s'ouvrira à Cambridge, États-Unis, afin d'y recevoir les candidates intéressées à la vie de Soeur Grise.

Avant la fin de la visite, Mère Piché nomme soeur Lusignan supérieure provinciale des missions nordiques en remplacement de soeur Lachance qui remplace, à Alkavik, la supérieure dont la santé est déficiente.

À la veille de quitter le pays de l'Ours Brun, le 14 juillet, M. Gilbert, le pilote de l'avion, visitait le couvent et recevait une petite plante soigneusement cultivée, plante offerte par la Mère générale au nom de toutes les religieuses. Il en accusait ainsi réception: «Le pilote et son équipe remercient la Révérende Mère générale et le personnel de l'école de l'Immaculée-Conception. Le cadeau des petites fleurs ayant vu le jour à Aklavik demeurera le symbole du travail merveilleux accompli par les missionnaires de votre Église au Nord canadien où vous apportez beauté et encouragement dans ces terres arides. Le personnel de notre compagnie, au cours de ses contacts avec les pionnières de vos couvents, a développé un grand intérêt à l'endroit de vos oeuvres de charité et demeure disposé à vous aider de toute manière afin qu'elles se poursuivent. Nous estimons à l'égal d'un privilège d'avoir véhiculé la Mère générale dans ce district du MacKenzie». La bienveillance ne s'arrêtait pas à ce témoignage. La facture des télégrammes que la Mère s'est vue dans l'obligation d'adresser à la Maison mère lui était apportée acquittée. M. Nealy, dont le frère prêtre a été aumônier à l'Orphelinat St-Joseph, exprimait ainsi son appréciation du beau travail exécuté par les Soeurs Grises à Winnipeg.

À la mission de Providence, toujours considérée comme

la Maison mère du Nord, les voyageuses arrivaient alors que soeur Donatien, gravement malade, avait été transportée à l'hôpital de Simpson. La Mère décidait alors de lui rendre visite par la voie des airs. Cette fois encore, elle recevait une facture acquittée.

À Providence a eu lieu le banquet traditionnel auquel le grand Chef faisait allusion en saluant «la mère de toutes les soeurs». Et cette Mère, voyant les Indiens venus en grand nombre percevoir leur «traité» (gratification gouvernementale) visitait les tentes des Enfants des Bois et distribuait médailles et encouragements.

À la mission de Résolution on avait l'occasion de constater que les petits Montagnais, Plats-Côtés-de-Chien, Couteaux-Jaunes faisaient preuve de docilité et d'un véritable désir d'apprendre. La dernière étape du voyage de McMurray à Edmonton s'effectuait le 19 septembre. Cette fois encore il a fallu opter pour l'avion puisque la Mère devait dépêcher d'Edmonton deux autres missionnaires au pays des glaces. Cette fois encore l'agent refusait toute rémunération sous prétexte qu'il avait reçu plus d'un service du personnel des diverses missions. Les égards manifestés aux visiteuses s'expliqueront certain jour... il reste que le voyage a été un franc succès faisant pâlir les pérégrinations des années 1912 et 1917.

Sur la voie du retour, Mère générale s'arrêtait aux différents postes jalonnant le trajet, nommément à Gravelbourg, de nouveau aux prises avec l'épreuve, les sauterelles s'étant attaquées à la récolte, à Lebrét où l'école n'est pas encore reconstruite. On parvenait à St-Boniface au début d'octobre, assez tôt pour aller rendre hommage aux Soeurs de Ste-Anne-des-Chênes dont le couvent célébrait le 50e anniversaire de fondation. Les statistiques révélaient que 7 000 élèves se sont succédé dans l'institution et l'on en a

enregistré soixante-dix ayant opté pour la vocation religieuse et sacerdotale.

Le 18 octobre, Mgr Béliveau et la population de St-Boniface accueillèrent Mgr Emile Yelle ayant reçu l'onction épiscopale à Notre-Dame de Montréal, le 21 septembre précédent⁵¹. Dès le lendemain Son Excellence célébrait la messe dans la vieille maison voulant ainsi témoigner son estime à l'égard de la première communauté religieuse établie à la Rivière-Rouge.

Très sensible à ce geste, Mère générale exprimait ses remerciements au digne coadjuteur, et quelques heures plus tard, prenait la route de Montréal et rentrait à la Maison mère dans la matinée du 21 octobre, à neuf heures trente exactement.

Tout comme «si elle revenait d'une promenade au jardin», la Mère générale résume son voyage au bénéfice des soeurs réunies à la salle communautaire. Elle prononce l'éloge de l'avion «Grâce à sa rapidité, j'ai pu prolonger mon séjour dans chacune de nos maisons du Nord», dit-elle en ajoutant «avec une émotion communicative, l'énumération des sacrifices, des rudes labeurs des chères ouvrières de là-bas». Puis, selon la tradition elle s'empresse de se rendre au chevet des soeurs aînées dont plusieurs ont fait partie des femmes héroïques. Après le dîner, ce sont les infirmeries des soeurs et des personnes âgées qui reçoivent sa visite.

La Mère constate les misères résultant de la crise persistante à laquelle s'ajoutent des malheurs: les incendies causant de sérieux dommages à l'église de l'Immaculée-Conception et rasant tout à fait l'entrepôt des Soeurs Grises sur la rue de la Commune. De plus, un mal contagieux

⁵¹ Mgr Béliveau assistait à la cérémonie et s'était retiré à la Maison mère des Soeurs Grises durant son séjour.

circule dans la métropole; on l'a désigné sous le nom de typhoïde au cours de l'été⁵². En décembre, on parle de maladie contagieuse à l'École ménagère; les élèves sont rendues à leurs familles alors que celles dont le domicile est trop éloigné sont réduites à la quarantaine dans les appartements de l'école.

Les Soeurs Grises s'y entendent en ce qui concerne le soin des contagieux; elles se sont illustrées lors des épidémies ayant atteint la ville, nommément le typhus de 1847. De sorte qu'on a retenu leurs services lors de l'ouverture de l'Hôpital Saint-Paul, en 1905. Cet hôpital pour contagieux faisait partie de l'Hôpital Notre-Dame. Or, voici que l'institution relèvera désormais de l'Hôpital Saint-Luc et portera le nom d'Hôpital Pasteur, où les soeurs poursuivent leur mission. Le nouveau local s'ouvre le 17 décembre; seuls quelques amis y sont conviés ainsi que les Mères Gallant et Allaire, du conseil général. Mère Piché, pour sa part, a quitté pour les États-Unis quelque dix jours plus tôt, en compagnie de Mère Dionne, la nouvelle supérieure de la province.

L'Hôpital Saint-Joseph de Nashua, à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire, est honoré de la visite de son Éminence le Cardinal Villeneuve, accompagné de son Excellence Mgr J. B. Peterson, évêque de Manchester, de plusieurs ecclésiastiques canadiens et de quelques Pères Oblats. Fondée en 1908, l'institution a hospitalisé 46 015 malades et le Primat de l'Église au Canada loue «le beau dévouement des Soeurs Grises, dévouement dont elles donnent des preuves partout où elles sont appelées».

Les «appelées» outre-frontières sont au nombre de trois au noviciat de Cambridge, lequel ouvrait ses portes le 5 août. Soeur Perron, maîtresse des novices, les accueillait dans une

⁵² Les soeurs de la Congrégation de Notre-Dame ont enregistré six décès et plus de 40 religieuses ont été atteintes (Annales 1933, p. 451).

modeste maison, sise à quelques pas de l'Hôpital des Incurables. Les nouvelles venues revêtiront la grise livrée le 5 février alors qu'à Montréal, à St-Boniface et à Cambridge même, pour quarante-neuf prétendantes débutera l'initiation à la vie religieuse. On constate avec bonheur l'extension de la communauté, car les requêtes se font pressantes pour de nouvelles oeuvres dont l'une est en train de naître et sollicite la collaboration des Soeurs Grises.

ÉCOLE POUR ÉPILEPTIQUES, 1933

Les dames de l'Aide aux Enfants infirmes, inspirées par le zèle infatigable de Mme Lucie Bruneau, ont fondé de concert avec leur présidente, les Établissements Notre-Dame constitués de plusieurs entreprises dont une école spécialisée pour enfants épileptiques. Il s'agit de «recevoir, évangéliser, enseigner, éduquer, soigner, employer et rétribuer les épileptiques des deux sexes, de tout âge, sans distinction de race ou de religion.»⁵³ Le projet est vaste, il exigera plusieurs années avant de se concrétiser, mais il est enclenché dans l'un de ses éléments: l'école pour les épileptiques éducatibles, refusés dans toutes les écoles de la ville et de la province.

«Le 3 octobre 1933, un garçon de treize ans, irlandais de naissance était reçu, un jour par semaine, au bureau de l'Aide, à l'aile Saint-Mathieu de la Maison mère afin d'y recevoir des cours privés, grâce au dévouement de la directrice du service social de l'oeuvre». La collaboration des Soeurs Grises s'inaugure le 11 janvier 1934. Comment opposer un refus à une telle requête alors qu'on décèle au premier registre d'admission, inscrit par Mère d'Youville elle-

⁵³ Article signé de Mme L. Bruneau, dans l'album souvenir du 200e anniversaire de fondation des Soeurs Grises, album non paginé.

même, le nom du patient, d'une patiente souffrant du «haut mal»? La première salle de classe occupe le local autrefois affecté au bureau d'adoption. Un service d'autobus transporte les enfants sous la garde de bénévoles qui prêtent leur aide à l'heure des repas. Soeur Marie de la Croix est chargée de l'enseignement à ces pauvres malades.

Le 18 mai, les dames ont organisé une distribution de prix, sous la présidence d'un révérend Père Franciscain. Comme témoignage d'appréciation, on remet à l'institutrice un volume accompagné d'une lettre: «Vous avez été une ouvrière de la première heure et grâce à votre charité, à votre expérience, à votre énergie calme et sûre d'elle-même, vous nous avez admirablement secondées dans l'accomplissement d'une oeuvre qui s'impose chez les nôtres»⁵⁴.

Le 8 octobre, près de cinquante élèves s'inscrivent à cette école nouveau genre; garçons et filles la fréquentent alternativement trois fois la semaine. L'école est désormais sous la direction de soeur Alexina Mailloux, secondée par soeur Anastase. Mère générale «dont le coeur s'ouvre si grand à toutes les infortunes» manifeste une prédilection à l'endroit de ces chers enfants; elle les visite dès que ses obligations lui en laissent le loisir et leur distribue des objets de piété. Ils sont si sensibles à son intérêt qu'ils lui témoignent leur reconnaissance par écrit. «J'ai bien hâte de vous revoir»; «Vous avez le coeur bien large et ce coeur est bien aimé du bon Dieu»; «Je sais que vous avez fait beaucoup de belles choses dans votre vie. Je pense que votre plus grande consolation, sur votre lit de mort, sera d'avoir fondé une école pour vos chers petits épileptiques».

Évidemment, la Mère a secondé le projet de l'école, cette

⁵⁴ Lettre signée par Mme J.P. Gibeault, secrétaire.

école au sujet de laquelle les fondatrices s'interrogent quant à ce que l'avenir lui réserve, mais la bonne Mère Piché garde au coeur la certitude que l'oeuvre survivra.

* * *

Lorsque, au cours de décembre 1934, Mère Piché adresse ses directives aux 1 405 religieuses, 126 novices et 36 postulantes de sa grande famille, elle sait qu'il s'agit pour elle d'émettre ses ultimes recommandations. Le mandat de supérieure générale qu'on lui confiait pour la troisième fois tire à sa fin. La chère petite Mère a su garder le dépôt de la foi, maintenir le climat d'amour surnaturel, condition «*sine qua non*» de progrès dans la poursuite des oeuvres.

«Un amour toujours plus ardent pour Dieu, voilà le souhait que je vous adresse», écrit-elle. Elle explicite sa pensée: «Le véritable amour de Dieu aide à mieux servir le prochain en qui nous voyons l'image vivante de Jésus, notre Sauveur»⁵⁵.

Soixante-sept oeuvres, tant au Canada qu'aux États-Unis, sollicitent le dévouement des Soeurs Grises alors que la Maison mère elle-même, véritable ruche débordant d'activités - abrite le noviciat, le foyer pour personnes âgées, l'École ménagère et le service social. Ce service, par suite de la prolongation de la crise, couvre un plus vaste champ d'action. On doit en multiplier les ouvrières. Après entente avec la Fabrique de Notre-Dame, les Petites Filles de Saint-Joseph ont été substituées aux Soeurs Grises pour l'entretien du vestiaire de la sacristie. Le Patronage d'Youville ne justifiant plus sa raison d'être - les emplois s'avérant rarissimes en cette époque de chômage - fermera

⁵⁵ Chapitres généraux 1849-1937, pp. 381-382.

ses portes⁵⁶ et quelques-unes parmi ces ouvrières se joindront à la vaillante équipe de visiteuses à domicile. Il ne s'agit pas uniquement de distribution de victuailles aux familles pauvres, mais on accomplit une oeuvre sociale en diffusant sages conseils, suggestions pratiques relativement à l'hygiène, à la propreté, à l'art d'aménager une demeure, bref il s'agit d'une sorte d'école ménagère ambulante et les mamans sont initiées à l'art culinaire, au tricot, à la couture. Les étoffes usagées se transforment en vêtements qui figurent à une sorte d'exposition donnant droit à un prix avant d'être retournés à la couturière. Il n'est pas rare que les «étudiantes», viennent faire montre de leur succès aux professeuses, tant religieuses que séculières, puisque les soeurs sont aidées par d'admirables bénévoles recrutées pour la plupart parmi les amicalistes des divers couvents⁵⁷.

Parmi les travailleuses sociales, il en est une dont la carrière s'est achevée. Déclarée atteinte de cancer, en octobre 1933, l'extraordinaire soeur Bonneau entendant bien servir jusqu'à la fin, reprenait bientôt le tablier de servante. Il lui a fallu rendre les armes quelques mois plus tard et, le 3 août, Mère Piché ainsi que le veut la coutume, remettait à Dieu l'âme de sa fidèle servante. La nouvelle du décès s'est répandue avec la rapidité de l'éclair; une foule nombreuse est venue rendre hommage à la servante des pauvres, foule constituée d'évêques, de prêtres, de fonctionnaires et surtout de pauvres, de loqueteux, de sans-abri, sans travail et sans foyer.

À l'issue des funérailles, il a fallu ouvrir le cercueil afin de permettre à ses protégés de revoir une dernière fois cette

⁵⁶ Ancien refuge de la Passion, fondé en 1861 par M. E. Picard, p.s.s. Les Soeurs Grises en avaient la direction depuis 1895. Ce patronage consistait dans une sorte de bureau de placement.

⁵⁷ La création de amicales date de 1933, sous le nom de Fédération des amicales Marguerite-d'Youville.

authentique Soeur Grise dont l'exemple sera de nature à inspirer la génération montante.

«Que nos prières, nos sacrifices nous obtiennent de nombreuses et généreuses recrues», recommande la Mère, car les besoins sont grands.

Le noviciat ouvert à Cambridge donnant lieu à des grands espoirs, on a décidé de gratifier la province albertaine du même bienfait. Le 5 août dernier, cinq candidates natives de là-bas⁵⁸ constituaient les premières postulantes admises dans ce cénacle, sous la direction de soeur Sainte-Clotilde. Quelques années s'écouleront toutefois avant que ces jeunes viennent relever sur la brèche les ouvrières qui tombent ou encore collaborer aux oeuvres déjà existantes et à celles qui naissent, comme celle qui portera nom:

INSTITUT MARGUERITE-D'YOUVILLE, 1934

Il s'agit de la première école de langue française destinée à procurer aux intéressées à la carrière de garde-malade une formation universitaire. À vrai dire, le projet remonte à plusieurs années. Il s'est esquissé à la cadence des événements: la création des écoles de gardes-malades - ou encore d'entraînement au soin des malades, ainsi qu'on disait alors - école de Toledo en 1896, école de Notre-Dame en 1898; les initiatives des soeurs Fafard et Duckett favorisant les cours supérieurs aux infirmières, notamment ce cours de perfectionnement ayant eu lieu à l'Université de Montréal, du 16 juillet au 23 août 1923, où, à l'unanimité les autorités compétentes, se prononçaient en faveur de l'obtention d'un diplôme supérieur en sciences hospitalières.

⁵⁸ Quatre d'entr'elles avaient commencé leur noviciat à la Maison mère et une autre, à St-Boniface.

À une Soeur Grise particulièrement douée, excellente infirmière, femme d'avant-garde aux vues larges et à l'esprit innovateur, revient l'honneur de donner corps au projet.

Mère Virginie Allaire, native des États-Unis, s'initiait au soin des malades à l'école de l'Hôpital Saint Peter's, New-Brunswick, école dont elle devenait la directrice peu après avoir obtenu son parchemin, en 1915. Déjà la jeune religieuse s'était persuadée de l'insuffisance de l'enseignement théorique. Devenue successivement supérieure à l'hôpital de Régina et provinciale à St-Boniface, elle favorise l'assistance aux diverses conventions tant au Canada qu'aux États-Unis, dans le but d'améliorer la formation de l'infirmière et de la directrice d'école.

À titre de membre de l'Association provinciale d'infirmières, elle recommande hautement la formation de l'infirmière et la préparation aux postes de commande. La qualité de ses interventions est bientôt remarquée; elle devient membre du comité exécutif de l'Association des hôpitaux catholiques des États-Unis et du Canada et présidente des hôpitaux catholiques de la province. Éluë au poste d'économe générale de sa communauté, en 1925, puis assistante générale cinq ans plus tard, elle organise des cours en vue de la formation des directrices d'écoles. En 1928, Mère Allaire était déléguée en Europe par les autorités de l'Université de Montréal en vue de créer au Canada, à Montréal même, une école d'enseignement supérieur assurant à l'étudiante infirmière la formation certifiée par le baccalauréat en sciences infirmières.

En 1931, les Soeurs Grises se réunissaient en congrès où l'unanimité s'est faite relativement à l'urgence de former des spécialistes dans tous les domaines du soin des malades. Conséquemment, bon nombre de religieuses étaient dirigées vers les universités du Canada et des États-Unis. En cette

année 1934, la requête des Soeurs Grises est acceptée par la Faculté de médecine de l'Université de Montréal; l'École supérieure des gardes-malades est fondée et annexée à l'université⁵⁹. Le 4 septembre, une première classe s'ouvre dans l'aile Saint-Mathieu de la Maison mère. Cette initiative portera le nom d'Institut Marguerite-d'Youville, lit-on aux annales. «Les cours y seront donnés par des professeurs du Séminaire de philosophie, du Collège de Montréal, par soeur Marie-Rose Lacroix, B.A., et quelques-unes de nos soeurs, alors que quatre autres Soeurs Grises, actuellement à l'Université Saint-Louis, Missouri, termineront bientôt la période de formation les habilitant à se joindre au corps enseignant.

Mère Piché ne boude certes pas le progrès, elle le favorise dans tous les domaines, parce qu'elle perçoit le service des Soeurs Grises en une perspective surnaturelle. «Quel que soit votre travail, le soin des pauvres, des bébés de la crèche, des malades dans les hôpitaux ou à domicile, de l'enseignement aux Blancs et aux Indiens, le plus modeste des emplois converge au service des pauvres DONT NOUS NOUS FAISONS GLOIRE D'ÊTRE LES SERVANTES, ainsi que le proclamait Mère d'Youville, il y a quelque deux cents ans».

En cette année marquant le 400e anniversaire de la fondation du Canada, Sa Majesté Georges V décerne la distinction de commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique à huit personnages canadiens dont la supérieure générale des Soeurs Grises qui en était notifiée au début de juin. Mère générale n'a pas tardé à conclure que l'honneur s'adresse «à toutes les filles de notre vénérable Fondatrice. Nous n'avons jamais travaillé - ce nous semble - pour attirer l'attention ou l'éclat», confie-t-elle simplement. «Mais nous acceptons cette décoration pour l'honneur qui en revient à

⁵⁹ L'affiliation à l'université sera accordée le 2 avril 1936.

Dieu, à l'Église et comme un témoignage d'appréciation pour toutes les oeuvres de bienfaisance»⁶⁰.

Parmi ces oeuvres, les missions du Nord suscitent l'admiration. Les fonctionnaires d'autres dénominations religieuses ont été en mesure de bénéficier de leurs services dans plusieurs circonstances et c'est sans doute leurs éloges qui ont inspiré le geste de Sa Majesté tout comme ils expliquent les égards dont la supérieure a été comblée lors de son dernier voyage là-bas. «C'est aux missionnaires que revient la haute décoration», conclut-elle.

Tout le monde ne partage pas son avis cependant. Les communautés religieuses, notamment les communautés-soeurs, les autorités diocésaines, civiles, les anciens protégés, les amicalistes, les amis, tous se font un devoir d'offrir leurs félicitations à la Dame-commandeur. Parmi l'abondant courrier reçu, certains signataires déclarent «que le roi s'honore lui-même en posant ce geste (Mgr J. H. Prud'homme): «C'est l'hommage rendu à une congrégation qui se dévoue depuis deux siècles, c'est surtout l'hommage à celle qui a su si bien incarner l'idéal de charité et donner une si grande extension aux oeuvres des Soeurs Grises» (A. Duranleau, ministre de la Marine). L'Honorable R.B. Bennett, premier ministre, pour sa part, ajoute: «Le travail merveilleux accompli par votre congrégation depuis deux siècles se poursuit sous votre direction et confère crédit et distinction non seulement sur elle, mais sur vous personnellement comme en étant le chef».

Le climat de louange ne sied guère à celle dont la modestie n'est plus à prouver. Elle se complaît davantage dans la lecture des bulletins de nouvelles lui parvenant des lointains parages. Une missionnaire, en route vers Providence

⁶⁰ Lettre du 27 juillet 1934.

lui écrit: «Mon premier geste, en montant à bord du train, a été de remercier Dieu de m'avoir choisie, en cette année jubilaire de la Rédemption, pour aller porter au loin la connaissance du Christ. Une immense joie s'est emparée de moi. Regardant par la fenêtre le firmament étoilé, jamais je ne l'ai trouvé si beau. Je ne puis assez vous remercier, ma Mère, de me procurer ce bonheur⁶¹. Et cet autre compte rendu, au sujet de l'ordination du Père Patrice Mercredi, «enfant du Grand Nord», élève du couvent de Chip, rentré de France récemment et qui recevait l'onction sacerdotale, le 15 août. On célébrait ce jour-là même, le soixantième anniversaire de la fondation du couvent des Saints-Anges. Mgr Breynat conférait le sacerdoce à son protégé. Invité à prendre la parole, le nouveau lévite exprimait ses remerciements à son évêque, aux Pères Oblats ainsi «qu'à nos chères et dévouées Soeurs Grises qui m'ont enseigné mes premières lettres. J'ai dit: soeurs, je devrais dire des mères. Aussi dans mon affection et mes prières, je ne les sépare pas de mes chers parents».

De l'Ouest parviennent à la Mère générale les constatations de son assistante, Mère Gallant effectuant la visite officielle des diverses maisons. L'école de Lebrét est presque entièrement reconstruite. En septembre s'inscrivaient 90 élèves et tout semble présager qu'il en viendra d'autres.

Quant au jeune Hôpital Saint-Paul, en Alberta, de sérieux ennuis d'ordre financier en menaçaient l'existence. Les soeurs ont sollicité le secours de la «petite Thérèse» en écrivant à Mère Agnès, la soeur aînée, prieure du monastère de Lisieux. Le secours ne s'est pas fait attendre et en reconnaissance, l'institution sera désormais désignée sous le

⁶¹ Lettre de Soeur M.-A. Lacasse, 3 juin 1934.

nom d'Hôpital Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus.

Un voyage dans l'Ouest ne se conçoit guère sans accident; il se produit à l'Île-à-la-Crosse sous forme bénigne, semble-t-il, jusqu'à ce que le médecin déclare, au sujet de Mère Gallant, que ses jours sont menacés par une embolie. Le message alarmant est reçu à la Maison mère le 9 novembre, deux jours avant l'investiture de la supérieure générale à Rideau Hall. Heureusement le sans-fil déclare tout danger écarté, le 11 novembre. Le lendemain, Mère générale, en compagnie des Mères Allaire et Duffin, se rend dans la capitale afin d'y recevoir les insignes de Dame-commandeur.

La cérémonie, marquée au coin de la simplicité et de la distinction, a duré environ trente-cinq minutes. Les réceptions à la Maison mère, au Collège Bruyère et au Pensionnat Notre-Dame du Sacré-coeur de la communauté-soeur d'Ottawa se sont déroulées dans une atmosphère de fraternité joyeuse; on a épargné la modestie de l'héroïne en mentionnant, outre les Femmes héroïques, la femme qui a tout inauguré jadis, la Marguerite canadienne, qu'on souhaite ardemment voir promue à l'honneur des autels.

À la Maison mère, on souligne l'événement, la fête se déroule «de façon exquise et bien ordonnée». On a évoqué une page d'histoire où les quatre supérieures générales, ayant précédé Mère Piché au gouvernement de l'Institut, venaient lui exprimer leur satisfaction de voir «le présent se montrer digne du passé». Évoquer le passé c'est le moyen par excellence de faire plaisir à la Mère générale qui y trouve son inspiration⁶².

⁶² En avril, paraissait le second volume de l'histoire générale de la congrégation. Rédigé par soeur Drouin, il s'inspirait des notes compilées par les archivistes notamment soeur Fauteux qui en avait commencé la rédaction.

Le quatrième centenaire du Canada a été souligné par ce que l'on désigne sous le nom de fêtes de Jacques-Cartier, fêtes grandioses, marquées par la venue de la délégation française. Ces célébrations ont débuté à Gaspé et se sont poursuivies à Québec, à Trois-Rivières et à Montréal. Les Soeurs Grises ont été honorées de la visite de M. Boisard, p.s.s., membre de la délégation. À cette occasion, Son Éminence le Cardinal Villeneuve recevait du gouvernement français la rare distinction de «Grand' Croix de la Légion d'honneur».

À quelques mois de là, M. le consul de France remettra à la révérende Mère Saint-Valérien, supérieure générale de la Congrégation de Notre-Dame, la médaille d'or de l'Académie française: Mère Sainte-Anne-Marie, de la même congrégation, et Mère Rivard de l'Hôtel-Dieu, seront nommées respectivement officières de l'Instruction publique et de l'Académie.

À Edmonton, M. Paul Suzor remet des décorations aux pères Dupire, Gourdon et Le Treste, o.m.i., et à soeur Lachance, supérieure d'Aklavik, en témoignage de leur travail dans les missions du Nord. M. le consul se dit particulièrement heureux de remettre à soeur Marceau, en l'absence de soeur Lachance, la décoration d'Officier d'académie. «On m'a parfois demandé ce qui m'avait le plus impressionné au cours de mes visites au Mackenzie. C'est peut-être de n'avoir jamais vu, parmi les privilégiées du sort, des visages plus heureux que ceux de ces femmes héroïques qui passent une vie entière à soigner, à instruire les petits indigènes. À les entendre, à voir leur gaieté et leur sourire, on croirait que les privilégiés du sort ce sont elles et qu'il n'y a pas de plus beau pays que ces terres d'épouvante où s'exerce leur angélique ministère».

On devine la joie profonde éprouvée par Mère Piché en

constatant que, cette fois, la décoration est remise à celles qui la méritent vraiment...

On dirait que les circonstances se liguent pour imprimer un cachet de beauté, de grandeur à la dernière phase du supériorat de Mère Piché. Tout simplement, elle a repris son programme quotidien: fidélité aux exercices communautaires, au service des pauvres, à sa visite quotidienne aux soeurs malades et aux soeurs aînées. On la trouve à la fois profondément humaine, compréhensive et «toute tournée vers Dieu». Elle a salué avec joie le retour de son assistante, Mère Gallant, rentrant de l'Ouest après dix mois d'absence. Lorsque lui parvient l'annonce du décès accidentel de soeur Lavoie, Mère générale, envahie par l'émotion, doit interrompre le récit qu'elle en fait à la communauté réunie.

Lors de ses visites, les dernières qu'elle effectue à titre officiel, aux maisons de Montréal et des environs, on se plaît à entendre ses encouragements, ses recommandations. L'une de ces dernières révèle de nouveau sa grandeur d'âme. «Remercions nos seigneurs les évêques, nos vénérés Pères de Saint-Sulpice, nos bienfaiteurs, notre personnel employé et tous ceux et celles qui apportent leur collaboration à nos oeuvres».

Au jour de l'Annonciation, le 25 mars 1935, elle s'adresse à la communauté entière. «Avant de déposer la lourde charge de la supériorité, je tiens à vous dire un cordial merci pour votre dévouement. Combien je l'ai apprécié au cours des cinq dernières années ainsi que les témoignages de bonté dont j'ai été l'objet de votre part (...) Rappelons-nous toujours que nous sommes par vocation les servantes des pauvres à l'exemple de notre vénérable Fondatrice».

L'arrivée des soeurs déléguées au Chapitre général s'échelonne au cours de l'été; les capitulantes sont accueillies

par une Mère générale souriante et sereine, une supérieure présidant les assemblées pré-capitulaires avec la sagesse de l'expérience et le souci de maintenir la flamme de la charité au coeur de cet Institut qu'elle a si bien servi au cours de ses cinquante-quatre années de vie religieuse.

Au matin du 7 octobre, s'ouvrent les grandes assises. Les postes de commande sont confiés à Mère Evangéline Gallant, supérieure générale, aux assistantes générales, les Mères Eugénie Dionne, Virginie Allaire, Rose-Anne Laberge et Gertrude Duffin. Les Mères Léonie Ferland et Elodie Mailloux sont élues aux postes de secrétaire et d'économe.

Admises à la salle communautaire pour la salutation traditionnelle, les soeurs cherchent du regard la chère petite Mère Piché ayant repris place dans les rangs tout comme si elle ne les avait jamais quittés. Cette attitude d'authentique modestie caractérisera les dernières années qui lui restent sur terre. «Je sais que vous avez fait beaucoup de belles choses dans votre vie», lui écrivait un jeune infirme récemment. Les contemporaines reprennent à leur compte cette affirmation et l'une des biographes ajoutera: «La plus belle de ces choses c'est l'attitude de réceptivité à l'égard de la grâce, l'attitude de disponibilité relativement au service des pauvres manifestée par Mère Piché tout au long de sa carrière religieuse. À l'instar de la Mère à la charité universelle jadis, elle s'est appliquée à reconnaître, à aimer, à servir Jésus-Christ dans la personne du démuné».

INDEX ONOMASTIQUE

A

- Aborigènes, 30, 70, 190, 202, 203, 306, 311
Couteaux-Jaunes, 311
Cris, 286
Esclaves, 122
Esquimaux, 199, 204, 217, 222, 223, 269, 294, 308
Loucheux, 122, 222
Montagnais, 97, 142, 195, 292, 311
Peaux-de-Lièvre, 122, 124, 204, 222
Pieds-Noirs, 111, 118, 190
Plats-Côtés-de-Chien, 311
Sioux, 46, 125, 287
- Afrique, 287
- Adam, M. L.T., 110
- Adéline, 222, 224
- Aklavik, 196, 199, 203, 204, 213, 216, 221, 244, 252, 269, 308, 310
Immaculée-Conception, école, 204, 217, 247
Immaculée-Conception, hôpital, 223, 245
- Alaska, 298
- Albano, Mgr, 27
- Albéric, Père, o.c.d., 46
- Albert 1er, 115
- Alberta, 25, 29, 41, 42, 117, 157, 162, 286, 318
- Albertine, Soeur, s.g.m., 252
- Allaire, Soeur V., s.g.m., 162, 191, 214, 240, 248, 249, 259, 273, 301, 313, 319, 323, 326
- Allard, M., ptre, 83
- Allard, Soeur, s.g.m., 83, 287
- Allemagne, 92, 111, 243
- Almy, 149
- All Souls' Hospital,
(voir Morristown)
- Alter, Mgr Karl, 293
- American College of Surgeons, 183, 243
- Amérique, 226, 243
- Anastase, Soeur, s.g.m., 299, 315
- André, Frère, 111, 206
- Andurand, Père, o.m.i., 122
- Ange-Gardien, Soeur de l', s.g.m., 80
- Angers, 27
- Angleterre, 92, 249
- Archambault, Mgr, 77
- Archambault, Soeur, s.g.m., 66, 74

Arctic Company, 220
 Arsenault, Soeur, s.g.m., 288
 Association des hôpitaux catholiques,
 191, 319
 Athabaska, lac, 64, 96, 246, 305,
 307
 Atwater, 130
 Audette, Soeur, s.g.m., 104
 Auguste, Frère, o.m.i., 192
 Autriche, 91, 92
 Auzon, F., 179
B
 Babylone du Nord (Simpson), 122
 Baie d'Hudson, Cie, 122, 284, 305
 Bailly, P., 26
 Baisnée, M., p.s.s., 102
 Baltimore, 102, 181
 Barrette, Soeur F., s.g.m., 258
 Basutoland (Lesotho, Afrique),
 287, 309
 Bazinet, M., ptre, 98
 Beaubien-Lacoste, Mme, 298
 Beauchamp, Lt-col., 108
 Beaudry, Soeur, s.g.m., 95
 Beauharnois, 212, 280
 Beauport, 193
 Beauval, 65, 95, 102, 118, 141,
 192, 193, 194, 195, 225, 235,
 236, 253, 262, 268, 281, 293
 Beaven, Mgr, 20, 26
 Bégin, Card. N., 94, 101, 152,
 197, 213
 Belgique, 115, 153, 170, 227
 Béliveau, Mgr A., 26, 81, 83, 103,
 119, 162, 196, 264, 277, 280,
 288, 312
 Béliveau, E., 81
 Béliveau, H., 81
 Belmont, Hôpital, 109
 Bénédictins, Pères, 190
 Bennette, Hon. R.B., 321
 Benoît XV, Sa Sainteté, 94, 111,
 148, 184, 187, 189
 Benoît, Soeur, s.g.m., 199
 Berens, Frère, o.m.i., 221
 Berkschoeffe, Frère, o.m.i., 204,
 221
 Berthiaume, Mme, 298
 Bethléem, Couvent, 178, 253
 Beyer, M. W.R., 235
 Big River, 192
 Bioletti, M., 111
 Bismark, 190
 Blondin, Colonel, 131

- Blondin-Côté, Mme, 304
- Blue Quill Residential School, 286
- Boisard, M.P., p.s.s., 296, 297, 302, 324
- Bonhomme, Mgr J., o.m.i., 309
- Bonneau, Soeur Rose de Lima, s.g.m., 59, 100, 176, 177, 260, 276, 309, 317
- Bonsecours, 59, 100
- Bonzano, Card., 250
- Boston, 27, 50, 171, 274
- Botrel, T., 188
- Boucher, P., 110, 215
- Boucherville, 216
- Bouhier, M. L., p.s.s., 131, 188, 291, 297
- Bourassa, N., 110
- Bourget, Dr, 201, 202
- Bourget, L., 221
- Bourget, Soeur, s.g.m., 159
- Bourgeois, sainte Marguerite, 48, 78
- Bouvier, B., 202
- Bouvier, Mlle, 42
- Bouvier, Soeur, s.g.m., 123
- Boyle, M., 271
- Bracken, Hon. J., 289
- Braconnier, M. L., 239
- Brady, M., 80
- Braille, 50, 87, 290
- Bray, M. A., 272
- Brébeuf, saint Jean de, 216
- Brésil, 27
- Bretagne, 96
- Breynat, Mgr G., o.m.i., 23, 29, 30, 64, 104, 122, 124, 128, 135, 137, 163, 185, 199, 217, 246, 268, 285, 292, 305, 322
- Breynolf, Soeur, s.g.m., 160
- Brien, Soeur, s.g.m., 271
- Brochet, lac, 305
- Bruchési, Mgr P., 19, 25, 28, 50, 52, 67, 69, 71, 85, 87, 91, 94, 103, 106, 113, 116, 126, 131, 145, 146, 152, 154
- Brunault, Mgr, 254
- Bruneau, Mme L., 298, 299, 300, 314
- Brunelle, Soeur R., s.g.m., 308
- Bruyère, collège, 323
- Buysson, M. de, p.s.s., 111
- C**
- Calgary, 41, 83, 163, 294
Hôpital Sainte-Croix, 41, 118, 157, 238, 251, 85, 286, 294

- Cambridge, 36, 310
 Holy Ghost Hospital, 36, 101,
 158, 163, 215, 301, 313, 318
- Canada, 93, 94, 99, 197
- Canada, (Le, journal), 215
- Canadian Airways, 306
- Canal de Suez, 292
- Card, M. G., 122
- Carmélites, Soeurs, 261
- Carney, Soeur, s.g.m., 271
- Carpentier, Mère, 69
- Carré, M., p.s.s., 152
- Carrier, Soeur, s.g.m., 160
- Carrière, Père, s.j., 253
- Carroll, Soeur, s.g.m., 40, 83
- Cartier, G.-E., 170
- Cartier, Mlle H, 170, 171
- Casavant, 193
- Cassulo, Mgr Andrea, 240, 265
- Cathédrale, rue, 272
- Cécile, Soeur, s.g.m., 139
- Cécilia, 69
- Céline, Soeur, s.g.m., 160
- Chambly, hospice
 (voir Saint-Joseph)
- Charbonneau, Soeur, s.g.m., 32
- Charlebois, Dr, 229, 230
- Charlebois, Mgr O., o.m.i., 33, 52,
 141, 164, 196, 225, 268, 277,
 285, 293
- Charlebois, Soeur, s.g.m., 59, 267
- Chalifoux, Mme, 304
- Charon, Frères, 131
- Charost, Card., 227
- Châteauguay, 58, 83, 132, 155,
 280
 Île Saint-Bernard, 58, 69, 155,
 176, 188, 198, 296, 299
 manoir, 58, 83
- Chaumonot, P., s.j., 216
- Chaumont, M. C., curé, 244
- Chesterfield, 284
- Chevaliers de Colomb, 197
- Chevrier, M. D., p.s.s., 126
- Chicago, 162, 227
- Chiesa, Card. J. della, Benoit XV,
 94
- Chipewyan, Chip., couvent des
 Saints-Anges, Rabaska, 35, 43, 47,
 63, 95, 112, 134, 135, 157, 200,
 246, 307, 322
- Chrétien, Soeur, s.g.m., 159
- Cimetière, rue, 272
- Cioppa, Mgr, D., 295
- Clarke, E., 50

- Claudiel, P., 259
- Cleary, Soeur, s.g.m., 287
- Clément, M. 273
- Clément, Père, c.s.c., 297
- Clermont, Soeur, s.g.m., 234
- Clut, Mgr I., o.m.i., 137
- Coderre, Soeur M., s.g.m., 79, 243
- Cognet, M., 152
- Coldham, Dr, 128
- Coleman, Soeur, s.g.m., 104
- Collège américain des chirurgiens, 163
- Collin, Dr, 183
- Colomban, Père, o.f.m., 85
- Communautés religieuses
 Dames du Sacré-Coeur, 39
 Fidèles Compagnes de Jésus, 89
 Filles de Jésus, 89
 Filles de la Sagesse, 89, 298, 299
 Hospitalières de Saint-Joseph, 155, 271
 Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée, 157, 285
 Petites Filles de Saint-Joseph, 157, 270, 316
 Petites Soeurs des Pauvres, 146
 Servantes de Marie, 250
 Soeurs de l'Enfant-Jésus, 284
 Soeurs de l'Immaculée-Conception, 155
 Soeurs de la Charité d'Evron, 89
 Soeurs de la Charité de Montréal, Soeurs Grises
 Soeurs de la Charité de Nicolet, 24, 149, 186, 257
- Soeurs de la Charité d'Ottawa, 24, 91, 149, 186, 257, 287, 309
 Soeurs Grises de l'Immaculée-Conception, (Pembroke), 257
 Soeurs Grises du Sacré-Coeur (Philadelphie), 257
 Soeurs de la Charité de Québec, 24, 49, 86, 149, 186, 193, 257
 Soeurs de la Charité de Saint-Hyacinthe, 24, 149, 186, 257
 Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, 24, 59, 78, 130, 145, 155, 304
 Soeurs de la Croix de Saint-André, 157, 250
 Soeurs de la Merci, 234
 Soeurs de la Miséricorde, 146
 Soeurs de la Présentation, 234
 Soeurs de la Providence, 134, 155, 191, 198, 304
 Soeurs de Sainte-Anne, 59, 155, 178, 298
 Soeurs de la Sainte-Famille, 157
 Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus et-de-Marie, 67, 155, 157
 Soeurs de Saint-Vincent-de-Paul, 255
 Soeurs Ursulines, 270
- Congrès eucharistique, 23
- Connaught, Duc de, 113
- Contrecoeur, 299
- Cordelia, Soeur, s.g.m., 149
- Corriveau, Soeur, s.g.m., 169
- Côté, Soeur, s.g.m., 145
- Côte-de-Liesse (Crèche d'Youville, Orphelinat, Ferme), 26, 68, 93, 108, 152, 159, 169, 256
- Côte-des-Neiges, 78, 80, 150, 310

Couillard, Y., 215
 Cousineau, Père, c.s.c., 297
 Coutu,, M. H., 239
 Couvent des Saints-Anges
 (Voir Chipewyan)
 Crèche d'Youville, 32
 Crémazie, boul., 279
 Cross, Lake, 268
 Curie, 243
 Cusson, G., 179, 214, 291
D
 Daigle, Soeur, s.g.m., 105
 Dakota-Nord,
 (voir Totten)
 Daigneault, Soeur, s.g.m., 46, 60
 Damase, Soeur, s.g.m., 122
 Dalton, Soeur A., s.g.m., 87, 129,
 159, 242
 Dandurand, Père D., o.m.i., 45,
 162
 Dandurand, M., 180
 David, Hon. A., 206
 Davy, Soeur, s.g.m., 138
 Décarie, Soeur, s.g.m., 73
 Decelles, Mgr, 185
 Decosse, Dr J.-P., 229
 Deegan, Soeur, s.g.m., 192
 Delage, Hon. C., 265
 Deming, 38, 39, 97
 Denver, 39
 Descarries, Chan. R., 166
 Deschamps, Mère, s.g.m., 21, 24,
 126, 174
 Deschamps, M., 273
 Deschênes, M., ptre, 126
 Desgranges, Chan., 86
 Désilets, A., 265, 266
 Desjardins, A., 51
 Desjardins, Dr E., 164
 Desjardins, Père P., o.p., 299
 Desjardins, P., 39
 Desnoyers, Soeur, s.g.m., 36, 42
 Despins, Soeur, s.g.m., 30, 45, 74,
 75, 240
 Desrochers, Soeur, s.g.m., 224
 Devil's Lake, 234
 Devins, Soeur, s.g.m., 50
 Di Biasio, 291
 Dion, Soeur, s.g.m., 112
 Dionne, Soeur E., s.g.m., 19, 26,
 70, 89, 106, 131, 154, 173, 183,
 234, 313, 326

- Diquière, Soeur, s.g.m., 70
- Distributeur, 220
- Doherty, Hon., 152
- Doherty, Soeur, s.g.m., 133
- Domitilde, Soeur, s.g.m., (Letendre), 137
- Donlon, Soeur, s.g.m., 78
- Donatien, Soeur, s.g.m., 219, 311
- Dorchester, 115, 130, 271
- Doussal, Père, o.m.i., 200
- Doyon, P., 214, 291
- Drouin, Soeur C., s.g.m., 183, 278, 289
- Dublin, 293
- Dubois, Card., 226
- Dubois, M., ptre, 183, 263
- Dubuc, Colonel, 179, 180
- Duchaussois, Père P., o.m.i., 104, 137, 187, 216, 256, 266, 302
- Duckett, Soeur, s.g.m., 73, 133, 162, 194, 240, 318
- Ducot, Père, o.m.i., 124
- Dufault, Soeur, s.g.m., 60, 228
- Duffin, Soeur G., s.g.m., 273, 275, 287, 323, 326
- Dufresne, Dr, 243
- Dufresne, M., ptre, 226
- Dufrost de Lajemmerais, C., 278, 289
- Dugas, Mère O., s.g.m., 19, 68, 73, 74, 81, 82, 106, 112, 131, 132, 140, 144, 150, 154, 159, 161, 173-273, 307
- Dugas, Père A.J.A., o.m.i., 164
- Dugas, Père J., s.j., 211, 215, 257, 260
- Duhamel, Mère, s.c.o., 66
- Dumouchel, Soeur, s.g.m., 50
- Dunbow, 42, 118, 157, 190
- Dunvegan, 133, 140
- Dupaigne, M., p.s.s., 102, 152, 297
- Dupire, Père, o.m.i., 324
- Duport, Père, o.m.i., 220, 228
- Duport, Soeur L., s.g.m., 228
- Dupuis, Frère, o.m.i., 149
- Dupuis, Soeur, s.g.m., 75
- Duranleau, A., 321
- E
- École Victor-Doré, 298
- École ménagère Saint-Mathieu (voir Saint-Mathieu)
- École ménagère Saint-Joseph (voir Saint-Joseph)
- Edmonton, 61, 132, 157, 167, 168, 281, 285, 311
- Hôpital Général, 118, 232, 286

- Edouard-Albert, prince de Galles, 170
- Emard, Mgr, M., 242
- Empire britannique (Ordre de l'), 320
- Empress of Ireland, 88, 250
- Epileptiques, école pour, 314
- Espagne, 153
- Estève, Père, o.m.i., 296
- Établissements Notre-Dame, 298, 314
- Europe, 27, 28
- Eviston, Soeur, s.g.m., 80
- Extrême-Nord (voir Nord)
- F**
- Fabre, Mgr E., 174
- Faillon, E.-M., p.s.s., 78, 89, 165, 278
- Fafard, Soeur, s.g.m., 104, 211, 227, 284, 318
- Fallaize, Mgr P., o.m.i., 164, 204, 217, 219, 220, 285
- Faraud, Mgr H., o.m.i., 137
- Fargo, 190
- Fauteux, Soeur A., s.g.m., 116, 165, 258
- Fauteux, N., ptre, 184
- Fayolle, Maréchal, 179, 180
- Ferland, Soeur L., s.g.m., 278, 326
- Fernand, Soeur, s.g.m., 104
- Filiatrault, Mère P., s.g.m., 22, 23, 35, 52, 59
- Firmin, Soeur, s.g.m., 220
- Fisette, Soeur, s.g.m., 44, 91
- Fisher, Dr, 128
- Fitzgerald, 200
- Flynn, J.M., 80
- Foch, Maréchal, 180
- Forbes, Mgr, G., 77, 151, 232, 242, 257, 285, 287
- Forbes, Mgr J., p.b., 87, 151, 185, 226
- Forbes, Major, 46
- Forbes, Soeur, s.g.m., 151
- Forget, R., 207
- Forgues, A., 215
- Forté, R., 244
- Fortier, Père, o.m.i., 102, 115
- Fortier, Soeur, s.g.m., 102
- Fortin, J., ptre, 67, 77
- Fournet, M. A., p.s.s., 48, 110
- Forts
(voir selon nom des endroits)
- France, 21, 27, 89, 92, 96, 153, 227, 249, 302

Frances, Fort, 46, 121, 167, 191, 287

Franciscains, Pères, 130, 146, 177, 211

Franck, C., 178

François-Ferdinand (archiduc), 91

Frédéric, Père, o.f.m., 110

Fribourg, 248

Friponne, rue, 59, 177

Fyen, M., 115

G

Gaboury, Dom P., 77

Gabriel, 220

Gadbois, Soeur, s.g.m., 95

Gagnon, Dr, 229

Galatie, 176

Gallant, Mère E., s.g.m., 228, 230, 231, 259, 273, 276, 287, 313, 322, 323, 325, 326

Gamache, Soeur, s.g.m., 275

Gamelin, Hospice, 197

Gamelin, Mère, s.p., 191

Garriguet, M. H., p.s.s., 27, 33, 89, 125, 146, 258

Gaspari, Card., 148, 187, 256

Gaudet, M. J.-C., ptré, 125

Gauthier, Mgr G., 67, 152, 159, 173, 185, 254, 257, 258, 271

Gémond, M. L., 248

Gendreau, Dr J.-E., 242, 243

Généreux, Dr, 207

George V, 320

Gérin, Mme, 298

Gérin-Lajoie, Mme, 185

Gianfrancesco, M., ptré, 150

Giard, Soeur, s.g.m., 61, 299

Gibbons, Card., 181

Gibeault, Mme, 300, 301

Gilbert, M., 310

Gilbert, Soeur C., s.g.m., 224

Girard, Soeur, s.g.m., 121

Girot, M. E., p.s.s., 24

Girouard, Soeur, s.g.m., 63, 122, 123, 138, 200, 204, 206, 217, 218, 222, 244, 269

Giroux, R.-A., 75

Godbout, Père A., o.f.m., 309

Good Hope, 124, 203, 244

Goor, M., 115

Gosselin, A., ptré, 77

Gouin, Sir Lomer, 214

Goulet, M., 62

Goulet, Soeur, s.g.m., 104

Gourdon, Père, o.m.i., 324
Graham, 64
Grandin, Mgr V., o.m.i., 63, 91
Grandin, Soeur, s.g.m., 64, 83, 133
Grasset de Saint-Sauveur, Bx, 232
Gratton, Soeur, s.g.m., 129
Gravel, M. L.-P., ptre, 239
Gravelbourg, 239, 240, 277, 290, 293, 309, 311
Hôpital Saint-Joseph, 241, 251, 256, 284, 286
Grégoire, Soeur, s.g.m., 73
Grillon (Le), 299, 302
Grollier, Père, o.m.i., 122
Grosbois, Ile, 177
Grouard, Mgr E., o.m.i., 47, 105, 164, 205, 246, 267
Guay, J.-L., 241
Guérin, P.-E., 82
Guertin, M., ptre, 168
Guérré, M., 192
Guillaume, O., 126
Guillet, M.-L., 215
Guillette, M., 113
Guy, Mgr J., o.m.i., 241, 267, 285

Guy, rue, 28, 291

H

Hailebury, 191
Hallé, Mgr, 277
Hamel, Mère M., 125, 128, 140
Hamel, M., p.s.s., 126
Hamel, Mme, 298
Harding, 181
Harwood, Dr, 154
Hébert, M.-O., p.s.s., 58
Hébert, Soeur, s.g.m., 129
Hébert, M. Z., 108
Helenowski, Mgr V., 253
Hendricks, Dr, 119
Hertzog, M. X., p.s.s., 28, 33, 127, 140, 278
Héry, C., 165
Hicquet, M., 115
High River, 118
Hildebert, L., 115
Hingston, Dr., 271
Hiral, Mgr, 292
Hogan, Soeur M., s.g.m.,
(voir Saint-Alfred)
Holmes, E., 90

- Holy Ghost Hospital
(voir Cambridge)
- Hôpital général, 167
- Hôtel-Dieu, 103, 145, 159, 167
- Houssais, Père, o.m.i., 220
- Hugonard, Père, o.m.i., 119, 125, 164
- I
- Île-à-la-Crosse, 47, 166, 194, 225, 236, 252, 282, 323
École Sainte-Famille, 47, 192, 195, 225, 262
Hôpital Saint-Joseph, 47, 140, 256, 262
- Îles-à-la-Paix, 132
- Îles-aux-Outardes, 305
- Îles Percées, 216
- Immaculée Conception
(voir Aklavik)
- Immaculée-Conception, église, 312
- Incurables, Hôpital des, 197
- Indochine, 297
- Indy, V. d', 178
- Institut du Radium
(voir Radium)
- Institut Marguerite-d'Youville, 318, 320
- Institut Ophtalmique, 164
- Institut Pédagogique, 275
- Institut Perkins, 50
- Italie, 249
- J
- Jacob, 91
- Jacquemain, M., ptre, 115
- Japon, 297
- Jean-Marie, Soeur, s.c.o., 237, 249
- Jérôme, Père, o.s.b., 190
- Jésuites, Pères, 74, 109, 157, 193, 211, 215, 253
- Jetté, Lady, 127, 165
- Jobin, Soeur, s.g.m., 60, 225
- Joffre, Maréchal, 130, 131
- Joliette, 77, 87, 185
- Joly, Soeur, s.g.m., 104
- Josaphat, Soeur, s.g.m., 271
- Joubert, M., ptre, 150
- Joussard, Mgr, C., o.m.i., 164, 200, 205
- Jubenville, Mgr, 288
- Jude, Soeur, s.g.m., 234
- Juneau, Mme, 150
- Jusserand, M., 181
- Jutras, M., 243

K

Katouck, 219

Kavanagh, M., ptre, 42, 120

Keeler, Soeur, s.g.m., 74

Keewatin, 33, 196, 263, 309

Kendall, Sergent, 114

Kenora, 42, 46, 60, 121, 157, 270

Kerautret, Frère, o.m.i., 221

Killarney, 79, 177

Kraut, Frère, o.m.i., 122

L

Labelle, Curé, 50

Labelle, M. R., p.s.s., 179, 210, 256, 258, 291

Laberge, Soeur E.-A., s.g.m., 326

La Biche, 40, 139, 286

Labouré, Père T., o.n.i., 308

La Broquerie, 69, 75, 120, 157, 288

Labrosse, M., ptre, 68

Labrosse, Soeur B., s.g.m., 249

Lachance, Soeur E., s.g.m., 102, 244, 305, 310, 324

Lachance, E., 51

Lacharité, Dr, 243

Lachapelle, Dr, 207

Lacombe, Père. A., o.m.i., 111, 190, 229

Lacoste-Beaubien, Mme
(voir Beaubien)

Lacoste, Sir A., 93, 298

Lacoste, Lady, 165

Lacroix, Soeur M.-R., s.g.m., 215, 320

La Crosse
(voir Île-à-la-Crosse)

Laferté, Père N., o.m.i., 205

Laflamme, Mgr E., 278

Lafèche, Mgr, F. X., 81

Lafond, E., 231

Laframboise, Soeur, s.g.m., 58, 149

Lagarde, Soeur, s.g.m., 82

Lainesse, L.-P., 291

Lajeunesse, Mgr, M., o.m.i., 236, 309

La Liberté (journal), 82, 167, 303

Lamoureux, A., 50, 51, 113

Lamoureux, Soeur, s.g.m., 183

Lanctôt, C., 51, 291

Lang, M., 70

Langevin, Mgr A., 30, 45, 47, 61, 67, 75, 81, 102, 184, 239

Langlois, Mgr, 254

Lapierre, Mgr A., 292
 Lapierre, Soeur E., s.g.m., 240
 La Plonge
 (voir Beauval)
 Lapointe, Soeur A., s.g.m., 34, 35,
 37
 Lapointe, L., 143
 Laporte, Dr, 243
 Laporte, Soeur A.,
 La Presse (journal), 114, 276
 La Selle, 42, 61, 95, 117, 157,
 160, 230, 252, 286
 Latran, Accords du, 254
 Latreille, Frère, o.m.i., 204, 221
 Latrémouille, Soeur, s.g.m., 104,
 123, 152
 Latulippe, Mgr, 191
 Laurent, Soeur F., s.g.m., 44, 91,
 167, 184, 212
 Laval, hôpital, 32, 108, 111
 La Veilleuse (revue), 212
 La Vérendrye, 287
 Laverty, Soeur, s.g.m., 96
 Lavoie, Dr M., 239
 Lavoie, Frère, o.m.i., 192
 Lavoie, Soeur, s.g.m., 61, 325
 Lawrence, 20, 36, 184
 Protectorat Marie-Immaculée,
 129, 166, 184, 301
 Léa, Soeur, s.g.m., 236
 Lebret, 42, 49, 119, 125, 164,
 284, 303, 311, 322
 Lecomte, Père, o.f.m., 300
 Lecoq, M. C., p.s.s., 19, 24, 27,
 66, 72, 106, 150, 226
 Lecorre, Père, o.m.i., 105
 Lécuyer, Père, o.m.i., 261
 Le Devoir (journal), 263
 Leduc, Dr, 207
 Leduc, M., 69
 Lefebvre, Soeur, s.g.m., 84
 Lefebvre, Père, o.m.i., 61, 64, 129,
 220
 Legal, Mgr E., o.m.i., 82, 141,
 164, 168
 Legal, couvent, 162, 238, 255,
 264, 286
 Léger, M. P.-E., p.s.s., 309
 Legoff, Soeur, s.g.m., 61
 Legrand, M., p.s.s., 152
 Lemaire, Soeur, s.g.m., 139, 157,
 200
 Leominster, 21
 Lepailleur, Mgr, 24, 87
 Le Patriote (journal), 91

Le Pèlerin (journal), 254
Lépicier, Card., 250
Le Roux, P., o.m.i., 139
Lesotho, 287
Lestock, 42, 49, 95, 157, 284
Letellier, Soeur E., s.g.m., 19, 21
Letellier, Soeur R., s.g.m., 270
Letondal, A., 179, 213
Letourneau, Soeur, s.g.m., 113, 200
Le Treste, Père, o.m.i., 134, 324
Le Vasseur, Mme, 298
Léveillé, Soeur L., s.g.m., 95, 123, 137
Lindberg, Colonel, 285
Little Flower School (voir Totten)
Longtin, Soeur J., s.g.m., 230
Longueuil, 276
 Hospice Saint-Antoine, 178, 276, 309
Lord, Soeur, s.g.m., 299
Lorrain, Chef, 150
Lotbinière-Harwood, Dr, 207
Luck, M., 269
Lupien, Soeur, s.g.m., 144
Lusignan, Soeur A., s.g.m., 310

Lusignan, M., 45

Lussier, Soeur A., s.g.m., 179

M

Magnan, Père, o.m.i., 239, 241

Maillard, Mgr, 240

Mailloux, Soeur A., s.g.m., 315

Mailloux, Soeur E., s.g.m., 106, 173, 207, 227, 273, 326

Maisonneuve, 130, 193, 243

Malépart, Soeur, s.g.m., 19

Mance, 29, 130

Mandeville, A., 221

Manitoba, 23-29, 35, 41, 44, 117, 140, 162

Many, M. V., p.s.s., 226

Maranda, Soeur, s.g.m., 149

Marceau, Soeur, s.g.m., 324

Marconi, 273

Maria, Mgr Pietro di, 184

Mariani, Mgr A., 216, 237, 250, 266

Marie, Soeur, s.g.m., 123

Marie-de-la-Croix, Soeur, s.g.m., 315

Marie-de-l'Assomption, Soeur, s.g.m., 267

Marie-de-l'Eucharistie, Soeur, s.c.q., 49, 86
 Marie de l'Incarnation, Bse Mère, 48
 Marie-de-Nazareth (F. Provost) Soeur, s.g.m., 52
 Marie-des-Neiges, Soeur, s.g.m., 250
 Marie-du-Bon-Conseil, Soeur, s.g.m., 26
 Marie-du-Carmel, Soeur, s.g.m., 230
 Marie-du-Rédempteur, Soeur, s.g.m., 49, 86, 179, 213, 258
 Marie-du-Sacré-Coeur, Soeur, s.g.m., 80
 Mariste, Frères, 194
 Marois, Mgr, 240, 241
 Martel, Soeur E., s.g.m., 142, 262
 Martin, Mgr, 103
 Martineau, Mme, 187
 Martyrs canadiens, 212, 215
 Mary Manse College, 295
 Masson, Mme, 50, 298
 Mathieu, Mgr O.-E., 49, 81, 239, 261
 Maurault, Mgr O., p.s.s., 232, 249, 276, 297
 Maurice, M., ptre, 101
 Maurice, Soeur, s.g.m., 75
 McDonald, Mgr, 68
 McDonnell, Soeur, s.g.m., 151
 McDougall, Mme, 245
 McDougall, Soeur, s.g.m., 74
 McGuigan, Card. J.C., 284
 McKenna, M., 70
 McKenna, Soeur S., s.g.m., 19, 38, 106, 114, 154, 160, 162, 173, 214, 271
 McKenty, Dr, 183
 McKenzie (ou Mackenzie) 29, 92, 121, 137, 139, 202, 217, 220, 223, 246, 285, 308, 310
 McMahan, M., 149
 McMullen, Mère, E., s.g.m., 151
 McMurray, 134, 135, 139, 152, 305, 307, 311
 McNally, Mgr, 82
 McPherson, 203, 221
 McQuillan, Soeur A., s.g.m., 218, 222, 224
 Mead, Soeur, s.g.m., 74
 Melanson, Mgr A., 263, 309
 Mennard, P. 76
 Mercier, Dr A., 164
 Mercier, Card., 170

Mercier, L., 221
Mercredi, Père P., o.m.i., 205, 322
Merry del Val, Card. R., 33, 37,
256, 266
Mexique, 27, 97, 254
Michon, Soeur E., s.g.m., 308
Millet, Mgr, 125
Minnesota, 48, 163
Moisan, Père, o.m.i., 122
Monahan, Mgr P., 294
Montefiore, 145
Montréal, 22, 35, 38, 163
Mont-Royal, 112, 206, 248, 279
Mont Sainte-Marie, 145, 149
Moreau, M. E., p.s.s., 180
Moreau, Hôpital, 155
Morgan, 149
Morin, Mme, 304
Morrison, M., 281
Morrestown, 22, 36, 80
Morssen, M., 199
Moulinier, Père, s.j., 191
Mussolini, 254

N

Nadeau, Soeur C., s.g.m., 142,
195, 196, 282
Namur, 27
Nantel, Soeur, s.g.m., 157, 158,
160
Nashua, 36
Hôpital Saint-Joseph, 36, 90,
101, 158, 258, 313
Orphelinat, 258, 301
Nault, Soeur M., s.g.m., 240
Nazareth, Asile, École, Institut, 24,
50, 51, 86, 94, 113, 178, 185,
213, 250, 272, 276, 290
Nealy, M., 310
Nepveu, Mgr T., 212
Neveu, M. R., p.s.s., 302
Neuhausel, Soeur, s.g.m., 73
New Brunswick, 85
St. Peter's Hospital, 23, 36, 125,
128, 158, 301, 319
Nicol, Soeur, s.g.m., 133, 134,
135, 136, 138
Nicolet, 254
Nord, Extrême, Grand, 34, 41, 59,
80, 95, 101, 104, 116, 129, 187,
236, 277, 285, 295, 306
Norman, Fort, 124, 203, 220
Normandin, M., ptre, 168
North Battleford, 281, 283

Northland Call, 133
 Northland Echo, 200
 Northland Traders, 123, 139
 Notre-Dame, église, 29, 116, 254, 264, 279, 316
 Notre-Dame, Hôpital, 50, 58, 109, 112, 144, 146, 155, 193, 198, 206, 211, 227
 Notre-Dame de Bonsecours, 60
 Notre-Dame de Mistassini, 46
 Notre-Dame-de-la-Paix, 152
 Notre-Dame-de-l'Espérance, sana, 97
 Notre-Dame-de-Lourdes, 268
 Nougaret, M., ptre, 73
O
 Oblats, Pères, 71, 137, 180, 189, 225, 241, 286
 O'Brien, Soeur, s.g.m., 91
 O'Connell, Card., W., 177, 301
 Oger, Dom, o.s.b., 77
 Ogilvie, 100
 Ohio, 72
 Oka, 77, 193
 O'Leary, Mgr, 168, 285
 Olier, M., J.-J., p.s.s., 26, 189, 209
 Olivier, Soeur, s.g.m., 122
 Olympe, Soeur, s.g.m., 231
 Ontario, 121, 167, 191, 270, 287
 O'Reilly, M., 68, 79
 O'Reilly, Mgr, 190
 Orléans, 27
 Orphelinat Catholique, 178, 197, 304
 Orphelinat Sainte-Anne (voir Worcester)
 O'Shaughnessy, Mme, 100
 Ostell, Colonel, 198
 Ottawa, 111, 237, 242, 249, 267, 285
 Ottilia, Soeur, s.g.m., 72
 Ouellet, M., 122
 Ouest, 29, 76, 161
 Outremont, 167
 Owen Sound, 42
P
 Paccard d'Anncey, 69
 Pagé, Soeur, s.g.m., 82, 119, 157, 287
 Paiement, M. A., ptre, 273
 Palestine, 210
 Panet, Soeur, s.g.m., 194
 Panneton, M., ptre, 88

Papin-Archambault, Père, s.j., 131
 Paray-le-Monial, 48
 Parent, Soeur, s.g.m., 80
 Paris, 179, 250
 Pascal, Mgr A., o.m.i., 29, 47, 82, 141, 164
 Pascal, Père, o.m.i., 283
 Pasteur, Hôpital, 313
 Patenaude, M. et Mme, 149
 Patronage d'Youville, 177, 316
 Patronage Saint-Jean 79, 98
 Pau, Général, 170
 Pelletier, M. B., p.s.s., 164
 Pelletier, M. R.-O., 214
 Peltier, Soeur, s.g.m., 104
 Perkins, Institut, 50
 Perreault, M. E., ptre, 258
 Perrier, M., ptre, 127
 Perrin, M., 102
 Perron, M., ptre, 150
 Perron, M. L., 213
 Perron, Soeur, s.g.m., 313
 Peterson, Mgr J.B., 301, 313
 Petit, Mme, 304
 Philadelphie, 50
 Phoenix (journal), 82
 Piché, Mère A., s.g.m., 19-107, 108-171, 173, 184, 217, 228, 242, 245, 247, 273-326
 Piché, M. A., 199
 Pie X, 36, 87, 93
 Pie XI, 187, 210, 215, 246, 249, 254, 268, 273, 276, 306
 Piette, Mgr, 244, 248
 Pinsonneault Dr, 243
 Pinsonneault, Soeur, s.g.m., 136
 Poincaré, M., 205
 Pointe-au-Père, 88
 Poirier, H., 212
 Poitras, Soeur, s.g.m., 271
 Pologne, 27
 Portugal, 153
 Poulin, Soeur M.-R., s.g.m., 224
 Précieux-Sang, monastère, 197
 Préfontaine, H., 51
 Prévost, M., C., p.s.s., 249, 258, 309
 Prévost, Mme, 304
 Primeau, M. L., ptre, 289
 Prince-Albert, 164, 184, 292
 Prono, Soeur, s.g.m., 231

- Prou, M., 102
- Provencher, Mgr, N., 103
- Providence, Fort, 30, 63, 110, 123, 152, 220, 228, 244, 252, 310
couvent du Sacré-Coeur, 63, 101, 124, 129, 201, 246
- Prud'homme, Mgr J.-H., 184, 292
- Pruneau, M., 50, 51
- Pustienne, M. A., p.s.s., 152
- Q**
- Qu'Appelle,
(voir Lebret)
- Québec, 89
- Quentin, Dom, o.s.b., 278
- Quesnel, Mme, 304
- Quinn, Soeur, s.g.m., 129
- R**
- Rabaska
(voir Chipewyan)
- Raby, Soeur, s.g.m., 79
- Racicot, Mgr, 24
- Radium, Institut, 242, 256
- Raymond, Soeur, s.g.m., 192, 194
- Récollets, Pères, 206
- Refuge Meurling, 155
- Régina, 82
Hôpital, 43, 66, 118, 156, 238, 284, 286, 319
- Résolution, Fort, 30, 63, 152, 188, 218, 252
École Saint-Joseph, 101, 122, 123, 136, 310, 311
- Richard, M., ptre, 258
- Richard, Soeur, s.g.m., 130
- Rioux, M., 149
- Ritchie, M., 181
- Ritchot, Mgr, 69
- Ritz Carleton, 130
- Rivard, Soeur, r.h.s.j., 324
- Rivière-à-la-Paix, 133
- Rivière-des-Prairies, 40
- Rivière-du-Loup, 198
- Rivière-Rouge, 45, 203, 244, 264, 312
- Robichaud, Soeur, s.g.m., 230, 231
- Robin, M., 30
- Rodier, Soeur, s.g.m., 126
- Rolland, Mme J.-B., 244, 298, 300
- Rome, 27, 68, 81, 84, 187, 211, 246, 277, 285
- Rossignol, Père, o.m.i., 142, 195, 263
- Rottot, Dr, 32
- Rouleau, Card., R.-M., o.p., 254, 265, 280

Rouleau, Soeur, s.g.m., 122, 123
Rousseau, M. R., p.s.s., 58
Rousselot, M. V., p.s.s., 50, 207,
290, 304
Rouvière, Père, o.m.i., 139
Roy, Mgr, P.-E., 213
Royal, Soeur, s.g.m., 19, 129
Russie, 92, 176

S

Sacré-Coeur, église, 188, 267
Sacré-Coeur, Soeur du, s.g.m., 19,
58, 77, 89, 106, 149
Salem, orphelinat, 21, 36, 89
Salonica, 102
San Francisco, 217
Saskatchewan, 29, 42, 140, 238,
262, 284
Saskatoon, 194, 230, 284
Hôpital Saint-Paul, 42, 65, 82,
118, 157, 230, 270, 284, 286
Sattin, M. A., p.s.s., 182, 278
Sault-au-Récollet, 40, 272
Saulnier, M., 110, 212
Savard, Soeur, s.g.m., 132
Schienski, Père, s.j., 253
Schrembs, Mgr J., 57, 72, 73, 90,
128

Sens, 232
Séphora, Soeur, s.g.m., 142, 169
Serbie, 91, 102
Seymour, M. M., 262
Shanessy, Soeur, s.g.m., 80
Shaughnessy, L., 271
Sherbrooke, 193
Shot, E., 672
Siebenaller, Soeur, s.g.m., 112
Simpson, 123, 152, 205, 252
Hôpital Sainte-Marguerite, 121,
123, 124, 129, 138, 269, 308,
311
Sinnott, Mgr, 120
Slocombe, Mère J., s.g.m., 24, 34,
40, 50, 91, 126
Smith, Dr, 163
Smith, Fort, 95, 96, 97, 129, 201,
236, 308
Sola, M. de, 115
Solesmes, 185, 191
Soubirous, Bse B., 182, 212
Speeman, M. W., ptre, 41
Spencer Wood, 165
Springfield, 20, 26
Stagni, Mgr, 47
Staub, P. M.-C., 26, 37, 38, 59, 67,
71, 76, 85, 114, 170, 215

- Streicher, Mgr, 151
 Stubinger, Soeur V., s.g.m., 21, 59
 Suisse, 248, 249
 Surprenant, Soeur, s.g.m., 169
 Suzor, M. P., 324
 Sweeney, Soeur E., s.g.m., 41
 Szepinghai, Mgr, 292
 Szeptychi, Mgr, 176
ST
 Saint-Adélarde, Soeur, s.g.m., 219, 222, 224
 Saint-Adolphe, Soeur, s.g.m., 263
 Saint-Albert, 64, 82, 157, 318
 couvent-école, 70, 132, 168, 259, 286
 Saint-Albinus, Mère, c.m.d., 46
 Saint-Alfred, Soeur, s.g.m., 233, 234
 Saint-Amour, P., 39
 Saint-Anaclet, Soeur, c.n.d., 24
 Saint-André, Soeur, s.g.m., 259
 Saint-Antoine-de-Bonsecours, 35, 58, 99
 Saint-Antoine, école
 (voir Kenora)
 Saint-Antoine, hospice
 (voir Longueuil)
 Saint-Antoine, Montréal, 58, 94, 112, 126, 176, 260
 Saint-Antoine, orphelinat
 (voir Toledo)
 Saint-Augustin, 133, 157
 Saint-Benjamin, Soeur, s.g.m., 231
 Saint-Bernard, Ile
 (voir Châteauguay)
 Saint-Benoît, 86, 176
 Saint-Boniface, 26, 30, 33, 167, 193, 196, 281, 311, 319
 Hôpital, 43, 101, 109, 120, 156, 183, 238, 251
 sana, 270, 288
 Saint-Bruno, Mère, s.c.o., 287
 Saint-Charles, ferme, 40, 46, 152, 176
 Saint-Charles, Hospice, 58
 Saint-Cyr, Soeur, s.g.m., 123
 Saint-Donat, Soeur, s.g.m., 212
 Saint-Dosithée, Soeur, s.g.m., 133, 134, 135, 138
 Saint-Élisée, Soeur, s.g.m., 240
 Saint-Émile, école, 168
 Saint-François-Xavier, 42
 Couvent, 120, 157, 288
 Saint-Gabriel, les Frères, 155
 Saint-Gabriel, Soeur, s.g.m., 132, 159

- Saint-Grégoire, Soeur, s.g.m., 200, 202, 203, 218, 228
- Saint Helena's Home, 36, 301
- Saint-Henri, Hospice, 166, 177, 197, 272
- Saint-Hyacinthe, 185, 275
- Saint-Ignace-de-Loyola, Soeur Charité de Nicolet, 284
- Saint-Jacques, 212, 309
- Saint-Jean-Baptiste, Société, 131
- Saint-Jean-Baptiste, Soeur, s.g.m., 106, 117, 119, 129, 132, 140, 173, 214, 273, 276, 281, 307
- Saint-Jean-de-Brébeuf, 215
- Saint-Jean-de-Dieu, 191
- Saint-Jean-de-l'Eucharistie, Soeur, s.g.m., 251
- Saint-Jean-l'Évangéliste, Soeur, s.c.o., 66
- Saint-Jean-sur-Richelieu, 79, 156, 177, 197, 215, 295
- Saint-Jérôme, 49
- Saint-Jérôme, Soeur, s.g.m., 79
- Saint-Joachim, paroisse, 75
- Saint-Joachim, Soeur, s.g.m., 75
- Saint-Joseph, Asile, École, Montréal, 40, 50, 86, 99, 163, 178, 272
- Saint-Joseph, Hospice, Beauharnois, 178
- Saint-Joseph, Hospice, Chambly, 178
- Saint-Joseph, Hôpital Gravelbourg, 239
- Saint Joseph's Home, 36
- Saint-Joseph, hôpital, (voir Île-à-la-Crosse)
- Saint-Joseph, Orphelinat, (voir Winnipeg)
- Saint-Joseph, province canonique (voir Boston)
- Saint-Joseph, Soeur, s.g.m., 299
- Saint-Justin, Soeur, s.g.m., 243
- Saint-Laurent, 28, 298
- Saint-Léopold, Soeur, s.g.m., 142
- Saint-Louis-de-Gonzague, Soeur, s.g.m., 214, 238, 244, 262, 264
- Saint-Louis, Université, Missouri, 320
- Saint-Luc, Hôpital, 313
- Saint Mary's Hospital, 271, 309
- Saint-Mathias, Soeur, s.g.m., 113
- Saint-Mathieu, école, foyer, hôpital militaire, 22, 86, 90, 99, 107, 152, 176, 260
- Saint-Michel (voir Totten)

- Saint-Michel, boulevard, 279
- Saint-Nazaire, Soeur, s.g.m., 141, 166, 194, 195, 196, 282
- Saint-Nom-de-Jésus, 244
- Saint-Norbert, 70, 120, 132, 288
- Saint-Patrice, orphelinat, 68, 177, 193
- Saint-Paul, Alberta, 211, 230
Hôpital, 323
- Saint-Paul, Hôpital, Montréal, 146, 155, 198, 313
- Saint-Paul Hôpital
(voir Saskatoon)
- Saint-Pierre, rue, 167
- Saint Peter's Hospital
(voir New Brunswick)
- Saint-Polycarpe, Soeur, s.g.m., 169
- Saint-Rémi, Soeur, s.g.m., 98
- Saint-Roch, Hôpital, Montréal, 197
- Saint-Roch, Hôpital, Saint-Boniface, 43
- Saint-Roch, Soeur, s.g.m., 243
- Saint-Sauveur, 233
- Saint-Siège, 187, 189
- Saint-Simon, Soeur, s.g.m., 104, 271
- Saint-Sulpice, Messieurs, 27, 72, 86, 146, 181, 189, 193, 207, 232, 291, 297, 302
- paroisse, 232
séminaire, 146, 226
- Saint-Valérien, Mère, c.n.d., 324
- Saint-Vincent, Hôpital
(voir Toledo)
- Saint-Vincent-de-Paul, Société, 58, 59, 101, 260
- Saint-Vincent-de-Paul, Soeurs de, 255, 276
- Saint-Vital, 264
- STE**
- Sainte-Agathe-des-Monts, 97, 98, 176, 228
- Sainte-Angèle, Soeur, s.g.m., 43, 63
- Sainte-Anne, Hôpital
(voir Smith)
- Sainte-Anne-de-Beaupré, 188
- Sainte-Anne, Orphelinat
(voir Worcester)
- Sainte-Anne-des-Chênes, 35, 120, 157, 288, 311
- Sainte-Anne-Marie, Mère, c.n.d., 324
- Sainte-Blanche, Soeur, s.c.q., 278
- Sainte-Brigitte, Soeur, s.g.m., 78
- Sainte-Brigitte, Refuge, 79, 99, 177
- Sainte-Cécile, école
(voir Leominster)

- Sainte-Christine, Mère, s.c.q., 86
- Sainte-Claire, Soeur, s.g.m., 179
- Sainte-Clotilde, Soeur, s.g.m., 318
- Sainte-Croix, Frères de, 155
- Sainte-Croix, Hôpital
(voir Calgary)
- Sainte-Cunégonde, Asile, 177
- Sainte-Dalie, 150
- Sainte-Émilienne, Soeur, s.g.m.,
303
- Sainte-Eugénie, Soeur, s.g.m., 104
- Sainte-Famille, école
(voir Île-à-la-Crosse)
- Sainte-Hélène, Soeur, s.c.q., 86
- Sainte-Justine, Hôpital, 146, 298
- Sainte-Léonce, Soeur, s.g.m., 157
- Sainte-Luce, Soeur, s.g.m., 84, 107,
214, 267
- Sainte-Marguerite, école
(voir Fort Frances)
- Sainte-Marguerite, Hôpital
(voir Simpson)
- Sainte-Marie-des-Hurons, 216
- Saints Anges
(voir Chipewyan)
- Sainte-Rose-de-Lima, Soeur,
s.g.m., 122, 123, 217, 247
- Sainte-Thérèse, Soeur, s.g.m., 44,
91
- Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus,
187
- Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus,
Hôpital, 229, 251, 256, 286, 322
- T**
- Taché, Mgr, A.-A., 103, 184, 196
- Taché, Hospice, 43, 45, 190, 289
- Tarento, M., 50
- Taschereau, Hon. A., 207
- Tassé, Soeur, s.g.m., 36, 152, 182
- Tell, M., 128
- Terrebonne, 193
- Terre-Neuve, 68
- Tertiaires de Saint-François, 110
- Tessier, E., 50
- Tétreault, Soeur A., s.g.m., 231
- Thibaudeau, Mme, 298
- Thibault, A., 151
- Thibault, C., 151
- Thibault, J., 151
- Thibault, M. Jude, p.s.s., 24, 35,
151
- Thibodeau, Mme, 149
- Titanic, 61
- Toledo, 36, 57, 73, 128, 196, 213
Hôpital Saint-Vincent, 58, 101,
106, 156, 163, 166, 180, 215,

- 227, 270
 noviciat, 72
 Orphelinat, Saint-Antoine, 58,
 90, 106, 180, 270, 293
- Totten, Fort, 36, 46, 112, 157,
 162, 233, 287
 Little Flower School, 46, 190,
 233, 235, 251
- Touchwood Hills
 (voir Lestock)
- Tranchemontagne, M., ptre, 261
- Tribune de Genève (La, journal),
 111
- Trocelier, Père J., o.m.i., 221, 222,
 223
- Troie, M., N., p.s.s., 164
- Trois-Rivières, 81
- Turquetil, Mgr A., o.m.i., 284, 294
- U**
- Ulrich, Dr J.M., 263
- Université de Montréal, 32, 163,
 167, 179, 193, 212, 242, 248,
 295, 318, 320
- Urique, M., p.s.s., 159
- Ursin, Soeur, s.g.m., 179
- V**
- Valcartier, 94
- Vallée, Soeur, s.g.m., 287
- Valois, Soeur, s.g.m., 178
- Vanier, P. A., 297
- Vanutelli, Card., V., 28
- Varennes, 125, 177
- Vendée, 188
- Verde, Mgr, 87, 88
- Verdier, Card. J., p.s.s., 232, 250,
 258, 263, 296, 297, 298
- Verdon, Soeur, s.g.m., 95
- Vermillon, 134
- Véronneau, Soeur, s.g.m., 159
- Versailles, 170
- Vézina, P., 51
- Victoria, Hôpital, 167
- Ville-Marie, 51, 131, 247, 270
- Villeneuve, Card., R., o.m.i., 242,
 277, 290, 293, 309, 313, 324
- Villeray, 272
- W**
- Ward, Dr, 247
- Ward, Soeur E., s.g.m., 19, 26, 34,
 59, 69, 72, 84, 89, 104, 105, 107,
 116, 127, 130, 137, 156, 162,
 163, 202, 206, 247, 307, 308
- Washington, 80, 235
- Waterways, 200
- Western Hospital, 145

Wherle, Mgr, 190
Willow Bunch, 239

Wilson, W., 127

Winnipeg, 42, 44, 101, 191, 310
Orphelinat Saint-Joseph, 48,
120, 156

Worcester, 37, 196, 277, 298
Orphelinat Sainte-Anne, 20, 35,
36, 38, 102, 196, 215, 258,
289, 301

Working Girls' Home, Boston, 177

Y

Yelle, Mgr E., p.s.s., 309, 312

Youville, Asile, Alberta, 42, 83, 95
Cause, 28, 33, 84, 85, 87, 140,
182, 187, 211, 216, 233, 237,
249, 277, 278, 295, 297
Crèche, 144, 150, 199, 207,
255, 277
Ferme, 45, 69, 197
Hospice, 117
Sainte Marguerite, 76, 77, 89,
95, 103, 116, 147, 161, 186,
210, 279

Yves, Soeur, s.g.m., 110, 124

Z

Ziegler, Soeur F., s.g.m., 159, 248,
251

BIBLIOGRAPHIE

ARCHIVES DES SOEURS GRISES

SOURCES

Archives générales des Soeurs Grises de Montréal
Archives générales des Soeurs Grises de Saint-Boniface,
Manitoba
Archives générales des Soeurs Grises d'Edmonton, Alberta
Archives générales des Soeurs Grises de Lexington, Mass., É.-U.
Annales des Soeurs Grises de Montréal, 1910-1935

IMPRIMÉS

Boutin, L.-N., o.m.i.

LA SPIRITUALITÉ DE MGR DE MAZENOD

Rayonnement, 2585 Létourneux, Montréal

Brassard, Gérard Frère des Augustins de l'Assomption (A A)

ARMORIAL DES ÉVÊQUES DU CANADA

Droits réservés, Canada. 1940,

Mercury Publishing Co. Limited

Breton, P.E., o.m.i.

VITAL GRANDIN, O.M.I.

Préface de Daniel-Rops de l'Académie Française

Librairie Arthème Fayard

18, rue St-Gothard, Paris XIV

Filiale: 914, rue St-Denis, Montréal, 1960

Brouillette, Benoit

LA PÉNÉTRATION DU CONTINENT AMÉRICAIN

par les canadiens français 1763-1846

Bibliothèque canadienne-française

Histoire et documents

Fides, 1979

Bruchési, Jean, de la Société Royale du Canada

RÉALITÉS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Couronné par l'Académie française et l'Académie des Sciences morales et politiques, Prix Duvernay 1949.

Préface d'Étienne Gilson de l'Académie française,

Les Éditions Beauchemin, Montréal, 1958

Benoit, Dom Sup. des chanoines réguliers de l'I.C., au Canada

VIE DE MGR TACHE, ARCHÊQUE DE ST-BONIFACE,

2 vol.,

Librairie Beauchemin,

265 rue St-Paul, Montréal, 1904

Carrière, Gaston, o.m.i.

LE PÈRE DU KEEWATIN

MGR OVIDE CHARLEBOIS, O.M.I., 1862-1933

Rayonnement, 2585, Létourneux, Montréal, 1962

Champagne, Antoine

LES LA VÉRENDRYE ET LE POSTE DE L'OUEST

Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1968

Champagne, Antoine

**NOUVELLES ÉTUDES SUR LES LA VÉRENDRYE ET
LE POSTE DE L'OUEST**

Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1971

Champagne, D'Eschambault, Picton
PETITE HISTOIRE DU VOYAGEUR
La Société historique de Saint-Boniface, 1971

Champagne, Antoine
LA FAMILLE DE LOUIS RIEL
Notes Généalogiques et Historiques, 1969

Collette, Soeur Malvina s.g.m.
**VIE DE LA VÉNÉRÉE MERE MARIE-JULIE HAINAULT-
DESCHAMPS**
Soeur de la Charité de l'Hôpital général de Montréal,
(Dites Soeurs Grises) 8e, 11e et 13e supérieure, Née
le 19 mai 1819, décédée le 29 juin 1897.
Vie augmentée par soeur Albina Fauteux, Texte
dactylographié
Archives des Soeurs Grises de Montréal.

Comité du livre du Centenaire de la Paroisse St-Joachim (Le)
**PAROISSE ST-JOACHIM DE LA BROQUERIE
1883-1983**
Journal La Liberté,
Saint-Boniface, Manitoba, 1983

David, L.O.
**MGR IGNACE BOURGET ET MGR ALEXANDRE
TACHE**
Beauchemin, Montréal, 1924

De Moissac, Soeur Elisabeth, s.g.m.
**LES SOEURS GRISES ET LES ÉVÉNEMENTS DE
1869-1870**
Session d'études no. 37, 1970
La Société canadienne d'histoire de l'Église
Catholique.

De Moissac, Soeur Elisabeth, s.g.m.

LES SOEURS GRISES À LA RIVIÈRE-ROUGE

Texte dactylographié, non publié

Dorge, Lionel

LE MANITOBA, REFLETS D'UN PASSÉ

Les Éditions du Blé

Saint-Boniface, Manitoba, 1976

Drouin, Soeur Clémentine, s.g.m.

**L'HÔPITAL GÉNÉRAL DES SOEURS DE LA CHARITÉ,
SOEURS GRISES,**

Tome II, 1821 à 1853

Imprimerie de la Maison-Mère

1190, rue Guy, Montréal, 1933

Drouin, Soeur Clémentine, s.g.m.

**L'HÔPITAL GÉNÉRAL DES SOEURS DE LA CHARITÉ,
SOEURS GRISES,**

Tome III, 1853 à 1877

Maison-Mère, Montréal, 1943

Duchaussois, P.P., o.m.i.

AVENTURES CANADIENNES DES SOEURS GRISES

«LES BONNES LECTURES»

Flammarion, 1934

Duchaussois, R.P., o.m.i.

**FEMMES HÉROÏQUES. LES SOEURS GRISES
CANADIENNES AUX GLACES POLAIRES.**

Éditions Spes, 17 rue Soufflot (5e) Paris, 1927

Dugas, l'abbé G.

**L'OUEST CANADIEN, SA DÉCOUVERTE PAR LE
SIEUR DE LA VÉRENDRYE; SON EXPLOITATION PAR
LES CIES DE TRAITEURS JUSQU'À L'ANNÉE 1822**

Montréal Cadieux et Derome

Librairies-éditeurs, 1896

Dugas, l'abbé G. missionnaire

**MONSEIGNEUR PROVENCHER ET LES MISSIONS
DE LA RIVIÈRE-ROUGE.**

Montréal, C.O. Beauchemin & Fils,

Librairies-Imprimeurs

256 & 258 rue St-Paul, Montréal, 1889

Dugas, l'abbé G.

UN VOYAGEUR DES PAYS D'EN HAUT

Montréal, C.O. Beauchemin & Fils

Librairies-Imprimeurs

256 & 258 rue St-Paul, Montréal, 1890

Fauteux, Soeur Albina, s.g.m.

**L'HÔPITAL GÉNÉRAL DES SOEURS DE LA CHARITÉ,
SOEURS GRISES DE MONTRÉAL**

Tome 1er, Montréal, 1913

Ferland-Angers, Madame Albertine

**L'ÉCOLE D'INFIRMIÈRES DE L'HÔPITAL NOTRE-
DAME, MONTRÉAL 1898- 1948**

Les Éditions Contrecoeur, 1948

Fremont, Donatien

MONSEIGNEUR PROVENCHER ET SON TEMPS

Éditions de la Liberté

619 avenue McDermot, Winnipeg, 1935

Goyau, Georges, de l'Académie française

APÔTRES DU CHRIST ET DE ROME

Éditions Spes, Paris

17, rue Soufflot

Grouard, Mgr E., o.m.i.

**SOUVENIRS DE MES SOIXANTE ANS
D'APOSTOLAT DANS L'ARTHABASKA-MACKENZIE**
1922, Oeuvre apostolique des O.M.I.
29, Quai Gailleton
Lyon, France

Groulx , Chanoine Lionel

LE CANADA FRANÇAIS MISSIONNAIRE
Collection Fleur de Lys, études historiques
canadiennes
Fides, Montréal et Paris, 1962

**HISTORY OF THE CITY OF TOLEDO AND LUCAS
COUNTY, OHIO**

Illustrated

Clark Waggoner, Editor

New York and Toledo:

Munsell & Company, Publishers, 1888

Houck, Rev. George, Chancellor of the diocese of Cleveland

**THE CHURCH IN NORTHERN OHIO AND IN THE
DIOCESE OF CLEVELAND**

From 1749 to 1890

Fourth Edition (as revised and enlarged)

Short & Forman, Printers, 1890

Hynes, Michael J., Ph.D., D.S.C. Hist. (Louvain) 1953

HISTORY OF THE DIOCESE OF CLEVELAND

Origin and Growth (1847-1952)

Diocese of Cleveland

1027 Superior Avenue, Cleveland, Ohio.

Jean, Marguerite, s.c.i.m.

**ÉVOLUTION DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
DE FEMMES AU CANADA DE 1639 À NOS JOURS**
Fides, 235 ouest, boul. Dorchester, Montréal, 1977

Lahaise, Robert

**LES ÉDIFICES CONVENTUELS DU VIEUX
MONTRÉAL**

Aspects ethno-historiques

Collection Ethnologie

Dahidrs du Québec

Hurtubise HMH, 1980

Langevin, Frédéric, s.j.

UN PROFIL DE BONTÉ

Le Père Jacques Dugas, de la Cie de Jésus

Éditions du Messager du Sacré-Coeur, Montréal, 1930

Leising, William A., o.m.i.

ARTIC WINGS

Doubleday & Company, Inc., Garden City,

New York, 1959

Lesage, Germain, o.m.i.

CAPITALE D'UNE SOLITUDE

Éditions des Études Oblates

Avenue des Oblats, Ottawa, 1946

Letourneau, Henri

HENRI LÉTOURNEAU RACONTE

Éditions Bois-Brûlés

300-275 ave., Portage

Winnipeg, Manitoba, 1978-1980

MacGregor, James G.

FATHER LACOMBE

Hurting Publishers 10560 105 st

Edmonton, 1973

MacGregor, James G.

FATHER LACOMBE

Hurting Publishers

Edmonton, 1975

Mitchell, Soeur Estelle, s.g.m.

LE SOLEIL BRILLE À MINUIT

Librairie Beauchemin Ltée 1970

Mitchell, Soeur Estelle, s.g.m.

**L'ESSOR APOSTOLIQUE, SOEURS DE LA CHARITÉ
DE MONTRÉAL «SOEURS GRISES» 1877-1910**

Composition montage: Typo Graphica 2000

Impression: STM Division de la Reproduction

Mitchell, Soeur Estelle, s.g.m.

**MÈRE JANE SLOCOMBE, 9e SUPÉRIEURE DES
SOEURS GRISES, 1819-1872**

Fides, Montréal, 1964

Morice, A.G., o.m.i.

**HISTOIRE ABRÉGÉE DE L'OUEST CANADIEN:
MANITOBA, SASKATCHEWAN,**

ALBERTA ET GRAND-NORD

Saint-Boniface, Manitoba, 1914

Morice, R.P., o.m.i.

**VIE DE MONSEIGNEUR LANGEVIN, O.M.I.,
ARCHEVÊQUE DE SAINT-BONIFACE**

Chez l'Auteur, Saint-Boniface, Manitoba, 1916

Morice, R.P., o.m.i.

**HISTOIRE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS
L'OUEST CANADIEN 1659-1915**

Granger Frères

43 ouest, rue Notre-Dame, Montréal, 1921

Morton, W.L.

MANITOBA A HISTORY

University of Toronto Press

Toronto, Buffalo, London, 1957

Paul-Émile, Soeur, s.g.c. D. ès. L. Lauréate de l'Académie française

MÈRE ÉLIZABETH BRUYÈRE ET SON OEUVRE

Les Soeurs Grises de la Croix, Tome I

Mouvement général 1845-1876

Éditions de l'Université

Avenue Laurier Est, Ottawa, Ontario, 1945

Pénard, J.-M., o.m.i.

MONSEIGNEUR CHARLEBOIS, (Notes et souvenirs)

Montréal

Librairie Beauchemin Limitée, 1937

Quintal, Claire

HÉRAUT DE L'AMOUR

Biographie du Père Marie-Clément Staub, A.A.

Anne Sigier, 1989

Roseboom, Eugène H. & Weisenburger, Francis P.

A HISTORY OF OHIO

Edited and illustrated by James H. Rodabough

Columbus: The Ohio State Archeological and Historical Society, 1956

Rumilly, Robert

HISTOIRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

20 premiers volumes

Ed. Bernard Valiquette, Montréal, 1940

St-Joseph Orphanage Winnipeg

**30TH ANNIVERSARY COMMEMORATIVE
PUBLICATION 1900-1920**

Published by the Sisters of Charity

- Taché, Mgr Alex, évêque de Saint-Boniface
**VINGT ANNÉES DE MISSION DANS LE NORD-
OUEST DE L'AMÉRIQUE**
Librairie St-Joseph, Cadieux & Derome
Rue St-Vincent, no. 6-8 et 10 1866
2e édition 1888
- Taché, Mgr Alex, évêque de Saint-Boniface
ESQUISSE SUR LE NORD-OUEST DE L'AMÉRIQUE
C.O. Beauchemin & Fils
Montréal, 1901 2e édition
- Tessier, Abbé Albert
VERS LES PAYS D'EN HAUT
Éditions Fides, Montréal, 1944
- Turenne, Roger
**MON PAYS NOIR SUR BLANC REGARDS SUR LE
MANITOBA FRANÇAIS**
Éditions du Blé
St-Boniface, Manitoba, 1981
- Turquetill, P. o.m.i.
**DÉBUT D'UN ÉVÊQUE MISSIONNAIRE, MGR
OVIDE CHARLEBOIS O.M.I.**
Évêque de Béré nice
Vicaire apostolique du Keewatin
Imm. des Soeurs-Muets, Montréal, 1911

TABLE DES MATIÈRES

Préface	11
Introduction	15
Chapitre premier 1910-1911	19
Chapitre deuxième 1912-1914	57
Chapitre troisième 1915-1917	99
Chapitre quatrième 1918-1920	143
Chapitre cinquième 1920-1924	173
Chapitre sixième 1925-1929	209
Chapitre septième 1930-1935	265
Index onomastique	327
Bibliographie	353

L'HÔPITAL GÉNÉRAL DES SOEURS DE LA CHARITÉ DE MONTRÉAL, «SOEURS GRISES»

Accourir au chevet des victimes de l'influenza; ouvrir un hôpital pour les «retours du front» 1914-1918; nourrir, vêtir les sans-foyer, les démunis; accueillir les petits abandonnés; les orphelin(e)s, les aveugles; instruire les autochtones; révéler le Christ aux Esquimaux en ce pays des glaces «au dos de la terre»; consoler les affligés; secourir les personnes âgées, soigner les malades, autant d'activités dont on lira le développement au cours de ces pages.

Recevoir la visite des artistes Vincent d'Indy, Théodore Botrel; des Princes de l'Église, les cardinaux Vanutelli, délégué papal, Dubois, Verdier, archevêques de Paris; Bégin, Rouleau, Villeneuve, archevêques de Québec; des héros Fayolle, Foch, Joffre, ce n'est tout de même pas banal au programme d'une vie de couvent.

Estelle Mitchell, s.g.m.

Membre de la Société historique de Montréal,
de la Société des Écrivains canadiens et
du Conseil International des Archives.



Éditions Continentales

Édifice Coronation
1405, rue Bishop, bureau 100
Montréal, Qc H3G 2E4
Tél.: (514) 848-9929 Fax: (514) 842-7782

ISBN 2 - 921277 - 46-8